

Le Caïlcédrot, de son nom scientifique *Khala senegalensis*, est aussi appelé Jala en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le Jala yiri n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le caïlcédrot combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de l'arbre le caïlcédrot, remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le caïlcédrot, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud aujourd'hui.

En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du caïlcédrot comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière, panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contre-courants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique le CAILCÉDRAT a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telle la racine du Caïlcédrot, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre mais surtout de semer et d'entretenir les différences.

La revue le Caïlcédrot est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne afin d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est éditée par les Éditions Différence Pérenne, au Canada. La revue Le Caïlcédrot se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi bien en version papier que numérique.



www.leseditionsdifferenceperenne.ca

ISSN 2561-374X (Imprimé)
ISSN 2561-3758 (En ligne)

LE CAÏLCÉDRAT

Revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines

LE CAÏLCÉDRAT



REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ



www.revuelecailcedrat.ca
revuelecailcedrat@gmail.com



www.leseditionsdifferenceperenne.ca

REVUE LE CAÏLCÉDRAT



REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ

NUMÉRO 19

JANVIER 2025

REVUE LE CAÏLCÉDRAT



La revue *Le Caïlcédrat* est indexée dans Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/16327/le-Cailcedrat>.



LICENCE D'INDEXATION ACCORDÉE À BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, CANADA

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a notamment pour mandat de conserver et de diffuser le patrimoine documentaire publié québécois tout en respectant les dispositions de la Loi sur le droit d'auteur. Par la présente, l'éditeur autorise BAnQ à poser les actions suivantes :

Publications numériques

1. reproduire et archiver une ou des copies des publications numériques sur une unité de stockage appartenant à BAnQ;
2. effectuer les opérations requises, notamment la migration, la conversion et la fusion, afin de répondre aux normes informatiques de BAnQ pour assurer la conservation et la diffusion à long terme;
3. donner accès à ses usagers aux fichiers ayant fait l'objet des opérations mentionnées aux points nos 1 et 2 selon les modalités suivantes :

Sur le portail Internet de BAnQ (pour les publications que l'éditeur aura signalées comme étant « libre d'accès » au moment du dépôt);

L'éditeur autorise BAnQ à reproduire les publications recueillies et à en communiquer une copie à Bibliothèque et Archives Canada (BAC), conformément aux règles relatives au dépôt légal qui leur sont applicables :

Oui

Coordonnées de la personne à joindre pour toute question concernant les publications :

Nom : DIAKITE

Prenom : SAMBA

Téléphone : 5793736969

Poste :

Courriel : sambatasambah@yahoo.ca

Sites web :

Pour son ou ses sites Web, passés, actuels et à venir, ainsi que pour des collectes de sites Web qui auraient pu être effectuées par un tiers institutionnel ou un tiers ayant des mandats similaires à BAnQ :

1. reproduire et archiver une ou des copies sur une unité de stockage appartenant à BAnQ;
2. effectuer les opérations requises, notamment la migration, la conversion et la fusion, afin de répondre aux normes informatiques de BAnQ pour assurer la conservation et la diffusion à long terme;

3. donner accès à ses usagers aux fichiers ayant fait l'objet des opérations mentionnées aux points nos 1 et 2 :

Sur le portail Internet de BAnQ

Coordonnées de la personne à joindre pour toute question sur le(s) site(s) Web visés :

Nom : DIAKITÉ

Prenom : Samba

Téléphone : 5793736969

Poste :

Courriel : sambatasambah@yahoo.ca

Pour l'ensemble de ces desseins, l'éditeur accorde gratuitement à BAnQ une licence, à des fins non commerciales, de reproduction et de communication au public par télécommunications.

La licence est non exclusive, non transférable et sans limite de territoire ni de temps.

L'éditeur garantit à BAnQ qu'il détient les droits d'auteur et qu'il est dûment habilité et autorisé à accorder la présente licence.

Il est entendu que l'éditeur demeure le seul titulaire des droits d'auteur de ses publications numériques et de son ou ses sites web.

L'éditeur peut résilier la présente licence en remettant à BAnQ un avis écrit de 30 jours. Cependant, en cas de résiliation, BAnQ continue de jouir des droits d'utilisation consentis au préalable.

Commentaires :

www.revuelecailcedrat.ca

Pour l'éditeur :

Un courriel vous sera envoyé, dans lequel se trouvera un hyperlien permettant de confirmer l'octroi de la présente licence à BAnQ. Cet échange constituera l'autorisation de l'éditeur.

Nom : Samba DIAKITÉ

Fonction : Directeur de Publication

Courriel : sambatasambah@yahoo.ca

Veuillez indiquer le(s) courriel(s) au(x)quel(s) la confirmation de la signature de la licence sera envoyée :

sambatasambah@yahoo.ca

revuelecailcedrat@gmail.com

Signature : Samba DIAKITE

Date : 11 janvier 2023



REVUE LE CAÏLCÉDRAT **PRODUIRE LA DIFFÉRENCE** **POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ**

CE TEXTE PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS DIFFÉRENCE PÉRENNE EST PROTÉGÉ PAR LES LOIS ET TRAITÉS INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS D'AUTEUR. TOUTE REPRODUCTION OU COPIE PARTIELLE OU INTÉGRALE, PAR QUELQUES PROCÉDÉS QUE CE SOIT, EST STRICTEMENT INTERDITE ET CONSTITUE UNE CONTREFAÇON ET PASSIBLE DES SANCTIONS PRÉVUES PAR LA LOI.

ISSN 2561-374X (Imprimé)

ISSN 2561-3758 (En ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025



© 2025 LES ÉDITIONS DIFFÉRENCE PÉRENNE

12105 BOULEVARD LAURENTIEN, MONTREAL H4K 1N3

www.differenceperenne.ca

differenceperenne@yahoo.ca

TEL : +1 4384038099



REVUE *LE CAÏLCÉDRAT*

Revue Canadienne de Philosophie, de Lettres et de Sciences Humaines

Tel +1 4384038099

Site internet

www.revuelecailcedrat.ca

mail: revuelecailcedrat@gmail.com

éditeur: les éditions différence pérenne

www.differanceperenne.ca

Diffusion et distribution: les éditions Différance Pérenne, Québec,

CANADA

Institut de Recherches pour le Développement en Afrique (IRDA),

CÔTE D'IVOIRE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Directeur de Publication : SAMBA DIAKITÉ, Professeur des Universités

Comité scientifique et de lecture

-NJOH MOUELLE ÉBENEZER, PROFESSEUR ÉMÉRITE, Président du Centre de Recherche et de Formation Doctorale à l'Université de Yaoundé I, Arts, Langues et Cultures

-KOMENAN AKA LANDRY, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Président honoraire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

-YACOUBA KONATÉ, PROFESSEUR ÉMÉRITE (ESTHÉTIQUE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET SOCIALE, ÉCOLE DE FRANCFORT), Université FELIX Houphouët Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire

DIABI YAYA, Professeur ÉMÉRITE (SCIENCE DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION), EX doyen de l'UFR Science du langage et de la communication, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-PAULIN HONTONDJI, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET SOCIALE), Université D'Abomey-Calavi, Benin

-GÉRARD BONNET, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE), Université D'Antanarivo, Madagascar

-ABOU KARAMOKO, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, PHILOSOPHIE DE LA CULTURE ET ÉCOLE DE FRANCFORT), Président, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-DAVID NADEAU- BERNATCHEZ, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE), Université Laval, Québec-Canada

-SAMBA DIAKITÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE DE LA CULTURE, DE L'ÉDUCATION ET DU DÉVELOPPEMENT), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire/Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées sur l'Afrique, Université du Québec à Chicoutimi, Canada

-JEAN-FRANÇOIS SIMARD, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE, DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET SCIENCES POLITIQUES)

Président des chaires internationales Senghor de la Francophonie, Université du Québec en Outaouais, Canada

-YAO KOUASSI EDMOND, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DU DROIT, PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'IVOIRE

-KOUAKOU ANTOINE, PROFESSEUR TITULAIRE (MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE MORALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-MARIE FALL, PROFESSEURE (GÉOGRAPHIE ET COOPÉRATION INTERNATIONALE) /Responsable du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique, Université du Québec à Chicoutimi

-YAPI AYENON IGNACE, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DES SCIENCES ET DU LANGAGE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-GOHI MATHIAS IRIÉ BI, PROFESSEUR TITULAIRE (LETTRES MODERNES, GRAMMAIRE ET STYLISTIQUE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-BOA THIÉMÉLÉ RAMSÈS, PROFESSEUR TITULAIRE, PHILOSOPHIE AFRICAINE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Côte d'Ivoire

-COULIBALY ADAMA, PROFESSEUR TITULAIRE (LETTRES MODERNES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS AFRICAINES), Doyen de l'UFR langues, littératures et civilisations, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-BONI GUIBLEHON, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE/ANTHROPOLOGIE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-ALPHONSE DIAHOU YAPI, PROFESSEUR TITULAIRE (GÉOGRAPHIE HUMAINE ET PHYSIQUE), Directeur de l'école doctorale, Université Paris 8, Saint Vincennes

-ALLOU KOUAMÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE), Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-YORO BLÉ MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES), Institut des Sciences Anthropologiques de Développement, Côte d'Ivoire

**-KOUMA YOUSOUF MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE AFRICAINE, ÉGYPTOLOGIE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-JOACHIM DIAMOÏ AGROFFI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE ET ETHNOLOGIE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

-SINA OUATTARA, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (SOCIOLOGIE ET SCIENCES POLITIQUES), Université d'OSLO, Suède

**-SANGARE ABOU, PROFESSEUR TITULAIRE (ÉTHIQUE ET PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

-ROCH A. HOUNGNIHIN, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DE LA SANTÉ), Université d'Abomey-Calavi, Benin

**-SANGARÉ SOULEYMANE, PROFESSEUR TITULAIRE(HISTOIRE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-N'DRI KOUASSI MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE
(ÉTHIQUE DES TECHNOLOGIES ET BIOÉTHIQUES), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

-SORO DONISSONGUI, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHIE MORALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

**-TOURÉ IBRAHIM SAGAYAR, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
(PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Université de Bamako, Mali**

-SYLLA ALI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE MODERNE ET MÉDIÉVALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEURS DE RÉDACTION

**-Dr KOUAKOU KOUAMÉ HYACINTHE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
(PHILOSOPHIE AFRICAINE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

DIRECTEURE DE RÉDACTION-ADJOINT

✓ **Dr Chantal DALI, CHERCHEURE
DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET ENTREPRENEURIAT, Université du Québec à Trois -Rivières, Canada**

-Dr KESSE JEAN-LUC, PHILOSOPHIE, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
O'CIELS (Centre International d'Excellence, de Leadership et de Stratégies)

SÉCRÉTAIRES DE RÉDACTION

Dr KOFFI BROU DIEUDONNÉ, PHILOSOPHIE DE L'ART, INSAAC, Côte d'Ivoire

Dr JAKIE DIOMANDÉ, PHILOSOPHIE, Université PÉLÉFORO Gon COULIBALY de Korhogo,-CÔTE D'IVOIRE

Dr KOUAKOU Amenan Edwige
O'CIELS (Centre International d'Excellence, de Leadership et de Stratégies)

INFOGRAPHIE

Dr AGABAVON Tiasvi Yao Raoul
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

MEMBRES

-Dr Oumou KOUYATÉ, ENSEIGNANTE-CHERCHEURE (SOCIOLOGIE, ETHNOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE), École des Hautes Études en Sciences Sociales, France

-Dr DAGNOGO BABA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE), Université Alassane Ouattara, CÔTE D'IVOIRE

-Dr YVES BERTRAND DJOUDA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR (SOCIOLOGIE DE LA SANTÉ ET ANTHROPOLOGIE), Université de Yaoundé 1, CAMEROUN

-Dr BLÉ GUY SERGES, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DU DROIT ET PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

-Dr KOUAKOU CLÉMENT, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE ET PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES), Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

-FOFANA DIOULATIÉ (ÉTUDES AFRICAINES ET TRADITIONS

ORALES), Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique, (IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

**-KAYINGUIBEYAH DRAMANE YÉO, CHERCHEUR (AFRICANOLOGIE)
UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUET BOIGNY DE COCODY**

**-AGABAVON Tiasvi Yao Raoul, HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES,
UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA, BOUAKÉ - CÔTE D'IVOIRE**

Politique éditoriale

Le *Caïlcédrat* est une revue qui paraît 3 fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie, des lettres et sciences humaines. Le 3^e numéro spécial est publié au dernier trimestre de l'année sous la direction d'un membre du comité scientifique choisi par le comité de rédaction. Celui-ci propose un thème bien approprié qui est en rapport avec l'actualité du moment. Il soumet son thème à l'appréciation du comité de rédaction qui, après concertation et analyse du thème, lance l'appel à contribution. La revue *Le Caïlcédrat* s'intéresse spécifiquement à l'Afrique et au Canada mais peut publier des articles de grande qualité scientifique qui s'intéressent à d'autres sujets et à d'autres univers.

La revue publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique, des études critiques et des comptes rendus.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur, CAMES)

-LE TEXTE DOIT ÊTRE ÉCRIT EN WORD

- TIMES NEW ROMAN 12

-INTERLIGNE SIMPLE POLICE 12

-Les titres des articles en Times ROMAN 20 en gras

-FORMAT LETTRE 21,5cm X 28cm soit (8½ po x 11 po),

-UN RÉSUMÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS D'AU PLUS 160 MOTS

-L'auteur doit mentionner son Prénom et son nom ex : Moussa KONATÉ,

Son adresse institutionnelle, son mail et son numéro de téléphone

-Les articles ne doivent pas excéder 7600 caractères (espaces compris), et visent la discussion, l'objectivité, la réfutation, la démonstration avérée, la défense et/ou l'examen critique de thèses ou de doctrines philosophiques, culturelles ou littéraires, spécifiques.

-Les études critiques ne doivent pas excéder 4600 caractères (espaces compris), et proposent des analyses détaillées et précises des pensées d'un auteur ou d'un ouvrage significatif qui portent sur l'Afrique et/ou sur le Canada ou dont la portée peut influencer positivement la dynamique des sociétés africaines et/ou canadiennes.

-Les comptes rendus ne sont pas acceptés.

Lignes directrices pour la soumission des manuscrits

-Ils sont accompagnés de deux résumés qui ne doivent pas excéder 1100 caractères (espaces compris) chacun, le premier en français et le second en anglais.

-Toutes les évaluations sont anonymes.

Sélection des manuscrits pour publication

-Les manuscrits doivent être originaux et ne doivent pas contenir plus de 8(08) citations. Nous ne publions pas un travail déjà édité, ailleurs. L'auteur a l'obligation de nous le faire savoir avant que son texte ne soit édité.

-Même si les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles, la rédaction se donne le droit d'utiliser des logiciels de vérification de plagiat.

À PROPOS DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les citations dans le corps du texte, dépassant quatre lignes doivent être indiquées par un retrait avec une tabulation (gauche : 1, 25 ; droite : 0cm) et le texte mis en taille 10, entre guillemets, avec interligne simple.

- À noter : Les guillemets, que ce soit dans les citations mises en retrait ou dans le corps du texte ou dans les notes de bas de page, sont toujours à placer avant le point. Et le numéro de la note de bas de page, s'il y a lieu, s'insère entre le guillemet qui referme la citation et le point. Ex. :

« L'histoire appartient aux vainqueurs »⁵.

- Les guillemets intérieurs, i.e. qui prennent place à l'intérieur d'une citation, sont à indiquer comme suit : « ...“xxx”... ». Ex. :

« La pensée de Bidima est de s'interroger si, " la traversée de la philosophie... concerne l'Afrique". La philosophie négro-africaine émerge dans ce sens ».

Normes de rédaction

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES

(NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

3.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et

Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. ; 1.2 ; 2. 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B.

Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone  diteur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2 de  d.).

3.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145- 151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

POUR RÉSUMER

BIBLIOGRAPHIE

- La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
 - Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année
 - Reprendre le nom de l'auteur pour chaque ouvrage
 - Tous les manuscrits soumis à *Le Caïlcédrot* sont évalués par au moins deux chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs, à l'aveugle. La période d'évaluation ne dépasse normalement pas trois mois.
 - Les rapports d'évaluation sont communiqués aux différents auteurs concernés en préservant l'anonymat des évaluateurs-experts.
 - Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e en envoie une version définitive conforme aux directives pour la préparation des manuscrits.
- Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.

- Chaque auteur reçoit 1 exemplaire numérique du numéro où il est publié
 - Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue *Le Caïlcédrot*.
- Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

- Soumission des manuscrits

Tous les articles sont soumis au directeur de rédaction à l'adresse suivante:
 revuelecailcedrat@gmail.com

SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos.....	19-20
Abraham NGALOUO-ANTSO THE FRENCHIFICATION OF STREETS AND PUBLIC LANDMARKS NAMES: A STUDY OF THE LINGUISTIC LANDSCAPE OF BRAZZAVILLE.....	21-35
Jean Joel BAHİ et Brou Aka Wilfried ADONI ÉDUCATION ET ETHIQUE EN AFRIQUE : UNE LECTURE CRITIQUE DES <i>LARMES DE L'ÉDUCATION</i> DE SAMBA DIAKITÉ.....	36-46
Maténé OUATTARA ANALYSE DES KURUBI DONKIRI CHEZ LES DIOULA DE KONG (CÔTE D'IVOIRE).....	47-58
Namoudou CONDÉ, Mohamed SACKO et Brahim KABA LA PORTÉE IRÉNIQUE DE LA CHARTE DE KURUGAN FUGA EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE.....	59-70
Adama TRAORÉ et Benjamin SIA ANALYSE DES FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'INTÉGRATION PÉDAGOGIQUE DES TIC CHEZ LES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE.....	71-87
Bernard DRABO CONCEPTION ET SENS DES COULEURS DANS DES GENRES ORAUX SAN.....	88-101
Tahirou KONÉ, Boni Hyacinthe KPANGBA et Moussa COULIBALY APPROCHES ET ANALYSES DE L'IMPACT DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE SUR LA PARTICIPATION CITOYENNE DES JEUNES IVOIRIENS AU PROCESSUS DE DÉMOCRATISATION.....	102-118
Guillaume Ballebê TOLOGO et Mohamed YAMÉOGO POÉSIE ET DIDACTIQUE DANS <i>HÉRITAGE</i> DE MADELEINE DE LALLÉ.....	119-129
Douadélet Camus MECASSON POÈME-TRACT OU TRACT POÉTIQUE DANS <i>LE LAVAGE DE LA VIE</i> DE CHARLES NOKAN : POUR UNE POÉTIQUE DE LA RÉVOLUTION.....	130-142

Catherine Olivia MALOUTA

LES VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE. À PROPOS D'UN CONTE

VUNGU DU GABON : ÉTUDE DE CAS CLINIQUE DU BOURREAU.....143-157

Salif DIABATÉ, Abdramane TRAORÉ, Moussa COULIBALY et Koulou DIARRA

**ENCADREMENT CLINIQUE DES ÉTUDIANTS STAGIAIRES DES
ÉCOLES DE SANTÉ AU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE**

GABRIEL TOURÉ DE BAMAKO.....158-170

Manzama-Esso THON ACOHIN et Nassirou IMOROU

BLACK FEMALE BEAUTY IN TONI MORRISON'S *THE BLUEST EYE*

AND GOD HELP THE CHILD.....171-184

Guy KAUL et Sybla Alaman Adissa KONÉ

ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES ET CULTURELS DE LA DESCRIPTION

DU PROCESSUS DE FABRICATION DES POTS EN LANGUE MANGÔRÔ.....185-200

Sékou COULIBALY et Laragnon SILUÉ

GOUVERNANCE DES RESSOURCES NATURELLES EN AFRIQUE :

DÉFIS ACTUELS ET RISQUES DE DEMAIN.....201-212

AVANT-PROPOS

QUI SOMMES-NOUS?

La revue *le Caïlcédrat* est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne et d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est édité par les Éditions Différance Pérenne, au Canada. La revue *Le Caïlcédrat* se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi en version numérique sur le site de la revue. Elle ne publiera que les articles de qualité, originaux et qui ont une haute portée scientifique.

La revue *Le Caïlcédrat* est une revue canadienne de philosophie et de sciences humaines qui a pour objectifs majeurs de diffuser la pensée des chercheurs sur les grands problèmes scientifiques et qui peuvent toucher, éventuellement, l'Afrique et le Canada. Cette revue a été mise en place par des chercheurs et professeurs d'universités d'horizons différents, bien connus dans leurs domaines de recherches, afin d'établir le lien entre le Canada et l'Afrique par la pensée plurielle, différente, mais objective. *La revue le Caïlcédrat* est abritée par Les Éditions Différance Pérenne, Canada, qui s'occupent de son édition aussi bien numérique que physique. La revue paraît 3 fois l'année.

NOS VALEURS

La revue *Le Caïlcédrat* se veut une revue avant- gardiste qui saura utiliser les mots justes pour se faire entendre tout en respectant rigoureusement les règles de la démarche scientifique. Elle tient à l'originalité des textes de ses auteurs et leur incidence sur la société africaine et/ou canadienne. Elle compte s'appuyer sur la rigueur des raisonnements, l'objectivité des faits et l'utilisation efficiente de la langue française ou anglaise. Elle ne publiera que les meilleurs textes, instruits à double aveugle, obéissant strictement aux critères de la revue.

NOTRE HISTOIRE

Le Caïlcédrat, de son nom scientifique *Khala senegalensis*, est aussi appelé *Jala* en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le *Jala yiri* n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le *Caïlcédrat* combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de

l'arbre « le Caïlcédrat », remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le Caïlcédrat, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud, aujourd'hui.

Une idée est née

En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du Caïlcédrat comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière, panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contre-courants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique *LE CAILCÉDRAT* a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telles les racines du Caïlcédrat, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre, mais surtout, de semer et d'entretenir les différences. Ainsi la revue *Le Caïlcédrat* sera-t-elle éditée par les éditions Différence Pérenne dont le slogan est évocateur : Produire la différence, Surmonter les différends, Refuser l'indifférence !

Le Canada étant donc cette acceptation de la différence, l'horizon de plusieurs cultures, le croisement des eaux et des races, nous oblige à comprendre que sous le Caïlcédrat, il y a place pour tous pour discuter des différends, à défaut de les résoudre, un verre pour tous pour soigner notre monde de ses propres turpitudes. Maintenant, en ce jour du 01 mars 2017, que le jus du "Jala" soit servi à tous, et pour tous, pour que le traitement commence!

Professeur Samba DIAKITÉ, Ph.D, Titulaire

Directeur de Publication

Directeur Général des Éditions Différence Pérenne, Canada

THE FRENCHIFICATION OF STREETS AND PUBLIC LANDMARKS NAMES: A STUDY OF THE LINGUISTIC LANDSCAPE OF BRAZZAVILLE

Abraham Ngalouo-Antso

Université Marien Ngouabi, Brazzaville / République du Congo
abrahamngalouo@gmail.com

Abstract

This paper explores the frenchification of streets and landmarks names on the signs of the city of Brazzaville in the Republic of Congo. It aims to provide a systematic explanation of the frenchification process. That will shed light on the role of vernacular and national languages in these transformations which result in the creation of homophones. The data to substantiate the investigation were collected from informants, my perusal of significant works on linguistic landscapes and frenchification, and the pictures taken throughout the city of Brazzaville in the month of September 2022. In the light of the contextual and structural approaches, the analysis reveals that vernacular languages are assimilated by national languages which, in turn serve as the sources of frenchification. Frenchification is a predictable process that impoverishes Bantu languages. Thus, this investigation calls for the commitment of the decision-makers in the area of the linguistic policy of the country and encourages the idea to insert the study of African languages in the educational curricula from the primary school to the university.

Key words: Assimilation – Frenchification – Language – Linguistic landscape – Name.

Résumé

Cet article explore la francisation des noms des ruelles et des repères sur les enseignes de la ville de Brazzaville en République du Congo. Il vise donner une explication systématique du processus de Francisation. Ce qui permettra de connaître le rôle des langues vernaculaires et nationales dans ces transformations qui créent des homophones. Les données qui servent de base d'investigation de cette étude sont constituées des informations collectées auprès des informateurs, des lectures et des photographies prises à travers la ville de Brazzaville en septembre 2022. A la lumière des approches contextuelle et structurale, l'analyse révèle que les langues vernaculaires sont assimilées par les langues nationales qui servent à leur tour de source de la Francisation. La Francisation est un procédé linguistique prévisible qui appauvrit des langues africaines. Ainsi, cet article stimule l'engagement des responsables en matière de la politique linguistique des pays Africains. Enfin, ce travail encourage toute initiative visant à insérer l'étude des langues africaines dans les programmes scolaires et universitaires.

Mots-clés : Assimilation – Francisation – Langues – Paysage linguistique – Noms.

Introduction

Following D. Dagenais *et al.* (2009, p. 225): “Cities are dense with signs that must be deciphered, read and interpreted by citizens who participate in the consumption of the moving, literary spectacle of the metropolis”. Usually, we process the visual representation to figure out the name and the nature of a place. However, to what language the name belongs, the veracity of the name spelling and the connotative meaning of the name have often received less attention.

Actually, in the former French colonies including the Republic of Congo, the spelling of some local names on the city signs is distorted as a result of the metropolitan language influence. That practice is referred to as frenchification. (A. Ngalouo-Antso, 2018, p. 239).

The aim of the present paper is to elucidate how the frenchification process works on the signs of streets and public landmarks names in the city of Brazzaville. The investigation is led by the belief that local languages are Frenchified because the French is the sole official of education in Congo. In the same line of thought, the research strives to discuss the issues including the assimilation of ethnic languages by the national languages, the source language in the frenchification process; and the responsibilities of the decision markers in the area of linguistic policy or language awareness in Congo. The approaches to this research are contextual and structural.

1. Methodology

Fieldwork was conducted in September 2022 in Brazzaville, the capital city of Congo. Data were collected downtown and throughout the districts. The data include the names of streets, names of official buildings, streets posters, and advertising billboards. Apart from the pictures I took by means of a digital camera, I also interviewed some informants aged 60 and over. Additional information was gathered from virtual sources.

2. Frenchification defined

The term “frenchification” originated from the verb to frenchify, meaning, to give something a French shape or character. As investigated by C. J. Jaenen (1968), the missionaries in charge of converting the Amerindians in the seventeenth century New France used “Christianization” and “frenchification” as synonymous. Moreover, the author cites L. Campeau (1967, pp. 4-8) when he writes in 1608: “The savages could readily be civilized and frenchified and that with the French language they would soon acquire a French heart and spirit”. In the 19th century, the term frenchification was used in Belgium as the influence of French to the detriment of Dutch. In this line of thought J. Treffers-Daller (2002, p. 50) states: “After Belgium became independent in 1830, Dutch continuously lost ground in Brussels, as a result of a process of language shift towards French, generally known under the term frenchification”.

In short, two main factors led to frenchification. First of all, it is worth mentioning that French was the only official language of the country until 1898. (K. D. McRae, 1986, p. 25). In addition, the international prestige of French was also pertinent in the process of frenchification.

In the present paper, I will address the term “frenchification” as the alteration of Bantu names under the influence of the French language in the linguistic landscape of Brazzaville.

3. The frenchification of streets and public landmarks names

This section examines the names of districts and quarters; the names of official buildings; advertising billboards and the streets posters. Consistent with the structural and contextual approach, the study includes the location, the original meaning and content and the frenchified spelling.

3.1. Names of districts and quarters

The city of Brazzaville comprises 12 districts. Each district is made up out of many quarters and blocks. In this heading, I will analyze “Madibou”, “Bifouiti”. Poto Poto, Ouénzé and Makabandilou.

3.1.1. “Madibou”

“Madibou”/ma-di-bu/ is the distorted orthography of original term *madiibu* in lari (H10).

As a matter of fact, *Madibu* is the name of a former village. Abbot Fulbert Youlou who ran the Republic of Congo from 1959 to 1963 inhabited Madibu. Etymologically the Lari word *madiibu* is a plural noun, *diibu* being the singular.

Typically, *diibu* is a nut of *borassus aethiopum* (see picture 1). Shaped like a coconut, but smaller in size, this species of palm nut, once stripped of its substance and dried, emits an echo when struck. Thus, it is used as a bell, particularly in net hunting parties.

Indeed, during a hunting party, two nuts are tied together on the back of a dog, so that they bang against each other at the slightest movement. So, after a bush has been surrounded with nets, a herald rushes in with dogs. Shouting and singing as much as he can, he beats the bush following the movement of the dogs.

When they sense the presence of game and run after it, then the herald can follow them at the same time as the movement of the game to the nets. When the game clings to the net, hunters placed around the bush can finish it off using machetes and arrows to capture it.

As a result, frenchification consists in the substitution of the vowels {ii} in the word in Lari for {i} in the frenchified word; and the final {u} in lari in the word *madibu* for the combination {ou} which produces an analogous sound in French “madibou”. At the phonemic level, the speaker pays no attention to the intonation in the word in Lari when producing the frenchified word as illustrated below:

The morphological structure from Lari: *madibu* / *ma-di: -bu/* *madiibu*

The Frenchified spelling: *madibou* / *ma-di-bu/* *madibou*

Having analysed “ madibou”, I shift now to “Bifouiti”.

3.1.5. “Makabandilu”

Makabandilu is the quarter of Djiri, the seventh district of Brazzaville. The name “makabandilu” is a perfect Teke sentence “mẽ nkɔb’õnde lu” (I set the boundary) turned into a compound word. The word is assimilated into Lingala and frenchified as presented in the chart.

Chart 1: Frenchification from Teke

Kiteke	Lingala/	Frenchification	
mẽ nkɔb’õnde lu	makabandilu	makabandilu	The quarter in Djiri district

The syntactic structure: mẽ nkɔb’õndelu

I set (the) boundary
S - V - O.

The syntactic structure from Lingala: makabandilu /makabandilu/ ma-ka-**ba-ndi-lu**

The Frenchified spelling: makabandilou /ma-ka-bã-dilou/

ma-ka-**bã-di-lou**

Here the oral “a” in the third syllable of the word in Lingala is nasalised in the frenchified version; the prenasalised “n” in the fourth syllable of the word in Lingala is canceled in the frenchified version. In addition, the vowel {u} in the last syllable of the word in Lingala is substituted for {ou} in the Frenchified form.

3.2 The names of the streets

3.2.1 “Makouas”

The term Makoua is an assimilation of the original term akwa by Lingala. It is the name of the ethnic group and one of the Ngala C2 languages. (M. Guthrie, 1958; B. F. Grimes, 2000; A. Jacquot, 1971). Following Mrs Sylvie Okoko my informant aged 56 years old,

ákwa! ezali interjection lokola dedain na lopoto. Ezali lokola yo okotuna moto kombo ya eloko, to likambo. Kasi moto wana azali na makambo naye ya kosala, azali na tango ya koyoka yo te asali ‘ákwa!’. Elingi koloba natika makambo na nagai pona yo?

[ákwa!

is an interjection expressing disdain like in French. It’s like you’re asking someone what something is called or a piece of information. But your interlocutor is so busy that he has no time to hear you and he utters *ákwa!* Do you want me to waste my time on you?]

With the same spirit, Mr Okamba aged 68 years old, another informant of mine, witnesses that Akwa women are impulsive. An angered woman to express a discontent with her husband for instance, may sway using such words as ‘soki ngai nazali ya solo mwana ya songolo, tokotala esika nakopesa yo bilei’ meaning if I’m a legitimate daughter of x, let wait and see where I will serve you some meal.

Both informants elucidate that later on the interjection “ákwa!” turned into *osi-akwa*, that is an inhabitant of Akwa area, *asi-akwa* being the plural. The term is assimilated in Lingala as

The segment {u} is substituted for the French {ou} in the third and fourth syllables.

The final mute “s” is the plural marker in French like the initial prefix “Ba” in most Congolese languages.

3.2.3. “Mbetis”

The term “Mbetis” is on the poster as the street name on “la paix” avenue. The street stretches from Ouenzé manzana quarter in Ouenzé district beyond “la paix” Avenue to mayamaya avenue close to the railroad. According to Mrs Lydie Mbélé aged 52 years old,

“Mbetis” is the misspelling of “Ambere”, the name of the ethnic group located in the western cuvette region of the Republic of Congo. The term means simply “I say...” like when in a speech act a speaker begins to express a thought. The European explorers mistakenly captured the term as the name of the inhabitants of Kelle district. The singular is “ombere”. The word is assimilated in Lingala as Bambeti and frenchified as Mbetis following the table below:

Table 3: The assimilation and frenchification of the name Ambere

	Mbere	Lingala	Frenchification	
Singular	Ombere	mumbeti		
Plural	Ambere	Bambeti	Mbetis	The ethnic group

The morphological structure from Lingala: Bambeti /ba-mbe-ti/ Ba-mbe-ti

The frenchified spelling: mbetis /mbétis/

(substitution)-mbe-ti + s

The initial plural marker {ba} is Substituted while the added final mute “s” is the plural marker in the French grammar.

3.2.4. “Mbochis”

Mbochis street is situated in the same neighbourhood with Mbetis street. The term “mbochis” designates an ethnic group that inhabits the northern part of the central Plateaux region and the central cuvette regions today. Mr Georges Abyt, my informant aged 68 years old, assumes that when the people we call “mbochis” today migrated from the former Zaïre to settled around the Alima river they used to eat too much cassava leaves. Thus, the Teghe also referred to as the Teke Alima who were living in that area long before likened them to goats. The term “ambósi” is a perfect translation of the Teghe “Ambóri” into Mbochi. The table below sheds light on the change from “ambosi” into Lingala and to frenchification.

Table 3: The assimilation and frenchification of the name ambosi

	Teghe	Embosi	Lingala	Frenchification	
Singular	mbori	mbosi	mumboshi		
Plural	Ambori	ambosi	Bamboshi	Mbochis	The ethnic group

The morphological structure from Lingala: Bamboshi /ba-mbo-shi/ Ba-mbo-shi

The frenchified spelling: mbetis /mbétis/

(substitution)-mbo-chi + s

The initial plural marker {ba} is substituted. The added final mute “s” is the plural marker in according to the French grammatical agreement rule.

3.2.5. “Batéké”

Batéké street is also located in Poto-Poto, the third district of Brazzaville. The original term is Atyo, the name bateke was assigned to them by their riverside neighbours of the central cuvette (Bangala group) as they used to undertake commercial exchanges.

The frenchification results of the alteration from Atyo into batekek as explained in the chart hereafter:

Table 3: The assimilation and frenchification of the name Atyo

	Etyo	Lingala	Frenchification	
Singular	otyɔ	Muteke		
Plural	Atyɔ	Bateke	Batéké	The ethnic group

The morphological structure from Lingala: Bateke /bateke/ Ba-tɛ-kɛ

The frenchified spelling:

Batéké /bateke/ Ba-té ké

The illustration reveals the substitution of the vowel “ɛ” in the last two syllables of the Lingala spelling for “é” in the frenchified form.

3.2.6. “Babembés”

The street is located in the 56th quarter of the Ouénzé, the third district.

According to Mrs Clémentine Mantina Mukietu aged 63 years old, the term “Babɛmbɛ” means pigeons because those inhabitants of the Niari region in southern Congo, flocked from everywhere. The term is assimilated into Lingala and Kituba as “Babémbe” and frenchified as in the following chart:

Table 3: The assimilation and frenchification of the name Babémbe

	Kibémbe	Lingala/Kituba	Frenchification	
Singular	Mubémbe	Mumbembe		
Plural	Babémbe	Babɛmbɛ	Babembés	The ethnic group

The morphological structure from Lingala and Kituba : Babɛmbɛ /babɛmbɛ/ Ba-bɛ- mbe

The frenchified spelling:

Babembés /babẽmbe/ Ba-bẽ-mbe

The vowel {ɛ} in the last two syllable is substituted in Lingala and Kituba is substituted for the nasal {ẽ} and {e} in the second and third syllables in the frenchified orthography.

Having discussed the districts and quarters names, now we embark upon the airport.

3.3. Name of the airport

3.3.1. “Maya-maya”

The name of the international airport “Maya-maya”.

The first airport of Brazzaville was located in Bacongo within the sports center. It housed a tarmac and an airstrip extending almost a kilometer long and 30 meters wide, on Matsoua Avenue, to accommodate propeller planes.

At the beginning of the 1950s, the first civil aircraft designed to transport passengers appeared with a double cruising speed to that of propeller planes. Jet planes need a runway longer than that of Matsoua Avenue which is too short and cannot be extended towards the Congo River next to the Mbama district. For geographical reasons, there was no other choice than relocating Bacongo airport and build a longer and more suitable runway to accommodate new aircraft equipped with jet engines.

At the end of the Second World War, a French technical team was tasked with looking for land for the construction of the new airport. The land identified belonged to a Téké family whose chief was called Mpiaka. The space ran from ORSTOM (anthropological research centre) to Diata up to the intersection of Loutassi Avenue. It encompassed the entire area from la Patte d’oie to Massamba Débat stadium and the left wing of Loutassi Avenue going down towards Ouenzé.

Questioned by the members of the technical team, Mr. Mpiaka, who did not understand the French language, called out to his school-going nephew who was right next to the white foreigners so that he can translate the words of the French technicians. By doing so, Mr. Mpiaka uttered the words “maya, maya”, meaning, “come, come”. The technicians believed that the land they had identified to build the new airport was called maya-maya. Therefore, the new airport was called *maya-maya*, forgetting the break observed in the Téké language between *maya* and *maya*, since then replaced by a hyphen.

3.4. Advertising billboards

The analysis of the advertising billboards covers to nouns: mobikissi and matabissi.

3.4.1. “Mobikissi”

“**Mobikissi**” is used as the name of MNT Congo service that helps to recover mobile money in safety in the case of a transfer error from the mobile phone. Cf. Picture 1. MNT Congo is a South African company based in Congo. It transacts in the area of mobile telephony. The term “mobikissi”, /mo-bi-ki-si/, CV-CV-CV-CV is the Frenchified noun of *mobikisi*, /mo-bi-ki-si/, CV-CV-CV-CV in Lingala. Etymologically, “mobikisi” means what helps, assists or the

saviour. Nowadays, the term is widely used in business jargon as the savings bank for market sellers. The savings bank grants the clients loans to finance their business activities and social assistance in the case of illness.

Frenchification consists in transcribing the Lingala noun according to the French orthography as illustrated in the following examples.

Lingala:	mobiki- si	/mo-bi-ki-si/
	↓	
The frenchified noun	mobiki- ssi	/mo-bi-ki-si/

3.4.2. “Matabissi”

“**Matabissi**” is used in advertising billboard as a type of loan launched by Eco-bank to its customers to help them equip their homes with household appliances (see picture 4). The credit is refundable in six installments, the interest rate being 0%. The credit is available within 72 hours.

“Matabissi”, /ma-ta-bi-si/ is the altered orthography of the noun *matabisi*, /ma-ta-bi-si/ in Lingala. It means a gift or a bonus. In traditional dowry ceremonies, the younger sisters of the bride are called matabisi because after their elder sister has delivered a baby, they will help with the household chores.

Like in the previous analysis, frenchification consists in frenchification consists in the transcribing the noun in Lingala according to the French orthography. See illustration.

Lingala	matabi- si	/ma-ta-bi-si/
	↓	
The frenchified noun	matabi- ssi	/ma-ta-bi-si/

In having elucidated the nouns used in the advertising billboards, I shift to the names on streets posters hereafter.

3.4.3. “Ozui Lisusu”

Is an advertisement launched by the network of money transfer agencies. The advertisement billboard is set on the border of Nelson Mandela downtown (see picture 5). The embedded information is that after any transaction, the clients would receive a gift like a packet of sugar, spaghetti or a bottle of mineral water. The used terms mean literally “you have again more”.

The word “lisusu” (again) in Lingala is accurately transcribed. The discussion is based on “ozui”, the frenchified spelling of “ozwi” in Lingala.

The syntactic structure from Lingala: ozwi lisusu /ozwi lisusu/

	o-zwi	lisusu
2 nd personal pronoun – have again		
	O-zwi	
	↓	

The frenchified spelling **O-zui**

In this illustration the combination of the letters “w” and “i” in the second syllable of the word in Lingala are substituted for “u” and “i” in the frenchified item.

3.5. Streets posters

The terms to be studied in this category are “Mbongui” and “Moumbafouneur”.

3.5.1. “Mbongui”

“Mbongui”, /mbo-ngi/, is an erroneous transcription of the noun *mbongi*, /mbo-ngi/ CCV CCV in Lingala originally (cf. picture 6). The noun *mbongi* means the sanctuary of ancestral palaver or a traditional school of wisdom. Nowadays, the noun is used in the context of cultural encountered like symposia, conferences or congresses. In connection with this, Teachers of ENS, the Normal College of Marien Ngouabi University, have adopted the term “Mbongui” to name their journal, without paying attention to the frenchified orthography.

Thus the frenchification process:

Lingala:	mbo- ngi	mbo-ngi
	↓	
The frenchified noun:	mbo- ngui	mbo-ngi

3.5.2. “Moumbafouneur”

“Moumbafouneur”, /mu-mba-fu-nœr/, CV-CCV-CV-CVC derived from *mumbafu*, /mu-mba-fu/, CV- CCV in a Lingala variety spoken by young people (Lingala ya ba jeunes) and especially dandies. The noun comes under two acceptions. In fact, “moumbafou” is an inaccurate transcription of *mumbafu* which means, a new brand, a new style. In such a context the adjective “moumbafouneur” shaped from the noun “*moumbafou*” means the great dandy. The late famous Congolese artist of the 80’s was eulogized with the title *moumbafouneur*. (C.f. Picture 9). In addition, *mumbafu* also means the women with large hips. Thus, “moumbafouneur” refers to he who loves women with large hips. Therefore, the frenchification process operates according to the process of turning a noun into an adjective in French. For instance, the noun like *vol* (stealing) + *eur* turns into an adjective *voleur* (stealer). So, *Moumbafou* (noun)+**neur** turns into an adjective (*moumbafouneur*). Ultimately, as I glean from A. Ngalouo-Antso and G.N. Kouarata (2024, p. 227), the term *moumbafouneur* is accounted for hybrid nouns. It is specifically a noun indicating the agent (AG), the subject of the action, formed by adding the French suffix –eur to the verbal stem.

Conclusion

It is revealed in the light of this study that the Bantu names are first assimilated from the ethnic languages to which they belong originally and the national languages serve as source for the distortion of the Bantu orthography in French. In reality, the frenchification process creates homophones; the words which are neither even part of the Germanic languages system, nor the Bantu. In short, Frenchification impoverishes Bantu languages.

The study also helps to assess the authorities’ level of commitment in the framework of linguistic policy as well as linguistic awareness. It is worth mentioning that inserting ethnic languages in educational curricula from the primary school to the university will contribute to preserving the African sociocultural values.

Bibliographic references

CAMPEAU Lucien, 1967, *La Première Mission d'Acadie (1602-1616)*, Québec, Presses de l'Université Laval.

DAGENAIS Diane *et al.*, 2009, "Linguistic landscape and language awareness", E. Shohamy and D. Gorter (eds), *Linguistic landscape, Expanding the scenery*, New York, Routledge, pp. 253-269.

GRIMES Barbara. F., 2000, *Ethnologue – Vol.1: The Languages of the World*, Dallas, SIL International, 14th edn.

GUTHRIE Malcom, 1953, *The Bantu languages of Western Africa*, London, Oxford University Press.

JACQUOT André, 1971, « Les langues du Congo-Brazzaville : inventaire et classification », *Cahiers de l'ORSTOM. Série Sciences humaines*, Vol. VIII, n° 4, pp. 349-358.

JAENEN Cornelius J., 1968, "The frenchification and evangelization of the Amerindians in the seventeenth century New France", *CCHA*, n° 35, pp. 57-71.

KOUARATA Guy *et al.*, 2023, « Nouvelle contribution à l'inventaire et la description des parlers tekes (bantou, B70-80) », *Linguistique et langues africaines*, Vol. 9, n° 2, [en ligne], URL : <http://journal.openedition.org/lla/12921> ; DOI : <http://doi.org/10.4000/ll.12921>, consulté le 20 février 2024 à 21 h 23 mn.

MCRAE Kenneth D., 1986, *Conflict and compromise in multilingual societies*, Waterloo, Wilfried Laurier Press.

NGALOUO-ANTSO Abraham, 2018, "Ngungwel personal names and frenchification", *Kanian-Téré*, n° 01, pp. 238-253.

NGALOUO-ANTSO Abraham and KOUARATA Guy Noël, 2024, "Xenisms, borrowings and lexical hybrids in Lingala", *REL@COM – Revue Électronique Langage et Communication*, Département des Sciences du Langage et de la Communication, Université Alassane Ouattara, Bouaké – Côte d'Ivoire, n° 8, pp. 213-236.

TREFFERS-DALLER Jeanine, 2002, "Language use and language contact in Brussels", *Journal of multilingual and multicultural development*, Vol. 23, n°s 1 & 2, p. 50-64.

Illustrations



Picture 1 : *Borassus aethiopum*



Picture 2 Babembés street



Picture 3 : Bangangoulous street



Picture 4 : Matabissi



Picture 5 : Mobikissi



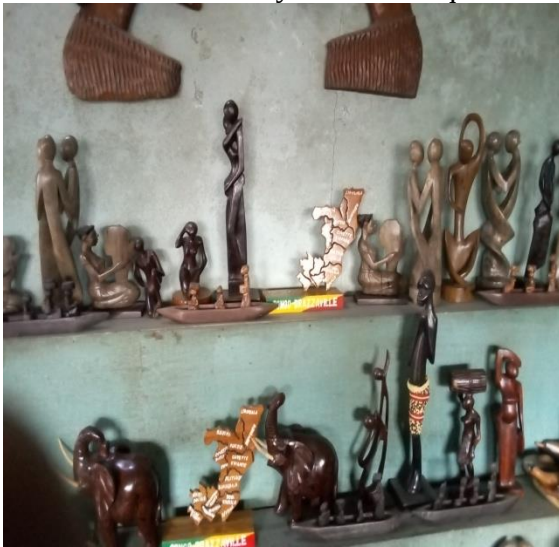
Picture 6 : Ozui lisusi



Picture 7: Mbongui



Picture 8 : the beckerly in Bifouti quarter



Picture 9 : Bifouti



Picture 10: The Congolese artist and dandy

Credits: All the pictures were taken by myself.

ÉDUCATION ET ÉTHIQUE EN AFRIQUE : UNE LECTURE CRITIQUE DES *LARMES DE L'ÉDUCATION* DE SAMBA DIAKITÉ

Jean Joel BAH

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte-d'Ivoire)
Maître-Assistant-Département de philosophie
bahijoel1@yahoo.fr

Brou Aka Wilfried ADONI

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte-d'Ivoire)
adonisbrouaka@gmail.com

Résumé

Dans *Les Larmes de l'Éducation*, Samba Diakité met en évidence l'importance primordiale de la famille comme premier espace éducatif et socle de la transmission des valeurs. En effet, il critique la tendance croissante des familles africaines à déléguer entièrement l'éducation des enfants à l'école, ce qui déséquilibre le rôle fondamental de la famille dans la formation éthique et morale des individus. Pour pallier cette situation, Diakité insiste sur la nécessité d'une collaboration étroite entre la famille et l'école, indispensable pour construire une éducation véritablement transformative et ancrée dans les spécificités africaines. Dès lors, cette réflexion soulève une question centrale : L'éducation, réinventée à partir des spécificités africaines, et enrichie d'une dimension éthique, peut-elle devenir un levier de transformation sociale et morale ? Afin de répondre à cette préoccupation, cette étude adopte une démarche analytique, critique et interprétative. Elle vise par ailleurs à approfondir les concepts soulevés par Samba Diakité, à dévoiler les implications éthiques et symboliques de son propos, mais également à formuler des propositions concrètes de réformes éducatives qui reconnaissent et valorisent pleinement l'apport de la femme dans la formation des générations futures. Ainsi, la contribution suivante, structurée en trois parties, explore d'abord l'éducation comme vecteur de développement individuel et collectif. Ensuite, elle examine les enjeux éthiques et professionnels qui structurent l'enseignement. Enfin, elle conclut sur le rôle symbolique et concret de la femme dans la formation des générations futures, en insistant sur son importance en tant qu'actrice incontournable dans le processus éducatif.

Mots clés : Afrique – Femme – Inclusion – Larmes de l'éducation – Système éducatif.

Abstract

In *Les Larmes de l'Éducation*, Samba Diakité highlights the fundamental role of the family as the primary educational space and foundation for transmitting values. Indeed, he critiques the growing trend among African families to delegate the entire responsibility of educating children to schools, thereby undermining the family's crucial role in shaping the ethical and moral development of individuals. To address this issue, Diakité emphasizes the necessity of close collaboration between families and schools, which is indispensable for building an education

system that is genuinely transformative and rooted in African specificities. Consequently, this reflection raises a central question : How can education, reinvented based on African specificities and enriched with an ethical dimension, become a lever for social and moral transformation? To answer this concern, this study adopts an analytical, critical, and interpretative approach. It also aims to deepen the concepts raised by Samba Diakité, reveal the ethical and symbolic implications of his ideas, and propose concrete reform measures that fully recognize and value women's contributions to the education of future generations. Thus, the following contribution, structured in three parts, first explores education as a driver of individual and collective development. Next, it examines the ethical and professional challenges shaping education. Finally, it concludes by addressing the symbolic and practical role of women in shaping future generations, emphasizing their importance as essential actors in the educational process.

Keywords: Africa – Women – Inclusion – The Tears of Education – Education system.

Introduction

G. Orwell (1949, p. 47) écrit : « Il y avait les cerveaux directeurs qui coordonnaient tous les efforts et établissaient la ligne politique qui exigeait que tel fragment du passé fût préservé, tel autre falsifié, tel autre encore anéanti ». Cette description souligne la manière dont l'information et l'éducation, pourtant essentielles au succès et au développement d'une société, peuvent être délibérément manipulées pour exercer le contrôle d'un peuple. Dans cette perspective, Samba Diakité, dans un ouvrage majeur, *Les larmes de l'Éducation : Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, explore l'idée selon laquelle l'éducation, en raison de son importance, est un processus qui doit « [s'apprendre] à tout âge », (S. Diakité, 2016, p. 9), pour restreindre les ambitions de contrôle des gouvernants et puissances politiques. En s'adressant aux acteurs du système éducatif africain, Diakité considère l'éducation comme un pilier fondamental du progrès social et éthique, un levier capable de transformer la société africaine en y inculquant des valeurs essentielles et en formant des citoyens éclairés et responsables. Cette approche holistique de l'éducation nous amène à poser la problématique suivante : En quoi l'éducation, réinventée à partir des spécificités africaines et enrichie d'une dimension éthique, peut-elle devenir un levier de transformation sociale et morale ? Autrement dit, comment l'éducation peut-elle contribuer au développement de l'Afrique ? Quelles pratiques éthiques et professionnelles peuvent redonner sens à l'enseignement ? Que symbolise la femme dans ce processus éducatif et la transmission des valeurs essentielles en Afrique, alors même qu'elle n'est pas explicitement mentionnée par l'auteur, mais est symboliquement représentée sur la première de couverture de l'ouvrage ?

Pour aborder ces questions, cet article adopte une approche méthodologique en trois volets. La première, une méthode analytique, vise à examiner les différentes dimensions abordées par Diakité pour en dégager l'essence et l'impact. La deuxième, une méthode critique, permettra d'évaluer les réformes nécessaires pour adapter le système éducatif aux spécificités et besoins du contexte africain. Enfin, une méthode interprétative enrichira l'analyse en approfondissant les symboles présents dans l'œuvre de Diakité, notamment le rôle de la femme en tant qu'éducatrice, et en les rattachant aux enjeux culturels et sociaux contemporains.

Cette contribution s'articule autour de trois parties principales : d'abord, l'éducation sera étudiée comme clé du développement social et individuel ; ensuite, l'éthique professionnelle dans l'enseignement, ses enjeux et pratiques, seront approfondis ; enfin, une réflexion sera

menée sur les défis spécifiques que rencontre l'éducation en Afrique et sur le symbolisme de la femme dans ce processus éducatif.

1. L'éducation comme clé du développement

1.1. L'importance de l'éducation dans la formation individuelle et collective

L'éducation est bien plus qu'un simple transfert de connaissances. Elle est une action fondamentale visant à transmettre des savoirs, mais aussi des valeurs morales, des compétences intellectuelles et des aptitudes scientifiques, essentielles pour atteindre un niveau de culture, de conscience et de responsabilité au sein de la société. Elle se positionne ainsi comme un pilier non seulement pour l'individu, mais pour la société toute entière, car elle permet la transmission intergénérationnelle de la culture et la formation d'un être capable de s'intégrer et de contribuer au développement de la communauté. Dans cette optique, Diakité nous rappelle que relativement à l'Afrique, l'éducation doit viser une finalité plus large : elle ne doit pas se limiter à l'acquisition de connaissances théoriques, mais doit également former des citoyens engagés, capables de contribuer positivement au développement de leur société. N. Mandela (2022, p. 100) qualifiait l'éducation d'« arme la plus puissante à utiliser pour changer le monde », car elle permet aux individus de questionner les structures injustes, de promouvoir des valeurs d'égalité et de favoriser la paix. Dans cette optique, l'éducation se transforme en un moyen d'émancipation intellectuelle et sociale. Elle développe l'esprit critique, le sens de la responsabilité sociale et la capacité à agir pour le bien commun. Comme le souligne M. Nussbaum (2011, p. 10), « l'éducation joue un rôle important dans la formation du citoyen dans la société ». Ainsi, au-delà du simple savoir, l'éducation se présente comme un processus qui forme des individus capables de comprendre leur environnement, de s'engager dans la société et de promouvoir un changement positif.

Dans les pays où l'éducation est prioritaire, les effets sont palpables : qualité de vie accrue, développement économique renforcé et cohésion sociale consolidée. Le développement d'un individu passe par l'éducation, car elle élargit les horizons, en renforçant l'autonomie intellectuelle et en encourageant la prise de décisions éclairées. Samba Diakité rappelle que l'éducation ne devrait pas être conçue uniquement pour répondre aux exigences du marché du travail, mais aussi pour contribuer à une vision éthique de la société africaine. En effet, une éducation trop focalisée sur les compétences techniques risque de négliger les valeurs humaines et civiques, pourtant essentielles pour former des citoyens éclairés. *Les Larmes de l'Éducation* met-en avant l'importance de l'éthique dans le domaine éducatif, en insistant sur le fait que l'éducation doit également préparer les individus à affronter des défis sociaux et moraux. Ce faisant, il s'oppose à une vision de l'éducation qui serait uniquement utilitariste ou marchande. Pour Diakité, l'éducation a une fonction plus noble et plus complexe : elle est le levier par lequel une société peut être transformée, en inculquant des valeurs de justice, d'égalité et de solidarité.

L'éducation, en plus d'être un outil d'émancipation individuelle, devient également un moteur de transformation collective. Lorsque des nations investissent de manière significative dans leur système éducatif, les effets bénéfiques s'observent à différents niveaux : la qualité de vie des citoyens s'améliore, les économies se diversifient et deviennent plus résilientes, et les liens sociaux se renforcent. Samba Diakité insiste ainsi sur le fait que l'éducation ne peut être pensée indépendamment du projet de société auquel elle aspire. Il rappelle qu'en formant les

citoyens de demain, l'école a pour mission de poser les bases d'une société plus équitable, où chacun peut participer activement et contribuer à un développement harmonieux. Dans le contexte africain, cette vision de l'éducation comme catalyseur de développement social est particulièrement pertinente, car elle permettrait de réduire les inégalités et de lutter contre les multiples formes d'exclusion. Ainsi, à travers son ouvrage, Diakité nous invite à repenser le rôle de l'éducation pour qu'elle ne se contente pas de transmettre des connaissances académiques, mais qu'elle intègre une formation éthique et sociale, préparant les jeunes générations à relever les défis actuels. Cela implique de promouvoir une éducation inclusive, qui favorise l'égalité des chances, et d'inculquer aux enfants les compétences, mais aussi les valeurs nécessaires pour bâtir une société plus juste. Pour saisir pleinement l'importance de l'éducation comme clé du développement, il est essentiel d'examiner le rôle central de l'école dans ce processus.

1.2. Le rôle de l'école dans le processus éducatif

En tant qu'institution structurante, l'école a pour mission de former des individus capables de comprendre et d'éclairer leur environnement social et culturel. À l'image de l'allégorie de la caverne de Platon, où l'élève doit se libérer de l'ignorance pour atteindre la vérité, Diakité voit l'école comme un lieu d'éveil intellectuel et d'émancipation. Elle doit permettre aux élèves de se défaire des préjugés et des superstitions qui limitent leur développement, et les préparer à devenir des citoyens éclairés, engagés et responsables : l'école est un cadre de socialisation et de valeurs. Elle va bien au-delà de la simple transmission de savoirs académiques. Elle joue un rôle de suppléance à la famille, constituant un espace où s'apprennent des valeurs sociales fondamentales telles que la solidarité, le respect, la responsabilité, l'empathie et la tolérance : « l'école est le lieu de rencontre et de partage », (L. Feuerbach, 2016, p. 26-27), où les élèves apprennent à interagir, à résoudre des conflits et à renforcer leur sens de la communauté. Elle devient ainsi un microcosme social, un espace de socialisation essentiel pour préparer les jeunes à participer harmonieusement à la vie collective.

Au-delà de son rôle de socialisation et de son cadre de valeur, l'école à travers l'éducation qu'elle offre, oriente vers l'emploi et l'utilité sociale. Pour Diakité, l'école doit préparer les élèves aux réalités du marché du travail en leur offrant des compétences pratiques et des qualifications concrètes, afin de favoriser une insertion professionnelle rapide et efficace. Il rejoint en cela les propos de L. Feuerbach (1976, p. 7) rappelant que l'éducation doit mener à « l'action » et à une « transformation effective du monde ». Cette approche nécessite de privilégier les formations en alternance et l'apprentissage, en lien avec les besoins du marché, permettant ainsi aux élèves de devenir des travailleurs qualifiés tout en conservant leur identité de citoyens éclairés et engagés. Pour ce faire, Diakité accorde une place très importante à l'éthique professionnelle.

L'éthique professionnelle dans le domaine de l'éducation est essentielle pour guider les enseignants dans leur mission. Cette éthique doit être solide en visant à instaurer des relations de confiance et de respect au sein de la communauté éducative. Cette perspective, orientée vers la construction de citoyens responsables et impliqués, montre que l'école doit également être un lieu de développement moral, où chaque élève est encouragé à se découvrir et à s'épanouir pleinement avec l'accompagnement de l'enseignant. Ainsi, pour Samba Diakité, l'école joue un rôle fondamental dans la formation de citoyens éclairés et actifs, préparés tant à leur vie professionnelle qu'à leur engagement dans la société. Elle doit donc se structurer autour de

valeurs fortes et d'une éthique rigoureuse, favorisant un enseignement qui dépasse l'académique pour inclure le développement moral et social des élèves.

2. L'éthique professionnelle en enseignement : enjeux et pratiques

2.1. L'éthique et la morale

Pour Diakité, l'éthique en enseignement s'appuie sur des principes fondamentaux qui vont bien au-delà de simples règles de conduite, et il insiste sur la nécessité de préserver la dignité de chaque apprenant en toutes circonstances. Cette perspective rejoint l'idée kantienne d'agir selon des impératifs catégoriques, où chaque acte doit être universellement applicable et empreint de respect pour l'humanité. Ainsi, l'enseignant doit non seulement transmettre des connaissances, mais aussi traiter chaque apprenant avec un respect inconditionnel, sans distinction, reconnaissant en chaque enfant un être de valeur et de potentialités. Diakité va plus loin en affirmant que l'éthique éducative doit avant tout viser la protection de « l'humanité de l'homme » et la défense de la dignité de chaque individu : « L'éthique a comme élément essentiel, la valeur de la personne, protéger l'humanité de l'homme, défendre toute atteinte à sa dignité ou à son intégrité ». (S. Diakité, 2016, p. 61). Pour lui, cette vision éthique ne doit pas être réduite à des directives ou à des normes, mais doit être perçue comme le socle d'une relation éducative juste et bienveillante. En ce sens, l'éthique en éducation est un engagement profond envers l'élève, un engagement à lui offrir non seulement un savoir, mais aussi un accompagnement respectueux qui respecte son identité et ses aspirations.

La morale, dans cette perspective, se réfère aux valeurs qui guident chaque enseignant dans son quotidien. Pour Diakité, un enseignant doit être flexible et capable d'adapter ses principes moraux aux besoins changeants de ses élèves et de la société dans son ensemble. Les valeurs ne peuvent être figées ; elles doivent être dynamiques et adaptées aux défis contemporains pour rester pertinentes et efficaces dans l'accompagnement des jeunes. À travers un questionnement profond et rigoureux, Diakité invite les acteurs de l'éducation à une introspection sur les enjeux actuels de l'éthique dans l'enseignement : « Que fait-on quand les acteurs de l'éducation bâillonnent l'éducation ? que fait-on quand on défèque là où on est censé travailler pour la vie ? que fait-on quand pleure l'éducation lorsque son éthique est poignardée ? ». (S. Diakité, 2016, p. 49). Ces questions, pleines de gravité, dénoncent une crise éthique au sein même de l'institution scolaire et appellent à une prise de conscience urgente de tous les acteurs de l'éducation. Face à cette crise, il est essentiel de se demander non seulement quels savoirs transmettre, mais surtout quel type de citoyen former. Diakité rejoint ici Aristote, qui affirme qu'« il ne faut pas passer sous silence quelle est la nature de l'éducation et de quelle façon elle doit être dispensée, si la jeunesse doit cultiver les connaissances utiles à la vie, ou celles qui tendent à la vertu, ou enfin les connaissances sortant de l'ordinaire ». (Aristote, 1970, pp. 553-554).

Pour Diakité, l'éducation doit être une contribution au développement humain intégral : elle ne se limite pas à l'acquisition de savoir-faire pratiques, mais doit aussi former le caractère, cultiver la vertu et préparer les élèves à devenir des citoyens responsables et éthiques. Dans cette optique, la formation de l'élève ne repose pas seulement sur des compétences académiques, mais aussi sur le développement de qualités humaines, nécessaires pour affronter les défis du monde contemporain avec intégrité et courage. L'éthique en éducation, selon Diakité, est ainsi la clé

pour une éducation véritablement humaine, tournée vers le développement de l'homme en tant qu'être de valeur, capable de contribuer positivement à la société.

2.2. Pratiques éthiques et relations dans le milieu éducatif

Dans *Les Larmes de l'Éducation*, Samba Diakité examine la déontologie dans le milieu éducatif, et insiste sur l'importance pour les enseignants de respecter des normes éthiques et professionnelles, tout en assumant leurs responsabilités morales. Il montre que l'éthique dans l'enseignement va bien au-delà de l'acquisition de compétences académiques : elle constitue un socle qui permet aux enseignants de créer un climat de confiance indispensable au développement des élèves, tant sur le plan académique que personnel. Diakité souligne que le respect, l'intégrité et l'impartialité sont essentiels pour instaurer des relations de confiance entre les enseignants, les élèves et les parents, permettant ainsi une communication ouverte et un partenariat éducatif fort. Ce partenariat est crucial pour relever les défis rencontrés par les élèves et leur offrir un environnement favorable à leur épanouissement global.

Diakité met en garde contre les dérives autoritaires des enseignants qu'il qualifie de « faux dieux ». En adoptant une posture de quasi-divinité, certains enseignants risquent d'abuser de leur pouvoir, transformant la relation éducative en un rapport de force plutôt qu'en une collaboration fondée sur le respect mutuel. Cette attitude peut compromettre la qualité de l'enseignement et nuire à la relation avec les élèves, qui ont besoin d'être accompagnés dans un climat bienveillant et respectueux. Diakité rappelle que l'autorité de l'enseignant ne doit jamais être une excuse pour dominer ou humilier l'élève. Au contraire, elle devrait résider dans le respect et l'accompagnement de l'élève, et non dans l'exercice abusif de son pouvoir. Pour ce faire, la communauté enseignante doit se doter « d'un cadre d'éthique au sein duquel [elle mènera] bien toutes ses activités d'enseignement et d'apprentissage » (S. Diakité, 2016, p. 61). Autrement dit, le pouvoir de l'enseignant ne doit pas être utilisé pour imposer une domination ou pour tirer profit de la vulnérabilité de l'élève, mais au contraire pour établir un cadre respectueux et éthique. L'autorité de l'enseignant doit être exercée dans une atmosphère de bienveillance et de professionnalisme, garantissant un environnement propice à l'apprentissage et à l'épanouissement des élèves. De même, le « cadre éthique » évoqué par Diakité inclut des valeurs telles que le respect, l'intégrité et la responsabilité. L'enseignant, dans cette perspective, ne se contente pas de transmettre des connaissances ; il joue également un rôle de modèle et de guide moral.

Par ailleurs, Diakité analyse les obstacles qui rendent difficile la mise en œuvre de cette éthique dans de nombreux systèmes éducatifs africains. Le manque de ressources, des classes surchargées, de faibles salaires et des conditions de travail précaires conduisent souvent à l'épuisement professionnel, ce qui peut affaiblir l'engagement éthique des enseignants. Ces conditions précaires favorisent parfois des pratiques non éthiques, comme le favoritisme, la corruption ou l'abandon des élèves en difficulté. S. Diakité (2016, p. 40) dénonce « les effectifs pléthoriques dans les classes du primaire, du secondaire et même du supérieur... » qui entravent la qualité de l'éducation et rendent difficile le respect des normes déontologiques. Selon lui, ces défis structurels imposent de repenser l'éthique professionnelle en enseignement afin de redonner un sens au rôle de l'enseignant en tant que guide moral et éducatif. Dans ce contexte, *Les Larmes de l'Éducation* suscite une réflexion profonde sur les défis du système éducatif africain. En effet, cette critique est essentielle pour initier une transformation vers un système d'éducation plus humain, éthique et inclusif, mettant en lumière l'importance du rôle de la femme dans cette évolution.

3. Les défis de l'éducation en Afrique et le symbolisme de la femme dans *Les Larmes de l'Éducation*

3.1. Analyse des problèmes de l'éducation

Dans *Les Larmes de l'éducation*, Samba Diakité dresse un constat sévère des défaillances qui affectent le système éducatif ivoirien et, plus largement, africain. Il souligne les effets délétères d'un modèle éducatif calqué sur celui de l'Occident, mais appliqué sans tenir compte des spécificités culturelles, sociales et économiques locales. En effet, le système éducatif en Côte d'Ivoire, inspiré de celui de la France, n'est souvent pas adapté aux besoins réels de la société ivoirienne. Cette inadéquation se traduit par des réformes successives qui peinent à résoudre les véritables problématiques éducatives. Les élèves et les étudiants terminent parfois leur cursus scolaire et universitaire avec des lacunes profondes, tant sur le plan pédagogique qu'intellectuel, car les méthodes d'enseignement sont théoriques et déconnectées de la réalité. Diakité cite l'exemple d'étudiants en informatique qui, faute de matériel et de pratique, ne peuvent acquérir les compétences essentielles. Cette situation traduit un manque de ressources qui touche également les sciences expérimentales, où des cours de chimie sont dispensés sans laboratoire.

Pour Diakité, la crise de l'éducation va bien au-delà de l'insuffisance d'infrastructures. Elle s'enracine dans une perte d'éthique et dans des pratiques qui pervertissent le rôle même de l'enseignant. Le concept de « faux dieux », (S. Diakité, 2016, p. 39), illustre cette dérive : certains enseignants, abusant de leur autorité, exploitent la vulnérabilité de leurs étudiants en leur proposant des échanges inappropriés en contrepartie de notes ou d'une validation de leur année académique. Ce phénomène, que S. Diakité (2016, p. 45) appelle les « diplômes sexuellement transmissibles », révèle un système gangrené où la corruption ébranle les « temples du savoir » et compromet gravement la mission éducative. Au lieu d'accompagner les élèves vers la réussite, certains enseignants transforment l'école en lieu de domination, de favoritisme et d'injustice, portant atteinte aux valeurs fondamentales de l'éducation. S. Diakité (2016, p. 55) questionne cette réalité sombre dans son œuvre : « Que deviennent les enfants des pauvres dans cette grisaille de l'excellence au goût amer ? ». Il se demande également comment les enseignants, au lieu de combattre ces injustices, en viennent parfois à les encourager, cherchant davantage à réclamer des heures supplémentaires payées plutôt qu'à offrir un accompagnement sincère aux élèves. Pour S. Diakité (2016, p. 48), « notre système éducatif inculque la terreur et la mystification au lieu de prôner l'aisance dans l'enseignement et la communication éducative ». Ce sombre tableau est, selon lui, le reflet des « larmes de l'éducation » qui exigent une prise de conscience collective et une réforme profonde du système.

Cependant, Diakité ne se limite pas à une critique du système éducatif. Il explore également le rôle crucial de la famille dans le parcours éducatif des enfants. Il constate que les parents, aujourd'hui, se désengagent de plus en plus de l'éducation de leurs enfants, déléguant toute responsabilité à l'école. Ceci crée un déséquilibre, car l'école, seule, ne peut assurer une formation complète de l'enfant sans le soutien actif des parents. S. Diakité (2016, p. 77) observe que, dans une époque marquée par l'« enfant roi » certains parents préfèrent « acheter la paix » avec leurs enfants en échangeant des privilèges ou des récompenses contre de bonnes notes. Ce manque de cadre éducatif et de rigueur parentale contribue à la déresponsabilisation des jeunes, qui croient que seule la fréquentation scolaire suffit à garantir la réussite.

De plus, Diakité dénonce l'attitude de certains parents qui, en utilisant des termes dévalorisants comme « nul » ou « vaurien », minent l'estime de soi de leurs enfants. Cette

dévalorisation crée un climat de découragement et de repli sur soi, qui pousse certains élèves à l'échec scolaire. Les parents, en tant que premiers éducateurs, jouent un rôle fondamental, et doivent participer activement à l'éducation de leurs enfants en les encourageant et en les soutenant. Diakité compare cette dynamique à celle de l'Allemagne, où l'État veille à ce que chaque enfant bénéficie d'une éducation adéquate, en intervenant lorsque des absences répétées sont constatées. Cette approche proactive pourrait inspirer les pays africains, où le renforcement de la collaboration entre les parents et l'école pourrait améliorer la qualité de l'éducation. Ainsi, en explorant les dysfonctionnements de l'école et le désengagement parental, Samba Diakité souligne l'urgence de restaurer un système éducatif fondé sur des valeurs éthiques et un soutien collectif. Toutefois, la réflexion sur les acteurs de cette transformation ne serait pas complète sans considérer le rôle symbolique et concret de la femme dans ce processus. Présente sur la couverture de *Les Larmes de l'Éducation*, que représente la figure féminine dans l'éducation de l'enfant ?

3.2. La symbolique de l'image de la femme

L'ouvrage *Les Larmes de l'Éducation* ouvre une réflexion profonde sur les défis et enjeux de l'éducation en Afrique, en particulier en ce qui concerne le rôle éducatif de la famille. Diakité interroge les failles éthiques qui affectent le système éducatif et explore la dimension indispensable d'un renforcement de l'éducation familiale. Toutefois, le rôle spécifique de la femme, bien que central dans le domaine éducatif, est à peine abordé dans son analyse directe. Il est intéressant de remarquer qu'en couverture de son ouvrage, Diakité a choisi de représenter une femme tenant un livre, avec en arrière-plan un établissement scolaire/universitaire. Cette image incarne une symbolique puissante, véhiculant à elle seule des valeurs éducatives essentielles.

Dans le contexte éducatif, cette représentation revêt plusieurs significations. D'abord, le livre que tient la femme symbolise la connaissance et l'apprentissage. En tant que pilier de l'éducation, la femme incarne ici l'idée que l'éducation est un outil fondamental d'émancipation et de transformation sociale. La femme, au cœur de cette éducation, est celle qui porte en elle la mission de créer un avenir meilleur, en transmettant des valeurs nouvelles, qui transcendent les carcans anciens pour bâtir une société plus juste et éclairée.

L'image de la femme en couverture de *Les Larmes de l'Éducation* nous rappelle également le rôle fondamental qu'elle joue dans la transmission des valeurs sociales et morales. La sociologue T. Lecoq (2022, p. 14) analyse cette dynamique du « don de soi » féminin en l'associant à une « mission » assignée aux femmes, celle de s'occuper des autres et d'assurer une première éducation ancrée dans l'empathie et la résilience. Cette mission éducative, même si elle est encore trop souvent perçue comme une « responsabilité naturelle », confère à la femme un statut indispensable dans l'épanouissement de l'enfant.

Par ailleurs, en tant que première éducatrice, la femme incarne des valeurs d'accueil et de générosité, mais elle est également soumise à des attentes sociales rigides. T. Boni (2011, p. 31), par exemple, décrit la femme comme une « bonne mère », généreuse et conciliante, qui assume les devoirs du foyer. Cette image traditionnelle impose des normes de comportement qui limitent la reconnaissance de la femme en tant qu'actrice centrale de l'éducation, et qui tendent à réduire sa contribution à une fonction de soutien. Cependant, en reconnaissant sa valeur intrinsèque et en reconsidérant ses contributions dans un rôle moins confiné, la société pourrait davantage bénéficier de l'engagement éducatif des femmes, notamment dans les domaines intellectuel et

citoyen. Ce point est appuyé par J. Rawls (2006, p. 22), qui note que « lorsqu'on accorde aux femmes une participation politique égale à celle des hommes et qu'on leur garantit une éducation, ces problèmes [de justice sociale] peuvent être résolus ». Il est indispensable de reconnaître l'éducation des femmes comme un pilier central du développement sociétal et de leur assurer un accès équitable aux outils éducatifs et politiques, afin qu'elles contribuent activement à la transformation sociale, au développement économique et à la transmission des valeurs fondamentales aux générations futures.

L'image de la femme, tenant un livre, et avec l'école à l'arrière-plan, souligne également l'importance de la collaboration entre la famille et l'école dans l'éducation des enfants. Toutefois, cette image suggère aussi que l'éducation ne se limite pas aux murs de l'école : elle commence dès la maison, au sein de la famille, où la femme joue un rôle de médiatrice essentielle entre les valeurs sociales et les apprentissages académiques. Cette dualité entre éducation formelle et éducation familiale invite à une réflexion plus large sur les moyens de renforcer cette alliance éducative. En prenant en compte les contextes familiaux et sociaux, et en intégrant les valeurs apprises à la maison aux valeurs enseignées à l'école, les systèmes éducatifs peuvent contribuer à un développement plus harmonieux et équilibré des jeunes citoyens. C'est dans cette complémentarité que réside la possibilité d'une éducation véritablement inclusive et transformative.

En somme, l'image de la femme dans *Les Larmes de l'Éducation* de Samba Diakité symbolise bien plus que le rôle de mère ou d'institutrice de la première heure ; elle incarne une force de transformation sociale qui a le pouvoir de remodeler les fondements mêmes de la société. En reconnaissant et en valorisant son rôle éducatif, à la fois au sein de la famille et dans la sphère sociale, la société peut se donner les moyens de répondre aux besoins de chaque génération, en la dotant des outils intellectuels et moraux nécessaires pour affronter les défis contemporains. Ainsi, cette analyse du rôle de la femme nous rappelle l'importance qu'il y a à soutenir et à promouvoir son influence éducative, tant à l'échelle des familles que des institutions scolaires. En renforçant les liens entre ces deux sphères, nous pouvons espérer construire un système éducatif plus inclusif, plus juste et mieux adapté aux réalités de notre monde globalisé. En fin de compte, la figure de la femme éduquant ses enfants demeure un symbole intemporel de l'engagement envers une société plus éclairée, qui fait écho à l'idée de K. Marx (2006, p. 8) de « mettre le vieux monde en pleine lumière et travailler positivement à la formation du nouveau ».

Conclusion

À travers *Les Larmes de l'Éducation*, Samba Diakité nous invite à une profonde réflexion sur les défis et les enjeux de l'éducation en Afrique, en abordant les dimensions essentielles de l'éthique, de la moralité, et de la mission éducative. À travers son analyse, Diakité met en avant le rôle central de l'éducation comme levier de développement individuel et collectif. Il nous rappelle qu'une éducation de qualité est plus qu'un simple transfert de connaissances : elle doit former des citoyens éclairés et responsables, capables de contribuer au progrès de la société en cultivant des valeurs de solidarité, de respect et de justice sociale. En s'appuyant sur des valeurs éthiques, Diakité envisage l'éducation non seulement comme un outil de développement économique, mais surtout comme un moyen d'émancipation, qui permet de briser les chaînes de l'ignorance et d'affronter les défis contemporains.

Dans le cadre de l'éthique professionnelle, Diakité souligne l'importance de redonner du sens à l'enseignement en cultivant un engagement moral qui respecte la dignité des élèves et qui valorise leur potentiel. L'éthique, selon lui, est un pilier fondamental qui doit guider les enseignants dans leur rôle de formateurs de citoyens. Cette approche exige des enseignants qu'ils soient bienveillants et respectueux, en créant un environnement où chaque élève se sent valorisé et soutenu. Cette dimension éthique, malheureusement compromise par des pratiques dégradantes et des conditions de travail précaires, reste indispensable pour bâtir une société fondée sur la justice et l'égalité. Enfin, l'image de la femme, choisie par Diakité pour illustrer son ouvrage, vient rappeler le rôle fondamental des femmes dans la transmission des valeurs éducatives. En tant que premières éducatrices, les femmes portent en elles une mission de transformation sociale, en insufflant aux jeunes générations les valeurs de tendresse, de résilience et de responsabilité. Ce symbole souligne également l'importance d'une collaboration renforcée entre l'éducation formelle et le cadre familial, qui sont les deux piliers d'une éducation complète et équilibrée. Cette complémentarité est essentielle pour promouvoir une éducation inclusive et durable, qui respecte les particularités culturelles et les besoins spécifiques des sociétés africaines.

Somme toute, les *Larmes de l'Éducation* invite les acteurs de l'éducation, les familles et la société toute entière à repenser la place et le rôle de l'éducation dans un monde en constante mutation. En cultivant une éthique professionnelle rigoureuse, en valorisant le rôle éducatif des femmes et en favorisant une collaboration entre l'école et la famille, il devient possible de construire un système éducatif plus juste, plus humain, et plus adapté aux réalités africaines. À travers son appel à une éducation éthique et inclusive, Diakité trace les contours d'une vision ambitieuse où l'éducation devient le socle d'une société équitable, forte et engagée dans la voie du développement durable.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 1970, *Politique*, trad. Tricot, Paris, Éditions Vrin.

BAUMAN Zygmunt, 2013, *Éthique postmoderne*, trad. Pierre-Antoine Charde, Paris, Éditions Rivages.

BONI Tanella, 2011, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*, Paris, Éditions Karthala.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Les Larmes De L'éducation : contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Saguenay, Les Éditions Différence Pérenne.

LECOQ Titou, 2022, *Le couple et l'argent. Pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*, Paris, Éditions L'Iconoclaste.

MARX Karl, 2006, *Sur la question juive*, trad. Jean-François Poirier, Paris, Éditions La Fabrique.

NELSON Mandela, 2022, « Discours sur l'éducation en 2003 », in BOUDARBAT Brahim, MBAYE Aly Ahmadou et OUOBA Youmanli (dir.), *Le système éducatif en Afrique francophone : Défis et opportunités*, Montréal, Observatoire de la Francophonie Économique.

NUSSBAUM Martha, 2011, *Les émotions démocratiques, comment former le citoyen du XXI^e siècle ?*, trad. Solange Chavel, Paris, Éditions Nouveaux Horizons.

ORWELL George, 1949, 1984, Londres, Éditions Secker & Warburg.

PECHBERTY Bernard, 2003, « Apports actuels de la psychanalyse à l'éducation et à l'enseignement : un éclairage fécond », *Études de linguistique appliquée*, n°131, pp. 265-273.

RAWLS John, 2006, *Paix et démocratie. Le droit des peuples et la raison publique*, trad. Bertrand Guillarme, Paris, Éditions La Découverte.

ANALYSE DES KURUBI D'ONKIRI CHEZ LES DIOULA DE KONG (CÔTE D'IVOIRE)

Maténé OUATTARA
Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso
ouattaramatiti@gmail.com

Résumé

Le *kurubi* est une manifestation culturelle très prisée chez les Dioula de Kong en Côte d'Ivoire.) Elle est liée à la religion musulmane et se déroule pendant le mois de ramadan. La manifestation est purement féminine et occasionne chants et danses. Même si la manifestation existe chez bien d'autres peuples d'Afrique de l'ouest, il faut reconnaître que chez les Dioula de Kong, la cérémonie est plus ancrée dans la tradition et y garde une bonne posture. À la suite des auteurs dont J. Derive (1978) et K. Dandjinou (2002) cette étude se veut une consolidation des acquis, mais surtout comme une lecture des mutations qui s'opèrent dans les genres oraux, avec le modernisme qui s'installe dans nos villages, dépositaires par excellence de nos savoirs ancestraux.

Mots clés: Chants – Dioula – Femme – Islam – Ramadan.

Abstract

Kurubi is a cultural event that is very popular among the Dioula of Kong in (Ivory Coast). It is linked to the Muslim religion and takes place during the month of Ramadan. The event is purely feminine and involves singing and dancing. Even if the event exists among other peoples in West Africa, it must be recognized that among the Dioula of Kong, the ceremony is more anchored in tradition and maintains a good posture there. Following the authors including J. Derive (1978) and K. Dandjinou (2002) this study of this genre is seen as a consolidation of acquired knowledge, but above all as a confirmation of the changes that are taking place in oral genres with modernism that are settling in our villages, the ultimate repository of our ancestral knowledge.

Keywords: Dioula – Islam – Ramadan – Songs – Women.

Introduction

Dans les sociétés de l'oralité, la production des chants est prolifique. Cela n'est pas étonnant puisque le chant apparaît comme le moyen d'expression le plus courant et le plus accessible, pour dire et se dit, pour se faire entendre, pour égayer, pour sensibiliser, etc. Par les chants, les peuples expriment leurs joies, leurs douleurs, leurs victoires, les défaites, etc. Le chant est donc un genre oral qui exprime par excellence la réalité, la vision du monde des peuples, son but étant de transmettre les valeurs sociétales, gages de repère pour les générations montantes. Ainsi va-t-il des chants de *kurubi* chez les Dioula de Kong, localité située au nord de

la Côte d'Ivoire. Les chants de *kurubi* sont des chants assez brefs entonnés pendant la cérémonie de *kurubi*, une manifestation qui se déroule pendant le mois de Ramadan. Ces chants sont des concentrés de sens dont le décryptage ne peut se faire qu'à travers des codes culturels, comme mentionne J. Derive (2008, p. 1) dans le cadre de ses réflexions sur le conte : « Le propre de ce genre est en effet, d'être surcodé et de ne trouver justement ses pleines pertinences sémantiques qu'à la lumière d'une gamme de code culturelle ». Quelle est l'importance de cette pratique culturelle pour les Dioula ? Les chants de *kurubi* sont-ils statiques ou changent-ils avec les réalités quotidiennes. Quel enseignement livrent-ils à la communauté ? Pourquoi les chants de *kurubi* restent le lot des femmes ?

L'ethnolinguistique est l'outil d'analyse des textes oraux, qui, à travers la forme et le contenu est parvenu à mettre en exergue l'importance de ces genres, comme lieu d'expression de la vision du monde, de la culture d'un peuple. En plus de l'ethnolinguistique qui est l'outil principal d'analyse, nous exploitons la sociocritique et la critique thématique deux théories qui appuient la présente réflexion.

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui étudie « la socialité » du texte selon Claude Duchet qui en est l'inventeur en 1971. C'est l'étude des manifestations du social dans la structure d'une œuvre en particulier un texte notamment littéraire.

Quant à la critique thématique, elle s'est développée dans les années 1950, dans le prolongement des travaux de Bachelard. Elle privilégie les thèmes personnels, implicites et concrets propres à une œuvre littéraire, envisagée de façon synchronique dans sa globalité. Par ces démarches méthodologiques, cette étude cherche à cerner le mode de vie des Dioula à travers l'analyse du contenu et de la forme des chants de *kurubi*. L'étude s'articule autour de trois grands points qui sont : la présentation des Dioula de Kong, la présentation du genre et du corpus et enfin l'analyse.

1. La présentation de Kong

La ville de Kong se situe en Côte d'Ivoire, dans la partie septentrionale. Elle s'étend sur une superficie de huit mille quatre cent quarante-deux kilomètres carrés (8442 km²). Elle est limitée au nord par le Burkina Faso et le département de Téhini, au sud par le département de Dabakala, à l'est par le département de Bouna et le fleuve Comoé comme frontière naturelle, à l'ouest par les départements de Ferkessédougou et de Niakaramadougou. La partie orientale du département est occupée par la Réserve de Bouna. Le département de Kong a pour chef-lieu la ville de Kong.

Cette localisation fait de Kong un carrefour par rapport à la zone forestière et la zone sahélienne. L'ethnie majoritaire est le Dioula et la langue parlée est le dioula de Kong. De par le passé, Kong a été un royaume prospère sous le règne de Sékou Ouattara. Cependant, la ville de Kong sera détruite par Samory Touré en mai 1897. De nos jours, Kong est toujours sous la responsabilité des descendants de Sékou Ouattara dont les Djanguinadjon, les Somajon et les Komijon. Le corpus support de cette étude a été enregistré chez les komijon.

2. Les Komijon

Descendants de Sékou Ouattara, les Komijon font partie des trois groupes de Ouattara qui exercent le pouvoir traditionnel à Kong. Les deux autres groupes sont : les Djanguinajon et les Somajon. Les Komijon font donc partie de la noblesse, et occupent une place importante dans la société. Ils entretiennent une relation de fraternité entre les autres groupes descendants de Sékou Ouattara, car la tradition veut qu'à tour de rôle, ces trois lignées exercent le pouvoir traditionnel qui renvoie au *jamanatigiya*. Tous comme les autres clans et lignées de la société, ils participent à plusieurs manifestations dans la société, selon le calendrier dioula. Naturellement, ils sont producteurs de certains genres et consommateurs d'autres genres. En général, la société dioula est beaucoup Islamisée ; ce qui a tout logiquement une répercussion sur la culture. D'ailleurs à Kong, chaque clan est rattaché à une famille de marabout qui est à la tête de toutes les manifestations culturelles liées à la religion. En cas de mariage, de cérémonie d'attribution de prénom ; ou à l'occasion de funérailles, c'est la famille de marabout liée à la famille concernée par la manifestation qui prend en charge la cérémonie en question. Il faut signaler que les marabouts existants à Kong sont appelés par les autochtones les « *Dioula* » qui appellent à leur tour, les autochtones, les « *Sonangi* » qui sont surtout les Ouattara. Cependant, des indices culturels ayant trait à la religion pré Islamique tels que les sorties de masque existent aussi et sont mêmes bien prisés. Le *kurubi* est l'une de ces manifestations liée à la religion musulmane.

3. La présentation du genre et du corpus.

3.1. Le genre *kurubi* chez les komijon

Nous parlons de *kurubi* chez les *Komijon* parce que même s'il est établi que c'est tous les clans qui participent effectivement à la manifestation, il va sans dire que chaque tribu en fait une approche spécifique. Le corpus a été enregistré à l'occasion d'une de nos recherches à Kong dans le cadre de notre thèse. L'enregistrement a été fait à Komiso avec les femmes assez mûres du clan. Le *kurubi* tel que présenté ici est typiquement celui de *Komiso*. Dans les autres *kabila*, il existe des nuances. Par exemple, à *Sagara*, la porteuse de plat doit être une fille vierge. Ce qui n'est pas le cas à *Komiso*. Ce n'est donc pas le même rituel qui est suivi d'un *Kabila* à un autres *Kabila*. Cependant qu'est-ce que le *kurubi* ?

Le *kurubi* est d'abord une danse chez les Dioula liée à diverses occasions. Le mois de Ramadan est une période au cours de laquelle la danse se produit. C'est en effet toute la manifestation qui est aussi appelée le *kurubi*. Elle se fait le 15^e jour et le 27^e jour du mois de Ramadan. En dehors de cette période, on peut danser le *kurubi* à l'arrivée d'une autorité dans la ville. Pour se réjouir, les femmes peuvent aussi organiser la danse du *kurubi*. Pendant le mariage, cette danse peut, tout aussi bien, se faire après la cérémonie du *kurun ben* (rituel pendant le mariage) et au moment des salutations après le mariage appelées *kɔ̃ɔn foli*.

Comme nous l'avons déjà souligné, le *kurubi* dont il est question dans cette étude va au-delà de la danse car elle est liée à la vie religieuse. Deux dates rythment annuellement la manifestation : le 15^e jour mois de Ramadan ou *kurubi deni* et le 27^e jour ou *kurubi ba*

3.2. Le déroulement du *kurubi*

3.2.1. Les préparatifs

Comme nous l'avons noté ci-dessus, le *kurubi* se déroule à deux moments : la première partie renvoie au *kurubi deni* ou petit *kurubi*. Elle se fait le 15^e jour du jeûne. A cette occasion, la manifestation est moins grandiose. Cependant, une parure est exigée pour la circonstance : les femmes s'habillent en uniforme et dansent avec le *soko* (queue de cheval) en main. La danse débute de nuit aux environs 22 heures et prolonge jusqu'à l'aube.

Quant au *kurubi ba*, il se fait le 27^e jour du mois de Ramadan et prend une autre envergure car c'est le *su ba* (la grande nuit ou nuit du destin) où tout le monde prie Dieu (Allah) et le remercie pour tous ces bienfaits à l'égard des Hommes. Cette danse est également pour les femmes une manière de rendre hommage à Dieu, de le prier, de le vénérer et de le remercier. Les danseuses ont cette fois-ci une parure différente de celle du *kurubi deni* : les filles portent un pagne tissé de couleur noire autour de la taille et attachent une ceinture traditionnelle appelée *kurujara*. Elles y ajoutent le foulard et le voile. La coiffure est typique de cérémonie, et est constituée de quatre nattes chacune appelée *turunda*. Une sur chacune des deux tempes, une sur le front et une derrière ; un foulard noir y est attaché. Elles mettent aussi pour la parure une ficelle en forme de diagonale sur la poitrine et sur le dos. Cette ficelle est dénommée *sɛɛjuru*. La cordelette est fabriquée par les griots, et de petits miroirs et bouteilles de parfum y sont accrochés. Elles écrasent ensuite le riz mélangé aux feuilles de néré. Ce mélange est projeté sur le visage à travers les trous d'un tamis. Le reste du corps est bariolé de kaolin, et de bleu.

Parmi les danseuses, figure celle choisie pour porter sur sa tête des plats scellés. Signalons que le scellement est fait par les vieilles femmes du clan. Cette phase est importante pour les danseuses car dans l'un de ces plats, se trouve du *nasí*¹, destiné à la protection des filles pendant qu'elles dansent. Sa charge revient à la fille aînée du patriarche du clan.

La nuit du *kurubi*, avant qu'on n'attache les plats, elle doit se rendre au marigot pour y puiser de l'eau et y extraire du sable. À son retour, il lui est formellement interdit de se retourner pour regarder derrière elle. Le sable et l'eau du marigot seront remis au marabout du *kabila* pour qu'il fasse le *nasi* protecteur qui sera mis dans le plat.

En outre, il faut noter que ce travail d'attache des plats se fait uniquement dans la cour la plus ancienne du *kabila* ou *lasiriduga*. C'est en chantant que les vieilles femmes le font, et les chants privilégiés à ce niveau sont les *lasiridɔnkiri*. Mais tout commence par la formule religieuse *bismilahi rahamani rahemi* (au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux).

Dès que les plats sont bien scellés, les vieilles femmes les remettent aux jeunes filles. L'une d'entre elles doit le porter. La parure de cette dernière diffère de celle des autres. En effet, elle met les perles traditionnelles appelées *kokofin*¹ autour de sa taille ainsi qu'un pagne bien ceint par un foulard. Avant de poser le plat sur la tête de la porteuse, on rend hommage aux ancêtres à travers un chant. Il faut noter que le plat est impérativement attaché la nuit, cela ne peut se faire en aucun cas dans la journée.

¹ Eau de protection obtenue à partir du lavage des versets coraniques écrits sur une tablette. Elle est faite par le marabout de chaque *kabila* pour les filles de *kurubi* du *kabila* d'origine.

Dans toutes les manifestations, les *lasiriduga* (lieux les plus anciens du clan) sont privilégiés. Aussi chaque groupe de *kurubi* qui sort ce jour doit obligatoirement rendre hommage à son *lasiriduga*, à travers les chants, avant toute autre chose.

3.2.2. La sortie

Après s'être bien préparé, les femmes sortent pour la danse y compris la porteuse de plat. Avant de se retrouver à la grande place publique, elles doivent passer dans des endroits stratégiques pour avoir la bénédiction. Parmi ces endroits, figurent : la cour la plus ancienne du *Kabila*, la cour du *karamɔɔ* qui a fait le *nasi*, les veilles femmes du clan qui ne peuvent plus sortir ou marcher, les mères qui se sont sacrifiées pour habiller leurs enfants. À chaque catégorie de personne citée, correspond un chant. En fait, c'est en chantant qu'on rend hommage à toutes ces personnes avec des thèmes bien précis. Après cette phase de salutation, vient celle de la rencontre de tous les groupes de *kurubi* sur la place publique pour la danse.

3.3. La danse

Si la danse du *kurubi deni* se fait en une seule nuit, ce n'est pas le cas du *kurubi ba*. Durant cette phase de la manifestation, les filles dansent toutes les nuits à partir du soir du 27^e jour jusqu'à l'apparition de la nouvelle nuit. Cela peut durer trois à quatre nuits de danse selon les années. À la première et la dernière nuit (nuit où apparaît la nuit), la danse se prolonge jusqu'à l'aube. Toutes les femmes ne se sentent pas concernées par la danse du *kurubi deni*. Par contre, le *kurubi ba* mobilise tous les *kabila*, et les femmes de chaque *kabila* sortent pour la danse. La grande place du marché est le lieu de rencontre appelé *gbedege ba* ou *faden kene* (l'aire de rivalité). Les femmes de chaque *kabila* forment un cercle pour la danse. On peut donc dénombrer autant de cercle de danse que de *kabila*. Accompagnées par les instruments de musique dont le *jeme* et le *logan*, les femmes dansent en rond. Tour à tour, des duos sortent du cercle et entonnent un chant quand ils atteignent l'intérieur du cercle. Ce chant est repris en chœur par les autres femmes, et ainsi va la danse. Les duos se relayent ainsi. Il faut souligner que la danse concerne uniquement les femmes. Même si les hommes sont présents, ils n'interviennent pas à la danse. C'est l'une des rares occasions où on peut entendre un florilège de chants. Les femmes s'affrontent de façon allusive à travers les chants, surtout quand il y a de vieilles querelles entre elles.

3.4. La thématique

Dans les *kurubidɔnkiri*, les thèmes abordés sont nombreux : Celui de la mort est incontournable. En effet, c'est la réalité la plus redoutée, car elle est source de déstabilisation de la famille. Comme sous thème de ce phénomène amer, elles abordent le départ prématuré de ceux qui sont décédés en pleine jeunesse. Les filles chantent également pour les parents qui sont à l'étranger, et dont elles regrettent effectivement l'absence à la manifestation. Elles chantent également pour la mère qui a dépensé tout son argent pour que sa fille puisse être comme les autres ou plus que les autres. Les danseuses ne s'oublient pas. En effet, elles chantent pour elles-mêmes et s'auto-glorifient.

La rencontre de tous les groupes de *kurubi* sur la place du marché est la quintessence de la fête. Les thèmes abordés à ce stade de la manifestation évoquent la grandeur de la lignée, la famille, la valeur de l'habit porté, du bracelet, de la boucle d'oreille, de la chaîne portée, etc. C'est aussi le moment redouté où se lancent des paroles souvent injurieuses, voilées dans le mutisme révélateur d'un proverbe minutieusement et délicatement inséré dans les chants, pour se vider des tracasseries internes.

3.5. Le corpus

Le corpus de la présente étude est constitué de huit (08) chants. Les chants de l'enregistrement sont nombreux, mais nous avons décidé de travailler avec quelques chants seulement dans le cadre d'un article. Comme nous l'avons souligné, les chants n'ont pas été enregistrés dans leur contexte d'émission. Nous avons sollicité des femmes d'un certain âge qui ont bien accepté de nous expliquer le déroulement de la cérémonie de *kurubi* ainsi que les chants qui l'accompagnent.

Le système de transcription que nous avons adopté est la transcription orthographique qui ne note pas les tons. En face de chaque verset, il y a la traduction littéraire.

4. Analyse de la substance sémantique des chants

Les chants abordent des thèmes qui rendent compte de la réalité, du vécu quotidien des Dioula. Ce sont : la religion, la mort, le rejet ou la discrimination, l'absence des frères ou sœurs à la manifestation, les problèmes politiques

4.1. La religion

La manifestation même qui donne lieu à la production des chants ici est liée à la religion qui est l'Islam. Cela est le signe de l'importance de la religion pour la communauté Dioula. Les chants 1 et 2 montrent clairement l'attachement de la société à la religion. Le chant 1 est en arabe et peut se traduire par :

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux !
Toutes les louanges sont à Allah, le seigneur de l'univers !

C'est par ces phrases qui sont des versets coraniques que tout commence. Même quand il s'agit d'attacher les plats ou de faire tout autre chose, on commence toujours par *bismilahi* qui veut dire « au nom d'Allah ». La religion musulmane est donc la religion des Dioula. Ils croient en un Dieu unique comme le dit le Coran, un Dieu infailible dans son jugement et qui règle tout. C'est pourquoi, le chant 2 invite tout le monde, toute la communauté à aller vers Allah, le Dieu qui règle tous les litiges.

An ye taga Ala fε	<i>Allons chez Dieu !</i>
Matigi Ala le ye kiti bε āabo	<i>C'est le Dieu de l'homme qui règle tous les litiges.</i>
An ye taga Ala fε	<i>Allons chez Dieu !</i>
Matigi Ala le ye kiti bε āabo	<i>C'est le Dieu de l'homme qui règle tous les litiges.</i>

Pour les Dioula, toute polémique dans la société doit être résolue selon les principes de la religion comme Allah le veut. *Aller chez Dieu*, c'est se soumettre à la volonté de Dieu, accepter tout ce que Dieu demande. Célébrer le *kurubi*, c'est aller chez Dieu. En effet, la manifestation du *kurubi* se passe en un jour décisif pour les croyants appelé *su ba* traduit littéralement par *la grande nuit*, une nuit où chacun doit donner le meilleur de lui-même pour être en pleine adoration de Dieu. C'est une nuit où les prières, les invocations ; et les sacrifices sont exaucés. C'est donc une manière, pour les femmes en particulier, les filles de témoigner leur gratitude et leur reconnaissance à Allah à travers les chants et la danse. Elles chantent et dansent, mais elles n'oublient pas celles ou ceux des leurs qui sont absentes ou absents au village en ce grand jour.

4.2. Les absents

La tradition veut que à l'approche du *kurubi*, tous les enfants dioula se rendent au village pour la cérémonie et pour les bénédictions des parents. Cependant, par contrainte, certains n'arrivent pas à s'y rendre. L'importance d'être au village durant le *su ba* (grande nuit) est si grande que celles qui ont la chance de vivre l'évènement ont de la compassion pour celles ou ceux qui ne sont pas à la cérémonie. D'ailleurs, ce chant est populaire chez les Dioula et on peut l'entendre dans le *jeme* ou le *bara* qui sont des genres qui reprennent presque tous les genres du répertoire culturel dioula. Penser à ces absents montre l'importance de la manifestation. On se pose la question à savoir comment telle personne s'est couchée, a pu dormir en une nuit si importante :

Chant 4

La babugo yi na
Sali lara dile
La ti bile ko

Su yere finan ni ma ko san diwi

En ce grand jour,

Comment Sali s'est-elle couchée ?

Il n'y a pas de jour après aujourd'hui !

La nuit m'est devenu noir comme le ciel orageux.

L'emploi de la comparaison dans le dernier verset montre que ceux et celles qui vivent l'avènement du *kurubi* n'ont pas tort de se soucier des absents. Le fait que le ciel s'obscurcit comme pour annoncer l'orage montre que c'est une nuit de regret pour les absents qui, loin de leur patrie, ne profitent pas de la grâce de la célébration de la nuit la plus valeureuse, la plus importante de l'année. En cette nuit parfois vécu avec regret, le phénomène de la mort n'est pas oublié et est même au cœur des chants.

4.3. La mort

Le thème de la mort abonde dans les chants de *kurubi*. En effet, pour l'occasion, les membres de la communauté les parents qui ne sont plus de ce monde ne sont pas oubliés. Le mal et le malheur que la mort évoque sont énoncés de vive voix comme le dit le chant 3 :

Saya ele mapi o

Saya ele mapi o

Ka n bolokelen kurun foo n nɔgɔn na

Ka na kelen kurun foo gaman na

La mort, toi tu n'es pas bonne wo !

La mort, toi tu n'es pas bonne wo !

Couper mon bras jusqu'au coude,

Venir couper l'autre jusqu'à l'épaule,

Saya ele mapi o

La mort, toi tu n'es pas bonne wo !

La mort apparaît comme un fait qui handicape. Le fait de couper la main jusqu'à l'avant-bras, de couper ensuite l'autre main jusqu'à l'épaule montre l'ampleur de la douleur et du vide que la mort crée dans la société, rendant ainsi les parents proches du défunt vulnérables, handicapés. Il est normal, pour les Dioula, de rappeler la mémoire des disparus, d'évoquer ces souvenirs amers, en cette grande nuit, car non seulement il faut faire les invocations pour eux comme le veut la religion, mais il faut montrer qu'on ne les oublie pas, vu l'importance de la place qu'ils occupaient dans la famille ou la société, et tout ce qu'ils ont réalisé comme de bienfaisance pour la société. La vie dans la communauté, c'est aussi les hostilités qui existent souvent dans les relations humaines. Certaines personnes pouvant être victimes de rejet, de marginalisation et de mépris, ce thème est aussi courant dans les chants de *kurubi*.

4.4. Le rejet, la marginalisation

Dans les chants, les danseuses évoquent la triste réalité des mésententes qui aboutissent souvent au rejet de l'un et de l'autre. Quand le conflit atteint un certain niveau, les protagonistes peuvent avoir le dégoût, le rejet violent l'un pour l'autre. Cela peut amener les victimes à se sentir mal-aimé ou rejeter. Le rejet ici peut être lié aux membres de la famille ou à d'autres personnes dans la communauté. Quand il s'agit de la famille, c'est bien plus difficile à accepter vu que le lien de sang est sacré chez les Dioula et ne doit aucunement souffrir de ces types de problème. Se sentir rejeter ou mal-aimé dans sa famille est insupportable, comme le dit le chant 5 :

Ko mangoya mapi o	<i>Que se sentir mal-aimé n'est pas bon !</i>
Ko mangoya mapi o	<i>Que se sentir mal-aimé n'est pas bon !</i>
Ni do na wa Jimina	<i>Je m'en irai à Jimini,</i>
Ka taga ni magoya lagbe o	<i>Pour consulter le devin au sujet de mon rejet.</i>
Ko mangoya mapi bi	<i>Se sentir mal-aimé n'est pas bon aujourd'hui !</i>

Ni do na taga Jiminina	<i>Je m'en irai à Jimini,</i>
Ka taga n ya mangoyalagbe o	<i>Pour consulter le devin au sujet de mon rejet.</i>
Faso don ko be ka n kɔnɔban	<i>J'ai des difficultés pour rentrer au village.</i>
Ni do na wa Jminina	<i>Je m'en irai à Jimini,</i>
Ka taga ni mangoya lagbe o	<i>Pour consulter le devin au sujet de mon rejet.</i>

Le fait d'être victime de rejet et de mépris est difficile et, mauvais au point qu'il faut y remédier. La solution, c'est d'aller consulter les savants de la science divinatoire à Jimini, pays sénoufo situé dans les localités de Kong. Dans la tradition dioula, lorsqu'une personne est dépassée par un fait, par un événement, il peut aller consulter les hommes de science pour comprendre son problème. Dans ce chant, la victime est donc dépassée par les faits, il faut donc qu'elle aille dans cette localité réputée pour la puissance, l'efficacité de ses devins dans l'art divinatoire.

4.5. Les problèmes actuels : la politique

Les problèmes politiques évoqués dans les chants sont liés à la crises politiques que le pays a travers de 1999 à 2011. Le président Alassane Ouattara qui était au centre de ces polémiques

est un ressortissant de la ville de Kong. Il était donc vaillamment soutenu par les femmes qui l'ont célébré dans les chants tout en fustigeant ses opposants dont Henri Konan Bédié et Robert Guéi.

Pin ! pin pin ! pin !
Pan ! pan ! pan pan !
Ara bɔ sira
Alasani Watara ye nana
Pin ! Pin ! Pin ! Pin !
Pan ! pan ! pan ! pan !

*Pin ! pin ! pin ! pin !
Pan ! pan ! pan ! pan !
Quittez sur la route !
Alassane Ouattara arrive.
Pin ! pin ! pin ! pin !
Pan ! pan ! pan ! pan !*

À la mort du président Felix Houphouët Boigny en 1993, Henri Konan Bédié prend le pouvoir et dirige la nation ivoirienne. La candidature de Alassane Ouattara aux élections fut rejetée à cause du concept de l'ivoirité qui marginalise les populations du Nord du pays dont les Dioula. Dans les chants de *kurubi*, les femmes chantent Alassane Ouattara comme on le voit dans ce chant. Cela montre que la thématique des chants de *kurubi* varie en fonction de la réalité que la société traverse.

En décembre 1999, Le général Guéi Robert prend le pouvoir suite à un coup d'état. Le président Bédié se réfugie en France comme le souligne le chant suivant

A bolila
Bedie bolila
A ma ye
A bolila
Henri Konan Bédié bolila
A ma ye

*Il a fui.
Bédié a fui.
On ne l'a pas vu.
Il a fui.
Henri Konan Bédié a fui.
On ne l'a pas vu.*

Le chant évoque la fuite du président Bédié d'un air narquois. Sa fuite, son départ est une victoire pour les femmes, car c'est lui qui s'opposait à la candidature du Président Alassane Ouattara, candidat des populations de Kong.

Le président Guéi ayant pris le pouvoir avait fait une promesse, celle de « balayer la maison » c'est-à-dire d'organiser des élections transparentes et de remettre le pouvoir, chose qui n'a pas été fait finalement. Le chant 6 en parle éloquemment.

N ka bɛn ni Gueyi ye
N yi a ɛ̃nigɛ
A wulu fɛn kɔɔ
Layiri fa bali ye
N ye a ɲinigɛ

*Si je rencontre Guéi,
Je lui demanderai.
C'est un vieux chien
Qui ne tient pas promesse !
Je lui demanderai compte.*

Dans ce chant, les femmes tiennent à demander compte au président Guéi au cas où elles le rencontreraient, car il n'a pas honoré sa parole. Les sociétés africaines sont des sociétés fondées sur le verbe. On comprend aisément que la place, la valeur, l'importance accordée à la parole dans ces sociétés est très grande. C'est dans ce sens que les Bambara disent : « L'homme n'a pas de queue, il n'a pas de crinière ; le point de prise de l'homme est la parole de sa bouche » Celui qui ne respecte pas sa parole est considéré comme un homme vulgaire, c'est ce qui explique l'emploi de la métaphore « ce vieux chien ». L'homme qui n'honore pas sa parole est rabaissé au même rang que le chien. Le président Guéi qui n'a pas tenu promesse ne vaut pas mieux qu'un vieux chien. Dans la société dioula, traité quelqu'un de chien c'est une insulte déshumanisante.

Les chants de *kurubi* abordent donc les thèmes des réalités sociales. Ils ne sont pas uniquement des textes préétablis et figés. Cependant, les textes qui ont lien avec la tradition sont figés ils ne peuvent faire l'objet d'aucune modification. Ce sont généralement les *lasiri ðonkiri*.

Conclusion

Cette étude menée sur le *kurubi*, une danse et une manifestation culturelle chez les Dioula, nous a révélé certaines valeurs culturelles propres à ces derniers. En effet, la religion de ce groupe ethnique est l'Islam. Plusieurs de leurs cérémonies et manifestations culturelles y sont liées : le mariage, les cérémonies d'attribution de prénom, les funérailles, le *kurubi*, etc. L'étude des chants de *kurubi* a permis de déceler les thèmes de la religion, des absents à la cérémonie, de la mort, du rejet, des problèmes actuels dont la politique. Ces thèmes ne sont que le reflet de la réalité socioculturelle des Dioula, montrant ainsi comment les Dioula font face à certaines réalités de leur quotidien, de la vie, comment ils conçoivent tel ou tel notion ou fait dans la vie. Il s'avère aussi que la thématique évolue et connaît une révision en fonction du fait social, du phénomène d'actualité. Cela amène donc à déduire que tous les chants de *kurubi* ne sont pas statiques, figés comme certains chants le sont dans la société.

Annexe

Corpus

Chant 1

Bisimilayi rahamani rahimi	Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux !
Alamudurulahi rabihi a a la miina	Toutes les louanges sont à Allah, le Seigneur de l'univers !
Bisimilayi rahamani rahimi	Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux !
Alamudurulahi rabihi a a la miina	Toutes les louanges sont à Allah, le Seigneur de l'univers !

Chant 2

An ye taga Ala fe	Allons chez Dieu !
Matigi Ala le ye kiti biɛ nabo	C'est le Dieu de l'homme qui règle tous les litiges.
An ye taga Ala fe	Allons chez Dieu !
Matigi Ala le ye kiti biɛ nabo	C'est le Dieu de l'homme qui règle tous les litiges.

Chant 3

Saya ele mai o	La mort, toi tu n'es pas bonne wo !
Saya ele maãï o	La mort, toi tu n'es pas bonne wo !
Ka n bolokelen kurun foo n nɔgɔn na	Couper mon bras jusqu'au coude,
Ka na kelen kurun foo gaman na	Venir couper l'autre jusqu'à l'épaule,

Saya ele maâi o

La mort, toi tu n'es pas bonne wo !

Chant 4

La babugo yi na

Sali lara dile

La ti bile ko

Su yere finan ni ma ko san diwi

En ce grand jour,

Comment Sali s'est-elle couchée ?

Il n'y a pas de jour après aujourd'hui.

La nuit m'est devenu noir comme le ciel orageux.

Chant 5

Ko mangoya maâi o

Ne do na taga Jimini na

Ka taga ne mangoya lagbe o

Ko mangoya maâi bi

Ne do na taga Jimini na

Ka taga ne mangoya lagbe o

Faso don ko be ka n kɔnɔna ban

Ne do na taga Jimini na

Ka taga ne mangoya lagbe o

Que se sentir mal-aimé n'est pas bien !

Je m'en irai à Jimini,

Pour consulter les devins au sujet de mon rejet.

Que se sentir mal-aimé n'est pas bien aujourd'hui !

Je m'en irai à Jimini,

Pour consulter les devins au sujet de mon rejet.

J'ai des difficultés pour rentrer au village.

Je m'en irai à Jimini ,

Pour consulter les devins au sujet de mon rejet.

Chant 6

Pin ! pin pin ! pin !

Pan ! pan ! pan pan !

Ara bo sira

Alasani Watara ye nana

Pin !Pin !Pin !Pin !

Pan ! pan ! pan ! pan !

Pin ! pin ! pin ! pin !

Pan !pan !pan !pan !

Quittez sur la route !

Alassane Ouattara arrive.

Pin ! pin ! pin ! pin !

Pan ! pan ! pan !pan !

Chant 7

A bolila

Bedie bolila

A ma ye

A bolila

Henri Konan Bédié bolila

A ma ye

Il a fui.

Bédié a fui.

On ne l'a pas vu.

Il a fui.

Henri Konan Bédié a fui.

On ne l'a pas vu

Chant 8

N ka ben ni Gueyi ye

N yi a inige

A wulu fen koro

Layiri fa bali ye

N ye a ainige

Si je rencontre Guéi

Je lui demanderai.

C'est un vieux chien.

Qui ne tient pas promesse.

Je lui demanderai compte.

Références bibliographiques

DERIVE Jean, 1978, « Le chant de kurubi à Kong », *Annales de l'université d'Abidjan*, série J (Traditions orales), t. II, pp. 143-171.

DERIVE Jean, 2008, « Lecture herméneutique d'un conte africain, [en ligne], URL : <https://shs.hal.science/halshs-00347046v1>, consulté le 22 décembre 2024 à 11 h 35 mn.

ZAHAN Dominique, 1963, *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, La Haye Mouton.

LA PORTÉE IRÉNIQUE DE LA CHARTE DE KURUGAN FUGA EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

Namoudou CONDÉ

Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
nafamoudouconde@gmail.com

Mohamed SACKO

Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
mohamed74sacko@gmail.com

Brahima KABA

Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
kaba_ib@yahoo.fr

Résumé

La Charte de Kurugan Fuga occupe une place importante dans le Manding en ce sens qu'elle constitue un moyen qui régule la vie au sein des populations depuis le règne de l'Empereur Soundjata Keïta. L'objectif de cet article n'est pas de faire une analyse complète de la Charte, mais de ressortir un pan de cette Charte portant sur la portée irénique en son article 7 consacré au *sanankouya* (cousinage à plaisanterie) et au *tanamanyöya* (forme de totémisme). Ce qui a une influence non négligeable sur la société guinéenne car il joue un rôle important dans les mécanismes de prévention et de gestion des situations de conflits. La documentation du présent article est constituée essentiellement des entretiens oraux, des mémoires, des ouvrages, d'articles scientifiques et des périodiques relatifs à l'histoire de la Charte de Kurugan Fuga. La démarche méthodologique a pris en compte la perspective historique tout en procédant au croisement de cette documentation sans toutefois négliger l'apport des principaux acteurs de la tradition orale, notamment les communicateurs traditionnels, les griots (*Djéli*), les spécialistes en *N'ko* (alphabet mandingue), les sages, la confrérie des chasseurs (*Donso ton*), ... Cette démarche a permis de diviser notre travail en deux centres d'intérêt. Le premier est axé sur la présentation sommaire de la Charte de Kurugan Fuga. Quant au second, il analyse la portée du *Sanankouya* en matière de prévention et de gestion des conflits qui minent la société guinéenne.

Mots clés : Charte de Kurugan Fuga -Cousinage à plaisanterie - Gestion des conflits - République de Guinée - Société maninka.

Abstract

The Kurugan Fuga Charter occupies an important place in Manding in that it has regulated life among the people since the reign of Emperor Soundjata Keïta. The aim of this article is not to provide a complete analysis of the Charter, but to highlight a section of the Charter dealing with the irenic scope of Article 7, which is devoted to *sanankouya* (joking cousins) and *tanamanyöya*

(a form of totemism). This has a significant influence on Guinean society, as it plays an important role in the mechanisms for preventing and managing conflict situations. The documentation for this article consists mainly of oral interviews, memoirs, books, scientific articles and periodicals relating to the history of the Kurugan Fuga Charter. The methodological approach took into account the historical perspective while cross-referencing this documentation, without however neglecting the contribution of the main players in the oral tradition, in particular traditional communicators, griots (Djéli), specialists in N'ko (Mandingo alphabet), wise men, the brotherhood of hunters (Donso ton), ... This approach has enabled us to divide our work into two areas of interest. The first focuses on a brief presentation of the Kurugan Fuga Charter. The second analyses the significance of Sanankouya in preventing and managing the conflicts that undermine Guinean society.

Keywords: Kurugan Fuga Charter - Joking cousinhood - Conflict management - Maninka society - Republic of Guinea.

Introduction

La République de Guinée à une superficie de 245 857 km² et est située en Afrique de l'Ouest. Elle est limitée au nord par le Sénégal et le Mali, au nord-ouest par la Guinée-Bissau, à l'ouest par l'Océan Atlantique, au sud par la Sierra Leone et le Liberia, à l'est par la Côte d'Ivoire (S. Kourouma, 2014, p. 23). Elle était partie intégrante de l'Empire du Mali dont la Charte de Kurugan Fuga fut l'élément fédérateur de cet empire du moyen-âge africain. Il est à noter que la Charte de Kurugan Fuga est pour le Maninka de la Guinée, « le second livre saint après le Coran ». Cela parce que de nos jours, l'islam a une influence notable sur les traditions en milieu traditionnel des Maninka ; c'est ce qui explique la prééminence des principes religieux.

Ainsi, pour la connaissance de son histoire, de sa civilisation, des grandes actions marquant la dynamique de l'histoire manding dans le temps et dans l'espace, la Charte demeure sa référence. Les populations mandingues s'appuient en tout lieu et en toute circonstance sur les articles issus de la Conférence de 1236. À ce titre, un dicton populaire de la société maninka de la préfecture de Kouroussa rapporte : « L'homme se reconnaît à travers son passé donc sa tradition, ses us et coutumes ». Dans le présent travail, nous nous intéressons à un article célèbre de la Charte fondatrice du manding portant sur la portée irénique qui a une influence particulière sur la société guinéenne en général. La raison du choix de ce sujet s'explique à travers son importance sociopolitique dans la gestion des crises en général et des crises politiques en particulier, qui sont devenues récurrentes depuis l'avènement de la démocratie en Guinée à partir des années 1990. Il est avéré qu'en Guinée, les partis politiques sont à tendance régionale et ou ethnique. Géographiquement, le pays est divisé en quatre régions naturelles que sont la Basse Guinée, la Moyenne Guinée, la Haute Guinée et la Guinée Forestière. Cette division géographique correspond à divers groupes linguistiques riches et variés dont -il était nécessaire de favoriser l'harmonie fondée sur les pratiques traditionnelles.

Après l'indépendance de la Guinée en 1958, les nouvelles instances dirigeantes ont rendu plus dynamiques les correspondances entre les noms de familles des différents groupes linguistiques. L'établissement des correspondances entre les noms des familles créèrent au sein du corps social le cousinage à plaisanterie entre les communautés, favorisant ainsi la cohésion sociale et la bonne cohabitation. Ce qui constitue une des valeurs, et non des moindres dans la régulation du tissu social chez les Maninkas de Guinée.

La Charte de Kurugan Fuga, issue de la tradition manding, a été codifiée en 1236 au lendemain de la bataille de Kirina en 1235. Elle fut fortement entamée par la traite transatlantique mais surtout par la colonisation. Lorsque la Guinée accède à l'indépendance en 1958, sa société est sortie de l'ornière, car elle est entrée dans une phase de dynamique de réhabilitation de ses valeurs socioculturelles. Ainsi, ses traditions commencèrent à retrouver de la valeur et reprirent de la place dans les activités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles du pays. D'ailleurs, les différents articles constitutifs de cette charte continuent d'influencer le comportement des Maninkas de Guinée. Mais, l'article portant sur la portée irénique de la Charte de Kurugan Fuga (le *Sanankouya* ou cousinage à plaisanterie et le *tanamanyöya* ou forme de totémisme) est plus usité dans ladite société dans les mécanismes de prévention et de résolution des crises en Guinée, malgré les vicissitudes que le pays a connues par le biais de la modernité et de la mondialisation¹.

La présente recherche répond à cette question : Comment expliquer aujourd'hui l'influence de la Charte de Kurugan Fuga en son article 07 relatif à la prévention et la résolution des crises malgré l'existence de l'État moderne et de tous ses moyens légaux ?

Pour répondre à cette question centrale, nous avons d'abord collecté et ensuite analysé les discours issus des entretiens oraux et la lecture des documents relatifs à l'histoire de la Charte de Kurugan Fuga. Notre démarche méthodologique a pris en compte la perspective historique. Elle a eu pour avantage de suivre les faits dans leur dynamique spatio-temporelle. Elle a permis une analyse approfondie des diverses thématiques relatives à la portée irénique de la Charte de Kurugan Fuga en Guinée. Dans cette approche, nous avons ciblé les principaux acteurs de la tradition orale (*Djéli tomba*)² à Kankan.

Cette démarche a permis de diviser notre travail en deux centres d'intérêt. Le premier est axé sur la présentation sommaire de la Charte de Kurugan Fuga. Quant au second, il analyse la portée du *Sanankouya* en matière de prévention et de gestion des conflits qui minent la société guinéenne.

1. Présentation sommaire de la Charte de Kurugan Fuga

La Charte de Kurugan Fuga ou la Charte du Manden, ou encore, en langue malinké, *Manden siguikan*, est la transcription d'un contenu oral, lequel remonterait au règne du premier souverain Soundiata Keïta qui vécut de 1190 à 1255. Elle est considérée comme l'une des plus anciennes constitutions au monde même si elle n'existe que sous forme orale. Elle comprend un préambule accompagné de quarante-quatre (44) articles structurés autour de sept (07) axes majeurs que sont la paix sociale dans la diversité, l'inviolabilité de la personne humaine, l'éducation, l'intégrité de la patrie, la sécurité alimentaire, l'abolition de l'esclavage par razzia, la liberté d'expression et d'entreprise (UNESCO, 2025). La Charte de Kurugan Fuga à l'instar des grandes déclarations du monde que sont le *Magna Carta*³, la Déclaration française des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, la Déclaration Universelle des Droits de

¹ L'administration moderne issue de la colonisation française et des règles de droit colonial appliquées par nos juridictions

² Association des griots de la région de la Haute-Guinée.

³ L'expression latine *Magna Carta*, traduite en français par « Grande Charte » (ou, en précisant, « Grande Charte d'Angleterre »), désigne la charte obtenue par la noblesse anglaise (les « barons ») du roi Jean sans Terre le 15 juin 1215, à la suite d'une courte guerre civile achevée le 17 mai par la prise de Londres par les insurgés.

l'Homme de décembre 1948, voit le jour à la suite de la grande bataille de Kirina en 1235. Ce qui a permis de poser les grands principes régissant la vie du monde *Manden* sur les plans organisationnel, économique, culturel, juridique, environnemental, etc. Ce qui est remarquable est que cette Charte a la particularité d'avoir résisté au temps et aux vicissitudes de l'histoire⁴ (Radio Rurale de Kankan, 1998, p. 3).

La Charte de Kurugan Fuga est d'une importance capitale dans la vie des Maninkas et de toute la population guinéenne, à travers l'article consacré au *Sanankouya* ou cousinage à plaisanterie et le *tanamanyöya* ou forme de totémisme. Cet article⁵ est issu de la Charte de Kurugan Fuga, constituée en 1236 après que le Manding fut libéré du joug du roi Soumahoro Kanté. Pour Ajuba Kouyaté, la Charte de

Kurugan Fuga a réorganisé le mode de vie du manding. Toutes les traditions jadis existant plus d'autres qui ont été acquises pendant le long séjour de Soundiata Keita dans les pays (Sosso, Ouagadou, Mema) ont été prises en compte. Elles ont été codifiées en tenant compte de tous les aspects de la société manding : politique, économique, culturel, juridique, environnemental, social, ...⁶

En effet, après la victoire des alliés à Kirina en 1235, les vainqueurs profitèrent d'une année de réflexion, pour préparer la rencontre de Kurugan Fuga. Trente années de guerre que le manding avait supportée étaient suffisantes pour que soit trouvée une solution définitive pour la paix. Filanin Sékou Kouyaté soutient que « Soundiata, après l'expérience acquise pendant son exil, le constat fait dans sa société et les remarques évoquées par les douze tribus du manding sur les traditions, constituèrent le fondement de la charte de Kurugan Fuga »⁷. Il était arrivé à une conclusion intéressante par rapport au maintien de la paix. Notre informateur poursuivant, affirme que trois expressions seraient à la base des querelles dans la société Maninka. Ce sont : « insulter le père, dire batard et qualifier quelqu'un d'esclave »⁸.

Ainsi, pour bâtir une société paisible, prospère, il fallait d'abord désacraliser ces trois injures. Désormais, n'importe quelle personne qui insulterait votre père, quel que soit votre position sociale, vous pouvez proférer la même injure. Cette injure ne devrait plus conduire à une mort d'homme. La seconde injure n'avait plus de portée dans notre société. Dire à quelqu'un « batard » n'était plus une injure, et d'ailleurs c'est l'une des formes d'injure les plus fréquentes entre les *Sanakoun* (les cousins à plaisanterie). La troisième injure (esclave) s'ajoute à la seconde. Traoré qualifie les Condé d'« esclave » ou de « batard » et Condé réplique que « c'est chez vous où il y a des batards (vous êtes Traoré, Dioubaté, Magassouba, Daman, Chérif) ». Traoré dira que « c'est nous qui avons affranchi les Condé de la domination de votre grand-mère (le buffle de dos) donc vous étiez des esclaves ». Ces trois éléments ne sont plus considérés comme des injures dans la société Maninka. Ils ont constitué la base de la Charte acceptée de toutes les tribus.

En clair, la Charte de Kurugan Fuga est issue de la longue tradition manding qui a pris en compte tout ce qui était positif dans notre société. Le *Sanankouya* étant un élément de cette charte occupe de nos jours une place incontournable dans l'équilibre de la société maninka. Ainsi pour S. Kouyaté (2002, p. 10) :

⁴ Traite des noirs, colonisation, ...

⁵ Article 07 consacré au *sanankouya* (cousinage à plaisanterie) et au *tanamanyöya* (forme de totémisme).

⁶ Ajuba Kouyaté, membre de djéli tomba de la région de Kankan, entretien réalisé en mai 2018.

⁷ Filanin Sékou Kouyaté, Kouroula, entretien réalisé le 19 mars 2018.

⁸ Filanin Sékou Kouyaté, Kouroula, entretien réalisé le 19 mars 2018.

Aujourd'hui encore, dans tous les peuples de culture mandingue, principalement au Mali, en Guinée et au Sénégal, le *Sanankouya* demeure une arme extrêmement efficace pour la gestion des conflits entre les communautés. Si le *Sanankouya* avait pu s'établir entre les États, il aurait résolu beaucoup de conflits. Il nous appartient à nous africains de tirer bon parti de cet élément inestimable de notre culture lequel n'existe nulle part ailleurs pour essayer d'asseoir les bases d'une forme authentiquement africaine de gestion de nos conflits.

Grâce à l'usage de l'article consacré à la *sanankouya*, de nombreux conflits ont été résolus par cette méthode traditionnelle. Ces conflits sont nombreux, mais pour notre étude, nous allons nous intéresser à quelques-uns. Le premier est d'ordre politique. Ce type de conflits est observé au niveau des pouvoirs traditionnels tels que *Soti Kemo* (doyen du village) ou *Douti* (chef du village ou chef de district) et des pouvoirs politiques modernes issus de la démocratie. Ensuite, viennent les conflits entre des communautés villageoises liées par l'histoire⁹. À cet effet, pour des questions d'accès aux ressources foncières entraînant des conséquences fâcheuses : la rupture des liens de mariage, la destruction des biens matériels¹⁰ et des pertes en vie humaine. Aussi, les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont un type de conflits qui fragilisent le tissu social. Ces conflits surviennent lors du passage des animaux en divagation dans le couloir de transhumance. Il convient d'ajouter à ces types de conflits sus-cités, les conflits conjugaux qui sont dus aux conditions de mariage¹¹, la polygamie entraînant de vives tensions dans le foyer, la pauvreté du chef de famille, l'exigence exagérée du chef de famille, le comportement des parents¹². Enfin, nous avons les conflits religieux qui sont liés à une question d'appartenance aux sectes¹³, aux associations religieuses naissantes ou à la pratique de l'Islam tout court.

1. Approches traditionnelles dans la prévention et la gestion de conflits par le *Sanankouya*

Cette approche traditionnelle dans la prévention et la gestion des conflits repose sur le *sanankouya* (cousinage à plaisanterie) et au *tanamanyöya* (forme de totémisme) qui sont souvent utilisés en cas de différends entre protagonistes afin de trouver une solution à l'amiable. Ici, l'accent est mis surtout sur le *Sanankouya* qui est généralement usité en vue d'une cohabitation pacifique entre les communautés guinéennes. L'importance de l'usage du *Sanankouya* consiste à éviter les frustrations et les ressentiments entre les parties en conflit.

Le *Sanankouya* vient de

Son nogoya koun, c'est-à-dire savoir transiger. Car on n'est enclin à transiger lorsque le *Sanankoun* (allié patronymique) intervient dans une quelconque situation de conflit, ou d'une attitude d'intransigeance chez soi. C'est un jeu d'alliance entre les hommes institué par les sages pour contenir tout emportement (colère), même si le contentieux appelait à verser du sang, pour dédramatiser (banalisation), la situation la rendant supportable au point d'être dérisoire, pour finir dans le rire, amusé, éludant toute issue tragique, ou douloureuse. (S. Kanté, 2015, p. 22).

Traditionnellement au manding, on retient trois éléments essentiels pour donner de la signification à la tradition : la religion musulmane que nous avons tendance à considérer comme traditionnelle, pour avoir vécu plus d'un millénaire, les pactes ancestraux liés par le sang entre

⁹ Mariage séculaire mixte, alliance entre arrières grands parents et appartenant à la même zone géographique.

¹⁰ Champs, habitations et bétails.

¹¹ Forcé ou prématuré.

¹² Belle famille ou les parents du mari.

¹³ Quadriya, tidiana, wahhabisme, ...

les arrières grands parents (Peulhs et Forgerons par exemple) et le *Sanankouya* qui est issu de la grande tradition manding du XIII^{ème} siècle. Cette idée est confirmée par le Conseil National des Organisations de la Société Civile Guinéenne qui se focalise sur trois éléments comme des approches dans la gestion des crises de façon générale : « Lien des ancêtres, le religieux (le christianisme et l'islam) et le *Sanankouya* ». Parlant donc du dernier élément, S. Kanté (2015, p. 22), affirme :

Il est formellement interdit de se faire ennemi de son Sanankoun, de causer son gêne en l'indisposant, ou de violer l'interdit commun. Celui qui, sous le coup de la colère, enfreindra au pacte (effets de d'alliance) doit payer une généreuse dime expiatoire en vue de combler la personne lésée et solder se faisant le solde du contentieux en s'amusant, c'est ce qui s'appelle essuyer les larmes de la victime (*ka gna dji la tèrendè*). Nul ne doit se faire justice en cas de forfait imputable à un *Sanankoun* peu raisonnable. Il a pour recours la sentence de la formule je m'en remets au pacte entre nos aïeux. Si le coupable ne fait amende honorable, il aura un terrible retour de balancier ciglant aussi éclatant que le soleil.

Pour illustrer cette idée de Souleymane Kanté, l'exemple du commandant Fadama Condé paraît évocateur. Il nous dit qu'en 1967, alors qu'il (le commandant Fadama Condé) travaillait dans le champ de plantation de banane du comité¹⁴ avec Moussa Traoré, son camarade d'armes et *sanankoun*, vivant tous les deux à Linsan¹⁵, par maladresse, il le blessa. Du fait de la fougue de la jeunesse, ou sous l'effet de la fatigue, il ne lui présenta pas d'excuses bien que gravement atteint. Il se mit à se moquer de lui et il fut puni. Et le commandant Fadama Condé répliqua en ces termes : « S'il est vrai que tu es fils de ton père, j'implore les ancêtres pour ton acte ». Aussitôt dit, aussitôt fait, par la même maladresse, Traoré heurta une racine avec sa houe et se blessa plus gravement. Le commandant Fadama Condé regretta d'avoir demandé l'appui des ancêtres.

Il faut noter qu'il est institué entre les *mandékas*, le *Sanankouya* (cousinage à plaisanterie) et le *tanamonyoya* (forme de totémisme), entre beaux-frères et belles-sœurs, entre grands-parents et petits-enfants, la tolérance et le chahut en étant le principe. (N. Camara, 2011, p. 35). En conséquence aucun différend né entre ces groupes ne doit dégénérer, le respect de l'autre étant la règle.

De nos jours, le *sanankouya* n'est plus strictement limité à l'ancienne structure du XIII^{ème} siècle. En Guinée, plus précisément dans la Haute-Guinée, les Condé sont les *Sanankoun* des Traoré, des Dioubaté et Magassouba ; les Keita sont *Sanankoun* des Kouyaté, Touré, Kanté, Kaba. Aussi, tous les Peuls *wassolon* (Diallo, Diakité, Sangaré, Sidibé) sont *Sanankoun* des Peuls du Fouta Djallon ; les Kourouma, Kanté, Camara, forgerons, sont *Sanankoun* des Peuls. Il faut noter que si les Maninka accordent du respect et de l'importance aux aïeux, ils doivent respecter le pacte d'alliance avec les Peuls et inversement pour les Peuls. À ce propos, il convient d'écouter le témoignage de M. Karim Kourouma qui soutient :

Les Kourouma sont forgerons, porteurs de carquois, membres des 16 clans manding, chefs guerriers et fabricants des armes de guerres. À une année de disette, les Peuls migrèrent du nord vers notre région. Ils arrivèrent affamés. Ils ne trouvèrent pas de la nourriture avec nous. Le chef de clan Kourouma qui pense d'ailleurs comme tous les *maninka* à ce dicton : "*Saya kafisa Malodi*" qui voudrait dire "*mieux vaut la mort que la honte*", coupe la chaire de son mollet qu'il grilla et donna au chef de clan Peul. Après s'être rendu compte de cela, le chef de clan Peul

¹⁴ Plantation étatique sous la révolution.

¹⁵ Sous-préfecture relevant de la préfecture de Kindia dans la région de la basse Guinée.

regroupa toute sa communauté et scella le pacte d'alliance fondé sur le sang entre Peul et Kourouma (*Maninka*). Je ne te combattrai jamais, et je ne serai jamais allié de tes ennemis ¹⁶.

On voit clairement avec cette action du chef de clan Kourouma que le *Sanankouya* est la sève nourricière de la société Maninka. Tous les domaines de la société guinéenne font recours à cet élément social. D'abord, entre les familles, la correspondance qui a été établie fait que toutes les quatre régions de la Guinée qui correspondent à peu près aux quatre grands groupes ethniques évoluent dans ce cercle. On peut toujours intervenir entre un Soussou et un Peul, entre un Forestier¹⁷ et un Maninka, ... À une échelle plus grande, le *sanankouya* est établi entre Peul et Soussou, entre Diakanké et Peul, entre Maninka à travers les forgerons (Kourouma, Kanté et Camara et les Peuls). Fait remarquable, le seul chahut qui est admis dans la mosquée c'est le *sanankouya*. L'iman, dans son sermon de vendredi ou dans les lieux de sacrifices, en dénonçant le comportement des voleurs et autres malfaiteurs, nomme les Camara ou Keita s'il est respectivement Kourouma ou Kaba.

Dans la résolution des différends entre familles ou individus, les « griots » jouent un rôle important. C'est ce qui ressort des propos de Ayouba Kouyaté :

À ma connaissance, nous réussissons toujours là où nous intervenons. Pour la résolution d'une crise, nous commençons par expliquer les liens et les pactes scellés entre les parents des belligérants. Puis si cela ne donne pas de succès, nous imposons notre statut de griot ou de chef religieux. Nous leurs signifions que c'est la ligne rouge à ne pas franchir car ne pas respecter le lien de sang ou le pacte entre les *Sanankoun* est un danger. Désobéir au Kouyaté ou à la religion serait une malédiction pour vous. Après cette intervention ou même cette intimidation, nous entonnons des chansons épiques à la gloire de leurs ancêtres. Cela est compris par les partis comme le clou dans le dos. Les partis conviennent à renoncer et à se pardonner mutuellement¹⁸.

En clair, quelle que soit la nature des différends, au Manding, l'on trouve toujours les moyens pour ramener la paix entre des personnes en froid. La justice est souvent incapable de trancher certaines situations de conflictuelles dans la société, mais par le *sanankouya*, le peuple du Manding parvient à régler ses différends au nom de la tradition. Moriba Kouyaté ne dit pas le contraire lorsqu'il avance ceci :

Institué par nos ancêtres, le *sanankouya* est d'une importance capitale. C'est le baromètre de la société car le *sanankouya* permet de comprendre l'état d'âme de chacun et pouvoir apaiser la situation ou la colère. Je suis Kouyaté, personne au manding n'ose désobéir à mon intervention. Ce fait s'explique par la place que mon grand-père a tenue au manding. L'enfant étant le fils de son père, il doit lui ressembler dans son comportement et sa grandeur. Il doit prouver aux yeux des gens qu'il est le vrai sang de son géniteur. Je commence par te rappeler que tes arrières grands parents n'ont jamais désobéi ou bien violé le pacte ancestral par conséquent si tu es de ton père tu dois accepter ma médiation¹⁹.

Ensuite, le *sanankouya* « harmonise la vie dans la cité et crée dans la famille la joie : la joie de vivre et l'acceptation de la différence, le succès de la médiation entre les frères en conflit, entraide mutuelle, solidarité institutionnalisée, l'atténuation des haines et autres états d'âme ». (N. M. M. Camara, 2003, p. 111).

¹⁶ Entretien réalisé le 8 mai 2017 à la bibliothèque universitaire de 18 heures à 18heures 38 minutes.

¹⁷ Les peuples de la forêt guinéenne.

¹⁸ Entretien réalisé le 18 mai 2018 au quartier Mbalia, Kankan

¹⁹ Moriba Kouyaté, Enseignant-Chercheur au Département des Lettres de l'Université de Kankan, en Guinée.

Pour le Conseil National des Organisations de la Société Civile Guinéenne (2012, pp. 12-20), le griot, l'imam ou le prêtre, les sages ou doyens des villages, contribuent à apaiser les tensions, mais ils n'ont pas le pouvoir de trancher un conflit. Ce sont eux les vrais acteurs de la résolution des crises. À cet effet, dans la résolution des crises, les griots réussissent là où la justice échoue. Cet exemple de Maître Sirman Kouyaté, Magistrat dans la préfecture de Coyah, et griot de naissance, de la famille Dokala de Niagassola, gardienne du balafon sacré de Soumaoro Kanté, a contribué à la résolution d'une crise entre deux familles : Soumah (Keita) et Bangoura (Kourouma). Le Conseil National des Organisations de la Société Civile Guinéenne (2012, pp. 14) le signifie bien en ces termes :

Il y avait un conflit de terre qui a opposé la famille Soumah à la famille Bangoura dans la préfecture voisine de Coyah pendant plus de trente ans. Tous les juges de paix qui se sont succédés dans la ville ont échoué dans sa résolution. Siriman Kouyaté, un grand magistrat de Guinée, est venu s'installer en tant que juge de paix dans cette ville et il a mis tout Coyah au défi en promettant qu'il mettrait fin au conflit demain. Mais les gens n'y ont pas cru, parce qu'ils ne savaient pas que Siriman Kouyaté est de la famille authentique des griots du balafon de Soumaoro. Très tôt le matin, il est venu avec sa guitare et il l'a mis derrière son bureau au tribunal avec son grand boubou. Devant le juge de paix, chaque famille s'est expliquée et défoulée pendant deux heures. Après les avoir écoutés, le juge de paix, Siriman Kouyaté, a ordonné le retrait de la cour. Siriman Kouyaté s'est retiré en tant que magistrat et est ressorti en griot avec son balafon et son gros boubou. Il a démontré dans une chanson que la terre, l'objet du conflit n'appartient à personne et il a demandé aux Soumah dans cette chanson « pourquoi vous ne voulez pas héberger les étrangers chez vous comme vos ancêtres l'ont fait auparavant ? ». Et il a rappelé aux Soumah que les premiers qui sont venus chez eux étaient les Bangoura. Quand il a chanté « si vous refusez de donner des terres aux Bangoura, comment vont-ils vivre ? ». Après cette chanson, le patriarche des Bangoura et le patriarche des Soumah se sont levés en larmes en s'embrassant et le conflit a pris fin.

Il importe de souligner que le comité national de médiation en Guinée est codirigé par le grand Imam de Conakry, El hadj Mamadou Saliou Camara, et l'Archevêque de Conakry, Mon Seigneur Vincent Koulibaly. Ce comité intervient dans les mosquées et dans les églises, auprès des fidèles, à travers des sermons, à l'occasion des prières publiques des vendredis et dimanches. Ce qui est remarquable chez le grand Imam, dans tous ses sermons ou causeries avec la jeunesse, c'est le recours au cousinage à plaisanterie. Pour désigner ceux qui suscitent les conflits, qui perturbent la quiétude sociale, il fait allusion à ses *sanankouns* qui sont les Soumah, et les exhorte à la réparation sous peine d'être réduits à l'esclavage. Il a l'avantage de parler les trois langues (Soussou, Maninka et Peul). Il connaît aussi les différents noms de familles, issus de ces groupes linguistiques et leurs *Sanankoun*. Il réussit donc à jouer à ce jeu dans toutes ses interventions.

En Guinée le cousinage à plaisanterie demeure incontournable. En effet, l'élection présidentielle de 2010, qui a porté le Professeur Alpha Condé au pouvoir, avait donné lieu à des crises sociales entre les Maninka et les Peuls. En haute Guinée, les Peuls de Siguiri subirent une violence qui entraîna leur retour au Fouta. Ceux-ci étaient fortement enracinés depuis des décennies à Siguiri. Après l'investiture du Président de la République, il fut question de leur retour à Siguiri. Nombre d'entre eux ne crurent à en l'État guinéen. Ils se sentirent désormais en insécurité totale et permanente. Il fallut l'intervention des sages, des religieux et des griots pour ramener la jeunesse et les Peuls à de meilleurs sentiments. La base de la négociation a porté sur le lien séculaire qui lia le *Maninka* aux Peuls depuis leurs aïeux. D'abord, les forgerons

expliquèrent les liens sacrés que les aïeux ont mis en place, et qu'ils se devaient de consolider obligatoirement. La violation de ces liens pourrait engendrer une malédiction.

Les griots prirent la parole et expliquèrent à la jeune génération le processus de la mise en place de la population. Ils démontrèrent que les maninka furent les hôtes des Peuls, et qu'à Siguiri, ils le sont encore. Poursuivant, ils rappellent aux Mandéka que leurs ancêtres à Kurugan Fuga imposèrent à tout Mandéka le respect et l'acceptation des étrangers : ils ne doivent pas les faire pleurer. Il continua en expliquant à l'auditoire que Peul et Maninka sont *sanankoun* et pour preuve, les *Maninka* appellent le Peul toujours "*Sanankoun*" et vice-versa. Ils poursuivent leur médiation en disant que Keita est Barry, Sow est Sangaré, Diallo de Wassolon, les Camara du Manding sont Diallo du Fouta. L'imam renchérit en soutenant celui qui n'accepte pas l'étranger fera face à la colère de Dieu. Prendre soin de l'étranger ou de la personne déshéritée était l'une des forces du prophète Mohamed (paix et salut sur Lui). La prospérité de la ville en partie est assurée par les étrangers. Le doyen de la ville, El Hadj Fodé Magassouba, conclut en ces termes : «-Il n'y a pas d'ethnocentrisme en Guinée. Les gens montrent leur appartenance ethnique qu'à l'occasion des élections. Ce que nous devons désormais éviter car nous sommes condamnés à vivre ensemble ».

Lorsqu'une crise éclata en 2016 entre les Kaba, propriétaires de la ville de Kankan, et les Condé, autochtones qui ont cédé la ville aux Kaba, elle trouva son dénouement dans l'intervention des sages et des fils du terroir. Elle fut résolue avec l'appui des griots, des religieux et des sages. Fondamentalement, le *sanankouya* joua un rôle déterminant, car en Guinée, Kaba et Condé sont des *Sanankoun*. Il existe des pactes de sang entre les Kaba et les Condé. Les médiateurs se sont référés aux alliances scellées entre les deux aïeux : Fodé Moudou Kaba et Fodé Moudou Condé. Parlant de la résolution de cette crise, Ayuba Kouyaté dit que lorsque la crise éclata, sans être saisi par les parties en conflit, le djéli tomba pris en charge la gestion de la crise. Le président Djéli Kémo Dioubaté et lui avaient entrepris les démarches auprès des deux camps. En plus des inconvénients que cette crise pourrait générer, ils ont insisté sur les liens sacrés entre les deux communautés : Daouda Kaba, fondateur de la ville de Kankan eut pour femme Doussou Condé, qui mit au monde Fodé Toman, qui eut quatre enfants qui sont les fondateurs des quatre quartiers : Banankoroda, Kabada, Timboda et Salamaninda. Selon la mémoire collective, il n'y a pas de doute, le territoire de Kankan fut offert aux Kaba par les Condé de Gbéréoudou²⁰. Cette zone fut le hameau des Condé.

Sur la base de ces deux éléments, toute personne qui violerait les serments sera châtié par les ancêtres. Sur cette base, Feu Fadama Babou Condé²¹ affirmait : « Lorsqu'il y a un différend entre un Kaba et Condé à Kankan, s'ils restent intransigeants sur leur position, invitez-les à jurer au bord du fleuve Milo (Kidin kan). À l'issue de cette épreuve, celui qui a tort payera le prix. Puisqu'il y a un serment qui lie les arrières grands parents ». À propos de cette crise, l'ex-ministre des finances, Docteur Ousmane Kaba, dans une intervention à la radio Espace FM relève : « Les Condé ont cédé Kankan aux Kaba, ils ont ensuite donné leur fille en mariage aux Kaba. Il n'y a pas de discussion autour de la paternité de Kankan car les Kaba et leur possession appartiennent aux Condé ». Cette intervention Docteur Ousmane Kaba a grandement contribué à apaiser les tensions car il constitue une référence dans la région et en Guinée.

²⁰ Territoire des Condé.

²¹ Entretien réalisé le 19 mai 2017 à Fadama, préfecture de Kouroussa.

Dans la crise entre la Présidence de la République et le chef de file de l'opposition, Cellou Dallein Diallo, la médiation fut assurée par Tibou Camara, le Conseiller personnel, chargé de la communication à la Présidence. Selon Diakaria Diakité²², Enseignant-Chercheur à l'Université de Kankan, la réussite de la médiation était due à la position centrale de Tibou Camara. Le Peul ne doit pas s'opposer au plaidoyer du Camara sous peine de la colère des ancêtres. Il explique que les Peuls animistes, puis les Peuls musulmans, furent reçus par les Camara de Tabon. Ils les acceptèrent malgré la différence (agriculteurs et éleveurs ; musulmans et animistes). Le Président de la République, aussi, était face à un Camara, donc son oncle maternel. Un enfant ne doit pas désobéir à sa maman. Donc, par superstition, chacun doit avoir peur, car la colère des ancêtres peut entraîner une malédiction.

Conclusion

Au terme de cet article portant sur la portée irénique de la Charte de Kurugan Fuga précisément en son article 07, a permis de dégager les valeurs endogènes issues du milieu traditionnel maninka, en matière de prévention et de gestion des crises, dans le but de promouvoir un climat de paix et de bonne cohabitation au sein du corps social en Guinée. Ainsi, malgré l'influence de la modernité et de la mondialisation, les populations guinéennes continuent encore à valoriser les formes traditionnelles de gestion des conflits acquises depuis le XIII^{ème} siècle. Ces formes sont souvent respectueuses de la justice sociale instituée par les sages, les griots et les religieux, que les populations trouvent plus justes et équitables que la justice moderne dont les réalités sont venues d'ailleurs.

Il reste entendu que notre question de recherche trouve sa réponse dans la dynamique de gestion de la plupart des conflits électoraux, post électoraux, d'usages et de droits car les mécanismes traditionnels sont souvent mobilisés pour leur résolution que les instances juridictionnelles de l'État en la matière.

²² Entretien réalisé le 28 mars 2018 au quartier Kankan-Koura, préfecture de Kankan.

Sources et références bibliographiques

1. Sources orales

N°	Nom et prénom	Âge	Fonction	Nationalité	Date et lieu de l'entretien
1	CONDÉ Fadama	86 ans	Commandant de l'armée guinéenne à la retraite	Guinéenne	Entretien réalisé en janvier 2018 à Kankan
2	DIAKITÉ Diakaria	50 ans	Enseignant-chercheur au Département des Lettres de l'Université de Kankan	Guinéenne	Entretien réalisé en mars 2018 à Kankan
3	KOUROUMA Karim	41 ans	Enseignant – chercheur, Directeur de la bibliothèque universitaire et représentant de l'Académie N'ko à l'Université de Kankan	Guinéenne	Entretien réalisé en mai 2018 à Kankan
4	KOUYATÉ Ajuba	63 ans	Membre de <i>djéli tomba</i> de la région de Kankan	Guinéenne	Entretien réalisé en mai 2018 à Kankan
5	KOUYATÉ Filanin Sékou Kouroula	58 ans	Griot de Kouroula, préfecture de Kouroussa	Guinéenne	Entretien réalisé en mars 2018 à Kouroussa
6	KOUYATÉ Moriba	39 ans	Enseignant-chercheur au Département des Lettres de l'Université de Kankan	Guinéenne	Entretien réalisé en mars 2018 à Kankan
7	Fadama Babou CONDÉ	55ans	Griot de l'École de tradition orale de Fadama, préfecture de Kouroussa	Guinéenne	Entretien réalisé en mai 2017 à Fadama
8	KOUYATÉ Siriman (2002)	54 ans	Magistrat et griot de la famille Dokala de Niagassola	Guinéenne	Entretien réalisé en mai 2017 à Kankan

2. Références bibliographiques

CAMARA Nene Moussa Maleya, 2003, *La Guinée est une famille*, Conakry, Éditions NMMC5, 3è édition.

CAMARA Nongo, 2011, « Portée de la charte de Kurugan Fuga sur la société Maninka », Kankan, Université Julius Nyerere de Kankan, mémoire de fin d'études supérieures.

RADIO RURALE DE KANKAN, 1998, « Charte de Kurugan Fugan », in *Atelier régional de concertation entre traditionalistes mandingues et communicateurs des Radios Rurales*.

CONSEIL NATIONAL DES ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE, 2012, *La prévention et la gestion des conflits par les Conseils Locaux des Organisations de la Société Civile Guinéenne*, Conakry, rapport d'atelier.

KANTÉ Souleymana, 2015, *Histoire du Manding pendant 4 000 ans*, Conakry, Académie N'ko de Conakry, Tome II.

KOUROUMA Sidiki, 2014, « Gouvernance et gouvernance locale en république de Guinée : la décentralisation face aux logiques et dynamiques sociales dans la région administrative de Kankan », Bamako, ISFRA, Thèse de doctorat.

UNESCO Intangible Cultural Heritage, « La Charte du Mandén, proclamée à Kouroukan Fouga », UNESCO, <https://ich.unesco.org>, consulté le 07 janvier 2025 à 12 heures 03 minutes. <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-charte-du-manden-proclamee-a-kouroukan-fouga-00290>.

ANALYSE DES FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'INTÉGRATION PÉDAGOGIQUE DES TIC CHEZ LES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE

Adama TRAORÉ

Institut de Formation et de Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Éducation, Burkina Faso
adamkledium@gmail.com

Benjamin SIA

Université Thomas Sankara, Burkina Faso
benjamin.sia@gmail.com

Résumé

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) prennent une place croissante dans les établissements scolaires, obligeant les enseignants à adapter leurs pratiques pédagogiques à cette réalité. Cette étude vise à analyser les facteurs influençant l'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire. Elle s'appuie sur le modèle théorique de l'UTAUT pour examiner les déterminants de l'intention d'utilisation des TIC. L'enquête, menée auprès de 115 enseignants de la région du Centre-Est du Burkina Faso, révèle que l'intention d'utilisation des TIC est influencée par plusieurs facteurs : l'attente de performance, l'attente d'efforts, l'influence sociale, les conditions facilitatrices, la perspective de valorisation et le soutien de la direction des établissements. Une analyse approfondie des différents items met en évidence des variations dans l'importance de ces facteurs. Les résultats obtenus permettront de concevoir des stratégies pertinentes pour accompagner les enseignants dans l'intégration efficace des TIC dans les activités d'enseignement et d'apprentissage.

Mots clés : Facteurs d'acceptation des TIC – Facteurs d'utilisation des TIC – Intégration pédagogique des TIC – Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation – UTAUT.

Abstract

Information and Communication Technologies (ICT) are becoming increasingly prevalent in schools, requiring teachers to adapt their teaching practices to this reality. This study aims to analyze the factors influencing the use of ICT by secondary school teachers. It is based on the theoretical UTAUT model to examine the determinants of teachers' intention to use ICT. The survey, conducted among 115 teachers in the Centre-East region of Burkina Faso, reveals that the intention to use ICT is influenced by several factors: performance expectancy, effort expectancy, social influence, facilitating conditions, the prospect of recognition, and support from school administration. A deeper analysis of these factors highlights variations in their significance. The findings will help develop relevant strategies to support teachers in effectively integrating ICT into teaching and learning activities.

Key words: ITC acceptance factors – Factors Influencing ICT use – Pedagogical Integration of ICT – Information and Communication Technologies for Education – UTAUT.

Introduction

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont envahi tous les secteurs de l'activité humaine. Elles font désormais partie de la culture de la société moderne actuelle et occupent une place prépondérante dans la vie quotidienne. (C. Raby, 2004). Les acteurs politiques et économiques ainsi que les organismes de développement de ces pays présentent les TIC comme une opportunité de développement. Ils préconisent de favoriser l'accès et l'usage des TIC pour favoriser le développement. De nombreux États africains préconisent et promeuvent, pour ce faire, l'accès et l'usage des TIC dans l'éducation pour développer leurs systèmes éducatifs. (I. Boro, 2011 ; D. S. P. Kaboré, 2021). Ils doivent faire face à un changement de paradigme, L'accélération de la révolution numérique, en particulier avec l'apparition de l'Intelligence Artificielle (IA), transforme les sociétés et les économies, interroge les fondements de l'école, ses objectifs et son fonctionnement. (G. Leroux *et al.*, 2017). Nous vivons dans une époque de mutations rapides dans laquelle le numérique joue un rôle central. Le Burkina Faso n'échappe pas à cette réalité.

L'introduction des TIC dans le système éducatif burkinabé débute véritablement dans les années 1990. (A. Kaboré *et al.*, 2021). L'année 2007 marque un tournant dans les réformes éducatives à travers la réforme globale du système éducatif opérée par l'adoption de la loi 013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation qui traçait déjà les grandes lignes et déterminait les stratégies et de procédures d'implémentation devant guider le déploiement des TIC dans le système scolaire. En janvier 2013, la cyber-stratégie sectorielle en e-éducation est adoptée en vue de l'intégration des TIC. Celle-ci visait à répondre aux enjeux socioéconomiques de développement du pays et à faire face aux défis de la mondialisation et de la société de l'information. (D. S. P. Kaboré, 2021). Le postulat de base est que les TIC peuvent aider à améliorer la qualité des enseignements à travers la formation initiale et la formation continue des enseignants, la collaboration entre eux et la modification des pratiques d'enseignement dans le sens d'approches constructivistes de l'apprentissage, la production de ressources pédagogiques numériques adaptées au besoin des apprenants. (A. Diallo, 2011).

Malgré ces intentions publiques et le potentiel des TIC pour l'éducation, des études réalisées en Afrique montrent que de nombreux enseignants du secondaire peinent à intégrer ces outils dans leurs pratiques pédagogiques. (G. El Abboud, 2014). Dans un tel contexte où des politiques éducatives d'intégration des TIC doivent s'implémenter, il devient pertinent de s'interroger sur les facteurs qui impactent réellement l'acceptation et l'usage des TIC par les enseignants du secondaire dans leurs pratiques pédagogiques.

La synthèse des travaux de recherche en lien avec la problématique de l'intégration des TIC dans processus enseignement-apprentissage au Burkina Faso montre que l'accent a été mis sur les stratégies de réussite de l'utilisation des TIC dans le processus d'enseignement-apprentissage, l'importance de l'intégration pédagogique des TIC, l'utilité des TIC dans la formation des enseignants et la conduite des activités d'apprentissage, les possibilités d'amélioration de pratiques pédagogiques et la résolution de problèmes. (D. S. P. Kaboré, 2021, p. 70).

Concernant spécifiquement les déterminants de l'acceptation des TIC et leur usage dans les pratiques d'enseignement au Burkina Faso, les études sont axées sur les universités, laissant peu de place à l'analyse des pratiques dans l'enseignement secondaire. B. Ouédraogo (2011) s'est intéressé à l'utilisation de ces outils par les enseignants du supérieur, et D. S. P. Kaboré (2021) s'est penché sur leur utilisation par les étudiants. Les études sur les déterminants des

technologies se sont également orientées vers les facteurs de réussite de l'intégration des dispositifs FOAD. B. Ouattara *et al.* (2022) ont étudié l'utilisation des réseaux sociaux comme dispositif d'e-learning pendant la COVID-19, et B. Sia et B. Ouattara (2022) ont examiné les déterminants de l'acceptation des dispositifs FOAD par les enseignants du supérieur. Cependant, les travaux de recherche qui analysent l'influence des facteurs déterminants de l'intégration du numérique dans l'enseignement secondaire sont quasiment inexistantes. Pourtant, une meilleure compréhension des facteurs influençant l'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants et les élèves au secondaire est essentielle pour optimiser leur intégration dans le processus d'enseignement-apprentissage à ce niveau d'éducation.

Cette étude tente de combler ce déficit et vise à explorer les facteurs qui influencent l'intégration des TIC dans les pratiques professionnelles des enseignants du secondaire. Nous présentons d'abord le modèle théorique d'analyse, ensuite la méthodologie, enfin les résultats que nous croisons avec les études antérieures dans la discussion.

1. Modèle théorique d'analyse et hypothèses de recherche

Différentes théories sous-tendent les recherches portant sur les déterminants de l'acceptation des technologies dans le domaine de l'éducation. L'étude actuelle s'adosse sur la théorie unifiée de l'acceptation des technologies (UTAUT) qui est le résultat de la synthèse des différentes théories antérieures d'acceptation des technologies. La première de ces théories est le modèle de l'acceptation des technologies (TAM) introduit par F. D. Davis (1989). Elle vise à faciliter une meilleure compréhension de l'acceptation des TIC. Ce modèle indique que l'utilisation concrète d'un outil TIC dépend de l'intention d'utiliser. Ainsi, les facteurs « l'utilité perçue » et « la facilité d'utilisation perçue » influencent la variable « intention d'usage ». Ces deux facteurs détermineraient l'acceptabilité des TIC, selon le modèle TAM. Ce modèle est modifié et enrichi pour constituer un des fondements de l'UTAUT, créée par V. Venkatesh *et al.* (2003). La deuxième théorie ayant servi de base à celle de UTAUT est la théorie sociale cognitive introduite par A. Bandura. Cet auteur a développé la notion d'« agentivité » qui correspond à la capacité d'un individu à prévoir et à adapter ses actes. Ce modèle illustre un processus qui va de la non-utilisation à l'utilisation exemplaire des TIC. L'utilisation des TIC se divise en quatre stades qui sont la « sensibilisation », l'« utilisation personnelle », l'« utilisation professionnelle » et l'« utilisation pédagogique ». Ce modèle permet de mieux cerner les facteurs que UTAUT retient pour l'analyse de l'acceptation de la technologie.

La théorie UTAUT apparaît comme un modèle intégrateur de l'acceptation et de l'utilisation des technologies proposé par V. Venkatesh *et al.* (2003). Le recours à ce modèle permet de déterminer les prédictors de l'intention d'utilisation des outils et ressources numériques par les enseignants du secondaire dans le processus d'enseignement-apprentissage. Ces facteurs peuvent influencer l'intention individuelle de l'utilisation d'une technologie. K. S. Kouakou (2019) indique que L'UTAUT de V. Venkatesh *et al.* (2003) se veut fédératrice des théories de l'acceptation des technologies et postule que l'utilisation réelle de la technologie est fonction de l'intention d'utilisation qui est à son tour influencée par des déterminants.

Le modèle estime que la facilité d'utilisation perçue, l'utilité perçue, les influences sociales et les conditions facilitatrices sont des déterminants directs de l'intention du comportement ou du comportement de l'utilisateur. (B. Lebzar et R. Jahidi, 2017, p. 231). C'est pourquoi, l'étude des

déterminants de l'utilisation des TIC chez les enseignants dans le contexte de l'enseignement secondaire au Burkina Faso nous conduit au choix du modèle ou de la théorie unifiée de l'acceptation et de l'utilisation d'une technologie. Ce modèle a un nombre élevé de construits qui lui confèrent un grand pouvoir explicatif de l'intention d'utilisation d'une technologie. (D. S. P. Kaboré, 2021; K. S. Kouakou, 2019). Il est de ce point de vue approprié à l'étude des déterminants de l'utilisation des TIC dans les pratiques d'enseignement au post-primaire et secondaire.

De travaux très récents fondés sur l'UTAUT pour étudier l'adoption de dispositifs de formation à distance suggèrent d'enrichir cette théorie par l'ajout de deux déterminants que sont : la perspective de valorisation et l'influence de la direction de l'établissement pour considérer l'influence du rôle du manager de proximité. C'est le cas de l'étude de B. Sia et B. Ouattara (2022).

Alors, pour cette étude, nous retenons les variables qui sont adaptées au contexte de l'enseignement secondaire :

- L'attente de performance qui se définit comme la perception d'un individu quant à ce que l'utilisation de la technologie pourrait accroître sa performance au travail (K. S. Kouakou, 2019). Cette variable prend en compte l'économie de temps, l'agent et l'effort, les facilités de communication entre enseignants, entre enseignants et administration scolaire, entre enseignants et apprenants, l'amélioration de la qualité de l'enseignement, etc. (B. Ouédraogo, 2011).
- L'effort attendu est la perception de la facilité d'utilisation des TIC à travers la facilité d'apprentissages ainsi que d'intégration des TIC dans les pratiques d'enseignement. Il est le degré de facilité associée à l'utilisation du système (B. Ouédraogo, 2011) ou encore le degré de facilité d'utilisation de l'outil attendu (B. Sia et B. Ouattara, 2022). Dans notre contexte, l'effort attendu peut être compris comme la perception que l'utilisation des TIC dans les pratiques d'enseignement se fera sans difficulté ni effort supplémentaire (K. S. Kouakou, 2019).
- L'influence sociale fait référence à l'influence entre pairs. En effet, les enseignants collaborent souvent et partagent leurs expériences. Ils influencent donc l'utilisation du système. L'influence sociale est le degré auquel un individu perçoit qu'il est important que d'autres croient qu'il ou elle utilise le nouveau système (B. Ouédraogo, 2011). Ainsi, la décision de l'enseignant d'utiliser les TIC dans son enseignement peut être influencée par ses collègues, par les encadreurs pédagogiques ou par d'autres personnes importantes à ses yeux.
- Les conditions de facilitation se rapportent à la perception d'un individu d'être capable d'accéder aux ressources requises, d'obtenir des connaissances et le soutien nécessaire pour utiliser la technologie.
- La perspective de valorisation qui est le fait qu'un individu voit dans la technologie une opportunité d'amélioration de ses perspectives professionnelles. Dans ce cas, il serait disposé à fournir des efforts pour l'adopter. (B. Sia et B. Ouattara, 2022).
- L'implication de la direction de l'établissement scolaire ou du lycée ou collège peut être définie comme « le degré auquel l'individu perçoit l'importance de l'implication de l'équipe de management dans sa décision d'utiliser une technologie » (B. Sia et B. Ouattara, 2022, p. 207).

Dans le cadre de cette étude, la direction correspond à l'administration de l'établissement scolaire post-primaire et secondaire. Selon B. Sia et B. Ouattara (2022), le manager peut, à partir de ses actions d'information, de motivation et d'accompagnement dont il fait montre dans son organisation, influencer l'engagement des travailleurs sous sa direction pour la mise en œuvre des projets de l'organisation. L'implication du manager est donc un facteur déterminant de l'adoption des TIC.

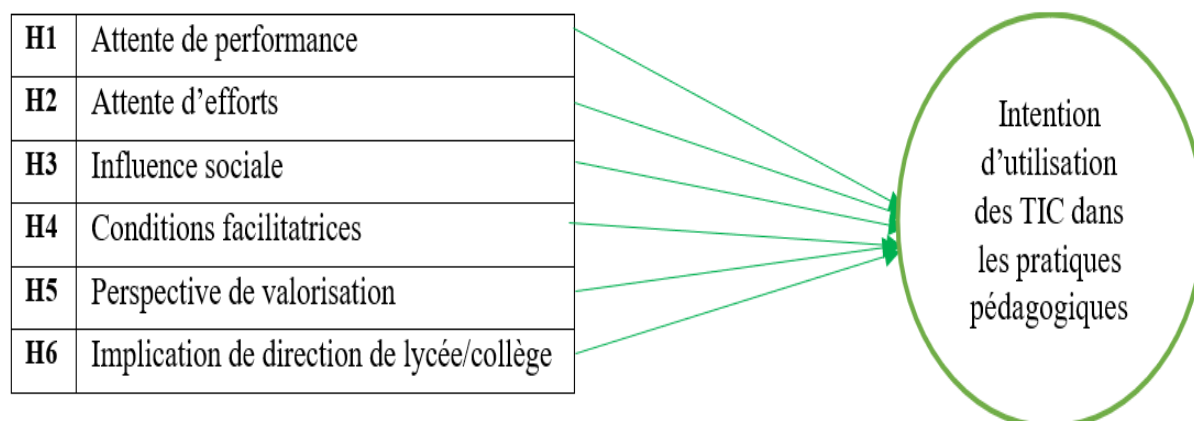
2. Hypothèses de recherche

En nous appuyant sur les variables mises en évidence à partir de UTAUT, nous formulons l'hypothèse générale comme suit : L'attente de performance, l'attente d'efforts, l'influence sociale, les conditions facilitatrices, la perspective de valorisation et l'influence de la direction du lycée ou collège sont des facteurs qui influencent significativement l'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire dans leurs pratiques d'enseignement.

De cette hypothèse générale, découlent six hypothèses spécifiques. La première hypothèse spécifique (H1) correspond à ce que l'attente de performance des enseignants du secondaire exerce une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC dans les pratiques pédagogiques. La deuxième hypothèse spécifique (H2) correspond à ce que l'attente d'efforts des enseignants du secondaire exerce une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire. La troisième hypothèse spécifique (H3) correspond à ce que l'influence sociale exerce une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire. La quatrième hypothèse (H4) indique que les conditions facilitatrices exercent une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire. La cinquième hypothèse (H5) indique que la perspective de valorisation exerce une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire. La sixième hypothèse (H6) indique que l'implication de la direction de lycée/collège exerce une influence significative sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire.

La figure 1 ci-dessous propose une synthèse des hypothèses de l'étude.

Figure 1 sur les hypothèses sur l'influence des facteurs déterminants de l'intention d'utilisation des TIC



3. Méthodologie

Dans la présente section, nous décrivons la démarche de réalisation de l'étude à travers, la présentation du terrain, la population et l'échantillon, les outils et la méthode de collecte de données et enfin la méthode d'analyse des données.

3.1. Terrain, population et échantillon de l'étude

Le terrain d'étude est constitué des établissements secondaires de la région administrative du Centre-Est au Burkina Faso. Il a pris en compte les établissements secondaires de la ville de Tenkodogo, Koupéla, Cinkancé, Garango, Pouytenga, Sanogo, Baskouré et Zaogo.

La population cible de l'étude est constituée des enseignants de ces établissements. Pour la participation à l'étude l'approche volontariste a été privilégiée. Les enseignants qui ont accepté remplir nos questionnaires après une présentation de l'objet de l'étude, des objectifs visés et des règles de gestion des données à collecter ont constitué l'échantillon. Ainsi, 115 enseignants du secondaire ont par consentement rempli les fiches d'enquête.

Au niveau des caractéristiques sociodémographiques, cet échantillon est constitué en majorité d'hommes (N=91 ; 79,1%). Les femmes représentent seulement 20,9% (N=24). Pour l'âge des participants à l'étude, le plus grand effectif concerne le groupe d'âge de 30-39 ans (N=88 ; 76,5%). Le deuxième groupe d'âge le plus représenté dans l'étude est celui des 40-49 ans (N=19 ; 16,5%). Suit ensuite le groupe des 20-29 ans (N=7 ; 6,1%). Et enfin, le groupe de 50-59 ans est très faiblement représenté (N=1 ; 0,9%). Pour ce qui concerne les disciplines enseignées, les participants à l'étude qui enseignent les disciplines littéraires (Histoire-géographie, Français, Anglais, Allemand, Philosophie) sont les plus nombreux (N=68 ; 59,13%). Les matières scientifiques et l'EPS 40,86% des participants (N=47 ; 40,86%).

3.2. Outils et méthodes de collecte de données

La collecte de données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire structuré en trois sections. La première section a porté sur les caractéristiques sociodémographiques des enseignants enquêtés : le genre, la tranche d'âge, la discipline enseignée, l'ancienneté dans l'enseignement secondaire. La deuxième section est constituée d'items relatifs à l'existence d'une salle informatique équipée au sein de l'établissement et la formation en TICE. La dernière section a concerné les facteurs déterminants de l'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire issus du modèle UTAUT. Les items de questions sont évalués sur l'échelle de Likert à cinq niveaux (désaccord total / désaccord / neutre / accord / accord total).

L'enquête de terrain a été exécutée du 05 janvier au 15 mars 2024. À l'issue de la centralisation de toutes les fiches d'enquête à notre niveau, 115 enseignants ont correctement rempli leurs questionnaires. Pour atteindre ce résultat, nous avons mis à contribution les chefs d'établissements et des enseignants collecteurs qui ont été formés à travers des séances d'échanges sur les objectifs de la recherche.

3.3. Méthode d'analyse des données

L'analyse des données collectées a été réalisée à l'aide de deux logiciels que sont Excel pour la saisie des données brutes et IBM SPSS Statistics version 26 pour les différentes analyses statistiques. Ainsi, dans un premier temps, nous avons réalisé le test de fiabilité des items des variables de UTAUT retenues, par l'analyse la plus couramment utilisée, l'Alpha de Cronbach. Dans un second temps, nous avons procédé à la vérification de la prédiction de l'intention d'utilisation des TIC dans les pratiques pédagogiques des enseignants par l'attente de performance, l'attente d'efforts, la perspective de valorisation, les conditions facilitatrices, l'influence sociale et l'influence de la direction du lycée ou collège. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'Anova. Dans un troisième temps, nous avons procédé à une régression linéaire pour mettre à l'épreuve les hypothèses de recherche et identifier les déterminants de l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants.

4. Résultats

Dans la présente section sur les résultats de la recherche, nous présentons et analysons les résultats des différents tests effectués

4.1. Vérification de la fiabilité des items étudiés

Nous avons fait recours au test d'Alpha de Cronbach pour vérifier la fiabilité des items du questionnaire.

Tableau 1 : résultat de test de fiabilité des items du questionnaire

Statistiques de fiabilité		
Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'Items
,927	,932	25

Il ressort de l'analyse de fiabilité des items du questionnaire soumis aux enseignants que la valeur du coefficient Alpha de Cronbach est de 0,927. Cette valeur est supérieure au seuil minimum de 0,70 défini par C. Nunnally (B. Ouédraogo, 2011) comme seuil de validité de la fiabilité. Nous pouvons conclure que la cohérence interne de l'échelle de mesure des items du questionnaire ayant servi à collecter les données est très satisfaisante. Statistiquement, il est convenu de conclure que l'ensemble des questions formulées dans le questionnaire est fiable pour saisir un construit donné.

4.2. Vérification de l'influence des facteurs déterminants l'intention d'utilisation pédagogiques des TIC par les enseignants du secondaire

Pour vérifier l'influence des facteurs déterminants sur l'intention d'utilisation pédagogiques des TIC par les enseignants du secondaire, un test de régression linéaire a été effectué. Nous présentons les résultats dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : résultats du test de vérification de l'influence des facteurs déterminant l'intention d'utilisation l'intention d'utilisation des TIC pédagogiques des TIC par les enseignants du secondaire

Test régression linéaire				
Modèle	Sig.			
(Constante)				,739
ATTPERFOR				,000
ATTEFFOR				,000
INFSOC				,000
CONDFAC				,000
PERSVAL				,000
INFDIR				,000
a. Variable dépendante : INTUSAGE				

Ces résultats montrent un seuil de signification $P < 0,005$ pour tous les facteurs déterminants. Nous pouvons alors conclure que « l'attente de performance », « l'attente d'efforts », « l'influence sociale », « les conditions facilitatrices », « la perspective de valorisation » et « l'influence de la direction du lycée ou collège » ont tous un effet significatif sur l'intention d'utilisation des TIC dans les pratiques d'enseignement. Ce résultat signifie que les attentes de performance et la facilité d'utilisation des TIC déterminent l'intention d'utilisation pédagogique de ces outils chez les enseignants du secondaire enquêtés. Par ailleurs, l'entourage des enseignants influence également leur intention d'utiliser ces outils pour la mise en œuvre d'activités d'enseignement et d'apprentissage. La création d'un environnement favorable à l'intégration des TIC, l'encouragement et le soutien de l'administration ainsi que la valorisation des compétences numériques en lien avec l'intégration des TIC dans leurs pratiques pédagogiques constituent des facteurs susceptibles de favoriser le recours aux outils numériques dans les activités professionnelles des enseignants interrogés.

Pour mieux analyser l'effet des facteurs étudiés sur l'utilisation des TIC, nous choisissons d'analyser de plus près l'influence des indicateurs de chaque facteur.

4.3. Analyse de l'effet des items par facteur déterminant

Les six facteurs que sont l'attente de performance, l'attente d'effort, l'influence sociale, les conditions facilitatrices, la perspective de valorisation et l'influence de la direction du lycée/collège ont été retenues pour l'analyse.

Analyse de l'effet des items de « l'attente de performance » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

L'attente de performance prend en compte l'utilité des TIC pour l'enseignement, leur contribution à l'accélération des tâches, à l'efficacité de l'enseignant dans ses tâches professionnelles et à l'amélioration de la qualité de son enseignement. Nous présentons le tableau ci-dessous sur les résultats de l'analyse réalisée à l'aide du test de régression linéaire.

Tableau 3 : résultat du test de régression linéaire- performance

Modèle		Sig.
1	(Constante)	,023
	Les TIC sont utiles pour mon enseignement	,997
	Les TIC me permettent d'accomplir plus rapidement mes tâches	,013
	Les TIC me permettent d'être plus efficace	,240
	Grace aux TIC, j'améliore la qualité de mon enseignement	,006

Le test de régression linéaire des items du facteur « attente de performance » montre que « les TIC me permettent d'accomplir plus rapidement mes tâches » et « grâce aux TIC, j'améliore la qualité de mon enseignement » ont un effet positif sur l'intention d'utilisation des TIC. Par contre, les items « les TIC sont utiles pour mon enseignement » et « les TIC me permettent d'être plus efficace » n'ont aucun effet sur l'intention d'utilisation des TIC. Nous pouvons conclure que la perception de l'utilisation des TIC par les enseignants et leur contribution à l'amélioration de leur efficacité dans les tâches pédagogiques n'influencent pas l'intention des enseignants enquêtés d'utiliser les TIC dans leurs pratiques pédagogiques. En revanche, l'utilité des TIC pour leur enseignement et leur contribution à sa qualité se révèlent déterminant au niveau de l'attente de performance.

Analyse de l'effet des items de « l'attente d'effort » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

L'attente d'efforts regroupe la compréhension claire de l'utilisation des TIC dans leur enseignement, la facilité d'acquérir des compétences dans ce domaine, leur perception sur la facilité d'utilisation des TIC et d'apprendre à les utiliser. L'analyse par le test de régression linéaire révèle les résultats contenus dans le tableau ci-dessous.

Tableau 4 : résultat du test de régression linéaire pour l'attente d'effort

Modèle		Sig.
1	(Constante)	,000
	L'utilisation des TIC me paraît claire et compréhensive	,000
	Il me sera facile de devenir compétent si j'utilise les TIC	,005
	Je trouve les TIC faciles à utiliser	,000
	Il m'est facile d'apprendre à utiliser les TIC	,464

Le test de régression linéaire des items du facteur « attente d'efforts » indique que les items « l'utilisation des TIC me paraît claire et compréhensive », « il me sera facile de devenir compétent si j'utilise les TIC », « je trouve les TIC faciles à utiliser » exercent un effet significatif sur l'intention d'utilisation des TIC dans les activités pédagogiques des enseignants ($P=0,000$; $P=0,005$; $P=0,000$; $P<0,05$). Par contre, l'item « il m'est facile d'apprendre à utiliser les TIC » n'exerce pas un effet significatif.

À partir de ces résultats, nous pouvons dire que la facilité d'appropriation ou d'apprentissage des TIC par les enseignants ne détermine pas leur intention d'utilisation de la technologie. Cependant, la claire compréhension qu'ils ont de l'intégration des TIC dans leurs activités pédagogiques, la facilité qu'ils ont d'améliorer leurs compétences grâce à l'utilisation des TIC ainsi que la facilité d'utilisation de ces outils sont des raisons déterminantes de l'adoption des TIC dans leurs tâches professionnelles.

Analyse de l'effet des items de « l'influence sociale » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

L'influence sociale comprend les items relatifs à l'effet de l'entourage sur l'intention d'utilisation des TIC dans leurs activités pédagogiques, à l'utilité de la direction du lycée ou du collège dans leur intention d'utilisation des TIC et à l'influence des collègues dans l'utilisation des TIC. Nous présentons dans le tableau ci-dessous, les résultats de l'analyse réalisée à l'aide du test de régression linéaire

Tableau 5 sur le résultat du test de régression linéaire pour l'influence sociale

Modèle		Sig.
1	(Constante)	,000
	Les personnes qui influencent mon comportement pensent que je devrais utiliser les TIC	,033
	Les personnes qui sont importantes pour moi pensent que je devrais utiliser les TIC dans mes activités pédagogiques	,000
	La direction de mon lycée/collège a été utile dans l'utilisation des TIC	,062
	Mes collègues dans son ensemble ont été utiles pour l'utilisation des TIC	,003

Après l'analyse de régression linéaire des items du facteur « influence sociale », il ressort que les items « Les personnes qui influencent mon comportement pensent que je devrais utiliser

les TIC », « Les personnes qui sont importantes pour moi pensent que je devrais utiliser les TIC » et « mes collègues dans leur ensemble ont été utiles pour l'utilisation des TIC » exercent un effet significatif sur l'intention d'utilisation des TIC chez les enseignants du secondaire. Les valeurs de P sont toutes inférieures au seuil de significativité de 0,05 soit respectivement $P=0,03$; $P=0,00$; $P=0,00$. Par contre, l'item « La direction de mon lycée/collège a été utile dans l'utilisation des TIC » n'a aucun effet significatif ($P=0,062$; $P>0,05$).

Nous pouvons conclure que des personnes qui sont proches et importantes des enseignants enquêtés de même que les lycées ou collèges dans lesquels ils enseignent, exercent une influence significative sur leur intention d'utilisation de la technologie dans les pratiques d'enseignement. *A contrario*, l'item « la direction de mon lycée/collège a été utile dans l'utilisation des TIC » est rejeté comme ayant un effet significatif sur l'intention d'utilisation des TIC. Ce résultat peut s'expliquer par le manque d'infrastructures et de ressources matérielles et financières allouées au numérique dans les établissements scolaires.

Analyse de l'effet des items des « conditions facilitatrice » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

Le facteur « les conditions facilitatrices » la disposition pour les enseignants de ressources matérielles suffisantes à l'utilisation des TIC, l'acquisition de compétences techno-pédagogiques pouvant permettre d'utiliser les TIC, la possibilité de compatibilité des TIC avec d'autres moyens d'enseignement et la disponibilité d'un assistant en TICE pour les aider en cas de difficultés. L'analyse par le test de régression linéaire révèle les résultats dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6 sur le résultat du test de régression linéaire

Modèle	Sig.
1 (Constante)	,000
Je dispose de ressources matérielles suffisantes pour utiliser les TIC	,076
Je possède les connaissances techno-pédagogiques nécessaires pour utiliser les TIC	,000
L'utilisation des TIC dans mon enseignement est compatible avec les autres moyens d'enseignement	,000
Une personne ressource compétente en TICE est disponible pour m'assister si je rencontre des difficultés	,015

La régression linéaire des items du facteur « conditions facilitatrices » indique que « Je possède les connaissances technos pédagogiques nécessaires pour utiliser les TIC » ($P=0,00$; $P<0,05$), « L'utilisation des TIC dans mon enseignement est compatible avec les autres moyens d'enseignement » ($P=0,00$; $P<0,05$) et « Une personne ressource compétente en TICE est disponible pour m'assister si je rencontre des difficultés » ($P=0,01$; $P<0,05$) sont susceptibles d'influencer l'intention d'utilisation des TIC dans les activités pédagogiques. En revanche, l'item « Je dispose de ressources matérielles suffisantes pour utiliser les TIC » n'a aucun effet significatif ($P=0,076$; $P>0,05$).

Ce résultat conduit à s'interroger sur la connaissance par les enseignants, des compétences techno-pédagogiques nécessaires pour une intégration pédagogique réussie des TIC. L'accès aux

outils TIC est en effet une condition déterminante de l'utilisation des TIC par les enseignants. Sans cette condition, les enseignants devraient avoir du mal à développer les compétences techno-pédagogiques nécessaires à l'intégration réussie des TIC dans leurs pratiques professionnelles.

Analyse de l'effet des items de la « perspective de valorisation » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

La perspective de valorisation la perception des enseignants de la possibilité de valoriser professionnellement l'utilisation des TIC dans leur enseignement, leur espérance d'une meilleure reconnaissance et évolution dans la carrière s'ils utilisent les TIC et leur espérance d'une meilleure rémunération à terme s'ils utilisent les TIC. Nous présentons dans le tableau ci-dessous, les résultats de l'analyse réalisée à l'aide du test de régression linéaire.

Tableau 7 sur le résultat du test de régression linéaire pour la possibilité de valorisation professionnelle de l'utilisation pédagogique des TIC

Modèle		Sig.
1	(Constante)	,000
	L'utilisation des TIC dans mon enseignement est professionnellement valorisable	,000
	Je peux espérer une meilleure reconnaissance et évolution de ma carrière professionnelle si j'utilise les TIC	,011
	Je peux espérer être mieux rémunéré à terme si j'utilise les TIC	,011

Le test de régression linéaire des indicateurs du facteur « perspective de valorisation » que sont la valorisation professionnelle, la reconnaissance et l'évolution dans la carrière professionnelle et l'espérance d'une meilleure rémunération, ont tous un effet significatif sur l'intention d'utilisation de la technologie dans l'enseignement ($P=0,000$; $P=0,011$; $P=0,011$; $P<0,05$).

Nous pouvons conclure que tous les indicateurs du facteur « perspective de valorisation » sont significatifs.

Analyse de l'effet des items de « l'influence de la direction du lycée/collège » sur l'intention d'utilisation pédagogique des TIC par les enseignants du secondaire

Le facteur « influence de la direction du lycée/collège » comprend les items sur la perception des enseignants de l'incitation de la direction d'établissement à les amener à utiliser les TIC, ce qu'ils perçoivent de la conviction de la direction d'établissement de l'intérêt d'utiliser les TIC dans l'enseignement et le soutien explicite que celle-ci leur apporte dans l'utilisation des TIC. Nous présentons le tableau ci-dessous sur les résultats de l'analyse réalisée à l'aide du test de régression linéaire.

Tableau 8 sur le résultat du test de régression linéaire pour l'influence de la direction du lycée-collège

Modèle		Sig.
1	(Constante)	,000
	La direction de mon lycée/collège m'incite à utiliser les TIC	,000
	La direction de mon lycée/collège est convaincue de l'intérêt de l'utilisation des TIC	,025
	La direction de mon lycée/collège soutient explicitement l'utilisation des TIC	,160

Le test de régression linéaire des items du facteur « Influence de la direction du lycée/collège » montre que les items « la direction de mon lycée/collège m'incite à utiliser les TIC » et « la direction de mon lycée/collège est convaincue de l'intérêt de l'utilisation des TIC » exercent un effet significatif sur l'intention d'utilisation de la technologie ($P=0,000$; $P=0,025$; $P<0,05$). A contrario, l'item « La direction de mon lycée/collège soutient explicitement l'utilisation des TIC » n'a pas d'effet significatif ($P=0,160$; $P>0,05$). Cet item n'a aucune incidence sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants du secondaire.

5. Discussion

Des résultats obtenus de l'analyse des données issues de l'enquête auprès des enseignants du secondaire, il ressort que les facteurs de l'attente de performance, l'attente d'efforts, l'influence sociale, les conditions facilitatrices, la perspective de valorisation et l'influence de la direction du lycée/collège ont des effets significatifs sur l'intention d'utilisation des TIC au secondaire. Une analyse plus fine des indicateurs a révélé des différences qui ressortent dans la discussion.

Le premier facteur est relatif à l'influence de l'attente de performance sur l'intention d'utilisation des TIC est confirmée. Cette hypothèse est également confirmée dans l'étude en contexte de l'enseignement supérieur de B. Sia et B. Ouattara (2022). En regardant de plus près, deux des quatre indicateurs de la variable ne sont pas confirmés. Ce sont « les TIC sont utiles pour mon enseignement » et « les TIC me permettent d'être plus efficace ». Elle est également confirmée dans l'étude de D. S. P. Kaboré (2021) et K. S. Kouakou (2019) où l'utilité perçue (attente de performance) influence significativement l'intention d'utilisation des TIC par les étudiants. L'attente de performance paraît un facteur essentiel de l'intention d'utilisation ou non des TIC chez les enseignants dans leurs pratiques pédagogiques. Les enseignants et les élèves seraient plus enclins à utiliser les TIC s'ils en perçoivent les avantages concrets dans leur enseignement ou apprentissage. Les enseignants enquêtés dans notre étude disent utiliser les TIC en raison de la rapidité à accomplir les tâches pédagogiques et l'amélioration de leur enseignement. Ils ne perçoivent cependant pas l'apport des TIC à l'amélioration de l'efficacité de leurs tâches pédagogiques. Une autre étude sur l'intention d'usage des réseaux sociaux par les étudiants et réalisée par B. Ouattara *et al.* (2022) montre le contraire. L'attente de performance n'a pas d'effets significatifs sur l'intention d'usage des réseaux sociaux par les étudiants.

Le second facteur relatif à l'incidence de l'attente d'efforts sur l'intention d'utilisation des TIC. Elle est confirmée. L'étude de D. S. P. Kaboré (2021) part dans le même sens en indiquant que les étudiants se sentent capables d'utiliser les TIC lorsque leurs perceptions sont favorables à

leur utilisation dans les activités d'apprentissage. Dans l'étude, seul l'item « il m'est facile d'apprendre à utiliser les TIC » n'est pas confirmée. Cela semble lié à leur faible niveau de compétences numérique des enseignants. Cependant, l'étude de B. Ouédraogo (2011) et celle de B. Sia et B. Ouattara (2022) révèlent des résultats contraires. Ces auteurs ont mis en évidence que l'attente d'efforts a eu un effet négatif significatif sur la probabilité d'accepter les TIC chez les professeurs au supérieur de même que l'incidence de l'attente d'efforts sur l'intention d'utiliser un dispositif FOAD.

Le troisième facteur concerne les effets de l'influence sociale sur l'intention d'utilisation des TIC. Ce résultat concorde avec les travaux de B. Sia et B. Ouattara (2022), de D. S. P. Kaboré (2021), de B. Ouédraogo (2011) et de K.S. Kouakou (2019). Ce facteur paraît essentiel dans l'intention d'utilisation de la technologie. Les parents, amis et collègues des enseignants influencerait leur intention d'utilisation des TIC. Cependant, cette influence est faible chez K. S. Kouakou (2019). Cette différence pourrait s'expliquer par les faits que son étude s'adresse à des étudiantes nées dans l'ère du numérique et de ce fait, difficilement influençables par leur milieu, au contraire de notre étude qui s'adresse à des enseignants ayant des difficultés de maîtrise technologique avec les outils numériques. Dans notre étude seul l'item de « l'influence de la direction de l'établissement scolaire » n'est pas confirmé. Cela montre que les enseignants ne lient pas l'avis des responsables d'établissements scolaires à l'utilisation qu'ils doivent faire des TIC dans leur enseignement.

Le quatrième facteur est relatif aux effets des conditions facilitatrices sur l'intention d'utilisation des TIC est confirmée. Cela suggère que la disponibilité des outils et ressources numériques tels que les salles informatiques et la connexion Internet sont des conditions essentielles pour l'intégration des TIC dans l'enseignement au secondaire. L'item « Je dispose de ressources matérielles suffisantes pour utiliser les TIC » qui n'est pas confirmé, prouve par ailleurs l'importance de la disponibilité des ressources matérielles au sein des établissements scolaires. Malgré que ce facteur soit l'un des plus objectifs qui facilite les tâches à accomplir (B. Ouédraogo, 2011), les travaux de B. Sia et B. Ouattara (2022), de B. Ouédraogo (2011) et D. S. P. Kaboré (2021) infirment notre résultat. Cela s'explique par le contexte de l'enseignement supérieur où l'usage des TIC est plus avancé chez les enseignants ainsi que chez les étudiants.

Le cinquième facteur concernant l'incidence de la perspective de valorisation sur l'intention d'utilisation des TIC est confirmée ainsi que tous ses indicateurs. D. S. P. Kaboré (2021) va dans ce sens en étudiant l'effet de la valorisation académique sur l'intention d'utilisation des outils numériques par les étudiants. Cette utilisation signifie pour eux, prestige, et amélioration de leur employabilité. Les études de B. Sia et B. Ouattara (2022) infirment cette hypothèse dans le contexte de l'enseignement supérieur.

Le sixième facteur relatif à l'influence de la direction du lycée/collège sur l'intention d'utilisation des TIC. D. S. P. Kaboré (2021) va dans ce sens en contexte universitaire en lien avec l'implication de l'administration universitaire dans l'intention d'usage des TIC par les étudiants dans leurs apprentissages. D'autres études dans des contextes différents (K. Ngassam, 2020 ; Bouyzem *et al.*, 2021) indiquent que l'incitation de la direction ou l'injonction de l'Etat exercent un effet déterminant sur l'intention d'utilisation des TIC par les enseignants. Toutefois, l'étude de B. Sia et B. Ouattara (2022) montre que l'implication de la direction de l'université n'a pas d'effets significatifs sur l'intention d'utilisation d'un dispositif FOAD.

Conclusion

La présente étude nous a amené à identifier les facteurs déterminant de l'utilisation des TIC par les enseignants comme moyens pédagogiques. Pour mieux asseoir l'étude, nous nous sommes servi du modèle d'analyse de l'UTAUT de (V. Venkatesh *et al.* 2003). L'enquête a été réalisée auprès de 115 enseignants des lycées et collèges (publics et privés) de la région du Centre-Est au Burkina Faso. Les résultats révèlent que toutes les variables soumises au test (Attente de performance, attente d'effort, influence sociale, conditions facilitatrices, perspective de valorisation et influence de la direction du lycée/collège) se sont révélées être des facteurs déterminants de l'intention d'utilisation des TIC dans les pratiques d'enseignement au secondaire. Pour une meilleure compréhension de l'intégration des TIC dans l'enseignement secondaire au Burkina Faso, en particulier dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie numérique des ministères en charge de l'éducation nationale, il faut prendre en considération les différents facteurs d'accès des enseignants aux TIC, de leurs compétences technologiques et techno pédagogiques, de la possibilité de valorisation des enseignants modèles dans l'intégration des TIC à leur enseignement. L'influence de la direction de l'établissement ainsi que l'influence social et les conditions facilitatrices sont également essentielles.

L'étude présente des limites qui sont relatives à l'absence des caractéristiques sociodémographiques comme variables modératrices dans notre analyse. En termes de perspectives, l'étude pourrait ouvrir de nouvelles pistes de recherche telles que l'analyse des stratégies d'intégration du numérique dans l'éducation au Burkina Faso ou des pratiques pédagogiques en classe utilisant les TIC, afin de cerner les pratiques pertinentes dans le contexte local.

Références bibliographiques

BORO Issa, 2011, *Utilisation des TIC dans l'enseignement secondaire et développement des compétences des élèves en résolution de problèmes mathématiques au Burkina Faso*, Thèse de doctorat (Ph. D) en sciences de l'éducation (techno pédagogie), soutenue en janvier 2011 à l'Université de Montréal, sous la direction de M. Thierry Karsenti.

BOUYZEM Meriem et AL MERIOUH Youssef, 2021, « Le e-learning à l'université Abdelmalek Essaâdi : Une analyse descriptive du point de vue des enseignants ». *Revue Économie, Gestion et Société*, [en ligne], URL : <https://www.doi.org/10.48382/IMIST.PRS/regs-vli32.27638>, consulté le 11 juin 2024 à 23 h 50 mn.

DIALLO Abdoul, 2011, *Les TIC à l'école élémentaire : étude du processus de construction des usages pédagogiques des TIC chez des instituteurs sénégalais*, Thèse de doctorat (Ph. D) en sciences de l'éducation, soutenue en Avril 2011 à l'Université de Montréal, Canada, sous la direction de Mme Colette Gervais.

DAVIS Fred D, 1989, « Utilité perçue, facilité d'utilisation perçue et acceptation des technologies de l'information par les utilisateurs », *Revue trimestrielle du MIS*, Vol. 13, N°3, pp. 319-340, [En ligne], URL : <http://www.jstor.org/stable/249008>, consulté le 09 avril 2023 à 19 h 47 mn.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU (ENSK), Université Norbert Zongo, 2021, *Compétences TIC et compétences informationnelles des élèves au Burkina Faso : cas des collégiens et lycéens du lycée professionnel régional du Centre*, Laboratoire de Psychopédagogie, d'Andragogie, de Mesure et Evaluation et de Politiques Educatives (LAPAME), Burkina Faso, Projet financé par le programme APPRENDRE dans le cadre de l'appel « Documenter et éclairer les politiques éducatives ».

EL ABOUD Ghina, 2015, « L'introduction des TIC dans les pratiques pédagogiques des enseignants de français ». *Formation et profession*, Vol. 23, N°1 [en ligne], URL : <http://www.dx.doi.org/10.18162/fp.2015.107> , consulté le 05 avril 2023 à 10 h 04 mn.

JEANRIE Chantale, 1997, « La mesure du sentiment d'efficacité personnelle : outils et principes d'élaboration », *Mesure et évaluation en éducation*, Vol. 19, N°3, pp. 41–68. [en ligne], URL : <https://www.id.erudit.org/1091395ar/doi.org/10.7202/1091395ar>, consulté le 18 avril 2023 à 15 h 51 mn.

KABORÉ Dimkêg Sompasaté Parfait, 2021, *L'intégration pédagogique des TIC dans l'enseignement supérieur au Burkina Faso : Accessibilité, usages et appropriation par les étudiants*, Thèse unique de doctorat en sciences de l'éducation et de la formation, soutenue le 19 Avril 2021 à l'Université de Strasbourg en cotutelle avec l'Université Norbert Zongo, France, sous la direction de M. Trestini Marc et de Mme. Paré / Kaboré Afsata.

KADJI Ngassam Martial, 2020, « Enjeux du déploiement du e-learning en Afrique », *Management et Datascience*, 4(4), [en ligne], URL : <https://www.doi.org/10.36863/mds.a.13562>, consulté le 09 juin 2024 à 23 h 08 mn.

KARSENTI Thierry, 2018, « Intelligence artificielle en éducation : L'urgence de préparer les futurs enseignants aujourd'hui pour l'école de demain ? », *Formation et profession*, N° 26, N° 3, pp.112-119. [en ligne], URL : <http://www.dx.doi.org/10.10.18162/fp.2018.a159>, consulté le 11 juin 2024 à 23 h 54 mn.

KARSENTI Thierry et COLLIN Simon, 2012, *L'agenda panafricain sur l'intégration pédagogique des TIC : Rapport synthèse de la phase II*, Montréal, CRIFPE.

KOUAKOU Kouassi Sylvestre, 2019, « Les déterminants de l'adoption de l'apprentissage mobile par les étudiantes de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar », [en ligne], URL : <http://www.frantice.net/index.php?id=1534>, consulté le 0 décembre 2023 à 8 h 10 mn.

LEBZAR Bouchra et JAHIDI Rachid, 2017, « Les facteurs influençant l'acceptation du M-learning par les étudiants de l'enseignement supérieur marocain », Enquête réalisée en 2015 par l'ANRT (Agence Nationale de Réglementation des Télécommunications), *Revue marocaine de recherche en management et marketing*, revues.imist.ma, N°16, [en ligne], URL : <http://www.doi.org/10.4267/51164>, consulté le 27 octobre 2023 à 11 h 41 mn.

LEROUX Gabrielle et al., 2017, « Apprentissages scolaires et technologies numériques : Une revue critique des méta-analyses », *L'année psychologique*, Vol. 117, N° 4, pp.433-465, [en ligne], URL : <https://www.doi.org/10.3917/anpsy.174.0433>, consulté le 20 septembre 2024 à 08 h 24 mn.

LOI N°013-2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso, [en ligne], URL : <https://www.bop.bf/wp-content/uploads/la-loi-013-2007-AN-portant-loi-dorientation-de-l%C3%A9ducation.pdf>, consulté le 18 octobre 2024 à 06 h 33 mn.

OUATTARA Bapindié *et al.*, 2022, « Réseaux sociaux comme dispositifs e-learning dans les établissements d'enseignement supérieur en contexte de la Covid-19 au Burkina Faso », *Revue Uirtus*, Vol. 2, N°1, pp.70-85.

OUÉDRAOGO Boukary, 2011, *Les déterminants de l'intégration pédagogique des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) par les enseignants à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat (Ph. D) en sciences de l'éducation, soutenue en janvier 2011 à l'Université de Montréal, sous la direction de Mme. Colette Gervais.

RABY Carole, 2004, *Analyse du cheminement qui a mené des enseignants du primaire à développer une utilisation exemplaire des technologies de l'information et de la communication en classe*, Thèse de doctorat en éducation, soutenue en juillet 2004 à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Thierry Karsenti et Gilles Thibert.

SIA Benjamin et OUATTARA Bapindié, 2022, « Facteurs d'acceptation du E-learning par les enseignants des universités publiques du Burkina Faso », *Revue internationale de recherche et d'études pluridisciplinaires*, [en ligne], URL : <https://www.rirep.leppe.org/>, consulté le 14 septembre 2023 à 16 h 48 mn.

VENKATESH Viswanath *et al.*, 2003, « User Acceptance of Information Technology : Toward a Unified View », *MIS Quarterly*, pp. 425-478, [en ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/30036540>, consulté le 27/10/2023 à 13 h 45 mn.

CONCEPTION ET SENS DES COULEURS DANS DES GENRES ORAUX SAN

Bernard DRABO

Université Yembila Abdoulaye Toguieni /Burkina Faso
drabobernard@yahoo.fr

Résumé

Les groupes ethniques définissent les garanties des perceptions ou des conceptions qui fondent la base de leur vision. Ce qui est accepté ici, n'est pas forcément accepté ailleurs. L'attitude que peut avoir un individu face aux phénomènes de la vie découle des règles établies par son groupe ethnique : les événements heureux ou malheureux, les couleurs ou les goûts. Justement, la perception des couleurs peut varier d'un groupe ethnique à un autre. Chaque domaine culturel d'une société utilise parfois des couleurs pour informer ou parfaire une notion bien précise. Le groupe ethnique San ne fait pas l'exception ; à travers ses genres oraux comme le proverbe, la devinette, il laisse percevoir la notion de couleur, de sous-couleur et leur sens. À travers ce travail, nous voulons montrer que la notion de couleur n'est pas seulement une simple perception mais un mode de vie qui dit beaucoup sur des comportements manifestes d'un individu ou d'un groupe d'individus.

Mots clés : Couleur – Devinette – Niankorè – Proverbe – San.

Abstract

The guarantees of perceptions or conceptions are defined by the ethnics group which are the foundation of their vision. Things are accepted differently by the different ethnics group. The individual 's attitude regarding the social phenomena comes from the rules established by his or her ethnics group: events, colours or taste. The perception of colours can vary from one ethnic group to another. Colours are sometimes use in each cultural domain of a society to inform or perfect a precise notion. The San ethnic group do not make exception; through its oral genre such as proverbs, riddle, it let perceive the notion of colour, the sub-colour and their meaning. Through this article, we want to show that the notion of colour is not a simple perception but a mode of life. It gives many information about the behaviour of an individual or a group of people.

Keys words: Colour – Niankorè – Proverb – Riddle – San.

Introduction

La connaissance du monde ou la connaissance des aspects du monde d'une personne dépend de la société dans laquelle elle évolue. Les règles établies dans la société définissent les garanties des perceptions ou des conceptions qui fondent la base de sa vision de même que leur mode de connaissance. Ainsi, ce qui est bien ici, n'est pas forcément bien ailleurs. La manière d'appréhender les phénomènes de la vie ou la vie elle-même est teintée du vécu de l'Homme :

les événements heureux et les événements malheureux, la connaissance des couleurs ou des goûts. Justement, la perception des couleurs peut varier d'un groupe ethnique à un autre. Chaque domaine culturel d'une société donnée utilise parfois des couleurs pour informer ou pour parfaire une notion bien précise. Le groupe ethnique San, situé dans la province du Sourou ne fait pas l'exception. À travers les genres oraux comme le proverbe, la devinette, il laisse percevoir la notion de couleur, de sous-couleur, leur intensification et leur sens. À partir de ce travail, nous voulons montrer que la notion de couleur n'est pas seulement une simple perception mais une manière d'être qui dit beaucoup sur des comportements manifestes d'un individu ou d'un groupe d'individus face à une couleur donnée ou à son symbolisme. En ce qui concerne le groupe ethnique san, quels peuvent être les sens des couleurs qui existent dans sa culture ? Bien évidemment quelles sont les couleurs qui existent dans la culture san ? Comment se fait la désignation des couleurs au *Sanpe* ? Plusieurs couleurs existent en pays San. Leur sens dépend de l'utilisation que l'on en fait dans un domaine sacré ou un domaine non sacré. Autrement dit, l'usage des couleurs peut toucher ou non le sacré. Dans un élan d'ethnolinguiste, il est nécessaire d'identifier les différentes couleurs, les couleurs dérivées, leurs sens et leurs domaines d'usage qu'ils soient sacrés ou non sacré en rapport avec le groupe ethnique san. Dans le même sens, nous présenterons le site qui nous a servi de collecte de données, ensuite nous présenterons le corpus qui nous a servi de base d'études et pour finir avec une analyse dudit corpus. Ce présent travail s'inscrit dans la logique de la littérature orale, singulièrement dans le champ de l'ethnolinguistique telle que perçue par Geneviève Calame-Griaule et Françoise Héritier qui la considèrent comme une étude qui lie langue et culture.

1. Méthodologie

La connaissance d'un groupe ethnique dépend de l'approche et des relations que l'on a avec lui. Pour ce qui concerne les travaux scientifiques, ils sont portés à la fois par des linguistes comme par des ethnologues. Ainsi, en linguistique l'un des travaux de référence demeure celui de Whorf (1969), plus connue sous l'appellation " hypothèse Sapir-Whorf". Une théorie qui considère la langue comme un outil qui fixe, codifie la manière dont un groupe ethnique appréhende les choses. Les notions comme celle de couleur révèle des réalités à travers leur désignation et la désignation de leurs dérivés. Dans ce sens, G. Guedou et C. Coninckx (1986) ont analysé la désignation et la dénomination des couleurs chez les Fon du Bénin.

Pour ce présent travail, nous nous sommes rendus en pays san précisément dans le village de Niankorè, un village situé dans le département de Tougan. Nous y avons collecté les genres oraux du corpus en organisant des veillées de contes dans des soirées, en fréquentant, en journée, des lieux de regroupement des hommes, des femmes et des enfants. Pour des compléments d'informations, nous avons interrogé des personnes ressources afin de compléter ledit corpus sur la notion de couleurs à travers des genres oraux. Nous avons opté pour une approche ethnolinguistique comme méthode d'analyse du fruit de notre collecte. Selon G. Calame-Griaule (1965, pp. 105-106) : « L'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle ».

Ces propos nous interpellent sur la pluridisciplinarité de la méthode que nous utiliserons. La méthode d'analyse utilisée nous impose la transcription en langue locale, la langue San, du

corpus des genres oraux que nous avons collectés. Mais avant tout propos, quelle présentation pouvons-nous faire du pays San ?

2. *Sanpe* ou le pays san

D'emblée, il est intéressant de faire un bref aperçu sur le groupe ethnique dont il est question : le groupe ethnique san vivant au Burkina Faso. Située au nord-ouest du Burkina Faso, la boucle du Mouhoun se compose de six (6) provinces : les Balés, le Banwa, la Kossi, le Mouhoun, le Nayala et le Sourou. Celles occupées par le groupe ethnique san sont le Sourou et le Nayala. Le territoire occupé par les Sanin, le pluriel de San, au Burkina Faso, est appelé *sanpe* dans la langue San. Il se localise par les coordonnées géographiques suivantes : 12°40 et 13° 60 de latitude nord et 2°50 et 3°20 de longitude ouest. Autrefois, ces deux provinces en constituaient une, sous l'appellation de la province du Sourou avec pour chef-lieu Tougan. C'est en 1996 avec la décision étatique de créer quinze (15) nouvelles provinces que la province de Tougan d'alors sera scindée en deux provinces sous l'ordonnance de la loi numéro 09-96/ADP du 24 avril 1996, portant création et dénomination de quinze nouvelles provinces. Ainsi, nous aurons la province du Sourou qui a pour chef-lieu Tougan et la province du Nayala avec pour chef-lieu Toma. Actuellement, la province du Sourou compte huit (08) départements qui sont : Tougan, Kiembara, Kassoum, Lanfiera, Toéni, Di, Lankoué et Gomboro. Ils regroupent 153 villages dont le village de Niankorè, notre cadre physique de travail de recherche. En nombre de département, la province du Nayala en a moins que celle du Sourou. Elle compte six (06) départements et cent quatre (104) villages.

L'espace géographique que couvrent les deux provinces est un lieu de brassage et une zone de transit entre la boucle du Niger, le Yatenga et le Dafin-bwamu. Les Sanin occupent une grande partie des provinces du Sourou et du Nayala. *Sanpe* est limité au nord par la République du Mali, au Sud par la province du Sanguié, à l'Ouest par les provinces de la Kossi et du Mouhoun et à l'est par la province du Yatenga. Cette situation géographique est d'une grande importance parce qu'elle met en évidence les opportunités d'échanges, de commerces et d'emprunts entre communautés voisines.

Le groupe ethnique dont il est question est beaucoup connu sous les appellations samo ou samogo selon leur voisinage. Les locuteurs de la langue eux-mêmes ne semblent pas se reconnaître dans ces appellations. Selon la zone dialectale (le San du Nord et le San du Sud), lesdits locuteurs s'appellent respectivement Sanin ou Sana. L'appellation qui fait l'unanimité sur le territoire occupé par ce groupe ethnique est San qui indique le singulier de Sanin ou Sana.

3. La littérature orale San

La littérature orale san par ses genres oraux forge et éduque les esprits afin de faire de l'homme san, un être social et sociable tout en se servant des expériences vécues. Voilà pourquoi nous pensons comme S.-M. Eno Belinga (1978, p. 29) :

Lorsque la littérature orale s'apparente ou s'inspire de l'expérience vécue, des mythes d'origine, eschatologiques ou ontologique, elle peut devenir singulièrement didactique. En revanche, la complète indépendance de l'homme vis-à-vis de sa condition initiale, primitive, des dieux et des

prêtres, s'affirme dans la littérature orale lorsque celle-ci prend nettement le parti de glorifier l'homme et non plus les esprits, les dieux et les génies.

La notion de la littérature orale san peut être appréhendée par ses genres oraux et par la notion de la parole dans la culture san.

3.1. Genres oraux

Les genres oraux parfois varient dans leurs formes mais très peu dans le fond. Ils sont nombreux et certains se retrouvent avec des sous divisions déterminées par la circonstance de production ou par une activité menée au cours de laquelle il est produit. En pays San, quels sont les genres oraux que nous pouvons trouver ?

En nous basant sur la nature du texte, de son mode d'expression, de son volume, de sa fonction et de l'intervention ou non des instruments musicaux, nous avons pu distinguer la distinction des genres de la littérature orale suivants :

- ✓ *nii* ou conte est un discours narratif parlé et chanté il est aussi appelé la chantefable.

Il est intéressant de signaler que *nii* peut se trouver sous la forme parlée et chantée ou simplement sous la forme parlée. Pour les travaux de ce présent article, nous n'avons pas croisé un conte sous la forme uniquement chantée. C'est une histoire vraisemblable qui se dit normalement la nuit. Les séances de contes regroupent des personnes de différents âges dans un esprit de tolérance, de compréhension et de gaieté. Comme l'écrivait B. I. E. Tououi (2014, p.12) :

En participant à la séance de conte, chaque individu y trouve son compte. Les relations humaines sont souvent sources de conflits dus à des crises, à des incompréhensions sur tel ou tel problème. Mais l'atmosphère dans laquelle se déroule la séance de contes est un climat de convivialité et de joie.

Les personnages animaux courants dans le conte san sont : le lièvre, l'hyène, la perdrix et le lion. Le conte commence par une formule qui est « *min nii be dere cia* » qui signifie en français : voici arrivé mon conte. Il se termine toujours par une leçon de morale. La séance de conte est précédée par des devinettes. Dans l'appellation *nii*, ce groupe ethnique reconnaît deux types : *niicunini* qui signifie conte court et *niisa* qui signifie conte long. Dans ce genre, il y classe les propos énigmatiques :

- ✓ *doopin* ou parabole est un discours narratif parlé et codé dont la compréhension a besoin d'encodage,
- ✓ *teitei* ou devinette est un énoncé. C'est une phrase déclarative ou interrogative qui fait appel nécessairement à une réponse. C'est un exercice de réflexion,
- ✓ *yasuburu*, ou anecdote est un discours narratif non chanté. C'est une histoire destinée à faire rire le public. Il est moins long que le conte. C'est une histoire dont la véracité reste à vérifier. C'est pourquoi les informations sur les acteurs ou le lieu de déroulement de la scène restent vagues,
- ✓ *le* ou chant ou chanson est un discours non-narratif chanté. C'est une composition musicale. Il peut être préparé ou improvisé. Il se produit dans plusieurs domaines d'activités, sur l'aire de jeu, pendant des manifestations sacrées ou non sacrées. Il loue les

bons actes et déplore les mauvais. C'est aussi une occasion pour les chanteurs de révéler des faits marquant la société,

- ✓ *zobiri* ou devise est fait par les griots. C'est une parole de rappel ou de galvanisation dite à l'endroit d'un individu ou un groupe d'individus pour les amener à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ces propos contiennent des paroles d'honneur et de dignité,
- ✓ *haledanan cie pere* ou proverbe est un énoncé. C'est une parole de sens condensé ; elle est souvent imagée. La maîtrise de la langue, c'est aussi l'utilisation des proverbes quand l'on parle.
- ✓ Les propos à deuxième sens ne concernent pas seulement les devinettes. Il existe un autre genre qui s'élabore sous forme de discours. Lorsque le locuteur se met à donner l'explication, on se rend compte que ce qui est dit est moins sensé que ce qui est expliqué. Dans la langue san de Niankorè, ce genre littéraire est appelé *Doopin* ou parabole en français.

3.2. La parole en pays San

Les sociétés de tradition orale sont basées sur la parole, comme principe organisateur de la société. L'homme est celui-là dont la parole se sert comme moyen d'expression. Généralement, l'homme en situation de parole montre la splendeur d'une langue donnée. Ainsi l'homme se place au sein de la manifestation de la parole. Comme le dit G. Calame-Griaule (1965, pp. 169-170), la parole est « la façon propre à un individu de se servir de la langue commune aux membres de son groupe ». Les paroles peuvent être classifiées en deux grandes catégories : les paroles vides et les paroles sensées. Ainsi, pour aborder la notion de la parole-connaissance, A. Sanou (2022, p. 12) disait :

La connaissance n'est pas seulement livrée par l'intermédiaire de la parole : parole et connaissance sont indissociables. Au niveau social, la découverte de la signification de *da* par l'initié entraîne une distinction entre la parole ordinaire, profane désignée par le terme *bêre* et la parole sérieuse porteuse de connaissance *da bêre*.

C'est pourquoi nous pensons que la compréhension de cette notion de parole est nécessaire lorsqu'on veut aborder les productions orales dans les sociétés traditionnelles. La parole demeure une notion complexe à cerner.

Dans la langue san parlée à Niankorè, la parole est désignée par *serɛpere*, le pluriel est désigné par *serɛperenon*. Il est composé de *serɛ* qui signifie "problème", "décès", "événement" ou "chose" selon le contexte d'utilisation. Ici, il signifie "chose" et *pere* signifie parler, dire, annoncer. Ainsi, parler c'est annoncer des choses. Pour dire : « je parle ... » en san, on dira *min serɛpere*. Ce groupe de mots pourrait aussi dire mon propos selon le contexte d'utilisation. Les Sanin dans leur parler font la différence entre langue et parole. Dans la langue san parlée à Niankorè, la langue s'appelle *lesɛre*.

Comme l'air, la parole est quelque chose que l'on ne peut pas cacher ni dompter. Si ça chauffe, elle sort. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre les propos comme : *serɛpere n bare pèlè min* qui signifie la parole c'est du vent ; ou encore *ba fla, n da bra* pour dire si ça chauffe, ça sortira. Toute chose qui laisse apparaître l'air et la chaleur comme des éléments qui interviennent dans la constitution de la parole. De plus, la parole peut être mouillée pas par l'eau mais la salive. Ainsi,

l'expression comme *serepin basa* est utilisée pour dire de mouiller la parole, mieux d'adoucir la parole. Nous constatons que la parole nécessite un locuteur et un interlocuteur pour sa manifestation. C'est aussi à travers elle qu'un groupe ethnique transmet sa littérature de génération en génération.

4. Constitution de corpus

Le présent travail est basé sur un corpus qui comporte plusieurs genres oraux qui sont le proverbe, le conte, la devinette. Ces genres oraux ont été collectés en pays san. Chaque genre oral du corpus a été transcrit ensuite traduit littéralement avant de finir par une traduction littéraire. Ce travail de transcription et de traduction a été facilité grâce à l'API et à nos connaissances sur la langue san.

Proverbes :

1. [Koro ci biri biri djiri fu pata pata dɛrɛ]
Poule noire ins. œuf blanc ins. pondre

Une poule noire pond des œufs blancs.

2. [Dere min mara trare a gonon on bra djin nin]
Bœuf ins. Sang laisser dans intérieur il sortir lait ins.
Le bœuf laisse en lui le sang et il fait sortir du lait.

3. [So fu fo sogonin min tun]
Dent blanche mais racine de dent être rouge
Les dents sont blanches mais ses racines sont plantées dans la chaire rouge.

Devinettes :

1. [Min lo fufulo min bi ci fo man ba monin sere a man to]
Moi femme blanche acc. Être maison mais personne neg. main toucher sur elle neg.

Ma femme claire est dans une maison mais personne ne peut la toucher.

2. [Min ye ci min so tan min gan fu]
Moi naître noir, moi grandir rouge, moi mourir blanc
Je nais noir, je grandis rouge, je meurs blanc.

5. Analyse et résultats

Les résultats des analyses du présent corpus montrent l'existence de plusieurs couleurs dans la vie du groupe ethnique san. La perception et l'observation des éléments de l'environnement sont les indices de bases dans la désignation des couleurs. Il apparaît deux types de structures syntaxiques dans la construction nominative des couleurs : noms simples et noms composés.

5.1. Types de structures syntaxiques

5.1.1. Les noms simples

Dans la structure syntaxique de désignation des couleurs nous avons des noms simples et des noms composés. Les noms simples sont en un nombre réduit. À ce titre nous avons :

- *Fu* : blanc,
- *Tan* : rouge,
- *Ci* : noire.

Chaque lexème renvoie à une ou plusieurs réalités. Ainsi, nous avons :

✓ *Fu, flo*, pour désigner ce qui est blanc, claire, pure, la sincérité, l'immaturité. Par exemple, on peut entendre dire :

- *So fu*
Dent blanche,
- *Djiri fu*
œuf blanc,
- *Gonin fu*
Intérieur blanc
La sincérité,
- *zoanin fu*
habille blanc
Un habille blanc,
- *lè bô fu*
année enlever blanc
Une année hivernale blanche

Pour signifier que la pluie s'est faite rare pendant l'hivernage.

gnin flo pour dire que le petit mil est amorcé son murissement,

funini pour désigner une blancheur naissance ou une clarté en miniature

fufu pour dire parsemer de blanc

fufulo : pour désigner très claire.

lo *fufulo*
 femme très claire
 une femme très claire

✓ *Tan*, pour désigner ce qui est rouge, rose, la vérité :
Taninin pour désigner une rougeur en miniature

Tantan pour dire parsemer de rouge ou de rose

✓ *Ci* pour désigner ce qui est noir, sombre ou inconnu.
Cinini pour désigner une noirceur en miniature

Cici pour dire parsemer de noir

5.1.2. Noms composés

En plus des noms de couleur qui s'écrivent en un mot, nous avons des noms de couleur qui s'écrivent en mots composés. Les noms composés sont :

Kurɛsi, qui peut être décomposé en *kurɛ* et *si* qui signifie respectivement néré et poudre. *Kurɛsi* voudrait dire la poudre de néré. Cette poudre a une couleur jaune. Ainsi, toute chose ou objet qui a une couleur jaune ou jaunâtre est qualifié de couleur *kuɛsi* ;

Buruyiɛɛ qui peut être décomposé en *buru* et *yiɛɛ* qui signifie respectivement herbe et œil. *Buruyiɛɛ* littéralement voudrait dire les yeux de l'herbe. Il s'agit de l'apparence que prend l'herbe en termes de couleur ; c'est à dire la couleur verte ;

Kurubo qui peut être décomposé en *kuru* et *bo* qui signifie respectivement amande de karité et déchet. Ce mot composé désigne les êtres ou les chose de couleur marron.

Le nombre de couleur qui s'écrit en nom simple sont limité alors que le nombre de couleur qui s'écrit en nom composé sont illimités.

5.2. Notion du degré d'intensification des couleurs

Dans la pratique de la langue san, l'usage du degré d'intensification des couleurs est une pratique courante dans l'expression orale du groupe ethnique san. Elle est utilisée pour insister sur la couleur dans le but de marquer la gravité d'une situation, d'un phénomène ou pour exprimer l'étonnement d'une part, ou pour marquer la différence entre plusieurs couleurs de même base d'autres part, en considérant les trois couleurs principales, nous pouvons entendre des expressions comme :

Tan koto koto pour dire rouge foncé,

Ci biri biri pour dire noir foncé,

Fu pata pata pour dire blanc pur.

Le lexème qui désigne la couleur en langue san est *yεε*. Il signifie les yeux ; le visage ; le devant ; la position de face. Ainsi pour désigner la couleur d'une chose ou d'un objet ; il est utilisé deux lexèmes qui s'écrivent en un mot. On dira :

[Buru yεε min ci]

Herbe visage acc. noir

La couleur de l'herbe est noire.

[Zuanin yεε min tan]

Habit visage acc. rouge

La couleur de l'habit est rouge.

yεε est changeant, il n'a pas de couleur fixe. *Yεε* peut changer de couleur selon des circonstances. Chaque couleur que prend *yεε* peut avoir une interprétation positive ou négative.

[A taara non mu yεε fu]

det. Marigot dans eau visage blanc

L'eau du marigot a une couleur blanche.

[A taara non mu yεε tan]

Det. Marigot dans eau visage rouge

L'eau du marigot a une couleur rouge.

[A taara non mu yεε ci]

Det. Marigot dans eau visage noir

L'eau du marigot a une couleur noire.

Mu yεε ou le visage de l'eau en français est l'aspect visible que prend l'eau.

Généralement l'eau est incolore et inodore lorsqu'elle est pure. Une eau colorée attire toujours l'attention et aiguise la curiosité : qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est ce qui se passera ? comment éviter les inconvénients liés à la couleur présente de *mu* ? Autant de questions qui tenaillent les esprits qui se mettront à la recherche de solutions. Pour le groupe ethnique san de Niankorè, la recherche de solutions nécessite le changement de dimension : le monde métaphysique. Un monde où la notion de couleur est prise en compte dans tout acte ou toute action posée. C'est pourquoi l'Homme pour s'adresser aux habitants du monde métaphysique

tient compte du *yεε* des éléments d'offrandes ; singulièrement les animaux comme la poule, la pintade, le chien, la chèvre, le mouton.

6. Symbole des couleurs

Ce qui fait l'usage d'une couleur, c'est le symbole et le sens que lui donne le groupe ethnique qui l'a créée. Ainsi, l'on peut aimer une couleur plus que d'autres, croire à une couleur plus que d'autres, selon le contexte. Le symbole des couleurs peut représenter la violence ; l'abnégation ; la sainteté, le mystère. Il s'agit là des valeurs que le groupe ethnique donne à une couleur donnée selon ses croyances. Dans cette étude présente, quelles peuvent être les valeurs symboliques des couleurs que l'on rencontre dans la culture san ?

6.1. Valeur symbolique du *tan*

Tan ou rouge en français pour le groupe ethnique san de Niankorè renvoie à :

-La colère, l'énervement ou *fôrôtanbara* en san dans les expressions comme :

[Fôrô tannan]

Cœur rouge propriétaire

Un coléreux

[A fôrô tan nan]

Il cœur rougir acc.

Il est en colère.

[A fôrô sa]

Il cœur lever

Il est énervé.

Ici, le groupe ethnique san distingue l'énervement de la colère. L'énervement est le refus de reconnaître ou de comprendre l'autre dans sa parole ou ses actions. Autrement dit :

[A fôrô sεε fufuru]

Son cœur lever rapidement

Il s'énervé rapidement.

La colère est considérée comme l'expression de l'énervement au superlatif. C'est le degré d'énervement qui appelle à la violence verbale ou physique si rien n'est fait. La colère éteint la raison et elle enflamme le cœur qui à son tour rougit les yeux tout en installant l'individu dans un environnement flux où les paroles, les actes et les actions ne sont plus contrôlés.

-le sérieux ou la sincérité ou *sobebara* en san

[a ga Yεε tan nan]

Il acc. Œil rougir acc.

Il a rougi ses yeux.

Le sérieux et la sincérité font partie des normes sociétales. Tout engagement pris doit avoir sa dose de sérieux et de sincérité s'il veut réussir. Comme illustre bien un proverbe san :

[Fo yεε tan nan, bala sɛrɛn na zezenin]

Il faut œil rougir acc. pour que chose inac. arranger

Il faut que les yeux rougissent pour que les choses marchent.

Ces deux éléments sont demandés aux parties collaboratrices pour que l'engagement soit respecté.

-Le sadisme ou *mutanbara* qui est un comportement peu recommandé pour le groupe ethnique san. Un individu ne doit pas se réjouir de la souffrance ou du malheur de son semblable parce que ce qui arrive à l'autre sont des conséquences dont nous sommes la cause. Le sadisme désigné par *mutanbara* en san et *mutanan* pour indexer le sadique. Ainsi l'on peut entendre :

[A mu tan]

Il eau rouge

Il est sadique.

- la circoncision ou *gorokanin* en san est une pratique qui marque la fin de l'enfance chez l'homme. Elle est pratiquée sur le garçon vers l'âge de 07 ou 08 ans. On reconnaît un garçon circoncis par le bout de son pénis :

[goro tan]

Pénis rouge

Bout de pénis rouge.

[A goro min taninin]

Son pénis acc. rouge

Il est circoncis.

6.2. Valeur symbolique du fu

Fu ou blanc en français est le symbole de la pureté, ce qui est claire, sans tâche, de la sincérité, de l'inachèvement de. Ainsi, nous avons :

Gonfu pour dire la sincérité. Quand il s'agit de désigner une personne sincère, le san dira *gunfunan*

Ainsi, nous avons :

-La pureté ou *yoyogobara* en san :

[A ga zuan fu wô]

Il acc. Habit blanc porter

Il a porté un habit blanc.

Si le lexème *fu* est utilisé pour désigner la blancheur, il arrive d'utiliser *patapata* pour insister sur le degré de la blancheur. Ainsi nous avons :

[A ga zuan fu patapata wô]

Il acc. Habit blanc ono. porter

Il a porté un habit purement blanc.

-La sincérité ou *gonfubara* en san

[A gon min fu]

Il dedans acc. blanc

Il est sincère.

[Apɛ gonfubara ga a bo sɛrɛ non]

Sa sincérité acc. il enlever chose dans

Sa sincérité l'a sorti d'affaire.

La sincérité est une valeur qui l'on doit exiger de soi-même avant d'en exiger chez les autres. Cela attire la sympathie, la confiance des autres. Être *gonfunan*, c'est être franc envers les autres. C'est aussi tisser des relations humaines durables.

-inachèvement ou *bôfu* en san : ici, il s'agit de l'inachèvement d'une saison de pluie. On dira ainsi la phrase suivante :

[Lè bô fu]

Année enlever blanc

L'année ne s'est pas achevée.

Cette phrase se prononce lorsque les fruits de ce que l'on a semé ne mûrissent pas pour faute de pluie. Toute chose qui annonce la faim voire la famine. Les populations concernées doivent se préparer à traverser une saison sèche difficile. Dans cette même lancée, *fu* symbolise le deuil dans les mesures où :

- Il est la couleur du l'habille du cadavre,
- Il est la couleur du pagne ajouté aux objets de deuil qui seront exposés sur la place rituelle.

6.3. Valeur symbolique du *ci*

Ci ou noir en français fait partie des couleurs fondamentales chez les Sanin de Niankorè. Il symbolise la méchanceté ; la sombritude, l'obscurité et la sagesse :

-Méchanceté ou *goncibara* en san

[A gon min ci]

Il intérieur acc. noir

Il est méchant

Gon ou intérieur voudrait dire dans le ventre. C'est une zone du corps invisible à l'œil nu. C'est aussi l'inconnu, l'obscurité. *Goncibara* ou la méchanceté en français tire sa source du fait que l'intérieur du ventre demeure inconnu. Il y sort du bien comme du mal.

-Sombritude ou *cibara* en san

[A waragô ga ci kê]

Det. Nuage acc. Noir donner

Les nuages se sont assombris.

Warago ou nuages sont beaucoup observés pendant la saison hivernale. La couleur des nuages prédit la venue ou non de la pluie. *Waragofufu* ou nuages blancs blancs ne font pas appelle à la pluie mais *waragocici* ou nuages noirs noirs font appelle à la pluie. On distingue deux types de *waragoci* ou nuages noirs : *larawarago* et *waragoboni*. *larawarago* sont les nuages noirs qui prédisent la pluie et *waragoboni* sont des nuages noirs qui ne font pas appellent à la pluie. La différence entre ses deux types de nuages réside dans la noirceur et la vitesse de déplacement des nuages.

Conclusion

La notion et le sens des couleurs demeurent liés à la perception d'un groupe ethnique donné. D'un groupe ethnique à un autre, la perception, le sens et contexte d'utilisation peuvent changer. Chez les Sanin de Niankorè au Burkina Faso, ces couleurs peuvent être regroupées en couleurs principales et en couleur secondaires. Chaque couleur prend sens et utilité selon son contexte d'utilisation qui peut être sacré ou non. De même, certaines couleurs peuvent s'écrire sous une forme simple et d'autres sous une forme composée. Elle demeure un élément fondamental dans les moments forts de la vie d'un groupe ethnique : la couleur de l'animal à sacrifier pour le baptême ou l'initiation de l'enfant, la couleur du pagne pour accompagner le mort selon les circonstances de son décès ; les couleurs des offrandes pour les sacrifices. Au regard de ce qui précède, la notion de couleur peut faire l'objet d'étude dans le domaine de sacrifices, des funérailles.

Références bibliographiques

WORF Benjamin Lee, 1969, *Linguistique et anthropologie*, Paris, Éditions Denoël.

GUEDOU Georges et CONINCKX Claude, 1986, « La dénomination des couleurs chez les fon (Benin) », *Journal des Africanistes*, N° 56, pp. 67-86.

ENO BELINGA Samuel-Martin, 1978, *La littérature orale africaine*, Paris, Éditions Saint Paul.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*, Paris, Éditions Gallimard.

TOUOUI Bi Irié Ernest, 2014, *Expression et socialisation dans les contes gouro de Côte d'Ivoire*, Tome 3, Paris, Éditions L'Harmattan.

SANOU Alain, 2022, *Paroles collectées, recueil d'articles*, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou.

APPROCHES ET ANALYSES DE L'IMPACT DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE SUR LA PARTICIPATION CITOYENNE DES JEUNES IVOIRIENS AU PROCESSUS DE DÉMOCRATISATION

Koné TAHIROU

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
ktahiroo@yahoo.fr

Boni Hyacinthe KPANGBA

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
bonihyacinthe@gmail.com

Moussa COULIBALY

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
moussa.coulibaly@uao.edu.ci

Résumé

Grands consommateurs de données informationnelles générées par les plateformes numériques et parfois peu producteurs de contenus relatifs à leurs autonomisations, et particulièrement de leurs engagements civiques et démocratiques, les jeunes en Côte d'Ivoire sont l'épicentre d'un changement de paradigme, celui de la révolution technologique. Ces technologies considérées comme « nouvelles » devraient en principe leur permettre aujourd'hui de profiter de nouveaux dispositifs d'information et de participation citoyenne par l'interaction qu'elle favorise entre les autorités politiques, les acteurs médiatiques et la société civile. Par ailleurs, les questions liées aux « technologies nouvelles » et plus spécifiquement l'Intelligence Artificielle sont des sujets d'actualité qui intéressent tant les gouvernants que les citoyens, surtout la transition et la disruption vers un nouveau mode de fonctionnement qu'elles permettent. Au nombre des prouesses vantées de l'IA, il y a la participation citoyenne des jeunes par la création d'espaces de dialogue et de débats entre les jeunes et les décideurs politiques. En outre, en plus des usages et de la complexité des algorithmes, comment l'IA peut-elle contribuer ou faciliter l'accès à l'information d'ordre politique dans le processus démocratique en cours en Côte d'Ivoire ?

Mots clés : Démocratie – IA – Information – Jeunes – Politique.

Abstract

Great consumers of information data generated by digital platforms, and sometimes little producers of content relating to their empowerment, and particularly their civic and democratic commitments, young people in Côte d'Ivoire are at the epicenter of a paradigm shift, that of the technological revolution. These “new” technologies should, in principle, enable them to take advantage of new information and civic participation mechanisms, through the interaction they foster between political authorities, media players and civil society. In addition, issues related to

“new technologies” and more specifically Artificial Intelligence are topical subjects of interest to both governors and citizens, especially the transition and disruption to a new way of operating that they enable (Mallard, 2019). Among AI's vaunted prowess is the civic participation of young people through the creation of spaces for dialogue and debate between young people and political decision-makers. Furthermore, in addition to the uses and complexity of algorithms, how can AI contribute to or facilitate access to political information in the democratic process underway in Côte d'Ivoire?

Keywords: Democracy – AI – Information – Youth – Politics.

Introduction

L'autonomisation des jeunes dans le processus électoral en Afrique demeure une préoccupation centrale. En 2015, l'Institut international pour la démocratie et l'assistance électorale (IDEA) soulignait déjà ce défi, en précisant que « les jeunes âgés de 15 à 35 ans comptent pour un tiers de la population de l'Afrique, mais leur influence sur les politiques nationales reste limitée » (IDEA, 2015). De nombreux pays d'Afrique subsaharienne, dont la Côte d'Ivoire, se trouvent dans cette situation complexe. À ce sujet, C. J. B. Agodio, dans *Jeunesse et participation citoyenne en Côte d'Ivoire*, affirme : « S'il est vrai que la jeunesse est de plus en plus perçue comme une force positive pour le changement social transformateur, il convient de reconnaître que l'un des problèmes auquel la jeunesse est en général confrontée reste celui de sa participation citoyenne » (C. J. B. Agodio, 2022 p. 95). Selon lui, la place de la jeunesse ivoirienne dans le processus démocratique et décisionnel demeure faible, bien qu'une inclusion accrue lui permettrait d'y jouer un rôle essentiel.

Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), « la population ivoirienne demeure encore très jeune. En effet, 75,6 % de la population totale a moins de 35 ans, soit un peu plus de trois personnes sur quatre ». Compte tenu de leur nombre et de leur potentiel d'influence, les jeunes ivoiriens représentent une ressource essentielle pour la vie sociale et démocratique, ainsi qu'un poids significatif dans les processus politiques et décisionnels. Cette prédominance démographique en fait une force électorale capable de modeler l'avenir politique du pays par leur engagement citoyen, comme il est souligné dans les lignes précédentes.

Toutefois, bien que dotée d'une forte représentation démographique et d'un potentiel d'influence, la jeunesse ivoirienne reste en marge des instances décisionnelles et des processus politiques. Des défis, tels que le chômage, la pauvreté, l'accès à l'information politique, l'accès à un emploi décent ainsi qu'un accès insuffisant à l'éducation et aux services de santé, limitent leur capacité à participer pleinement au processus politique et démocratique.

Une lueur d'espoir réside néanmoins dans l'émergence de « technologies nouvelles », qui permettent aux jeunes Africains, et particulièrement à ceux de Côte d'Ivoire, de jouer un rôle actif dans les décisions politiques. En ce sens, A. Kiyindou (2016) soutient que malgré de nombreux écueils, on assiste, en Afrique, à l'apparition de nouveaux espaces d'expression issus de l'usage des technologies de l'information et de la communication. Aujourd'hui plus que jamais, l'accès à l'information et son usage ne sont plus l'apanage d'un « groupe privilégié ». En tant que consommateurs d'informations provenant des plateformes numériques, les jeunes,

particulièrement actifs sur les réseaux sociaux numériques, utilisent fréquemment ces nouvelles technologies pour s'informer, communiquer et exprimer leurs idées. Dans ce contexte, il importe de reconnaître le rôle spécifique que la jeunesse ivoirienne peut jouer dans le processus démocratique. Leur participation active et leur engagement civique sont fondamentaux pour promouvoir la démocratie, la transparence et la responsabilité au sein de la société ivoirienne.

L'accès à l'information et l'importance de l'Intelligence Artificielle (IA) pour l'autonomisation des jeunes mettent en lumière non seulement leur potentiel, mais aussi les défis auxquels ils font face. En effet, l'IA propose divers outils tels que les applications d'agrégations, les plateformes d'information, Chatbot, les modèles de langage avancé (ChatGPT, Google Gemini, etc.) pourvoyeurs d'informations et de connaissances. Ces technologies offrent aux jeunes ivoiriens de multiples possibilités pour collecter, vérifier et analyser des informations d'ordre politique qui semblent à leur implication dans la vie civique et démocratique du pays. On peut affirmer sans risque que l'IA joue exerce un impact sur les jeunes et la construction d'une société démocratique plus juste et inclusive en Côte d'Ivoire, en facilitant l'accès à l'information, en stimulant la participation citoyenne, en défendant la transparence et en accroissant l'engagement politique.

La question des « technologies nouvelles », et plus particulièrement de l'IA, suscite de plus en plus d'intérêt, tant chez les gouvernants que chez les citoyens. Lors du lancement des travaux d'élaboration de la Stratégie Nationale de l'Intelligence Artificielle, le 30 septembre 2024, le Ministre ivoirien de la Transition Numérique et de la Digitalisation déclarait que « l'État est convaincu qu'avec cette stratégie, la Côte d'Ivoire deviendra une référence mondiale en matière d'intelligence artificielle, notamment grâce à la transition et à la disruption vers un nouveau mode de fonctionnement qu'elles permettent ». Parmi les avancées attribuées à l'IA figure notamment la participation citoyenne des jeunes, permise par la création d'espaces de dialogue et de débats entre les jeunes et les décideurs politiques.

Enfin, face à l'usage complexe des algorithmes, la question se pose : l'exploitation stratégique de l'Intelligence Artificielle peut-elle catalyser un accès équitable à l'information, favorisant ainsi l'émancipation des jeunes et leur engagement actif dans le processus politique en Côte d'Ivoire ?

Cette étude se propose d'analyser, d'une part, l'appropriation de l'IA par les jeunes, et d'autre part, de questionner les potentialités de l'IA pour l'accès à l'information et leur autonomisation dans le débat démocratique. En plus du cadre conceptuel, nous adoptons une méthodologie mixte pour recueillir des données qualitatives et quantitatives sur les connaissances de l'IA, les besoins en information politique et les expériences collectives.

1. Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel vise à définir les éléments fondamentaux qui sous-tendent la question de départ de cette étude. Il s'agit, dans cette démarche, de clarifier les concepts d'intelligence artificielle (IA), d'accès à l'information et d'autonomisation des jeunes en contexte de participation citoyenne.

Intelligence artificielle

Considéré comme l'un des pionniers de l'intelligence artificielle, J. McCarthy (1927-2011), professeur d'informatique à l'université de Stanford, a introduit le terme « intelligence artificielle

» au milieu des années 1950 (A. P. D. Castillo, 2023). En effet, A. P. D. Castillo (2023, p. 8) en s'appuyant la définition J. McCarthy (2007) qui soutient que « la science et l'ingénierie visant à créer des machines intelligentes, en particulier des programmes informatiques intelligents », nous permet de mieux appréhender la notion d'intelligence artificielle. Ainsi, pour lui, « l'IA est liée à la mission connexe consistant à utiliser des ordinateurs pour comprendre l'intelligence humaine, mais elle ne doit pas se limiter aux méthodes biologiquement observables » (J. McCarthy, 2007, cité par A. P. D. Castillo, 2023, p.8).

Cette définition permet d'entrevoir deux dimensions distinctes de l'IA : premièrement, la création de machines et de programmes informatiques capables de réaliser des activités intelligentes, et deuxièmement, l'utilisation des ordinateurs pour mieux comprendre l'intelligence humaine. Pour J. McCarthy, l'IA ne consiste pas seulement à imiter les processus biologiques observables mais à explorer aussi des innovations qui dépassent ces limites. Selon lui, l'IA cherche à reproduire et même à aller au-delà des capacités humaines.

Les travaux de J. Lassègue (2019), ainsi que ceux de S. Russell et P. Norvig, proposent une approche plus explicite de l'IA, en la définissant comme « l'étude des agents qui reçoivent des percepts de leur environnement et effectuent des actions ». De plus, « chaque agent met en œuvre une fonction qui fait correspondre les séquences de percepts aux actions, et différentes façons de représenter ces fonctions sont couvertes » (S. Russell et P. Norvig, 2009, cité par P. D. Castillo, 2023, p.10).

De ces diverses définitions, nous retenons que l'IA constitue un ensemble de technologies numériques conçues pour émuler la perspicacité humaine. Elle intègre ainsi des capacités de perception, de raisonnement, d'interaction et de prise de décision autonome.

Pour C. Mabi et A. Theviot (2014, p. 5), l'implémentation des outils numériques, notamment d'Internet, « s'accompagne de nombreuses promesses en termes de renouvellement des pratiques de communication dans le domaine politique ». Ainsi, les jeunes, particulièrement attachés aux nouvelles technologies et très actifs sur les réseaux sociaux numériques, peuvent saisir les opportunités offertes par l'IA pour accéder à des informations vérifiées et participer aux débats en ligne.

À titre de rappel, l'IA générative est selon D. Anctil (2023, p.68) un système d'intelligence artificielle capable de produire du contenu original à partir de prompts, des instructions formulées en langage naturel ou en code. Contrairement aux moteurs de recherche traditionnels, elle ne se limite pas à récupérer des informations existantes, mais utilise des modèles mathématiques avancés pour comprendre le contexte et générer des réponses. Ces systèmes s'appuient sur des connaissances internes pour prédire statistiquement les meilleures réponses possibles. Ils permettent de créer du texte, des images, des graphiques ou d'interpréter des fichiers divers. Chaque sortie est unique et peut être affinée grâce à des interactions successives. Elle permet de générer du contenu en réponse à des requêtes, aussi appelées « prompts », de l'utilisateur. Bien que cette technologie de génération de contenu ne soit pas nouvelle, elle est devenue un sujet d'actualité majeur avec la mise à disposition gratuite de l'application ChatGPT par la société OpenAI, le 30 novembre 2022 (D. Anctil, 2023).

L'accès à l'information

J. Ruel *et al.* (2019) définissent l'accès à l'information comme le fait de rendre disponible les outils nécessaires afin d'aider les différents groupes et services à mieux informer leurs populations afin de renforcer l'accès à l'information et favoriser sa compréhension. Quant au site Internet InfoAcessible, en se basant sur les travaux de P. Fougeyrollas et Al (2015), soutient que pour accéder à l'information et la comprendre, il faut qu'elle soit disponible, accessible, acceptable, abordable et utilisable. En nous référant au paradigme de la société de l'information cette définition de l'accès à l'information comprends les cinq paramètres susmentionnés. C'est-à-dire sa disponibilité, garantissant qu'elle est présente physiquement ou en ligne ; son accessibilité, assurant qu'elle est facilement accessible à tous, y compris aux personnes handicapées ; son acceptabilité, qui implique une présentation respectueuse des différentes cultures et langues ; son abordabilité, qui évite qu'elle ne représente une charge financière excessive ; enfin, sa utilisabilité, qui facilite sa compréhension et son utilisation efficace par le public cible, encourageant ainsi son appropriation et son utilisation effective.

Pour approfondir notre compréhension de la notion d'accès à l'information, nous avons convoquer une définition qui bien qu'ancienne nous paraît adéquate, concept qui avait été défini par Y. Léveillé (1990, p. 20-21) en ces termes :

L'accès à l'information véritable concerne l'éducation, l'économie, la culture et l'autonomie des peuples. À titre d'éducateurs cela nous concerne donc aussi. L'accès, l'absence de l'accès ou l'impossibilité d'accès ont des incidences sur le droit à l'information, sur les libertés individuelles ou collectives, sur la démocratie en général et évidemment sur la qualité de la formation des élèves.

En définitive, en nous référant à la déclaration de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), lors de la Journée Internationale de l'Accès Universel à l'Information, nous pouvons retenir que l'accès à l'information c'est aussi « lorsque les citoyens sont informés, ils sont en mesure de prendre des décisions en connaissance de cause ... » ... Ce qui signifie également que si les populations sont suffisamment informées des orientations données aux politiques de gouvernement, elles seront en mesure de critiquer, de prendre place dans les débats et même d'exiger des comptes à leurs dirigeants. Car l'information est une source de pouvoir. « Par conséquent, l'accès universel à l'information est la pierre angulaire de sociétés du savoir à la fois saines et inclusives » (IDUAI, La Journée internationale de l'accès universel à l'information, Edition 2022).

L'autonomisation des jeunes

La définition de l'autonomisation des jeunes dans le cadre de cette étude revoir au processus par lequel le jeune développe les aptitudes, les savoirs et les moyens nécessaires pour prendre place et s'impliquer pleinement dans la dynamique démocratique. Cette « autonomisation des jeunes » est favorisée par l'évolution de la société de l'information en Côte d'Ivoire. Cela se manifeste par un accès à l'information basé sur les TIC et le développement l'intelligence artificielle qui offrent aux jeunes les possibilités de s'informer, de s'engager et d'agir sur les politiques publiques. Y. JB. Touré (2023, p. 92) abonde dans ce sens lorsqu'elle affirme qu'« En Afrique de l'Ouest, l'intelligence artificielle a le potentiel de transformer l'engagement politique des jeunes en leur fournissant des outils innovants pour accéder à l'information et participer aux débats démocratiques ». Dès lors, l'utilisation des technologies

avancées de filtrage de contenus et de création de plateforme de débats permettent aux jeunes de s'informer régulièrement et de façon efficace, d'exprimer leurs opinions et de s'engager activement dans les processus démocratiques. De plus, l'IA favorise et renforce la transparence, incite à la responsabilité. Cette manière les jeunes développent une autonomie et contribuent ainsi à la participation civique et inclusive des toutes les parties prenantes quel que soit la zone ou la région.

2. Méthodologie

Cette étude adopte une méthodologie mixte, combinant approches quantitative et qualitative, pour examiner l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur l'accès à l'information politique pour les jeunes en Côte d'Ivoire. Les participants ont été sélectionnés par échantillonnage en boule de neige, selon la méthode de A. Pickard (2007), en identifiant des leaders de jeunesse et des représentants d'organisations de la société civile capables de recommander d'autres personnes engagées dans des initiatives numériques et disposant d'une expérience des processus démocratiques. L'échantillon, déterminé par saturation empirique, comprend quinze informateurs (membres d'ONG, de partis politiques, représentants de la société civile, responsables d'associations de jeunes, autorités publiques, etc.) et un total de 1220 jeunes répartis dans l'ensemble des trente et une régions de la Côte d'Ivoire.

La collecte de données s'appuie sur plusieurs outils complémentaires : les questionnaires en ligne, les entretiens semi-structurés, les focus groups et la cyber-ethnographie. Le questionnaire, administré à un large échantillon, a permis de recueillir des données quantitatives sur les habitudes de consommation d'information, les catégories d'information consultées et l'utilisation des technologies d'IA. Les entretiens semi-structurés, réalisés avec des jeunes sélectionnés pour leur engagement politique et leur maîtrise des outils numériques, ont permis d'approfondir leurs perceptions de l'IA ainsi que les défis et opportunités liés à la participation démocratique.

Les groupes de discussion ont permis de recueillir les perceptions collectives des jeunes ainsi que des échanges spontanés autour des sujets démocratiques et politiques. Par ailleurs, la cyber-ethnographie, définie par R. V. Kozinets (2008, cité par Q. Magogeat, 2019) comme « une méthode d'interprétation pour étudier le comportement de communautés sur Internet » (R. V. Kozinets, 2008, p. 366), a été utilisée pour observer les interactions des jeunes Ivoiriens sur des plateformes numériques telles que Facebook, WhatsApp, ChatGPT, Phoenix, OperaNews, et les applications. Cette approche, que V. Berry (2012, p. 36) nomme « ethnographie du virtuel », permet d'analyser les comportements en ligne sans interférence directe (N. Sayarh, 2013, p. 231).

Une triangulation des données a été effectuée pour assurer la validité et la cohérence des informations en comparant les données recueillies via les différentes méthodes. L'analyse, basée sur des pourcentages, a été appliquée aux données quantitatives, tandis qu'une analyse thématique a permis d'identifier les thèmes récurrents dans les données qualitatives. Les résultats obtenus, enrichis par l'intégration de sources numériques pertinentes, offrent une perspective approfondie sur l'appropriation de l'IA par les jeunes pour l'information politique et la participation civique.

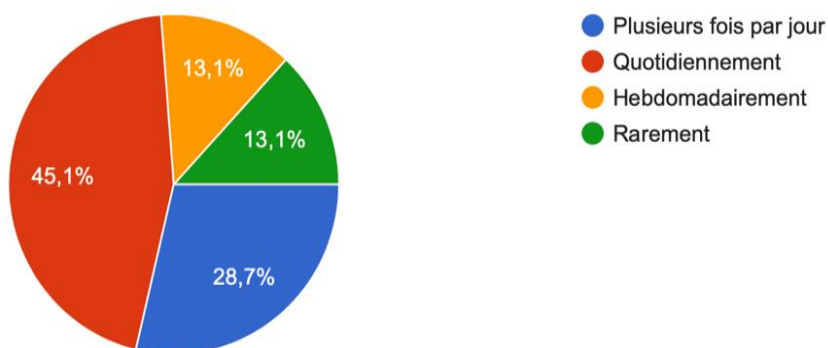
3. L'impact de l'IA sur l'engagement politique des jeunes en Côte d'Ivoire : perceptions, pratiques et enjeux de confiance

Cette partie analyse les perceptions, attitudes et comportements des jeunes ivoiriens face à l'usage de l'intelligence artificielle (IA) pour comprendre les modes d'accès à l'information politique et à l'engagement citoyenne. Les axes abordés sont : les outils et le rôle de l'IA dans l'accès à l'information politique, la transparence et la confiance, l'accessibilité et les inégalités numériques, ainsi que les défis et l'appropriation de l'IA susciter la participation politique.

3.1. Utilisation et degré d'appropriation de l'IA par les jeunes Ivoiriens

Les jeunes ivoiriens adoptent de plus en plus les outils numériques et les intelligences artificielles.

Graphique 1 : Données relatives à la fréquence d'utilisation des technologies numériques



Source : notre enquête, Juin 2024

Selon notre étude, 45,1 % des jeunes utilisent ces technologies « quotidiennement » et 28,7 % « plusieurs fois par jour » (soit un total de 73,8 %), contre 26 % d'utilisation occasionnelle. Ces données montrent que les jeunes adoptent principalement les nouvelles technologies. Kouakou (2018) souligne que « les jeunes Ivoiriens sont attirés par les TIC pour des raisons d'éducation, de divertissement et de communication, plus que les générations plus âgées », tandis que N'Guessan (2019) note qu'ils sont les principaux utilisateurs des médias sociaux pour des activités éducatives et sociales, notamment l'accès à l'information.

Plateformes d'information politique chez les jeunes Ivoiriens : vers une autonomisation par l'intelligence artificielle ?

Tableau 1 : Usage et applications de l'IA par les jeunes ivoiriens pour s'informer

Genre	IA/Plateforme et popularité usage estimée	Caractère d'Intelligence Artificielle
Application d'agrégation IA pour personnaliser les flux d'information selon les préférences des utilisateurs.	Opera News (20.7%)	IA pour agrégation et personnalisation de contenu en temps réel
	Scooper News (10.2%)	IA de tri et de notification d'actualités en fonction des préférences
	Phoenix (16.8%)	IA de sélection de contenus avec résumés automatisés
Plateforme d'information IA principalement pour la diffusion rapide et condensée d'informations.	Gouv'Infos (5.3%)	Utilisation limitée de l'IA pour diffusion d'informations gouvernementales
	2 Minutes CI (1.9%)	IA légère pour la diffusion rapide de nouvelles condensées
	Flash Info CI (3.2%)	IA pour envois automatisés d'alertes et résumés en continu
Chatbot IA pour des interactions et réponses automatisées.	WhatsApp Chatbots 12, 8 %	IA de traitement du langage naturel pour réponses interactives
	Facebook Messenger Bots (21,5)	IA conversationnelle pour sondages et engagement social
Modèle de langage avancé utilise une IA sophistiquée pour offrir des réponses approfondies et analytiques sur divers sujets.	ChatGPT, (7.6%)	IA avancée de génération et analyse de texte en temps réel

Source : notre enquête, Juin 2024

3.2. Diversité des outils numériques

L'analyse des données sur l'utilisation d'outils numériques par les jeunes ivoiriens montre une préférence pour les applications d'agrégation d'informations telles qu'Opera News, Phoenix, et Scooper News, avec des taux d'utilisation respectifs de 20,7 %, 16,8 % et 10,2 %. Ces applications permettent un accès rapide à des contenus triés par des algorithmes de recommandation, ce qui favorise la personnalisation de l'information. Opera News en particulier est une application réinventée pour fournir aux utilisateurs un flux dense et continu d'informations et mise à jour en temps réel. Elle se distingue par sa capacité à adapter les fils d'actualité aux préférences de lecture de chaque utilisateur, utilisant des technologies d'apprentissage automatique. Elle intègre un algorithme de Gradient Boosted Decision Trees

(GBDT), complété par des techniques d'apprentissage profond. Ce système permet de prioriser les contenus les plus susceptibles d'intéresser les utilisateurs, en fonction de leurs comportements antérieurs, optimisant ainsi l'expérience personnalisée (T. Koné et M. Coulibaly, 2024). Cependant, cette approche présente des risques, notamment la tendance à limiter l'exposition à des perspectives variées, ce qui peut nuire à la capacité critique des jeunes vis-à-vis des enjeux politiques. Comme le souligne A. Strowel (2014), l'information est devenue une « commodité », où l'essentiel est la gestion des flux plutôt que la qualité de l'information elle-même.

Les chatbots sur des plateformes comme WhatsApp et Messenger (12,8% et 21,5%) offrent une interaction instantanée, améliorant l'engagement des utilisateurs en les incitant à poser des questions et à participer activement. Toutefois, leur efficacité est limitée par la diversité des informations qu'ils fournissent.

Aussi pouvons-nous mentionner les plateformes d'information qui intègrent des IA. **Gouv'Infos** (5,3%) utilise l'IA pour diffuser des informations officielles sur les décisions gouvernementales, répondant ainsi au besoin de transparence citoyenne. **2 Minutes CI** (1,9%) mise sur une IA légère pour offrir des résumés rapides de l'actualité, idéale pour des consultations express. Quant à **Flash Info CI** (3,2%), elle automatise l'envoi d'alertes et de résumés continus, garantissant un flux condensé et régulier d'actualités. Ces plateformes, bien que limitées en fonctionnalités IA, facilitent un accès rapide et personnalisé à l'information, contribuant ainsi à l'inclusion des jeunes dans le débat politique.

3.3. ChatGPT en contexte d'acquisition des informations politiques en Côte d'Ivoire

Bien que ChatGPT soit un outil avancé pour des recherches académiques, son utilisation pour des informations politiques spécifiques en Côte d'Ivoire est limitée. Les jeunes le considèrent comme une ressource complémentaire plutôt que comme une source fiable d'informations politiques. Cette perception découle de la dépendance de l'outil à des bases de données souvent globales et non actualisées, entraînant des erreurs fréquentes dans le traitement de l'information politique (C. Dussarps et E. Vaugier, 2023).

3.4. Des cas d'utilisation d'IA ayant favorisé l'accès à l'information et l'autorisation des jeunes

Dans des pays comme les États-Unis et le Canada, des études montrent que l'utilisation d'outils d'IA par les jeunes favorise leur autonomisation politique. Par exemple, une étude de P. Research (2022) indique que 45 % des jeunes Américains utilisent des outils d'IA pour s'informer sur l'actualité. En Afrique, le Kenya a mis en place des plateformes comme Ushahidi pour recueillir les opinions publiques, renforçant ainsi l'engagement démocratique. Un modèle similaire en Côte d'Ivoire pourrait améliorer la collecte de données sur les préoccupations politiques des jeunes.

3.5. L'impact de l'IA et des algorithmes sur l'accès à l'information politique en Côte d'Ivoire

Les extraits d'entretiens recueillis soulignent divers rôles et impacts de l'IA et des algorithmes dans l'accès à l'information politique en Côte d'Ivoire. Les préoccupations majeures incluent le ciblage et la transparence de l'information, l'accès rapide et équilibré, et les biais algorithmiques. Par ailleurs, des défis de mobilisation numérique et de vérification des sources sont mis en avant, ainsi que la nécessité d'éducation numérique pour un usage responsable. Les éléments recueillis sont résumés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Analyse des perceptions et des usages de l'Intelligence Artificielle (IA) chez les jeunes

Catégorie d'Informateur	Extrait d'entretien	Variables identifiées
Conseil National des Jeunes de Côte d'Ivoire	"Les algorithmes permettent de cibler efficacement les jeunes, mais il faut garantir la transparence."	Ciblage de l'information, Transparence
Conseil Communal des Jeunes	"L'IA facilite l'accès rapide à l'information politique, mais les biais algorithmiques demeurent un problème."	Accès rapide à l'information, Biais algorithmique
Parlement des Jeunes de Côte d'Ivoire	"Grâce à la diffusion proactive, les jeunes sont mieux informés, mais on observe un biais de confirmation."	Diffusion proactive, Biais de confirmation
Fondation Friedrich Naumann	"L'IA peut améliorer l'accès à l'information en zone rurale, mais il faut investir dans l'éducation numérique."	Accès en zone rurale, Éducation numérique
Jeunesse RHDP	"Les outils numériques aident à mobiliser les militants, mais il faut assurer la précision de l'information."	Mobilisation numérique, Précision de l'information
ONG Initiav Côte d'Ivoire	"La formation et l'accessibilité pour les jeunes en milieu rural sont cruciales pour un engagement informé."	Accessibilité rurale, Formation
Youth YOMA Côte d'Ivoire	"Les outils de filtrage permettent d'accéder à une diversité de sources, renforçant l'engagement politique."	Engagement politique, Diversité de sources
Jeunesse PDCI	"L'instantanéité de l'information est importante, mais la manipulation reste un risque."	Instantanéité de l'information, Méfiance envers la manipulation
Fondation de l'Innovation pour la Démocratie	"La confiance dans les informations numériques passe par le fact-checking et la vérification des sources."	Confiance, Fact-checking
Plateforme de la Société Civile pour la Paix	"Former les jeunes à structurer les messages et à utiliser les outils numériques est fondamental."	Structuration du message, Formation numérique
Alternative Citoyenne Ivoirienne (ACI)	"Le filtrage algorithmique est utile, mais les jeunes doivent vérifier les sources pour éviter les erreurs."	Filtrage, Vérification des sources
Centre de Recherche et d'Action pour la Paix	"Le ciblage de l'IA doit garantir une diversité de perspectives pour enrichir les débats."	Ciblage, Diversité de perspectives
Autorité administrative	"Accéder à une information équilibrée renforce la participation politique des jeunes."	Accès équilibré, Participation politique
Autorité administrative	"Les compétences numériques sont essentielles pour un usage responsable des plateformes politiques en ligne."	Compétences numériques, Usage responsable
Jeunesse PPA-CI	"L'accès enrichi à l'information politique encourage les jeunes à vérifier et valider les informations."	Accès enrichi, Vérification de l'information

Les extraits d'entretien révèlent un intérêt croissant pour les technologies d'IA et les algorithmes dans l'accès à l'information politique en Côte d'Ivoire, notamment chez les jeunes. Les participants expriment des préoccupations liées au ciblage de l'information, à la transparence des informations, ainsi qu'à la manipulation d'images et de vidéos via des applications telles que Midjourney, entre autres. Selon É. Maigret (2022), bien que des inquiétudes légitimes existent concernant le filtrage algorithmique, il est essentiel de reconnaître que des avancées notables ont

contribué au changement à plusieurs niveaux de la vie sociale. Par ailleurs, le ciblage algorithmique, comme le souligne M. Khelifa (2024), permet aux membres de la société de se développer à l'ère numérique en facilitant l'accès à des informations spécifiques, bien qu'il risque aussi de renforcer les biais et de réduire l'exposition à des opinions variées. Cela souligne la nécessité d'assurer une pluralité de perspectives dans le contexte politique ivoirien.

La transparence des algorithmes est de plus en plus perçue comme une problématique cruciale. Les jeunes expriment des inquiétudes quant à la sélection des contenus par les algorithmes, influençant leurs perceptions politiques. En Côte d'Ivoire, comme dans la plupart des États africains, le nombre de contenus politiques et citoyens disponibles en ligne est limité, ce qui interroge la capacité des algorithmes à fournir une information juste et vérifiable. L. MacVittie (2024) note que la transparence et l'explicabilité sont essentielles pour instaurer la confiance dans les systèmes d'intelligence artificielle, car une opacité excessive peut mener à une méfiance envers les informations reçues. Dans un contexte de polarisation politique en Côte d'Ivoire, cette question est d'une importance capitale.

Par ailleurs, la mobilisation numérique, facilitée par l'IA, est un vecteur d'engagement politique, et le gouvernement ivoirien en est conscient, comme en témoignent les efforts réalisés depuis des années. Cependant, la rapidité d'accès à l'information comporte des risques en matière de vérification des faits. L. Petters (2020) insiste sur l'importance de mécanismes de fact-checking robustes, car une diffusion non vérifiée peut nuire à la crédibilité des discours politiques. Ainsi, la vérification des sources est essentielle pour maintenir la confiance dans l'information politique.

Enfin, bien que l'accès enrichi à l'information soit un atout, il doit s'accompagner d'une vigilance accrue face aux risques de manipulation. F. Lollia (2023) souligne que l'information doit être rigoureusement vérifiée pour garantir son intégrité. L'IA, tout en offrant des opportunités pour améliorer l'accès à l'information politique, nécessite une utilisation éthique et une formation des utilisateurs pour assurer une participation politique équitable.

3.6. Perceptions collectives des jeunes Ivoiriens et discussions autour de l'IA dans la démocratie

Les échanges au sein des groupes révèlent des opinions divergentes sur l'impact de l'intelligence artificielle sur l'accès à l'information politique.

Tableau 3 : Perceptions collectives sur l'impact, la fiabilité et l'accessibilité de l'IA

Sujet de discussion	Opinion majoritaire	Exemples de commentaires
Impact de l'IA sur la transparence	Positif (30%)	"L'IA permet de voir plus de perspectives."
Fiabilité des informations via l'IA	Partagé (60%)	"Les informations peuvent être manipulées par les hommes politiques ou les décideurs. Même si plateforme ou algorithmes de fact-checking peuvent à vérifier les informations "
Accessibilité et inclusion numérique	Négatif (50%)	"Les jeunes ruraux sont peu équipés pour accéder aux infos IA et ont un besoin de formation en la matière."

Source : notre enquête, Juin 2024

Les discussions entre jeunes ivoiriens et les extraits d'entretiens révèlent une perception nuancée de l'IA dans la démocratie. En effet, 30 % des participants pensent que l'IA améliore la

transparence, tandis que 60 % expriment des inquiétudes sur la fiabilité de l'information, craignant une manipulation par des acteurs politiques, malgré l'utilité du fact-checking. Par ailleurs, 50 % soulignent des problèmes d'accessibilité, en particulier pour les jeunes en milieu rural, qui manquent d'équipement et de formation adéquats, mettant en lumière le besoin de politiques éducatives pour favoriser l'inclusion, dans un contexte où la fracture numérique est déjà très marquée. Comme l'expliquent M.K. Alla et N'Dré S.B. (2024, p.9), « dans une société en réseau, la communication et la structure des relations sociales [...] exposées au risque inévitable de fausses nouvelles et de désinformation » influencent la formation de l'opinion. La vulnérabilité des outils d'IA face aux manipulations politiques rejoint ces préoccupations, renforcées par les travaux de S-F Seck-Sarr (2023 p. 282) recommande de maintenir un « humain dans la boucle » (W. Maxwell, 2022) pour pallier les biais des algorithmes, une approche essentielle pour améliorer la fiabilité de l'information en Afrique.

En ce qui concerne les stratégies de filtrage et d'accès à l'information sur le thème politique mises en place avec l'IA en Côte d'Ivoire, le gouvernement déploie des initiatives basées sur l'intelligence artificielle et des campagnes de sensibilisation. Depuis 2023, ces efforts visent à renforcer la résilience face à la désinformation, en particulier en période électorale. Malgré des obstacles tels que le manque de familiarité avec les outils de fact-checking, des actions sont menées pour améliorer l'éducation aux médias numériques. En partenariat avec l'Association Population Solidaire (APS), une campagne sur la plateforme Police Secours cible les 7 millions d'Ivoiriens actifs sur les réseaux sociaux, le Cyber Citoyen Forum Tour est organisé pour promouvoir une consommation responsable de l'information.

3.7. Observations des interactions des jeunes sur les réseaux sociaux en lien avec l'information politique et démocratique

Les données issues de la cyber-ethnographie révèlent les types d'interactions et de contenus politiques privilégiés sur les plateformes numériques couramment utilisées par les jeunes Ivoiriens, notamment Facebook et WhatsApp.

Tableau 4 : Analyse comparative des interactions sur Facebook et WhatsApp en lien avec les dynamiques politiques et sociales chez les jeunes

Plateforme	Type d'interaction	Thème principal	Tendance d'engagement	Volume de publications
Facebook	Commentaires, partages	Informations sur les élections, Mobilisation et opinions	Engagement élevé, diversité des avis	Pics d'activité en période électorale et post-électorale
WhatsApp	Discussions de groupe	Dénonciations, réformes politiques, vives critiques, Mobilisation	Participation spontanée, diversité des avis	Interactions stables avec pointes lors des débats télévisés

Source : notre enquête, Juin 2024

Les jeunes Ivoiriens utilisent Meta (Facebook) pour participer aux débats publics et mobiliser leurs pairs, tandis que WhatsApp leur offre un espace sécurisé pour aborder des sujets sensibles. Cette distinction incite les acteurs politiques et les organisations de la société civile à adapter leurs stratégies de communication pour mieux engager cette génération dynamique. Meta (Facebook) est perçu comme un espace public d'expression et de mobilisation, tandis que WhatsApp favorise des discussions privées et critiques sur des questions sensibles. Selon N. A. Idrissi et R. Smouni (2024 p. 1190), « les médias sociaux permettent une participation politique

plus active et inclusive », essentielle pour influencer les décisions impactant la vie des utilisateurs (Nyberg, 2021). Par ailleurs, les algorithmes d'IA influencent les contenus visibles, renforçant parfois des « chambres d'écho » où les utilisateurs sont exposés à des contenus conformes à leurs opinions (A. Claes et al., 2021). Cependant, S. A. Munson et P. Resnick (2010) observent que certains utilisateurs cherchent également une diversité d'opinions.

4. Enjeux et perspectives de l'IA dans l'engagement politique des jeunes Ivoiriens

Les jeunes Ivoiriens, représentant une part majeure de la population, constituent un pilier pour l'avenir politique du pays. Cependant, leur confiance envers les institutions est limitée : 58,2 % se disent « assez confiants », tandis que 32 % se montrent sceptiques. Bien qu'ils s'intéressent à la politique, cet intérêt reste souvent superficiel et rarement traduit par une participation active, notamment avec les IA génératives. Le manque de confiance envers les institutions (gouvernement, collectivités, partis politiques) révèle une distance notable entre les jeunes et les acteurs politiques. Face à cette méfiance, l'intelligence artificielle pourrait jouer un rôle.

4.1. L'IA comme outil d'autonomisation politique dans d'autres pays

Dans des pays comme les États-Unis et le Canada, l'intégration de ChatGPT et d'autres plateformes d'IA dans les pratiques d'apprentissage civique a démontré un impact positif sur l'autonomisation des jeunes. Une étude de Pew Research (2022) montre que 45 % des jeunes Américains utilisent des outils d'IA pour s'informer sur des sujets d'actualité, ce qui améliore leur capacité d'analyse critique et leur engagement politique. En Afrique, le Kenya a mis en place en 2008 une plateforme d'IA appelé Ushahidi pour recueillir des opinions publiques, renforçant l'engagement démocratique. En Côte d'Ivoire, un modèle similaire pourrait contribuer à recueillir des données sur les préoccupations politiques des jeunes, permettant aux décideurs de mieux comprendre leurs attentes et de renforcer leur inclusion civique.

4.2. Défis et perspectives pour une utilisation optimisée de l'IA en Côte d'Ivoire

Malgré ses avantages, l'utilisation de l'IA dans les processus d'information politique présente des défis en Côte d'Ivoire, notamment en matière de biais algorithmiques et de manipulation de l'information. En personnalisant les informations, ces algorithmes peuvent renforcer les chambres d'écho et limiter l'exposition des jeunes à des perspectives diversifiées (S-F Seck-Sarr, 2023). Par ailleurs, l'usage de l'IA est conditionné par le niveau de littératie numérique, qui reste inégal, surtout entre les jeunes des zones urbaines et rurales.

L'IA pourrait favoriser l'autonomisation des jeunes, particulièrement en milieu urbain où l'accès à l'information est plus aisé, comme le suggère le constructivisme vygotskien, qui soutient que la connaissance et le raisonnement se développent dans un contexte social (V. Tašner et S. Gaber, 2018). En 2021, la Côte d'Ivoire a lancé une stratégie numérique (SNNCI 2021-2025 Version 1.4, 2022) visant à réduire la fracture numérique en renforçant les équipements et les infrastructures. Bien que des efforts supplémentaires soient nécessaires, l'internet permet aujourd'hui une diffusion plus large des informations, favorisant l'inclusion

dans les zones rurales. L'IA, appuyée par des startups locales, pourrait encourager les jeunes à s'engager et à s'exprimer démocratiquement. Ce lien entre IA et information peut aussi entraîner des changements positifs dans la participation citoyenne.

Dans le contexte ivoirien et ailleurs dans le monde, l'IA demeure une opportunité avec le potentiel de renforcer la participation des jeunes en facilitant l'accès à l'information. Selon S. Yéo (2021), les jeunes Ivoiriens se servent d'applications d'IA pour accéder aux informations politiques et influencer indirectement les processus démocratiques. Cependant, C. J. B. Agodio (2022 p. 105) souligne que « la faible participation citoyenne des jeunes, tant sur le plan politique que social, représente un frein pour la consolidation de la démocratie, gage de cohésion sociale en Côte d'Ivoire ». Les aspirations politiques des jeunes tendent vers un renouvellement du jeu politique, fondé sur l'expression libre et la prise en compte de leurs préoccupations. Cependant, des défis demeurent quant à l'utilisation responsable de l'IA.

4.3. Constructivisme social et impact de l'Intelligence Artificielle sur l'autonomisation politique des jeunes en Côte d'Ivoire

En adoptant le paradigme du constructivisme social, cette étude examine comment l'IA influence l'engagement politique des jeunes en Côte d'Ivoire. Le constructivisme, selon Piaget et d'autres théoriciens comme Elliott et al. (2000 p. 256, cité par M. Show, 2023), repose sur la participation active des apprenants dans la construction de leur propre savoir, où les expériences personnelles et l'intégration de nouvelles connaissances jouent un rôle central.

S. L. Vygotsky (1978) élargit cette perspective en ajoutant une dimension sociale, affirmant que la connaissance se construit activement à travers les interactions sociales et culturelles. Cette approche est essentielle pour comprendre comment les jeunes Ivoiriens, en utilisant l'IA, développent leur perception de la démocratie et leur capacité à s'informer. Selon B. Bernstein (1971, cité par V. Tašner et S. Gaber, 2018), le constructivisme social vygotkien met en avant le rôle clé du langage comme outil de régulation cognitive.

Les concepts d'interaction sociale, de contextualisation culturelle, de langage et de zone proximale de développement (ZPD) sont au cœur de cette analyse. Les jeunes Ivoiriens utilisent les plateformes d'IA non seulement pour accéder à l'information politique, mais aussi pour renforcer leur autonomie en tant que citoyens. Le langage, dans les discussions en ligne et l'interprétation des algorithmes, structurent leurs opinions et leurs décisions éclairées.

Ainsi, nous soutenons que le constructivisme social montre comment les interactions avec l'IA pourraient aider les jeunes à se construire une conscience politique solide et susciter une participation plus active au processus démocratique en Côte d'Ivoire.

Conclusion

L'intelligence artificielle (IA) émerge comme un outil clé pour transformer le paysage politique et démocratique en Côte d'Ivoire, notamment en renforçant l'implication des jeunes, qui constituent 75,6 % de la population nationale (RGPH, 2021). Ce groupe démographique, bien qu'essentiel pour l'avenir politique du pays, reste sous-représenté et souvent marginalisé dans les sphères décisionnelles. Pourtant, l'intégration de l'IA et des technologies numériques offre aujourd'hui des opportunités inédites pour leur autonomisation et leur engagement citoyen.

L'IA a permis de créer des espaces numériques où l'expression citoyenne s'épanouit, facilitant un dialogue direct entre les jeunes et les décideurs politiques. Ces technologies fournissent un accès diversifié à l'information et participent à la mobilisation des jeunes autour des enjeux politiques majeurs. En particulier, des plateformes comme les réseaux sociaux permettent une participation accrue aux discussions démocratiques, tout en favorisant une dynamique d'échange entre les citoyens et les institutions. Cependant, il est crucial d'accompagner cette transformation technologique d'une réflexion éthique et d'initiatives visant à garantir un accès équitable et inclusif à l'information.

Malgré ces avancées prometteuses, l'utilisation de l'IA dans le processus démocratique présente aussi des défis notables. Le filtrage algorithmique, tout en rendant l'accès à l'information plus ciblé, peut parfois limiter la diversité des opinions et renforcer les biais idéologiques. Cette problématique est particulièrement préoccupante dans le contexte ivoirien, où une analyse cyber-ethnographique a révélé une méfiance croissante des jeunes envers certaines sources d'information, amplifiée par le manque de transparence des algorithmes de recommandation (S-F Seck-Sarr, 2023 ; L. MacVittie, 2024). Ces défis soulignent l'urgence de garantir que les informations politiques soient non seulement accessibles, mais également variées, impartiales et transparentes.

Pour maximiser l'impact positif de l'IA, il est essentiel de promouvoir une éducation numérique étendue et inclusive. Dans les zones rurales, où l'accès aux technologies numériques reste limité, des initiatives comme le Cyber Citoyen Forum Tour, en collaboration avec des ONG locales, peuvent jouer un rôle fondamental. Ces programmes doivent non seulement sensibiliser les jeunes à l'importance de la vérification de l'information, mais également les outiller pour une compréhension éthique des technologies numériques. Ce renforcement des compétences contribuera à réduire les risques de manipulation de l'information tout en encourageant une participation politique fondée sur des bases fiables et vérifiées (L. Petters, 2020).

Au-delà des actions concrètes, il est impératif de mener des recherches approfondies sur l'impact à long terme de l'IA sur l'engagement citoyen des jeunes ivoiriens. Ces études pourraient explorer les moyens de minimiser les biais algorithmiques, de promouvoir une utilisation éthique et inclusive de l'IA, et d'assurer un équilibre entre innovation technologique et préservation de la diversité d'opinion.

En somme, l'IA se positionne comme un levier prometteur pour transformer la participation citoyenne des jeunes et renforcer la démocratie en Côte d'Ivoire. Toutefois, son adoption doit être guidée par des principes éthiques solides et une vision inclusive afin de garantir que cette transformation réponde véritablement aux besoins des jeunes et contribue à une démocratie robuste et durable.

Références bibliographiques

AGODIO Christian Jules Boga, 2022, « Jeunesse et participation citoyenne en Côte d'Ivoire », *Statéco*, N°116, pp. 95-106.

ALLA Marcellin Konin et N'DRÉ Sam Beugré, 2024 « Intelligence Artificielle et e-démocratie : nouveaux droits, nouvelles exclusions », *Communication, technologies et développement*, N°15,

pp. 1-13, [en ligne], URL : <http://www.journals.openedition.org/ctd/11862> ; DOI : <https://www.doi.org/10.4000/123j4>, consulté le 03 novembre 2024 à 22 h 46 mn.

ANCTIL Dave, 2023, « L'éducation supérieure à l'ère de l'IA générative », *Pédagogie collégiale*, Vol. 36, N° 3, pp. 66-75.

BERRY Vincent, 2012, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du virtuel », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, N° 454, pp. 35-58.

CASTILLO Ponce Del Aida, 2023, *IA : Les multiples visages d'une technologie dénuée de visage*, Bruxelles, ETUI.

DUSSARPS Clement et VAUGIER Elodie, 2023, « L'usage de ChatGPT comme assistant du chercheur en SHS : apports, limites et risques » – 18e Conférence Internationale EUTIC 2023 « Humanisme numérique et durabilité sociale », Bordeaux, France, octobre 2023, [en ligne], URL : <https://www.hal.science/hal-04248025/document>, consulté le 11 novembre 2024 à 7 h 12 mn.

FOUGEYROLLAS Patrick *et al.*, 2015, « Handicap, environnement, participation sociale et droits humains : du concept d'accès à sa mesure », *Revue Développement humain, handicap et changement social*, N° hors-série, pp. 5-28.

IDRISSI Nouha Anka et SMOUNI Rachid, 2024, « Impact des médias sociaux sur l'engagement politique à l'ère du numérique : Cas du Maroc », *African Scientific Journal*, Vol. 03, N° 23, pp. 1182-1207.

KHELIFA Miriam, 2024, « Le ciblage comportemental : quand l'intelligence artificielle touche la culture », in *Communication, technologies et développement*, N°15, pp. 1-11, [en ligne], mis en ligne le 29 juin 2024, consulté le 26 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/11350> ; DOI : <https://www.doi.org/10.4000/123ix>, consulté le 10 septembre 2024 à 11 h 12 mn.

KONÉ Tahirou, 2018 « Citoyenneté numérique, mobilisation collective et élection présidentielle en Côte d'Ivoire », in *French Journal For Media Research* [en ligne], Browse this journal/Dans cette revue, 10/2018 URL : <https://www.frenchjournalformediaresearch.com:443/lodel-1.0/main/index.php?id=1705>, consulté le 03 novembre 2024 à 20 h 06 mn.

KOUAKOU Kouamé, 2018, « L'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les jeunes Ivoiriens », *Revue africaine de la sociologie*, Vol. 12, N° 2, pp. 45-60.

MABI Clément et THÉVIOT Anaïs (dir.), 2014, *S'engager sur Internet. Mobilisations numériques et pratiques politiques*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

MAGOGEAT Quentin, 2019, « Socialisation professionnelle en ligne : étude cyber-ethnographique d'une communauté virtuelle de maîtres supplémentaires », *Éducation et socialisation*, N° 54, [en ligne], URL : <http://www.journals.openedition.org/edso/8520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.8520>, consulté le 21 juin 2024 à 16 h 22 mn.

MALLARD Stéphane, 2019, *Disruption : intelligence artificielle, fin du salariat humanité augmentée. Préparez-vous à changer le monde*, Paris, Éditions Dunod.

RUEL Julie *et al.*, 2019, « L'accès à l'information sous l'angle de sa compréhensibilité : lorsque l'émetteur rencontre le récepteur », *Éla. Études de linguistique appliquée*, Vol. 3, N°3, pp. 285-303.

SECK-SARR Sokhna-Fatou, 2023, « Intelligence artificielle et fact-checking en Afrique : Entre logiques de dépendance et limites de l'automatisation », *TIC & Société*, Vol. 17, N°^s 1-2, pp. 268-288.

TASNER Veronika et GABER Slavo, 2018, « Lev Vygotski, initiateur du constructivisme social et penseur insaisissable de l'éducation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N° 79, pp. 109-116.

YÉO Sibiri, 2021, « L'impact de l'intelligence artificielle sur la mobilisation politique des jeunes en Côte d'Ivoire », *Revue ivoirienne de sciences politiques*, Vol. 5, N° 2, pp. 89-106.

POÉSIE ET DIDACTIQUE DANS *HÉRITAGE* DE MADELEINE DE LALLÉ

Guillaume Ballebê TOLOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou – Burkina Faso
gtologo@gmail.com

Mohamed YAMÉOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou – Burkina Faso
ouagazoodo@yahoo.fr

Résumé

L'œuvre poétique *Héritage* de l'écrivaine burkinabè Madeleine de Lallé se présente comme un conte philosophique. À travers seize poèmes, un père prodigue des conseils de vie à sa fille, visant à lui assurer une éducation solide pour son insertion dans la société. Les thématiques abordées, telles que les questions sociales et sociétales, sont adaptées au format du conte, facilitant leur compréhension par les enfants et révélant une intention didactique de l'auteur. Ce recueil traduit une volonté d'inculquer de bonnes valeurs sociales et la sagesse, montrant que la poésie peut être un outil efficace pour enseigner des compétences aux collégiens. L'analyse des textes souligne que la didactique doit être intégrée dans toutes les disciplines pour assurer une transmission efficace des savoirs. Deux préoccupations majeures émergent : établir un lien entre poésie et didactique à travers des définitions claires, et proposer une méthode didactique pour l'enseignement de la poésie au collège, en s'appuyant sur *Héritage*. Les résultats de cette réflexion invitent à repenser les stratégies de transmission de la poésie auprès des jeunes apprenants, soulignant l'importance d'une éducation enrichissante et engagée.

Mots clés : Didactique – Enfants – Héritage – Poésie – Sagesse.

Abstract

The poetic work *Héritage* by the Burkinabe writer Madeleine de Lallé is presented as a philosophical narrative. In sixteen poems, a father gives his daughter advice on life, with the aim of giving her a solid education for her integration into society. The themes addressed, such as social and societal issues, are adapted to the narrative format, making them easier for children to understand and revealing the author's didactic intention. This collection reflects a desire to inculcate good social values and wisdom, and shows that poetry can be an effective tool for teaching skills to middle school students. Analysis of the texts underlines the need for didactics to be integrated into all disciplines in order to ensure the effective transmission of knowledge. Two main concerns emerge: to establish a link between poetry and didactics through clear definitions, and to propose a didactic method for teaching poetry in secondary schools based on *Héritage*. The results of these reflections invite us to rethink the strategies for teaching poetry to young learners, emphasising the importance of an enriching and engaging education.

Keywords: Didactics – Children – Heritage – Poetry – Wisdom.

Introduction

La poésie, de façon générale, est un genre jugé difficile d'accès, à tel point qu'elle semble avoir de moins en moins de lecteurs, comparativement à la prose, notamment le roman. Au Burkina Faso, par exemple, on peut constater que la littérature dans son ensemble n'a plus le même prestige dans le processus de formation de l'Homme d'aujourd'hui. Les sciences dites pures, la technologie semble avoir pris le pas sur les humanités. Dans un contexte général pareil, il est important de se poser des questions sur la poésie spécifiquement, objet d'étude dans cette présente réflexion ; mais aussi sur les méthodes de transmissions des connaissances liées à la poésie. C'est dans ce sens que la didactique pourrait avoir une place importante dans ce questionnement. Cet article appréhende la didactique, et ses usages ; il envisage également une manière de susciter le goût et l'intérêt de la lecture des poèmes aux jeunes apprenants. Le corpus choisi est *Héritage*, un recueil de poèmes de la poétesse burkinabè Madeleine de Lallé. Cette œuvre comprend seize (16) poèmes organisés autour de la figure tutélaire du père, un modèle pour l'enfant. Tout au long du recueil, le père donne des conseils à « son » enfant, et partant de là, à tous les enfants. C'est donc pour prendre en compte les dimensions conseils du père et du genre poétique que cette réflexion est formulée ainsi qu'il suit : « Poésie et didactique dans *Héritage* de Madeline de Lallé ». Que faut-il comprendre des concepts poésie et didactique ? Comment faire connaître et aimer la poésie aux jeunes apprenants à travers le recueil *Héritage* ? Voilà quelques questions qui feront l'objet de discussions dans ce travail.

La réflexion aura trois parties : dans un premier temps, il s'agit de définir la didactique et de présenter ces démarches en mathématique et en philosophie dont on pourra s'inspirer dans la conception d'une didactique en poésie ; la deuxième examine la poésie, et mettra en évidence son statut de plus en plus marginal ; enfin, dans la troisième, il sera question de l'examen de l'œuvre *Héritage* pour rendre la poésie et l'œuvre plus accessibles aux apprenants.

1. Quelques aspects de la didactique

Cette partie aborde différents aspects de la didactique notamment dans les domaines des mathématiques et de la philosophie. Ces éléments permettront d'envisager son application en poésie.

1.1. Éléments de définition

Plusieurs définitions enrichissent le patrimoine notionnel de la didactique. Seule l'approche définitionnelle de P. Jonnaert et S. Larin retiendra notre attention dans le cadre de cette étude. P. Jonnaert et S. Larin (2005) démontrent que la didactique se construit autour de trois axes ou orientations : épistémologique, phraséologique et psychologique. L'orientation épistémologique s'intéresse aux objets d'enseignement ; celle phraséologique est plus pratique et porte sur le déroulement de l'apprentissage en classe ; enfin, l'orientation psychologique se construit autour de l'apprenant.

Une orientation épistémologique, si la réflexion porte essentiellement sur les objets d'enseignement et d'apprentissage ; une orientation phraséologique, si la réflexion porte essentiellement sur l'intervention didactique dans la classe ; une orientation psychologique, si la réflexion porte essentiellement sur le sujet qui apprend. (P. Jonnaert et S. Larin, 2005, p. 3).

À partir de cette démarcation faite par Jonnaert et Larin, on observe trois domaines d'application de la didactique. D'abord, elle s'applique aux objets d'enseignement et d'apprentissage, c'est-à-dire qu'elle appelle à une meilleure connaissance de l'objet ; ensuite, elle s'applique à la pédagogie, à la manière de conduire la classe, et surtout de transmettre les connaissances ; et enfin, elle porte sur le sujet-apprenant, dans la perspective où les sujets n'ont pas les mêmes aptitudes, encore moins les mêmes dispositions pour l'apprentissage.

Ces trois dimensions de la didactique sont à la fois singulières et complémentaires dans certaines situations pour une meilleure transmission et appropriation des connaissances. C'est justement dans cette logique que s'inscrit cette étude qui s'intéresse particulièrement aux enjeux pédagogiques et esthétiques de la poésie didactique.

La didactique, comme il ressort dans le titre de l'ouvrage, « les didactiques des disciplines » s'applique à toutes les disciplines. Il existe ainsi une didactique générale, et des didactiques particulières qui relèveraient de l'application dans des domaines précis. La didactique générale se définirait entre autres comme l'ensemble des savoirs pédagogiques ou tout ce qui s'y rapporte. Elle est donc de ce point de vue une approche inter- et transdisciplinaire :

La didactique est, finalement, un domaine qui ressemble et rassemble des savoirs. La didactique générale renferme, entre autres choses, des savoirs pédagogiques, c'est-à-dire des savoirs sur la pédagogie ou provenant d'elle (à ne pas confondre avec le savoir-faire pédagogique) ; elle se situe ainsi sur un plan un plus distinct de celui de la pédagogie. En plus des savoirs développés en pédagogie, la didactique générale intègre aussi ceux qui issus notamment de la psychologie, sociologie, docimologie (mesure et évaluation), (...). La didactique serait ainsi un domaine de savoirs multidisciplinaires, sélectionnés et organisés en fonction de son objet d'étude, la situation pédagogique, considérée sous tous ses aspects. (P. Jonnaert et S. Larin, 2005, p. 34).

Pour Jonnaert et Larin, la didactique, relève de la pédagogie dans son objet et ses méthodes. Pour ce faire, elle s'intéresse particulièrement à l'apprenant, en développant des approches pour faciliter sa pleine et entière appropriation des connaissances transmises. Ainsi, le point suivant examinera comment en philosophie et en mathématiques, la pédagogie intervient pour une meilleure transmission des savoirs.

1.2. Didactique en philosophie

P. Jonnaert et S. Larin (2005) examinent des possibilités pour « Philosopher sur les mathématiques » particulièrement pour les enfants. Ils appellent cette méthode (PPE) ce qui signifie « Philosopher Pour Enfants ». Très souvent, la philosophie est considérée comme une grande réflexion, et pour ce faire elle est introduite à un niveau d'études plus avancé, notamment au lycée. On estime dans ce sens que les enfants, surtout à l'école primaire n'ont pas les aptitudes, l'esprit critique nécessaires pour « philosopher ». Cette expérience pour les enfants s'inscrit dans une logique autre, en réfléchissant au contenu philosophique qui pourrait être approprié aux enfants. En effet, le premier niveau de définition de la didactique que propose P. Jonnaert et S. Larin (2005, p. 3) prend en compte cet aspect, comme il est ainsi stipulé : « Une orientation épistémologique, si la réflexion porte essentiellement sur les objets d'enseignement et

d'apprentissage ». Ainsi, s'agit-il, quelle que soit la discipline, de trouver des manières de dire et de faire qui s'adaptent aux réalités des apprenants, qui aiguïssent leur curiosité et leur permettent de découvrir de nouveaux horizons « scientifiques ».

L'approche Philosophie pour enfants (PPE), introduite au Québec en 1982, a été conçue par Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp au début des années 1970. Il s'agit d'un programme de philosophie, puisqu'il vise la compréhension et la réflexion autour de concepts universels. Mais la Philosophie pour enfants n'enseigne pas aux élèves les grands systèmes de la pensée, pas plus qu'elle n'en reconnaît les mérites. Au contraire, elle met l'accent sur la « découverte du sens ». Au lieu de chercher les « bonnes réponses », les jeunes apprennent notamment, à l'aide d'un matériel philosophique adapté à leur âge, à poser des questions pertinentes, à y réfléchir par eux-mêmes et à discuter de façon coopérative, au moyen du dialogue philosophique entre pairs (...). (P. Jonnaert et S. Larin, 2005, p. 97).

Dans cette méthode de la didactique philosophique pour les enfants, l'accent n'est pas mis sur les grands principes ou auteurs philosophiques, encore moins sur ses mérites. Avec la philosophie didactique, les enfants sont particulièrement entraînés à découvrir, par eux-mêmes et selon leur niveau de compréhension, « le sens » des choses et de la vie. À travers des exercices éducatifs, on leur apprend à développer un esprit critique et à privilégier des valeurs sociales telles que la justice, la générosité, la vérité, etc. La philosophie didactique, surtout dans le domaine de la poésie, sert d'outil de transmission de savoirs et de connaissances destinés à construire la personnalité de l'enfant et à faciliter son intégration dans le tissu social. Pour parvenir à cette finalité humaniste, il convient d'adapter les enseignements à ces trois principes :

- *Poser des questions pertinentes* : il s'agit, à ce niveau, d'intégrer l'esprit des enfants dans un système à la fois initiatique et unique qui pourrait leur permettre de s'interroger sur les différentes réalités de la vie à partir de leurs expériences quotidiennes.
- *Réfléchir sur ses interrogations* : Ce deuxième volet, qui s'adosse au premier, permet à l'enfant de se poser les bonnes questions qui peuvent aiguillonner sa vision du monde et surtout développer ses compétences et son sens d'autonomie.
- *La discussion en groupe* : enfin, ce troisième volet évoque une discussion « coopérative », c'est-à-dire qu'après la réflexion personnelle, les jeunes apprenants se mettent ensemble pour partager leurs opinions sur la question posée.

Telle qu'envisagée dans ce contexte, la didactique philosophique est conçue pour toutes les tranches d'âge, pour tous les niveaux d'étude. Dès l'école primaire, les enfants peuvent apprendre à philosopher, sans faire la philosophie. Si une telle perspective est appliquée, elle permettrait de revisiter le système d'apprentissage en le rendant beaucoup plus efficace.

1.3. Didactique en mathématiques

L'approche *Philosophie pour enfants* (PPE) adaptée aux mathématiques (...) passe par trois étapes également. Mais contrairement à une certaine opinion qui tenterait de dissocier les mathématiques de la littérature, les deux se complètent de sorte que les mathématiciens exploitent les œuvres littéraires pour mieux faire comprendre les mathématiques. Tout le processus d'apprentissage, en effet, part de la lecture d'un texte littéraire, d'abord individuelle et ensuite collective. Après ces deux premières étapes, l'enseignant intervient pour orienter les apprenants, sur la base des textes lus, vers un objectif précis et concret en mathématique. Cela signifie donc qu'il est important d'entretenir dans l'esprit de l'enfant une complémentarité, un

« décroisement » des savoirs. Ces trois étapes pour transmettre les mathématiques aux jeunes apprenants sont, la lecture, les questionnements, les discussions :

1. *Lecture* : les élèves commencent le processus de recherche en lisant un épisode ou un chapitre d'un des deux romans mentionnés précédemment. Cette lecture partagée est fondamentale, car elle permet aux jeunes de s'appropriier ensemble et en même temps le contenu du roman ; elle leur permet également de s'intégrer activement à la communauté de recherche.
2. *Collecte des questions des élèves* : individuellement, deux à deux ou en petites équipes, les élèves relèvent les questions qu'a suscitées, dans leur esprit, la lecture du texte. On inscrit ensuite ces questions au tableau en indiquant les noms des élèves qui les proposent et en mentionnant la page et la ligne du texte qui ont inspiré chaque question. Cette façon de procéder permet à l'élève d'être valorisé comme auteur ou auteure d'une question. Les questions doivent obligatoirement être issues du texte. Si tel n'est pas le cas, l'élève doit expliquer le lien qu'il y voit personnellement. Au fur et à mesure que les élèves apprennent à formuler leurs questions, les amène à proposer des questions philosophico-mathématiques et scientifiques. Ces questions des élèves devraient faire référence aux mathématiques ou aux sciences et susciter la réflexion philosophique. (...).
3. *Communauté de recherche philosophique sur les mathématiques* : cette communauté présuppose une collaboration entre les élèves et la visée d'un objectif commun, toutes deux issues de la conscience d'un problème à résoudre ensemble. Elle doit conduire à une discussion philosophique, laquelle est précédée et suivie d'une réflexion individuelle pour préparer la discussion ou pour présenter la synthèse. (P. Jonnaert et S. Larin, 2005, p. 86).

Comme on l'a vu dans ces deux cas, en philosophie et en mathématique, l'apprenant est au cœur du processus d'apprentissage. Il est important de revisiter les outils de transmission des savoirs et les pratiques de l'enseignement, si l'on veut réellement atteindre des résultats pertinents et objectifs, et surtout, intéresser les jeunes apprenants, qui en général, se focalisent sur les jeux.

2. Éléments de définition de la poésie

Avant d'en arriver à une didactique de la poésie, cette partie présente la poésie, à partir du parallélisme entre « prose / poésie » ; des concepts d'anti poésie et de poéticide, mais surtout en insistant sur la puissance de la poésie. Dans la préface à L. Tiaho (2021), Y. Dakouo fait le procès de la poésie et des poètes.

2.1. Opposition entre prose et poésie

La poésie est souvent définie en l'opposant à la prose. Dans la préface à *Échos et plaintes de ma terre*, le préfacier fait un constat sur un déclin « apparent » de la poésie. Cette lente agonie de la poésie serait liée à un complot contre elle. Sa mort, lente et certaine est programmée, au détriment du roman et de ces dérivés. Dans ce complot contre la poésie qui se trame depuis déjà bien longtemps, presque tous les acteurs sont concernés. On y retrouve ceux-là mêmes qui sont censés la protéger, comme les éditeurs, les lecteurs, les libraires, les critiques, etc. Alors, il est donc impérieux pour le didacticien de prendre cela en compte, parce que si les lecteurs se détournent de ce genre littéraire, il faut donc trouver des causes et proposer des solutions à même d'intéresser des apprenants afin qu'ils y développent leur goût. Dans le propos

suivant, le préfacier décrit la nature et les mobiles de ce complot.

Et la rumeur du complot d'enfler de siècle en siècle : la baisse tendancielle de la cote de la poésie serait l'indice irréfutable de sa mort prochaine et son oraison funèbre serait bientôt déclamée par Madame Prose ! Car ce genre de discours serait peu adapté à l'ère de la vitesse, répondrait peu aux besoins de la civilisation de gens pressés. Le genre poétique ramerait à contre-courant de l'évolution de la société : à la lenteur de la poésie s'oppose l'empressement des modernes ; à la lenteur dans la lecture car il faut lire et relire chaque syllabe, chaque mot, chaque vers ou verset, lenteur dans la vente car la poésie ne s'achète pas comme de petits pains ! Tous ces facteurs justifieraient que dans certains cercles soient ourdis des complots contre la poésie : les éditeurs, les lecteurs, les libraires et les critiques bouderaient ce genre d'un autre âge ! (Y. Dakouo, préface à L. Tiaho, 2021, p. 5).

2.2. De l'anti-poésie et de la poéticide

La poésie serait de plus en plus délaissée par les lecteurs, parce que les poètes ne semblent pas à la hauteur. Ils n'arrivent pas à émouvoir, et leur texte n'assument plus, à la perfection, la fonction poétique. Il y a donc un fort sentiment que ces textes relèvent d'une non-poésie ou anti poésie, et que ces auteurs commettent un poéticide.

Ces impressions sont quelques fois bien justifiées : ce que, de nos jours, l'on nous sert en poésie est souvent des poèmes qui ne produisent sur nous aucun effet, qui nous laisse dans une indifférence profonde : c'est la non poésie ; ou alors qui provoque l'effet contraire : l'ennui, le bâillement, voire l'irritation : c'est l'anti-poésie (...). Dans l'une ou dans l'autre situation, il s'agit de poèmes sans poésie, comme un aimant incapable d'attirer le fer ou l'acier, un aimant qui aurait perdu son pouvoir d'aimance ! Ces textes sans poésie sont, au mieux des cas, des enfants prématurés, venus avant le temps, qu'une couveuse pourrait encore *sauver* ; au pire, des enfants mort-nés pleurés de personne et qui n'auront probablement aucune sépulture (...). Les auteurs de ces textes commettent sans doute un *poéticide* et devraient comparaître devant le tribunal des Muses ! (Y. Dakouo, préface à L. Tiaho, 2021, p. 5).

2.3. La puissance de la poésie

Réagissant au rôle de la littérature de façon générale, A. Compagnon, dans sa Leçon inaugurale au Collège de France intitulée « La littérature, pour quoi faire ? » ne dissocie pas littérature et sciences (mathématiques, physique, etc.). Il donne à la littérature un rôle important et s'insurge, par la même occasion contre cette tendance à considérer la littérature comme un jeu :

Le refus de tout pouvoir de la littérature autre que la récréation a pu motiver la notion dégradée de la lecture comme simple plaisir ludique qui s'est répandue à l'école de la fin du siècle, mais surtout, faisant du moindre usage de la littérature une trahison, cela commandait que l'on enseignât désormais non plus à se confier à elle, mais à s'en méfier comme d'un piège (A. Compagnon, 2008, p. 14).

Le problème actuel de la poésie ne réside pas dans le genre ; il n'y a pas une crise du genre poétique. S'il y a une crise, ce serait dans l'écriture poétique ; s'il y a une crise, ce serait les poètes, qui ne sont plus comme autrefois, des Orphée « Noir ». Il est toujours possible de redonner à la poésie sa noblesse d'antan. Mais, il appartient au poète d'assumer son rôle de chantre, de prophète de la parole. Il doit donc exercer une sollicitation maximale des ressources de la langue pour « fabriquer un poème » qui soit digne d'intérêt et qui reconquiert l'attention du public lecteur.

Or la puissance de la poésie réside, comme l’asserte le poéticien Georges Pompidou, dans ses effets : lorsqu’un poème, ou simplement un vers provoque chez le lecteur une sorte de choc, le titre hors de lui-même, le jetant dans un rêve, ou au contraire à descendre en lui plus profondément jusqu’à le confronter avec l’être et le destin, à ces signes se reconnaît la réussite poétique (...). Le poète chanceux ne peut atteindre ce sommet qu’en exerçant une sollicitation maximale des ressources de la langue dont les composantes, agencées et entremêlées avec harmonie, produisent solidairement le sens du poème » (Y. Dakouo, préface à L. Tiaho, 2021, p. 8).

Ces éléments permettent de comprendre que la poésie, genre majeur de la littérature, suscite pourtant moins d’enthousiasme chez les lecteurs. Il appartient aux enseignants, pédagogues et didacticiens de prendre cette donnée en compte et de concevoir des procédés qui permettent de redonner goût aux lecteurs.

3. Didactique de la poésie dans *Héritage*

Dans cette partie, il s’agira de présenter l’œuvre *Héritage* dans un premier temps, et dans la deuxième partie, nous y examinerons certains aspects didactiques.

3.1. Présentation de l’œuvre

Héritage est un recueil de seize (16) poèmes, répartis sur quatre-vingt (80) pages. Parmi les poèmes qu’on y trouve, il y a « Mon père », le premier poème du recueil et « Le bâtonnet de vérité », qui en est le dernier. Il y a entre autres « L’éducation » ; « Le pardon » ; « La noblesse » ; « La sagesse » ; « L’être humain » ; « L’homme » ; « La femme » ; « L’honneur », etc. Nous allons choisir quelques poèmes que nous examinerons pour comprendre la manière dont la poétesse met en scène le père et la fille dans ce parcours d’apprentissage.

3.1.1. « Mon père »

Le premier poème du recueil est intitulé « Mon père ». Dans ce poème, la narratrice fait le portrait de son père et indique la relation qui les unit. Il y a donc une relation non seulement de filiation, mais surtout d’enseignant à élève. Il passait les soirées à lui transmettre les valeurs, des conseils pratiques pour mieux vivre dans la société. Il lui parle dans ce poème d’éthique, de valeurs morales, en nommant l’innocence, la prudence, la patience, l’honnêteté. A travers ces conseils, il s’agit donc d’inviter tous les enfants à cultiver les mêmes valeurs de prudence, honnêteté, patience, pour avoir une société plus humaine.

Mon père parlait peu. (...)
Ce soir-là, il m’a dit :
L’innocence est un rempart
Contre les agressions de la vie,
Surtout quand elle est alliée
A la prudence et à la patience.
L’honnêteté est une arme
Contre la méchanceté des hommes, (...). (M. de Lallé, 2014, p. 12).

3.1.2. « L'éducation »

Le deuxième texte porte sur l'éducation. Comme dans le poème précédent, celui-ci commence également par la même formule. L'accent est mis sur l'éducation de la fille. Il est fondamental de partir des enfants pour régler les questions de genre, surtout de stéréotypes qui existent entre filles et garçons. Les enfants dans ce poème pourront donc discuter sur l'affirmation selon laquelle « la fille porte en elle, l'avenir de l'homme ». Une telle idée permet de sensibiliser les enfants, qui sont des hommes et les femmes de demain, sur le rôle fondamental de la femme, sans laquelle il sera difficile de construire une société plus libre, plus pacifique et plus épanouie.

Ce soir-là, mon père m'a dit :
L'éducation d'un enfant
Est chose capitale
L'éducation d'une fille
Va au-delà de tout
Car la fille porte en elle
L'avenir de l'homme. (M. de Lallé, 2014, 2014, p. 15).

3.1.3. « Le pardon »

Le pardon est un acte de rémission d'une faute. C'est déjà en soi un acte de grandeur que de reconnaître que l'on a commis une faute et demander pardon à la personne qui a été offensée. On peut demander pardon, tout comme on peut accorder le pardon à quelqu'un qui nous le demande. Ce poème, dans sa pratique vise déjà à apprendre aux enfants à savoir demander pardon. Mais, il peut arriver qu'en reconnaissant ces fautes, et en demandant pardon, celui qui est sensé accordé le pardon refuse. Dans de pareilles circonstances, c'est que cette personne ne veut plus de votre relation, il faut donc s'en éloigner.

Ce soir-là, mon père m'a dit :
Le pardon nourrit l'âme de la vie
Et celui qui pardonne
S'emplit de paix.
Si donc à autrui
Tu demandes pardon en vain
Dépêche-toi de t'éloigner de lui. (M. de Lallé, 2014, p. 19).

3.1.4. « Le mauvais caractère »

Le caractère désigne l'ensemble des aptitudes, valeurs qui déterminent une personne. Il y a des gens qui incarnent de bonnes valeurs, de bonnes attitudes, ils ont un bon caractère ; par contre, d'autres ont un mauvais caractère, par les mauvaises valeurs qu'ils incarnent. Dans ce poème, le père donne un conseil selon lequel, la personne qui a un bon caractère écoute les bons conseils et les personnes qui ont de mauvais caractères ne les écoutent. Et il vaut mieux tout faire pour récupérer ces conseils si on sent qu'on est en face d'une personne de mauvais caractère.

Ce soir-là, mon père m'a dit :
Si tu conseilles quelqu'un en vain,
Dépêche-toi de le flatter
Pour reprendre le peu de conseils

Que tu lui avais donnés.
 Il ne s'en rendra pas compte
 Car les conseils les plus sages
 Ont peu d'influence
 Sur le mauvais caractère. (M. de Lallé, 2014, p. 31).

3.1.5. « La mort d'un homme »

Enfin, dans ce dernier poème, le père donne un conseil d'amour à la patrie. Il fait savoir qu'un homme peut mourir ; et, le pays aussi peut mourir. Les gens ont tendance à trouver difficile à supporter la mort d'un proche. Le père indique qu'il ne faut pas pleurer pendant longtemps, parce que cette réalité est douloureuse, mais pas si grave. En revanche, la mort d'un pays est une chose très grave. À partir de ce moment, les enfants doivent apprendre à aimer leur pays, à se battre pour qu'il ne meurt pas. C'est en cela que ce conseil évoque le patriotisme.

Ce soir-là, mon père m'a dit :
 Pleure un homme juste un temps,
 Mais ton pays toute ta vie.
 La mort d'un homme
 N'est pas une chose grave.
 La mort d'un pays,
 Si ! (M. de Lallé, 2014, Année, p. 69).

Ces différents poèmes présentés se construisent du point de vue de la forme, à partir d'un même refrain ; mais comme on a pu le constater également, le contenu représente les conseils d'un père pour « son enfant », et partant de là, pour tous les enfants. Ils peuvent donc être exploités dans des classes du collège (6^{ème} à la 3^{ème}), à des fins épistémologique, phraséologique et psychologique.

3.2. Proposition didactique dans *Héritage*

En considérant les différents éléments présentés, il apparaît assez clairement que ce recueil est très particulier, du point de vue de sa mise en écriture. Dans l'aspect formel du recueil, il y a un refrain qui est régulier, présent dans tous les poèmes ; au-delà de ce refrain qui a une valeur fonctionnelle, il y a surtout le contenu. Dans le cadre d'une didactique, il faut donc attirer l'attention des apprenants sur ces différents éléments.

L'objectif général sera de faire découvrir la poésie à de jeunes apprenants du collège, par exemple de la classe de sixième à la troisième (6^{ème} à la 3^{ème}).

De là, découlent deux objectifs spécifiques :

- Leur faire connaître la forme de la poésie (les vers et le refrains).
- Leur faire comprendre le contenu des différents poèmes.

3.2.1. La forme du texte : le vers et le refrain

La question de la forme est liée à la spécificité, au genre du texte. Il s'agit de la poésie, et il faudrait réussir à attirer l'attention des apprenants sur cet aspect. Dans la forme, il y a le vers, mais il y a aussi le refrain qui revient dans tous les poèmes. Dans ce cas précis, les apprenants sont invités à faire un travail à trois niveaux :

- *Le premier niveau, travail individuel* où chacun va faire une première lecture en observant les éléments de formes (la manière dont le texte est disposé, les mêmes éléments qui reviennent dans les différents textes).
- *Le deuxième niveau est un travail collectif.* Les apprenants seront en petits groupes pour relever ce qu'ils ont observés. Chaque petit groupe relève des éléments de forme en vue d'une discussion avec l'enseignant.
- *Enfin le troisième niveau est le travail de discussion* entre toute la classe et l'enseignant. C'est à ce niveau que l'enseignant doit nommer les formes et les expliquer aux apprenants. Ainsi, les concepts de « poésie » ; « vers » ; « refrains » doivent être expliqués en fonction du rendu des apprenants afin qu'ils puissent facilement les identifier dans d'autres situations ou d'autres textes.

3.2.2. Le contenu : les valeurs enseignées

Le contenu est le lieu de transmission du sens du texte, en fonction du niveau des apprenants. En réalité, ce n'est pas l'enseignant qui impose le sens, mais les apprenants qui le découvrent. Dans ce cas, ce sera le même processus que le précédent. Le travail se fera en trois étapes, individuel, collectif et discussions :

- *Le travail individuel (lecture)* permet à chaque apprenant de se concentrer sur le texte, de se familiariser à lui. Dans le texte concerné, l'apprenant doit dire ce qu'il a compris. Il doit donc pouvoir répondre à la question de quoi parle le texte ? Cette étape est fondamentale dans la mesure où elle est la clef de la compréhension et de toutes les autres tentatives.
- *La deuxième étape est le travail collectif.* Cette étape est également importante, en ce sens qu'elle permet aux apprenants d'avoir des échanges entre pairs, ce qui est bénéfique dans le processus d'assimilation du sens. Ils pourront ensemble relever des idées du texte qui seront discutées avec la classe, en présence de l'enseignant.
- *En fin la troisième étape qui est celle de la discussion.* La discussion se fait avec toute la classe. Les différents groupes feront leurs propositions qui seront discuter par l'ensemble des apprenants. Le rôle de l'enseignant est de faciliter les discussions, et aider les apprenants à trouver des concepts qu'il faut pour désigner les idées qui sont exprimées dans le texte.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que l'œuvre poétique *Héritage* de Madeleine de Lallé est d'un grand intérêt dans le cadre d'une approche didactique. L'étude, structurée en trois parties, aborde des aspects didactiques, poétiques et propose une approche pour l'apprentissage de la poésie auprès de jeunes apprenants.

Dans la première partie, il est ressorti qu'il y a trois orientations de la didactique à savoir : a) l'examen de la discipline concernée ; b) la manière de transmettre les connaissances, auquel cas, elle est assimilable à la pédagogie ; c) enfin, elle met l'accent sur le sujet apprenant qui doit être au cœur de tout processus d'apprentissage.

Dans la deuxième partie, il a été question de la poésie comme genre spécifique. Nous avons fait remarquer que de plus en plus, la poésie semble perdre sa grande audience, au point que Y. Dakouo (2021) constate qu'il y a en apparence un complot contre elle. Et c'est donc dans ce contexte qu'il faille transmettre aux apprenants des connaissances pour mieux appréhender la poésie ou ressusciter chez eux, le goût de la poésie.

Enfin dans la dernière partie, il s'est agi d'examiner le recueil *Héritage*. Cet examen a permis de comprendre que l'œuvre met en scène un père avec sa jeune fille. Dans cette structuration, le père joue le rôle d'enseignant et la jeune fille joue le rôle d'apprenante ; et, il y a donc un processus de transmissions de connaissances (valeurs) par le biais des conseils. C'est donc à partir de ces éléments que l'approche didactique se justifie pour faire connaître et aimer la poésie.

Les résultats obtenus dans cette étude sont une perspective, pour envisager, de façon plus approfondie, une didactique de la poésie pour un public cible plus jeune.

Références bibliographiques

- COMPAGNON Antoine, 2006, *La littérature, pour quoi faire ? – Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris, Éditions Collège de France / Fayard.
- FONTANILLE Jacques, 1989, *Les espaces subjectifs (introduction à la sémiotique de l'observateur discours-peinture-cinéma)*, Paris, Éditions Hachette Supérieur.
- JONNAERT Philippe et LARIN Suzanne, 2005, *Les didactiques des disciplines, un débat contemporain*, Presses de l'Université du Québec.
- LALLÉ Madeleine de, 2014, *Héritage*, Ouagadougou, Sankofa & Gurli Éditions.
- MARC Edmond, 2005, *Psychologie de l'identité (soi et le groupe)*, Paris, Éditions Dunod.
- TIAHO Lamoussa, 2021, *Échos et plaintes de ma terre*, Ouagadougou, Éditions Découvertes du Burkina.

POÈME-TRACT OU TRACT POÉTIQUE DANS *LE LAVAGE DE LA VIE* DE CHARLES NOKAN : POUR UNE POÉTIQUE DE LA RÉVOLUTION

Douadélet Camus MECASSON

Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire,
mecassonc@mail.com

Résumé

La présente réflexion a pour objectif principal de montrer que le tract, se situant dans une posture révolutionnaire, confère l'efficacité utilitaire du discours poétique. Le tract et le genre poétique entretiennent des rapports très controversés. Pendant que leurs natures, leurs formes et leurs fonctionnements les opposent, ils semblent bien proches par la finalité et les moyens utilisés, l'émotion, notamment. Le déploiement des indices du tract dans le discours poétique permet à l'auteur de révolutionner la poétique du genre afin de le rendre plus efficace dans la dénonciation de l'exploitation et l'appel à la révolution. *In fine*, il s'agit d'un projet qui vise un idéal existentiel pour tous les humains.

Mots-clés : Émotion – Esthétique – Poésie – Révolution – Tract.

Abstract

The present reflection aims to show that the tract, being in a revolutionary position, confers utilitarian efficacy on poetic discourse. The tract and the poetic genre maintain very controversial relationships. While their natures, forms and functions oppose them, they seem very close to by the ends and means used, emotion notably. The deployment of the tract's clues in the poetic chain allows the author to revolutionize the poetics of the genre in order to make it more effective in denouncing and calling for revolution. In short, this is a project that aims at an existential ideal for all humans.

Keywords: Emotion – Aesthetics – Poetry – Revolution – Tract.

Introduction

La vocation utilitaire et la dimension révolutionnaire de l'œuvre littéraire nokanienne ne sont plus à démontrer. Artiste prolifique en moult genres, Nokan est décidément l'un des auteurs négro-africains qui ont entièrement consacré leur art au combat. Point d'art pour l'art tant que celui-ci aura une place incontournable à revendiquer dans les processus de transformations sociales et politiques et dans l'édification des idéaux. Il l'affirme et tous les témoignages s'accordent à le confirmer. Pour sa part, dira-t-il, « j'écris pour combattre, comme le disent les marxistes, l'exploitation de l'homme par l'homme. J'écris donc pour moi-même et pour tous les autres exploités ». (C. Nokan, 2006, p. 7). Il positionne ainsi son écriture comme l'aiguillon des révolutions qui emporteront, à coup sûr, les tortionnaires de la liberté. F. Kossonou (2008, pp. 86-116) renchérit : « Nokan fonde sa poésie sur une tonalité pamphlétaire et satirique. C'est cette

fin pratique qui porte les poèmes à déborder, par moments, du littéraire pour investir entièrement le vaste champ des fins pratiques ».

Un tel état des lieux, loin de proclamer l'épuisement des champs d'exploration de la poésie de ce monstre de la littérature, conduit à réorienter les regards et à viser de nouveaux angles et sillons. La stratégie discursive véhiculant cet idéal révolutionnaire ; autrement dit, l'esthétique, prétexte du combat, se trouve, à cet effet, être d'un intérêt exégétique probant, surtout, dans la poésie d'un Nokan chez qui l'art semble sacrifié sur l'autel des idées.

L'esthétique du poème-tract interpelle outre mesure. Bien des poèmes de C. Nokan (2014, pp. 65-114), s'apparentent, en effet, à des tracts. Le tract se définit, en effet, comme une petite feuille ou brochure gratuite de propagande religieuse, politique, syndicale, publicitaire, etc. Comme tel, il diffère de la poésie, du point de vue de la nature, du fonctionnement et de la visée. Leurs caractéristiques l'attestent. Le tract est concret pendant que la poésie, parce qu'elle relève de l'abstraction, est subjectivement et métaphysiquement marquée. Le tract vise la persuasion et la conviction, là où la poésie recherche la contemplation et l'émotion. Enfin, le tract est argumentatif et la poésie est émotive. Qu'est-ce qui pourrait, alors, fonder l'interaction de la poésie et du tract, deux procédés si antagoniques apparemment, dans un même discours ? Telle est l'aporie fondamentale qu'entend résorber la présente étude. Elle s'articulera, de ce fait, autour d'interrogations subséquentes à la première : Quels liens fonctionnels et utilitaires existent-ils entre le tract et la poésie ? Comment le tract imbibe-t-il l'écriture poétique nokanienne ? Quel est l'apport esthétique et idéologique du tract au discours poétique ?

La visée argumentative de cette démarche est de montrer que le tract, se situant dans une posture révolutionnaire, confère l'efficacité utilitaire au discours poétique. Elle (la démarche) est fondée sur les hypothèses suivantes : le recours au tract par la poésie pour sa complétude s'explique par une proximité insoupçonnée de ressources solides. Nokan allie habilement les ressources communes aux deux arts pour enrichir son discours de verve militante. Et, enfin, le faisant, la poésie sort de son cadre originel qui la condamnait à la seule évocation des émotions.

La méthode stylistique servira de moyen d'analyse du discours afin de parvenir aux objectifs. Elle est définie par G. Molinié (1999, p. 5) comme « l'étude des conditions verbales, formelles de littérarité » d'un texte. Elle est, de ce fait, une discipline qui a pour objets, le style du texte, les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par tel ou tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue. Elle servira à une analyse des opus textuels choisis en vue dégager leur littérarité et leur interartialité. La sociocritique interviendra pour l'étude des corrélations entre le discours poétique et les faits sociaux et politiques ayant déclenché l'écriture du tract.

Après l'étude des liens formels, idéologiques et historiques entre le tract et la poésie, sera analysée leur harmonieuse intégration dans le corpus. Le travail s'achèvera par les enjeux d'un tel choix esthétique.

1. La poésie et le tract : des connexions multiples

À partir des caractéristiques de la poésie qui se rapportent à sa forme, à son fonctionnement textuel et à son objet, elle entretient des affinités et des différences avec le tract. Les deux formes de discours ont, donc, un rapport dialectique avec des points de convergence et

de divergence. Il sera, ici, question de déchiffrer les différents écarts et rapprochements afin d'en construire la dialectique.

1.1. Des formes controversées

Plusieurs oppositions sont appréhensibles entre le tract et la poésie, notamment au niveau de leurs natures, leurs formes, leurs procédés et leurs objets. Les différentes définitions laissent apparaître d'emblée les dissemblances. Le tract est un petit document servant à la propagande ou à la publicité. Selon L. Douzou (2015, p. 27) : « Un tract, dans l'acception qui est aujourd'hui la nôtre, est un texte argumenté qui développe un point de vue, présente des revendications et tente d'emporter la conviction du lecteur ». Cette définition s'oppose d'emblée à celle de la poésie qui, à la limite, exclut l'argumentation. Le but de la poésie n'est pas d'emporter la conviction mais plutôt l'émotion du lecteur, car elle parle moins à la raison qu'au sens. Face au texte poétique, B. Z. Zadi (2002, p. 12) donne le conseil suivant au lecteur. « Dites-vous plutôt, comme A. Breton, que la poésie est d'abord et avant tout “un dont chant”, vous devriez, en l'abordant, solliciter plus vos sens que votre raison... ».

Par-delà les points d'opposition révélés par l'approche définitionnelle, la sociopoétique (A. Viala, 1993) scrute des angles bien plus intéressants dans cette perspective de quasi antagonisme des deux genres. En effet, si tous s'accordent à reconnaître la littérature, vaste domaine artistique auquel appartient la poésie, comme un type de communication depuis les travaux de Jakobson, ce qui préoccupe la sociopoétique, c'est la question relative à la détermination des critères sociologiquement distinctifs de la communication littéraire. Elle propose, de ce fait, les catégories de la « différence » (la remise à plus tard de la réception), de « la destination aléatoire » et de la « référence » comme critères de spécification de la littérature et, partant, de la poésie (A. Viala, 1993, p.142). Considérant ces critères, la poésie et le tract semblent être aux antipodes l'un de l'autre.

« L'acte communicatif de la « différence » traduit l'idée de distance séparant le couple émetteur/lieu d'émission de celui de récepteur/lieu de réception » (A. Viala, 1993, p. 150), c'est-à-dire que le texte littéraire n'est jamais consommé au lieu ni au moment où il est produit. Les écrivains et les lecteurs sont éloignés aussi bien dans le temps que dans l'espace. Or, même si le tract peut être reçu loin de son lieu d'émission, parlant de l'espace, cela n'est pas valable pour le temps, dans la mesure où il s'agit d'un produit qui se dégrade voire se périmé au fil du temps. Si l'on peut toujours lire *Œdipe-Roi*, poème tragique de l'Antiquité, et en tirer plaisir et parti, il ne saurait en être de même pour un tract distribué à la même époque, si ce n'est pour des besoins d'enquête historique. Appelant à une réaction spontanée face à une situation immédiate donnée, le tract atteint son objectif ou échoue. Dans l'un ou l'autre des cas, il perd son utilité après sa distribution. Son mérite réside dans la perception directe des idées véhiculées. Pour L. Brogowski et A. Noury (2012, p. 2) : « Le tract valorise l'action de distribution directe de l'art plutôt qu'un renouvellement des formes, la prise de conscience au détriment de l'objet ».

En outre, parmi tous les textes qui sont reçus loin de leur contexte physique d'émission, seul le texte littéraire a une destination aléatoire, car il échoit aussi bien aux lecteurs compatriotes, contemporains qu'à ceux d'autres époques et d'autres lieux insoupçonnés. (A. Viala, 1993). Le poème n'est pas un courrier ou une note de service adressé à des personnes préalablement connues et visées. Il n'est, en encore moins, une affiche destinée à un public ciblé. Cela infléchit souvent la lecture conformément aux croyances religieuses et culturelles des

récepteurs concernés. C'est tout net l'opposé du tract dont la cible est connue d'avance et qui se distribue généralement dans la discrétion pour éviter toute répression politique. Le tract, texte souvent très court, est distribué dans les espaces publics par des personnes employées à cette tâche ou agissant par militantisme. Le but est de faire passer une « information politique ou sociale ayant trait à la vie publique ». (A. Fierro, 2018).

Au sujet de la destination aléatoire, A. Viala, estime que la référence définie comme ce que le texte dit du réel sociologique, n'est pas un enjeu en littérature car le littéraire ne renvoie jamais directement à ce référent. Il n'y a donc pas de référent. Il parle de « référence » pour montrer que ce dont parle le texte n'est pas un réel donné une fois pour toutes, mais qu'il s'agit, d'abord, et, avant tout, d'une réalité qu'engendre le langage littéraire lui-même en fonctionnement. Il reprend, certainement, en d'autres termes, la notion de l'autoréférence du littéraire. Là encore se trouve un point d'opposition car le tract se veut concis et précis, dans un souci d'efficacité. Discours utilitaire, il proscriit tout artifice et détours.

Ce qui précède établit la distinction, l'opposition entre la poésie et le tract. Ils seraient même antinomiques, comme l'observent L. Brogowski et A. Noury (2012, p. 2) :

Un des principaux intérêts du tract comme support de l'art réside dans le fait qu'il est en tout point l'exact opposé de l'œuvre d'art. L'œuvre est raffinée et atemporelle, le tract est ordinaire et jetable : l'œuvre est métaphysique, le tract politique, l'œuvre est précieuse, le tract est cheap. Toute œuvre présente une cohésion, une unité organique si puissante [...]. L'œuvre aspire à une grandeur et se doit d'être grandiose, le tract, lui, est modeste et fugace.

Toutefois, cette différence très proche de l'opposition ne concerne que des facettes de chacun des deux types de texte. L'on dira, de ce fait, qu'ils sont opposés par endroits, en principes, fonctionnements et méthodes. Ils ont également plusieurs affinités, des points de convergence faisant d'eux des outils complémentaires dans des situations données.

1.2. Le poème et le tract : deux armes efficaces de l'émotion et du combat révolutionnaire

Si le poème et le tract, dans leurs formes et leurs fonctionnements, présentent autant de divergences voire d'oppositions, il n'en demeure pas moins qu'ils sont parfois associés, surtout, lorsqu'il s'agit de leurs fins utilitaires. Autrement dit, les deux types de textes ont des objectifs ou des moyens communs, entre autres, l'émotion et la révolution. E. Radio-Ditche *et al.* (2005, p.7) définissent l'émotion « comme une réaction affective, subite, temporaire et involontaire, souvent accompagnée de manifestations physiques, provoquée par un sentiment intense de peur, de joie, de colère, de surprise, de pitié, de mépris, d'amour, etc ». Le poème et le tract sont des textes d'émotion. Le texte poétique est chargé de sentiments et d'intentions qui se révèlent à la lecture et touchent la sensibilité du lecteur. « Le but du poète est de communiquer avec autrui, de partager avec lui les mouvements de son âme, son émotion intérieure qu'il cherche à extérioriser » (J.-P. Makouta, 1985, p. 30). La poésie devient émotion ; laquelle peut être communiquée par différents procédés : un cri unique et/ou répété, un ordre impératif, le procédé anaphorique, une énumération par des mots grammaticaux, le mot juste à la place qu'il faut, une interjection, un vocatif, la description d'une scène. Avec P. Fobah-Éblin (2012, p. 22), « la parole belle naît de l'émotion et engendre, à son tour, l'émotion ». Le poète transmet au lecteur l'émotion qu'il vit.

Il est ainsi admis que l'émotion est un critère essentiel de poéticité. À la seule différence que l'émotion du texte poétique est un miel enrobé dans une gangue, le tract privilégie aussi

l'émotion dans son procédé et expose celle-ci au premier contact du lecteur. Le premier but du tract est de sortir son destinataire de son état d'indolence et de passivité face au manque, aux difficultés qui caractérisent sa situation afin de lui arracher une réaction, sinon une action en vue du changement. « Face à la déshumanisation d'une société et aux crimes monstrueux qu'elle s'autorise, le problème n'est pas rhétorique, argumentatif ou politique ; il est principalement affectif et éthique ». (C. Viktorovitch, 2021, p. 242). Pour ce faire, le tract fonctionne par appel à l'émotion du lecteur. Il lui expose, par description ou par narration, des faits à même de le révolter pour qu'il se soulève. « Le tract, alors, c'était d'abord une sorte de cri de cœur, un geste de refus, une incitation à ne pas succomber à un air du temps... ». (L. Douzou, 2015, p. 27). Le tract milite pour faire triompher une cause, il est un moyen pour exercer un contre-pouvoir. La poésie et le tract partagent ainsi l'émotion comme moyen commun.

À l'émotion qu'ils ont en commun, il faut ajouter le rôle important qu'ils jouent dans les grands changements sociaux de l'histoire. La poésie et le tract ont constitué, en effet, des canaux de ralliement et des moyens de lutte dans plusieurs révolutions. L'usage des tracts et des *dazibaos*¹ dans l'opposition au nazisme stalinien, des tracts dans la révolution burkinabè, la Négro-Renaissance de Harlem pour la réhabilitation des esclaves noirs d'Amérique, la Négritude dans la lutte pour la décolonisation des pays d'Afrique noire sont illustratifs. La révolution de mai 1968 dans laquelle la poésie et le tract furent savamment associés en vue de donner plus de force à l'émotion visée, paraît encore plus pertinente. La période très mouvementée, en France, de mai-juin 1968, généralement désignée par « Mai 68 », est marquée par de grandes manifestations violentes ainsi que par une grève générale accompagnée d'occupations d'usines et de bâtiments administratifs, de la généralisation de forums de discussions et de propositions. Consécutive aux arrestations d'étudiants manifestant contre la guerre de la France au Viêt-Nam, la crise commence dans les rues du Quartier Latin : barricades, pavés et cocktails Molotov sont utilisés par les étudiants et les ouvriers.

Ce qui intéresse le plus le présent travail est le rôle joué par les poèmes et les tracts dans la préparation de cette révolution de grande envergure qui marque l'histoire de la France du XX^e siècle. En effet, les organisateurs des manifestations ont eu recours à ces deux types de texte pour atteindre leur cible à travers la mobilisation par la création d'émotions et la révolte. La rédaction des tracts fut une activité déterminante dans la préparation de l'action révolutionnaire.

On trouve dans la collection de BnF quatre tracts poétiques (...) qui portent la signature du comité d'action étudiants-écrivains et, pour trois d'entre eux, les initiales P.B. Ils ont été écrits par Pierre Bouvier, l'un des animateurs du comité poésie de l'annexe Censier dont l'activité (la collecte des textes poétiques auprès des ouvriers et des étudiants, la création collective des poèmes, l'organisation de « commando d'actions poétiques ») étaient menées en collaboration avec le comité révolutionnaire d'agitation culturelle à la Sorbonne. (M. Démoret *et al.* 1975, p. 28).

Dans ces témoignages d'histoire, le tract et la poésie ont été associés pour leur création d'émotions et leurs finalités utilitaires. Cela montre que leurs antagonismes ne sont pas absolus. Les révolutionnaires n'auront pas eu tort de recourir à l'intégration des deux formes de discours dans la mesure où leur usage, en tant que mode de ralliement, a permis d'avoir, dans les rangs des manifestants, des révoltés de toute la « basse classe française ». Le slogan était : « Usines-

¹ Les *dazibaos* sont des affiches illégales et spontanées qui véhiculent l'information non officielle réapparue en Chine, en 1966. Ils désignent, par extension, toute publication non officielle.

Universités-Union ». Mieux, l'efficacité de ce moyen de lutte a fini par faire plier les autorités qui ont garanti de meilleures conditions aux révolutionnaires.

Fort des avantages idéologiques et utilitaires que présente le maillage du poème et du tract Nokan, poète révolutionnaire, en fait un procédé esthétique dans ses discours dont le caractère utilitaire fait l'unanimité.

2. *Le lavage de la vie, une esthétique de l'intégration tract/poème*

À l'instar des organisateurs des manifestations de mai 68, Nokan procède à un alliage du tract et de la poésie dans son discours. De ce fait, des traits formels du tract sont indétectables dans son œuvre dite poétique. Ils sont complétés par la description d'une scène de révolution populaire. Reconnu pour être marxiste et révolutionnaire, l'emprunt de cette technique aux stratégies de la révolution concourt à rendre conforme le texte à son idéologie.

2.1. Analyse des traits formels du tract dans le texte poétique

Le tract est une déclaration qui vise à présenter une situation en vue d'arracher une action pour le changement. De ce fait, il s'inscrit dans un registre argumentatif et émotionnel. Entre autres caractéristiques formelles, il privilégie la clarté, la concision et la précision et enchaîne des affirmations comme des évidences. L'écriture poétique du *Lavage de la vie* atteste d'un recours massif aux techniques du tract.

Nominalement libéré/ du colonialisme,/ le président vient /d'instaurer sa /dictature./ Ses acolytes et lui/ briment le peuple./ Ils construisent /des palais,/ mangent très bien/boivent du whisky,/du champagne tout /en affamant les /masses populaires/. Ils sont luxueusement/ vêtus, tandis qu'on /rencontre des ouvriers,/paysans en haillons./ Ils s'affalent dans /des sièges moelleux/ de Mercedes insolentes,/de grosses cylindrées/impertinentes./presque tout l'argent/ de l'Etat se trouve /dans leurs poches,/ leurs compte en /banques./le président et les siens/sont joyeux./la lune sillonne/ leur ciel intérieur./ les étoiles éclairent/ leur âme,/leur vie interne./Ils se prennent pour/le centre de/ la terre, /le nombril du/ monde. (C. Nokan, 2014, pp. 74-75).

Poète parmi les classiques de la littérature ivoirienne et africaine, Nokan opte, dans ce texte, pour un style, à la limite, trivial, dont la poéticité, au sens des canons rigides du genre, ne tient qu'à la disposition typographique. Le discours oralisé est prégnant avec des formules comme « presque tout l'argent de l'État se trouve dans leurs poches ». Mieux, le poème épouse les traits d'une scène de description semblable à une exposition théâtrale, au regard des motivations du combat des actants. L'enjeu semble être de susciter une insurrection, vu les termes choisis et leur traitement. Parler de combat insurrectionnel induit, pourtant, l'interrelationnel entre le tract, medium de préparation de l'insurrection, et la poésie. Il s'agit, ici, d'une scénarisation poétique de faits perturbateurs relevant d'une injustice sociale.

Ce n'est absolument pas un défaut d'inspiration poétique. Il s'agit de rendre l'arme conforme à l'enjeu. Le tract qu'il sollicite comme auxiliaire semble l'emporter sur le genre principal. Ainsi les mètres simples (vers de moins de 8 syllabes) ont été préférés aux mètres composés (plus de 8 syllabes). En effet, les mètres composés ont cette complexité syntaxique et structurelle qui impose le travail intellectuel. L'objectif de l'auteur n'est, cependant, pas d'actionner la raison mais plutôt aiguïser l'émotion. Les mètres simples ont, dans cette dynamique, l'avantage d'être accessibles et digestes. Le choix du lexique est, également, évocateur, avec des termes du registre courant, familier, à la limite. Le registre de langue est

ainsi standard, tel que l'indique la phrase : « Ils se prennent pour le centre de la terre, le nombril du monde ». C'est que le tract s'adresse toujours à une catégorie de personnes liées par la profession, les conditions sociales. Elles ont aussi un code linguistique qui, généralement, s'inscrit loin de l'élitisme du style poétique vu qu'il s'agit de couches *a priori* défavorisées. Ici, la clarté du discours quasiment opposable aux détours sémantiques de la poésie vise à faire comprendre le message à tous les lecteurs auxquels il faut arracher la réaction. C. Perelman et L. O. Tyteca (1970, p. 24), soutiennent que « comme l'argumentation vise à obtenir l'adhésion de ceux auxquels elle s'adresse, elle est, tout entière, relative à l'auditoire qu'elle cherche à influencer ».

L'inscription du tracte dans ce discours poétique nokanien est également acté par la ponctuation. La profusion de la ponctuation, en effet, non seulement participe à la structuration du texte, mais, encore, y projette une clarté pour sa compréhension, en permettant un accès aisé au lecteur qui s'en délecte sur le plan émotionnel. De fait, l'on observe 267 occurrences de la virgule sur l'ensemble de l'œuvre. Ainsi, chez Nokan, la virgule permet de parceller les phrases poétiques en de petites séquences, tout en y insérant de courtes pauses, comme l'on observe dans cet extrait :

De concert avec ses camarades/ il désire métamorphoser le temps,/ engendrer des animaux,/ des végétaux, / des femmes et des hommes extraordinaires,/ refaire la vie,/rendre neuve la patrie,/lutter contre la faim,/ la soif,/ la misère,/ les exploiters pour établir la liberté,/ l'égalité,/ la solidarité,/ le bien-être de tous,/ le profond amour,/ et les êtres humains se donneront la main,/ chanteront,/ danseront. (C. Nokan, 2014, p.73)

Sur ce petit segment du poème, le poète emploie 17 fois la virgule. À la lecture du texte, elle fonctionne comme une vanne d'aération qui permet d'abord au lecteur de marquer une pause pour reprendre son souffle. Mais, parallèlement, la virgule fonctionne aussi comme un arrêt sur image qui permet de matérialiser et de visionner l'image de la réalité qui structure la pensée du poète, tout en constituant le substrat du sens du poème. Par cette pratique, Nokan révèle le caractère subversif de son écriture poétique qui, dans son élan d'innovation, morcelle de manière excessive la structure du poème dans laquelle la virgule prolifère et émiette le tissu du texte au fondement du verset qui s'apparente à une protestation ou une révolte contre les normes.

Le texte aligne, également, des allégations qui, même sans être soutenues par des preuves et démonstrations, décrivent des faits de sorte à déclencher l'émotion. Une longue liste d'actes dictatoriaux mis à l'actif des dirigeants sonne comme un appel à la révolte. À ce niveau, le texte s'apparente à un véritable discours populiste. Le populisme, en tant qu'idéologie, est, en effet, centré sur le clivage entre deux groupes hétérogènes et antagoniques dans la société : le peuple versus l'élite corrompue. Proche du socialisme, il soutient que la politique devrait être l'expression de la volonté générale du peuple, mettant en avant la souveraineté populaire et opposant la vertueuse volonté générale à la corruption morale de l'élite.

Les canons basiques du tract sont présents dans le texte. Le registre de langue, la ponctuation, l'énumération d'actes dictatoriaux et liberticides sans démonstration et le parti pris du bas-peuple inscrivent le texte poétique dans une dynamique du tract. Cette démarche est renforcée par le style révolutionnaire.

2.2. Le style révolutionnaire, marque scripturale du tract

Le tract, dans son esthétisme et dans son message, porte des germes de la révolution, en ce sens qu'il dénonce un ordre jugé asservissant, pour appeler à l'instauration d'un autre, nouveau et plus viable pour l'expression des libertés collectives et individuelles et la justice, pour le bien-être de tous. Comme tel, son analyse ne saurait occulter les traits de la révolution qu'il porte. La révolution est un terme polysémique. Elle est, d'abord, un changement qui arrive dans les choses du monde, dans les opinions. Elle est, également, un changement qui arrive dans la vie, dans les pensées, dans les mœurs d'une personne. Et, enfin, c'est le renversement brusque d'un régime politique par la force. Dans le domaine de la politique, C. Viktorovitch, (2021, p. 147) la définit comme « changement brusque et violent dans la situation politique et sociale d'un État, qui se produit quand un groupe se révolte contre un régime en place et prend le pouvoir ».

L'idée de changement est ainsi permanente dans les quatre définitions de la révolution. C'est dire qu'il ne peut y avoir de révolution sans changement, mélioratif. Le poème de Nokan, dès ses premières lignes, présente déjà l'ambition révolutionnaire qui a motivé la prise de plume.

Avec ses camarades,
Manfè cherche à
Changer le monde ;
À transformer la vie
À créer
Une magnificence
Nouvelle
[...]
De concert avec ses camarades,
Il désire métamorphoser
Le temps (C. Nokan, 2014, p. 72).

Les infinitifs « changer », « transformer » et « métamorphoser » ainsi que l'épithète « nouvelles » constituent, ici, le champ lexical du changement auquel appelle le tract poétique. Un tel projet, visant à bouleverser un ordre très ancien et enraciné dans les habitudes, ne peut connaître du succès sans difficultés, surtout, lorsque l'ordre récusé profite à des tortionnaires du peuple qui n'entendent guère abandonner leurs privilèges mal acquis, en les partageant avec l'ensemble du peuple, les masses. La révolution est, donc, un combat, lequel doit déboucher sur la dialectique. A. Malraux (1937, p. 44) disait, au sujet de la révolution, « Il n'y a pas cinquante manières de combattre, il n'y a qu'une manière, c'est d'être vainqueur. Ni la révolution ni la guerre ne consistent à se plaire à soi-même ». La révolution est une lutte des classes. C'est à juste titre qu'elle s'accommode du tract qui « indique en son sein une forme de lutte ». (M. Diani et Bagnara, 1984, p. 376). Chez Nokan, l'option du combat est clairement choisie.

Manfè, de concert avec/ses camarades,/ouvre la voie/de la révolution./Il incendie/les herbes,/les arbustes,/ la savane,/ la forêt,/ Manfè et ses camarades/peuvent foncer/sur les soldats/présidentiels. (...). Les guérilleros/ recevront des renforts,/ quelques armes/ lourdes et légères./ La bataille deviendra/ terrible,/ et le sang coulera,/ coulera et coulera./ Un vent violent/ emportera les/ herbes ensanglantées./ Crépitent des mitrailleuses,/ toutes sortes d'armes sophistiquées. /Terrifiante sera/ la lutte. (C. Nokan, 2014, p. 79).

Le substantif « révolution » a sept occurrences dans l'œuvre, tout comme sa variante dérivative « révolutionnaire » en a quatre. Ainsi, le lecteur ne perd pas d'esprit l'idée de la révolution. Il est également un terme immanquable dans le registre du discours révolutionnaire, celui de « camarade ». Si le substantif « camarade », dénotativement, désigne « celui ou celle

qui, en partageant les occupations, la vie d'une ou de plusieurs personnes, contracte avec elle une sorte d'amitié et une communauté d'intérêts », il est aussi très connu comme « une appellation que se donnent entre eux les partisans de certains partis de gauche et des syndicats », généralement porteurs des projets de révolution.

En mai 1968, comme la majorité de ceux qu'on commençait à appeler avec tendresse où perceait déjà la déférence, « les jeunes », j'ai été frappé puis porté par la vague, j'ai défilé bruyamment, j'ai vaillamment contesté, j'ai couru à perdre haleine, (...) je me suis mis, d'un seul coup, comme tout le monde, à utiliser le mot « camarade ». J'ai porté allégeance à l'époque par ma rébellion même contre diverses formes d'autorité (...) et j'ai, sur ma lancée, poussé le zèle jusqu'à vouloir précéder le mouvement en militant, pendant quelques années, à la gauche. (A. Finkielkraut, 2019, p.15.)

Ce témoignage de Finkielkraut montre l'importance du mot « camarade » dans le contexte révolutionnaire et traduit toute la fierté de se voir appelé et appeler d'autres ainsi. Il semble remobiliser les troupes et faire monter en elles la solidarité dans le combat et la rage de vaincre. De même, ce témoignage laisse transparaître tout le champ sémantique de la révolution : mouvement de masse, contestation, zèle, violence, rébellion, militantisme, socialisme, communisme, combat, changement, etc. Le poème-tract nokanien porte, lui aussi, seize occurrences du substantif « camarade », l'inscrivant dans un style socialiste et révolutionnaire.

Enfin, les groupes nominaux zeugmatiques : « idéologie rouge » (C. Nokan, 2014, p. 98), « idées rouges » (C. Nokan, 2014, p. 109), « pensées rouges », connotativement, portent les sèmes de la révolution. Le rouge est, en effet, un symbole chromatique de la révolution et du socialisme. En témoignent les banderoles et autres brassards rouges portés par les révolutionnaires et les grévistes lors des manifestations ainsi que le rouge dominant dans les drapeaux des nations se réclamant révolutionnaires. De Bayac désigne les révolutionnaires par le substantif « rouge » : « Au total, la révolution n'est restée maîtresse du terrain qu'en Russie, après mille luttes des Rouges contre les Blancs, ceux-ci soutenus par les puissances occidentales ». (J. De Bayac, 1972, p. 13).

Enfin, dans le paratexte, la dédicace intéresse l'analyse en tant qu'elle achève de convaincre du caractère révolutionnaire du discours poétique. Ladite dédicace est libellée comme suit :

À mes futurs camarades,
aux révolutionnaires
à venir, je dis que
le monde vous devra
son salut.

C.Z.G.D.K.K.N.

Sans négliger les termes employés et l'idée contenue dans la note, la signature intéresse davantage. L'auteur procède par des initiales, sans décliner son identité dont le déchiffrement est soumis à un code auquel ne sont initiés que ses camarades de lutte. En sus, les initiales sont si nombreuses qu'elles réduisent la probabilité de les déchiffrer facilement en vue de retrouver exactement le dédicateur. Tout cela s'inscrit dans les techniques rédactionnelles du tract. Celui-ci invite généralement à la révolution, à l'insurrection. Il expose, de ce fait, ses auteurs qui, une fois appréhendés, devraient faire face à la justice et répondre des accusations d'atteinte à la sûreté de l'Etat, complot contre l'autorité de l'état, appel à l'insurrection, etc., ce qui pourrait être assorti de condamnation à de lourdes peines allant jusqu'à la mort, dans certains cas. Face à un

tel risque, le camouflage demeure l'unique solution pour échapper. Cela explique la signature par des codes.

Au constat définitif, à travers le lexique, le texte du poète ivoirien comporte tous les indices d'un appel à la révolution. La visée du changement, la description d'une scène de combat, les termes « camarade » et « rouge », la signature de la dédicace consolident une telle idée. En utilisant un registre révolutionnaire et plusieurs traits formels du tract, il inscrit sa poétique dans une dynamique de rupture qui assurément, prépare un projet.

3. Le choix du poème-tract : pour une révolution esthétique et idéologique

L'interaction poème/tract dans le discours sonne une révolution dans l'esthétisme du genre poétique. Même si, sur le plan thématique, le sujet ne se démarque pas complètement de la ligne tracée par le genre, en Afrique, depuis les Négritudiens, force est de reconnaître que le traitement est, ici, bien particulier. L'harmonieuse intégration de deux canaux opposables, en dépit de son succès, est bien curieuse ; d'où les interrogations sur les portées esthétique et idéologique.

3.1. Une redynamisation du genre poétique

L'audience de la poésie décroît considérablement dans la société. « Aux yeux du grand nombre, la poésie apparaît comme un genre littéraire hermétique, comme un art complexe et rebutant. Cette aura négative qui enveloppe le genre se constate dans la préférence que les lecteurs et les éditeurs affichent à l'endroit des genres prosaïques ». (B. Soro, 2022, p. 512). Face à cette réalité, les spécialistes et amateurs de la poésie explorent toutes les voies possibles, à même de redonner à cet art toute la place qu'elle occupait alors dans les sociétés dominées par l'écriture et l'oralité. Au nombre des voies explorées se trouve l'adaptation du discours à l'idéologie et aux destinataires.

Nokan choisit l'esthétique du poème-tract pour illustrer un double enjeu : la subversion des codes au profit d'une idéologie révolutionnaire. Cette révolution poétique représente, en soi, un réel engagement contre toute forme d'embrigadement et d'injustice. Les faits de convergence générique entre poésie et tract fondent la remarque de N. Batt (1983, p. 247) :

Il ne s'agit pas d'un phénomène de substitution, de remplacement, mais d'un phénomène de corrélation et de tension mutuelle ; et ce n'est que par la coexistence des deux systèmes ou éléments de deux systèmes (l'ancien et le nouveau, chacun pouvant être tour à tour l'horizon de l'autre) que l'art assure sa fonction de désautomatisation et de création de significations nouvelles.

Le « phénomène de corrélation » et « la coexistence des deux systèmes » répondent au prophétisme scripturaire de Nokan. Sa poétique, basée sur la mort des canons esthétiques traditionnels au profit de la convergence des genres, est le symbole même de la philosophie communiste : la mutualisation des biens. Cela passe par la révolution populaire, le refus de la passivité face au système oppressif afin de « contribuer ainsi à l'édification d'un État socialiste, puis communiste ». (C. Nokan, 2006, p. 18). On comprend, dès lors, avec Nokan que l'incessante invitation au soulèvement du peuple contre l'ordre établi est la symbolique d'une structure textuelle déstructurée à l'image de la complexité du rapport exploiters/exploités.

Ce projet esthétique est au service d'un idéal social qui deviendra un projet de société annoncé à travers le temps verbal convenant.

3.2. La projection sur l'avenir

La révolution à laquelle appelle le poète n'est pas une révolte. Il s'agit d'un changement social qualitatif qui aboutira à un monde idéal pour les Humains. Celui-ci est symboliquement décrit dans quelques vers.

Et les êtres humains
se donneront la
main,
chanteront
danseront
Alors le ciel
de chaque esprit
s'éclaircira.
(Ch. Nokan, 2014, p. 73)

Il n'attend pas, non plus, un miracle ni un coup de bâton magique pour y parvenir. Il présente un programme bien élaboré qui commence par la formation idéologique des citoyens.

Il théorise; il va bâtir
une idéologie rouge
à même de guider
maintes générations
qui succéderont
à la sienne.
(Ch. Nokan, 2014, p. 98).

La pérennisation des acquis de la révolution est assurée par la théorisation de celle-ci et sa transmission à tous à travers une sorte d'enseignement. Cette méthode est d'autant plus efficace que « toute révolution qui n'est pas accomplie dans les mœurs et les idées échoue » (J. Bainville, 1924, p.15). Une fois la théorisation et la formation faites, le poète peut présenter sa vision du combat révolutionnaire. Cela se fait par un emploi massif de verbes conjugués au futur. Cent dix (110) verbes sont, en effet, conjugués au futur simple de l'indicatif et sont complétés par neuf autres au futurs proche.

Les futurs simples « vous étranglerez », « vous boirez », « nous marcherons » en consolident, en effet, l'opportunité, dans la mesure où leur ton catégorique leur confère une grande valeur illocutoire politique. L'avenir prophétisé avec certitude à travers ces futurs simples, prédit également une bataille intemporelle. A. Jaubert (1999, p. 27) présente le futur simple comme « le temps du visionnaire ou de l'homme d'action, de ceux qui actualisent l'anticipation parce qu'ils prévoient l'événement, peut-être parce qu'ils le font ». Mieux, ce futur simple a, ici, une valeur impérative, dès lors qu'il côtoie des prescriptions. Par ailleurs, une modalité déontique se lit en filigrane à travers ces prescriptions. C'est l'expression du sens du devoir. Aucune alternative ne s'offre aux combattants car l'occasion est la seule qui s'offre de se lever et se libérer. S'ils veulent réellement la liberté, la paix et la dignité de leur sol et de leur peuple, le combat est l'unique solution. Dans la posture d'un leader, le poète se charge de toujours rassurer les autres de l'issue favorable de la lutte. « Le présent est ombré ; mais le futur s'illuminera », garantira-t-il. (C. Nokan, 2014, p. 84). Ici, l'usage du futur simple, en plus de

formuler un projet, traduit l'audace farouche, une foi profonde en ses capacités propres, au seuil de la prétention, quand il s'agit de changer le monde. Il ne peut, au demeurant, y avoir de projet de révolution, sans la foi car « L'optimisme est la foi des révolutions ». (J. Bainville, 1935, p. 22).

La révolution dans le discours poétique nokanien est, à la fois, un projet esthétique et idéologique. Ne s'accommodant pas de l'ordre social caractérisé par l'exploitation du peuple, il opère une rupture idéologique qui prend source d'abord dans la ligne épistémologique du genre afin de rendre le moyen conforme à l'enjeu.

Conclusion

Le tract est constant dans l'ensemble des poèmes de Charles Nokan et l'est plus dans *Le Lavage de la vie*. Le constat est que le tract et la poésie entretiennent un rapport des plus controversés. L'analyse a montré qu'ils ont plusieurs points antagoniques vu que l'un est un simple support de communication directe d'idées et d'informations pendant que l'autre est une œuvre d'art qui procède par contournements et analogies. Comme tels, ils ne sauraient avoir des procédés et techniques identiques. Toutefois, leur combinaison s'est avérée nécessaire et possible dans certains contextes, notamment celui des révolutions où ils servent à susciter l'émotion en vue de faciliter l'adhésion des masses. La dernière option aura inspiré le poète ivoirien dont l'œuvre se montre inclassable, s'il s'agit de séparer tract et poésie. Dans une disposition typographique propre au genre poétique et d'autres canons comme le rythme et les images, il intègre toutes les techniques d'écriture du tract, en l'occurrence la clarté, le style oral, la dénonciation, l'appel à l'action et, surtout, la révolution.

Cette posture antigénérique s'est imposée au poète dont le message, révolutionnaire, exigeait un genre discursif adapté. La révolution qu'il désire est un programme bien conçu qui part de la théorisation d'un idéal social à sa mise en pratique. Celle-ci, dans une atmosphère de dictature qui n'admet point de critique, encore moins d'alternative, passera inéluctablement par une rupture violente, laquelle rupture est exemplifiée dans la poétique du genre. La poésie, dès lors, devient une arme sous la plume de l'artiste et doit se plier aux exigences du combat. Telle est, d'ailleurs, sa définition, selon des spécialistes. « Ce que nous appelons poésie n'est pas né comme plaisir, mais comme outil. Toute l'histoire ultérieure de la poésie sera l'histoire des changements d'usage et de destination de cet outil ». (J. Joubert, 1997, p. 21).

Références bibliographiques

BAINVILLE Jacques, 1924, *Histoire de France*, Paris, Éditions Fayard.

BAINVILLE Jacques, 1935, *Lecture*, Paris, Éditions Fayard.

BATT Noëlle, 1983, « De la structure à la construction », *Poétique(s)*, Actes du congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES), "Poétique(s)", Lyon, 15-17 mai 1981, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 241-249.

BAYAC Delpierré Jacques De, 1972, *Histoire du Front Populaire*, Paris, Éditions Fayard.

BROGOWSKI Leszek et NOURY Amélie, 2012, « De la main à la main : le tract comme contre-pouvoir esthétique », *Sans niveau ni mètre, Journal du Cabinet du livre d'artiste*, Rennes, Éditions Incertain Sens, n° 46, pp. 88-112.

DEMORET Michel et al, 1975, *Des tracts en mai 68 : mesure de vocabulaire et de contenu*, Paris, Éditions Armand et Colin / Fondation nationale des services politiques.

DIANI Marco et BAGNARA Sebastiano, 1984, « Les conflits du travail vus à travers les tracts ouvriers », *Revue française de sociologie*, n° 25, vol. 3, pp. 45-62.

DOUZOU Laurent, 2015, « Ce que nous disent des écrits épars, rescapés du temps de la lutte clandestine... », *Tracts et papillons clandestins de la Résistance, Papiers de l'urgence, résistance*, Lyon, Éditions Artulis.

FIERRO Alfred, 2018, *Les tracts*, [en ligne], URL: <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/55583-les-tracts.pdf>, consulté le 12 septembre 2024 à 22h 32 mn.

FINKIELKRAUT Alain, 2019, *À la première personne*, Paris, Éditions NRF.

FOBAH Éblin Pascal, 2012, *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, Éditions L'Harmattan.

JAUBERT Anna, 1999, *La lecture pragmatique*, Paris, Éditions Hachette.

JOUBERT Jean-Louis, 1997, *La poésie*, Tunis, Éditions Cérès.

KOSSONOU Kouabénan François, 2008, « Pour une lecture rhétorique et stylistique de *Cri* de Z. G. Nokan », *Revue Le Didiga*, n° 01. pp. 86-116.

MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre ,1985, *Les grands traits de la poésie Négro-Africaine Histoire- Poétiques-Significations*, Abidjan, Les nouvelles Éditions Africaines.

MALRAUX André, 1937, *L'espoir*, Paris, Éditions Gallimard.

MOLINIÉ Georges, 1999, *La stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

NOKAN Charles, 2006, *Le combat de Sroan Kpah*, Togo, Les Éditions de la Rose Bleue.

NOKAN Charles, 2014, *Le Lavage de la vie*, Abidjan, Les Classiques ivoiriens.

PERELMAN Chaim et TYTECA Olbrechts Lucie, 1970, *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.

RADIO DITCHE Elisabeth et al., 2005, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Éditions Belin.

SORO Nibonténin Benjamin, 2022, *La femme africaine : entre poéticité et engagement*, Thèse de Doctorat unique de Poésie Africaine, soutenue le 02 août 2022 à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire, sous la direction de TOH Bi Tié Emmanuel, Professeur Titulaire de Poésie Africaine.

VIALA Alain, 1993, « Éléments de sociopoétique », Molinié G. et Viala A. (dir.), *Approches de la réception – Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 137-220.

VIKTOROVITCH Clément, 2021, *Le Pouvoir rhétorique*, Paris, Éditions Seuil.

ZADI Zaourou Bottey, 2002, *Fer de lance*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes/ Neter

LES VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE. À PROPOS D'UN CONTE VUNGU DU GABON : ÉTUDE DE CAS CLINIQUE DU BOURREAU

Catherine Olivia MALOUTA

Université Omar Bongo/ Libreville – Gabon

woib@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse un cas de violence exercée par une femme à l'encontre d'une autre dans le contexte socio-culturel gabonais, en s'appuyant sur un conte du peuple Vungu. Les mythes et les contes issus des sociétés humaines gabonaises abondent en récits de tout genre relatant divers faits sociaux, tel que la violence. La littérature scientifique sur la violence féminine se concentre majoritairement sur les violences exercées par des hommes. Lorsqu'il est question de violence d'une femme envers une autre, celle-ci est souvent minimisée ou justifiée par des facteurs contextuels. Imaginer une violence spécifiquement féminine est ainsi perçu comme contre-intuitif. Pourtant, il existe une forme de violence, insidieuse et pernicieuse, qui mérite une attention particulière : celle exercée par une femme sur une autre femme. Cette problématique reste peu explorée dans les travaux scientifiques. Dans cette étude, il s'agira d'aborder selon une perspective psychanalytique les enjeux psychiques existant chez la femme auteur de violence, telle qu'illustrée par un personnage de sexe féminin issu de ce conte. L'analyse de contenu thématique a permis d'interroger les dynamiques psychiques sous-jacentes à cette violence, non dans le but de la justifier, mais pour en proposer une compréhension approfondie, qui contribue à enrichir la littérature scientifique sur le sujet.

Mots clés : Bourreau – Conte – Femme – Victime – Violence intra-spécifique.

Abstract

This article analyzes a case of violence exercised by a woman against another in the Gabonese socio-cultural context, based on a tale from the Vungu people. Myths and tales from Gabonese human societies abound in stories of all kinds relating various social facts, such as violence. The scientific literature on female violence mainly focuses on violence perpetrated by men. When it comes to violence by one woman against another, it is often minimized or justified by contextual factors. Imagining specifically feminine violence is thus seen as counterintuitive. However, there is a form of violence, insidious and pernicious, which deserves particular attention: that exercised by a woman on another woman. This issue remains little explored in scientific work. In this study, it will be a question of approaching from a psychoanalytic perspective the psychological issues existing in the woman perpetrator of violence, as illustrated by a female character from this tale. Thematic content analysis made it possible to question the psychological dynamics underlying this violence, not with the aim of justifying it, but to provide an in-depth understanding, which contributes to enriching the scientific literature on the subject.

Key words: Executioner – Tale – Woman – Victim – Intra-specific violence.

Introduction

La violence au sein des sociétés humaines ne constitue pas nécessairement un phénomène nouveau, puisqu'elle est aussi ancienne que l'existence de l'humanité elle-même, cela indépendamment des contextes culturels ou ethniques. La violence peut être étudiée à travers diverses approches scientifiques, notamment en psychanalyse. S. Freud (1929) interprète la violence comme l'expression d'un affrontement entre deux pulsions fondamentales du psychisme humain : la pulsion de vie (Eros) et la pulsion de mort (Thanatos). Pour lui, l'agressivité constitue une disposition instinctive primitive et autonome de l'être humain.

Plus récemment, la violence est définie comme

la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations. (E. Krug et *al.*, 2002, p. 5).

Ces approches convergent pour souligner l'impact délétère de la violence sur les relations interpersonnelles et sociales. Cependant, les discussions sur la violence se focalisent souvent sur les violences exercées par les hommes, celles infligées par les parents aux enfants, ou encore celles des femmes envers les hommes, et surtout celles perpétrées par les hommes sur les femmes. En revanche, la violence entre femmes, en particulier celle exercée par une femme à l'encontre d'autres femmes, demeure rarement explorée. C'est dans cette optique que se situe notre réflexion.

La violence féminine ne représente pas une nouveauté dans l'histoire de l'humanité. Dans l'Antiquité, des figures féminines incarnant la violence sont déjà présentes, telles que les Erinyes dans la mythologie grecque – Mégère (la haine), Tisiphone (la vengeance) et Alecto (l'implacable) –, ou encore les Furies romaines et les Harpies destructrices. Les Amazones, quant à elles, symbolisent une force féminine guerrière. (P. Samuel, 1976). En Afrique, au XVII^e siècle, le royaume du Dahomey (situé dans l'actuel Bénin) s'appuie sur un régiment militaire exclusivement féminin, désigné par les termes Gbeto, Agogie, Mino ou Minon en langue Fon. Par ailleurs, des figures historiques telles que Taytu Betul, chef de guerre éthiopienne en 1896, ou Kahina, reine berbère, illustrent également cette réalité.

Ainsi, la violence exercée par les femmes, bien que présente historiquement et culturellement, reste encore insuffisamment étudiée dans certaines de ses manifestations, notamment lorsqu'elle est dirigée contre d'autres femmes.

La violence féminine peut s'interpréter comme l'expression d'une quête de pouvoir, marquée par le désir des femmes d'égaliser ou de dominer les hommes. C'est dans cette optique que L. Daligand (2015, p. 58) affirme : « La femme en rivalité phallique avec l'homme s'accepte en tant que femme, mais elle revendique la même puissance socialement représentative que celle d'un homme. Elle se veut femme à puissance féminine, au moins égale sinon supérieure à celle de l'homme ».

Dans le cadre de cette étude, nous adoptons une approche issue de la psychologie clinique pour analyser la violence d'une femme présentée comme « bourreau » ou « persécutrice », infligeant des actes de violence à d'autres femmes dans un conte du peuple Vungu.

Les contes, qui relèvent de la tradition orale, constituent un support pertinent pour l'analyse des comportements humains, y compris la violence. Ils se définissent comme des récits

fictifs, porteurs d'une forte charge émotionnelle ou philosophique, destinés tantôt à distraire, tantôt à transmettre des enseignements. Le conte, même lorsqu'il appartient au registre merveilleux, ancre souvent son cadre narratif dans le monde des hommes, en étroite interaction avec l'environnement animal, végétal et minéral. Ce monde tangible se trouve fréquemment connecté à des sphères surnaturelles, telles que le monde des morts, des esprits ou des divinités, illustrant ainsi une perméabilité entre le réel et l'imaginaire. Comme le souligne A. Raponda-Walker (1967, p. 13), dans les traditions orales des peuples du Gabon, on rencontre des « récits merveilleux qui se passent dans un monde enchanteur (...) ; des contes dits, apologues, fables où défilent tour à tour gens et bêtes ».

Pour aller au-delà de l'exemple gabonais, cette dynamique entre le monde réel et le merveilleux est un trait universel du genre. Elle se retrouve, par exemple, dans les contes européens et allemands comme ceux des frères Grimm, où les forêts deviennent des lieux d'épreuves initiatiques.

Pour cette étude, le conte choisi est celui de « Ngwé-Pasa », raconté à des enfants ayant en moyenne 11 ans avec une certaine maturité cognitive. Ce récit met en scène la reine Ngwé-Pasa, mère d'un garçon nommé Mumbina. Animée par une très grande convoitise, la reine assassine son mari, le roi, Dé Nzambi-Pungu, afin de s'approprier une boule de feu (Ghikulu-Kobi), un objet sacré des esprits, que le roi utilisait pour subvenir aux besoins alimentaires de son peuple. Après avoir incorporé cette boule de feu, la reine acquiert la capacité de se transformer en divers animaux et de se déplacer à volonté. Sa violence s'étend alors aux habitants du royaume, mais l'histoire atteint son paroxysme lorsqu'elle consomme des enfants jumeaux. En colère, Ghikulu-Kobi lui impose de ne se nourrir que de la « chair souple » des femmes et de ramener leurs esprits. Dès lors, la reine Ngwé-Pasa tue exclusivement des femmes lors de ses voyages dans son royaume ainsi que hors de son royaume. L'intrigue culmine tragiquement lorsqu'elle s'attaque à sa belle-fille Dinzuna, ce qui pousse son propre fils, Mumbina, à la tuer pour mettre fin à ses agissements.

Ce conte, empreint de mysticisme et de sorcellerie, revêt un caractère fantasmagorique tout en véhiculant une morale destinée à ses auditeurs. Pour approfondir l'analyse, il convient de le situer dans le cadre des recherches faites en anthropologie. Dans ses travaux l'anthropologue E. E. Evans-Pritchard, (1937, p. 338) distingue deux formes de sorcellerie : premièrement la *Witchcraft* qui :

désigne une forme de sorcellerie inhérente à la personne, qui repose sur la possession d'une substance logée dans le corps de certains individus et généralement héritée. Cet organe de sorcellerie est appelé "evu" chez les Fang du Gabon : sorte de petit crabe caché dans le ventre, il permet au sorcier de sortir de son corps pour aller dévorer nuitamment ses victimes. Un tel imaginaire de la prédation et du cannibalisme est très largement répandu dans le monde.

Deuxièmement, la *Sorcery* qui « désigne une forme de sorcellerie qui exige l'accomplissement de rites (jeter un mauvais sort). Contrairement à la précédente forme qui peut parfois être inconsciente et involontaire, celle-ci est nécessairement intentionnelle et acquise par initiation ». (E. E. Evans-Pritchard, 1937, p. 338).

En établissant un parallèle avec le conte de Ngwé-Pasa, il apparaît que la reine ne s'inscrit ni dans la *Witchcraft*, puisqu'elle ne possède aucun pouvoir inné ou hérité, ni dans la *Sorcery*, puisqu'elle n'a suivi aucun rite initiatique lui permettant d'acquérir ses capacités. Elle obtient, en effet, son pouvoir en volant la boule sacrée, ce qui suggère une appropriation violente et transgressive.

À la lumière de la psychanalyse, cette étude s'attache à analyser les processus psychiques impliqués dans la transgression de la reine et à comprendre les mécanismes qui sous-tendent son recours à la violence.

Les violences exercées entre femmes soulèvent des questions complexes, notamment en ce qui concerne les dynamiques de pouvoir, les rivalités, et les constructions identitaires féminines. À travers l'étude de conte du peuple Vungu, ce travail se propose d'éclairer le contexte socioculturel propice à l'émergence de telles violences. Plus précisément, il s'agira d'analyser la manière dont la violence est décrite dans le récit et d'examiner comment l'étude des personnages, en particulier celle du bourreau, permet de mettre en évidence les enjeux psychologiques et sociaux qui sous-tendent ces actes.

Cette analyse s'appuie sur une étude des éléments narratifs et symboliques du conte, tout en explorant les implications psychiques propres au personnage du bourreau. Ainsi, la question de recherche qui guide ce travail est formulée comme suit : quels sont les facteurs qui conduisent la reine Ngwé-Pasa à adopter un comportement violent à l'égard des femmes ?

Nous posons l'hypothèse que cette violence trouve son origine dans la quête du phallus de la reine, une quête qui traduit des besoins profondément enracinés dans des mécanismes psychologiques et des structures sociales spécifiques.

Avant de répondre à la problématique posée, il convient d'explorer certains concepts et approche théorique fondamentaux.

1. Approche conceptuelle

1.1. Totem et tabou

Afin de mieux comprendre les réactions de la reine Ngwé-Pasa, il est pertinent de revenir sur certains aspects théoriques développés par S. Freud (1913) dans *Totem et Tabou*. Il y définit le totem comme « l'ancêtre du groupe, son esprit protecteur et son bienfaiteur », qui se manifeste généralement sous la forme d'un animal, qu'il soit comestible, inoffensif ou dangereux, et plus rarement sous celle d'une plante ou d'une force naturelle (pluie, eau). Ce totem est protecteur envers ses descendants, mais représente une menace pour les autres. La violation du totem, telle que le fait de « manger sa chair ou en jouir autrement », entraîne un châtement immédiat. Dans le conte de Ngwé-Pasa, cette transgression est manifeste : seul le roi était autorisé à posséder Ghikulu-Kobi, l'esprit protecteur du village.

Quant au tabou, il est défini comme « ce qui est sacré, consacré, inquiétant, dangereux, interdit et impur à la fois ». S. Freud (1913, p. 46) précise que le tabou vise à protéger les personnes ou groupes vulnérables : « Les personnes imminentes ; les faibles femmes, enfants, hommes en général, contre le puissant Mana (force magique) ; les enfants à naître ; les êtres humains contre la puissance ou la colère de dieux et de démons ». Il décrit également le tabou comme une « prohibition très ancienne, imposée du dehors (par une autorité) et dirigée contre les désirs les plus intenses de l'homme. La tendance à la transgresser persiste dans son inconscient ; les hommes qui obéissent au tabou ont une ambivalence à l'égard de ce qui est tabou ».

La transgression du tabou par un individu peut susciter dès lors des désirs similaires chez les autres membres du groupe, rendant nécessaire une répression permettant d'éviter la répétition

de l'acte. Ainsi, dans le cas de la reine Ngwé-Pasa, la violation du totem et du tabou lui vaut d'être punie tout en entraînant des répercussions sur les femmes de son entourage.

1.2. « Femme phallique »

Le concept de « femme phallique » permet d'approfondir l'analyse du personnage de la reine Ngwé-Pasa. Selon Freud, le phallus est un symbole central signifiant le caractère intrinsèquement sexuel de la libido, qui lui paraît être essentiellement masculine. J. Lacan (1966, p. 691) reformule cette idée en précisant : « Le phallus n'est ni un fantasme (au sens d'un effet imaginaire) ni un objet partiel (interne, bon, mauvais) et non plus l'organe réel, pénis ou clitoris, qu'il symbolise toutefois ».

J. Laplanche et J.-B. Pontalis (2014, p. 311) précisent quant à eux que le phallus désigne « la fonction symbolique remplie par le pénis dans la dialectique intra- et intersubjective, le terme de pénis étant plutôt réservé pour désigner l'organe dans sa réalité anatomique ».

Pour J. Lacan (1958, p. 694), lorsqu'une femme prétend « être le phallus », elle rejette une partie essentielle de sa féminité : « C'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être aimée et désirée. Son désir à elle, elle le trouve dans le signifiant du corps de l'autre ». La reine Ngwé-Pasa, en tuant son mari le roi et en incorporant la boule de feu (Ghikulu-Kobi), illustre cette dynamique et « devient le phallus ».

L. Daligand (2015) explique que de façon inconsciente les femmes violentes désirent être au même niveau que les hommes, les dominer et posséder le phallus.

Une figure que l'on peut observer dans les romans ou les contes, à l'image du personnage de Folcoche, dans Vipère au poing, ou encore de la fée Carabosse.

Ces éléments invitent à s'interroger sur la nature de la féminité phallique dans le conte de Ngwé-Pasa et sur les conséquences des actes transgressifs de la reine.

1.3. Violence

L'étymologie gréco-latine du terme violence (*bia*, *via*, *vita*) n'implique pas nécessairement une intention et une volonté de nuire. J. Bergeret (1984, p. 88) décrit la violence comme « naturelle et universelle, nécessaire même à la survie, et présente dès la naissance ». Il distingue cette forme de violence fondamentale de l'agressivité, qui apparaît plus tard dans le développement humain et comporte « une part de satisfaction dans le fait de voir souffrir l'autre ».

Selon C. Vivier-Vacheret (2010, p. 16), il faudrait considérer la violence comme

la pulsion la plus légitime qui soit puisqu'il s'agit de s'auto-conserver (si vous ne le tuez pas, c'est lui qui vous tuera) dans un mouvement de légitime défense psychique. Le sujet doit survivre et pour cela opérer un mouvement pulsionnel violent à l'adresse de l'autre. Ce conflit à deux peut se résumer à « c'est toi ou moi », pas de place pour deux.

Dans un développement normal, cette violence fondamentale est transformée en processus créateur par l'amour parental. Cependant, une intégration incomplète de cette violence peut se traduire par des comportements violents pathologiques. En appliquant cette définition, peut-on considérer que la violence exercée par la reine Ngwé-Pasa était nécessaire? Ce questionnement permettra d'examiner les fondements et les justifications potentielles de ses actes.

1.4. Passage à l'acte

Selon J-C. Archambault et C. Mormont (1998), cités par P. A. Raoult (2006, p.10), « le passage à l'acte est un substitut à une parole manquante, soit impossible soit tue ou une modalité de destruction d'une chaîne de signifiants infernaux, d'une situation pénible. Ils le conçoivent inscrits dans la trajectoire de vie et dans la dynamique de la personnalité ». Ces auteurs soutiennent que le passage à l'acte est d'origine multifactorielle : il résulte de l'interaction entre un état de tension, des signaux déclencheurs internes ou externes, un jugement moral, ainsi que l'investissement de la relation à autrui.

En définitive, le passage à l'acte peut être défini comme une action ou une conduite impulsive dont les intentions sont, en partie, inconscientes. Comme le souligne P. Juillet (2000), cet acte peut viser soit le sujet lui-même, soit une autre personne, ou encore établir un lien en miroir entre le sujet et l'autre. Il se manifeste souvent par un caractère violent, qu'il soit auto- ou hétéro-agressif.

Dans le cadre du conte, il est pertinent de se demander quels éléments narratifs ou contextuels conduisent la reine Ngwé-Pasa à transgresser la loi par un passage à l'acte. Ce passage à l'acte met en lumière une dynamique complexe : bien que la reine soit une femme, elle incarne et perpétue une violence dirigée contre d'autres femmes. Une analyse des processus psychiques sous-jacents est nécessaire pour répondre à cette question.

2. Approche théorique

2.1. Théorie des pulsions de Freud

Selon S. Freud (1929), la violence est inhérente à la nature humaine, car elle constitue une composante fondamentale du psychisme. Dans sa seconde théorie des pulsions, Freud postule que le comportement humain est motivé par des pulsions, qu'il définit comme une « poussée » énergétique orientant l'organisme vers un objectif. Il distingue deux types principaux de pulsions : d'une part, les pulsions de vie (ou Éros), liées à la survie, à la reproduction et à la créativité, et d'autre part, les pulsions de mort (ou Thanatos), associées à la destruction et à l'agression. Ces pulsions, logées dans le ça, agissent de manière inconsciente.

L'équilibre entre ces pulsions dépend des interactions entre le ça, le surmoi (instance morale et normative) et le moi (instance médiatrice). Lorsque les règles morales imposées par le surmoi échouent à réguler les pulsions issues du ça, des comportements violents peuvent émerger. Malgré les efforts de censure et de régulation, l'être humain demeure sous l'influence permanente de ces pulsions ambivalentes, ce qui conduit S. Freud (1929, p. 66) à affirmer que « l'agressivité constitue une disposition instinctive primitive et autonome de l'être humain ».

En outre, il examine les liens entre culture et violence, suggérant que les normes culturelles et les lois, bien qu'elles répriment les pulsions agressives, peuvent générer des frustrations. Ces frustrations, à leur tour, peuvent se traduire par des actes de violence, en raison du conflit interne entre pulsions de vie et de mort, combinés aux frustrations induites par les normes culturelles. Ainsi, la violence peut être comprise comme l'expression d'un déséquilibre psychique dans lequel les pulsions agressives ne trouvent pas de régulation adéquate. Cette théorie freudienne peut-elle éclairer le comportement violent de la reine Ngwé-Pasa ?

3. Méthodologie

3.1. Outil de collecte de données

S. Freud (1913) utilise un matériau emprunté à l'histoire des religions, à la magie, aux rites, coutumes et croyances des tribus dites « primitives » pour aboutir dans son analyse à la prohibition de l'inceste, et à celle du parricide..., tout comme G. Rôheim (1978) qui part de mythe, légendes, rêves, contes pour dégager les liens existants entre la culture et les faits psychologiques.

C'est dans cette optique que le corpus utilisé pour cette analyse repose sur le conte de Ngwé-Pasa, un récit issu de la tradition du peuple Vungu. Ce peuple, établi dans le Sud-Ouest du Gabon, appartient à la province de la Ngounié, plus précisément au département de la Mougala. Le conte en langue vungu a été collecté dans la province de la Ngounié, précisément dans la ville de Guiétou, en 2022. Il a été recueilli auprès d'une conteuse par Docteur Lucien Ditougou, Enseignant-Chercheur au Département de Littérature africaine de l'Université Omar Bongo, au Gabon. Afin d'obtenir des informations sur la violence en lien avec les éléments culturels propres à la communauté vungu, un entretien directif a été mené avec Lucien Ditougou, qui s'est également chargé de la retranscription du conte en langue française.

3.2. Technique d'analyse de données

Pour examiner ce conte, nous avons recouru à l'analyse de contenu thématique, technique définie par A. Mucchielli (2009, p. 259) comme un procédé permettant « de repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets ».

L'analyse de contenu du récit du conte de Ngwé-Pasa a permis d'identifier trois grands thèmes : le désir de toute-puissance et la transgression, l'incorporation et la possession, et la dynamique bourreau-pulsion auto-conservation.

4. Analyse

4.1. Désir de toute-puissance et transgression

L'extrait suivant illustre le désir de toute-puissance de la reine et sa transgression des interdits :

Un matin, grosse d'une envie de viande fraîche et de revoir le retour de Ghikulu-Kobi (esprit chasseur), Ngwé-Pasa alla le déployer à l'entrée du village. Elle revint attendre au fond du corps de garde. À l'heure dont elle avait déjà le secret, elle se rendit à l'entrée du village. L'éclat splendide de Ghikulu-Kobi était perceptible à l'horizon. Ngwé-Pasa hésita puis refusa d'ouvrir pengui, la gibecière en peau de genette où l'esprit logeait. La lueur de Ghikulu-Kobi illumina Ngwé-Pasa.

Elle se décida, enfin, d'ouvrir sa bouche. Ghikulu-Kobi s'engouffra dans ce nouveau gîte. (L. Ditougou (2022))¹.

Dans cet extrait, la transgression de la reine est liée à son désir d'acquérir un pouvoir équivalent à celui du roi. L'absence du roi, qui était pour elle un objet d'étayage, crée un vide psychique. En rejetant une part de sa féminité, la reine cherche à s'identifier au phallus, symbole de pouvoir et d'autorité. En effet, selon J. Lacan (1966), cité par P. Bruno (2007, p. 99) : « La présence immanente du phallus ne peut [...] apparaître dans sa fonction formelle qu'avec la disparition du sujet lui-même ». Ainsi, en intégrant Ghikulu-Kobi, la reine s'arroge un pouvoir qu'elle ne possède pas naturellement. Ce désir de toute-puissance l'amène à laisser s'exprimer ses pulsions, franchissant ainsi les limites de la loi. Toutefois, l'échec de son surmoi, qui est censé « veiller au maintien du refoulement des pulsions dans le ça », empêche l'exercice d'un contrôle moral, facilitant ainsi le passage à l'acte.

La reine commet plusieurs transgressions majeures au fil du récit. La première réside dans l'acte de régicide, marquant une rupture avec l'ordre établi. La seconde transgression se manifeste par l'ingestion de la boule de feu, un acte qui pourrait symboliser une appropriation illégitime d'un pouvoir surnaturel. Enfin, la troisième et la plus grave des transgressions consiste en l'assassinat de deux enfants jumeaux. Dans les cultures gabonaises, et notamment au sein de la tradition vungu, les jumeaux occupent une place particulière en tant qu'êtres considérés comme, « surnaturels ». (A. Raponda-Walker, 1985, p. 133). Ce dernier acte constitue donc une violation profonde des valeurs culturelles et spirituelles associées à la sacralité des jumeaux.

4.2. Incorporation et possession

L'extrait suivant met en évidence le processus d'incorporation :

« Elle se décida, enfin, d'ouvrir sa bouche. Ghikulu-Kobi s'engouffra dans ce nouveau gîte ». (L. Ditougou (2022))².

Selon J. Laplanche et J.-B. Pontalis (2014, p.200), l'incorporation est « un processus par lequel le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fait pénétrer et garder un objet à l'intérieur de son corps ». L'analyse de cet acte révèle plusieurs dimensions :

- la reine trouve une satisfaction en incorporant Ghikulu-Kobi en elle, la boule de feu représentant l'esprit chasseur ;
- par cet acte, elle détruit symboliquement la boule de feu, mais en devient aussi le nouvel hôte, assimilant ses qualités ;
- en gardant l'esprit en elle, elle s'identifie à Ghikulu-Kobi, devenant ainsi une grande chasseuse et transcendante au rôle traditionnellement dévolu à une femme.

Ces processus témoignent d'un désir inconscient d'appropriation et de transformation, inscrit dans une quête de domination et de toute-puissance.

¹ Propos recueillis en langue vungu à Guiétou dans la Ngounié au sud du Gabon et traduit en langue française par Docteur Lucien Ditougou, Enseignant-Chercheur au Département de Littérature africaine à l'Université Omar Bongo de Libreville (Gabon).

² Idem.

La boule de feu dans ce conte peut être interprétée comme un objet transitionnel, qui pour C. Athanassiou-Popesco, (2016), est un objet présent, qui renvoie à une absence, et dont la fonction est précisément d'aider à supporter cette dernière. Dans le cas de la reine, cet objet symbolise la puissance et le phallus perdu du roi absent, il lui permet ainsi de supporter cette absence. S'intéressant aux enfants, M.- P. Blondel (2004, p. 2) pense que l'objet transitionnel « dégage l'enfant du besoin de la mère elle-même, devenant plus important qu'elle ». En établissant un parallèle, il est possible d'affirmer que, symboliquement l'objet transitionnel qui est la boule de feu dégage la reine du besoin du roi et que celle-ci devient plus importante que lui puisque indestructible. En tant qu'objet transitionnel, la boule de feu confère à la reine la capacité d'agir et d'exprimer ses pulsions sans risque apparent.

Par ailleurs, cet objet peut également être perçu comme un « objet fétiche », tel que défini par E. Krestenberg (1978), c'est-à-dire un objet qui permet de maintenir le déni du manque. Dans ce contexte, la boule de feu constitue un mécanisme de déni face au manque du roi, permettant à la reine de poursuivre sa quête de toute-puissance malgré son absence.

La dynamique du pouvoir exercé par la reine est bouleversée dans l'extrait suivant : « C'est après avoir mangé les enfants jumeaux de son royaume que Ghikulu-Kobi va lui exiger de lui rapporter des esprits de femmes ». (L. Ditougou (2022))³.

Initialement, la reine semble avoir le contrôle sur Ghikulu-Kobi. Toutefois, une transgression majeure vient inverser cette relation, soumettant la reine à son autorité. Ghikulu-Kobi impose alors un châtiment à la reine, celui de ne plus tuer et consommer que des femmes.

Cette évolution peut être éclairée par la pensée S. Freud (1913). Pour lui, la transgression des prohibitions totémiques est suivie d'un châtiment automatique pour le coupable. Ce châtiment, dans le cas de la reine, prend la forme d'une répétition perpétuelle. Cette répétition peut être interprétée, selon M. De M'Uzan (1977), comme l'absence d'élaboration du passé. En d'autres termes, la reine est prise dans une boucle où elle ne peut dépasser ni analyser ses actes.

Enfin, la punition ne se limite pas à la reine elle-même, mais semble s'étendre à l'ensemble des femmes de son royaume. Comme l'indique le conte, « c'est une femme qui a violé le totem, alors toutes les femmes seront punies ». Cette généralisation du châtiment traduit une dimension collective de la sanction, reflétant les implications sociales et symboliques de la transgression dans la communauté.

En psychiatrie transculturelle, F. Laplantine (2007, p. 42) a trouvé certains symptômes spécifiques à divers milieux culturels notamment au Canada lorsque celui-ci parle du Windigo chez les Algonquins qui est « une possession par un esprit qui pousse l'individu à manger de la chair humaine ». Ce symptôme nous fait penser à Ngwé-Pasa qui mange de la chair humaine, mais à la différence près qu'elle est coupable d'avoir tué des jumeaux. Et cela fait d'elle, un bourreau.

4.3. Bourreau- victime et pulsion autoconservation

La reine Ngwé-Pasa incarne simultanément le rôle de bourreau pour l'ensemble de son royaume et celui de victime de Ghikulu-Kobi, l'esprit qu'elle a incorporé. Elle est persécutrice car elle libère ses pulsions destructrices, agressives en tuant sans vergogne des êtres humains.

³ Lucien Ditougou, op. cit.

Par ailleurs, elle exerce une domination marquée par une dévalorisation systématique des femmes, illustrant l'idée qu'une femme ne peut pas vivre pour ne pas avoir sa toute-puissance.

Cependant, la violence qu'elle manifeste trouve sa source dans un vécu de victime : victime des esprits, elle reproduit ce cycle de violence en devenant elle-même une figure violente. En ce sens, la reine peut être qualifiée de femme dévorante, une mère qui dévore ses enfants.

L'ambivalence de son statut soulève la question suivante : en quoi la reine peut-elle être considérée comme une victime ? L'obligation qui lui est imposée de ne plus consommer que des femmes constitue une forme de soumission et, par conséquent, de victimisation. En incorporant la boule de feu, la reine accède au statut de femme phallique, dominant son royaume. Cependant, sa transgression ultérieure, en l'occurrence le meurtre des enfants jumeaux – figures sacrées honorées par des rituels culturels tout au long de leur vie – provoque un retournement de situation. Ghikulu-Kobi la prive alors symboliquement de son phallus, la réduisant à une position de soumission et de victime. La reine présente un faux self, car elle n'est plus elle-même, ni reine, ni épouse, ni mère. Ce faux self, défini par D. Zucker (2012, p.19), qui la qualifie si bien :

Le faux self ignore superbement l'état de déchéance interne dans lequel il se trouve. Il n'est qu'une image, un simulacre de vie. Il vit sa mort. (...). Son incessante tentative de contrôle portera des coups sévères à sa vitalité et, au lieu de s'épanouir, il court vers sa déformation. Son miroir lui renverra une grimace criante et il prendra soin de l'éviter en se perdant dans les rêves de toute-puissance. Alors qu'il perd son être, il croit gagner le monde. Il « vit » coupé de lui-même dans l'univers froid de la robotisation. Il paraît triomphant et se dupe en dupant les autres. Tout est faux et artificiel, rien n'est ancré dans un sens personnel. Il ne s'appartient pas et s'abandonne à une existence abstraite. Lui qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas.

Le châtiment infligé à la reine mobilise ce que S. Freud (1920) désigne comme la pulsion autoconservation ou pulsion du moi. Celle-ci correspond à un besoin fondamentalement lié aux fonctions corporelles indispensables à la survie de l'individu, dont la faim constitue l'exemple paradigmatique. Cette pulsion se manifeste par une répétition compulsive de ses actes : elle est condamnée à tuer inlassablement des femmes. Cette insistance prend volontiers une valeur compulsive et apparaît généralement sous la forme d'un automatisme.

5. Discussion

Entre son aspiration à la toute-puissance et le moment de la transgression, la reine Ngwé-Pasa manifeste une forme d'inquiétante étrangeté, concept que S. Freud (1919, p.7) définit comme « cette sorte de l'effrayant qui se rattache aux choses connues depuis longtemps, et de tout temps familières ». Selon lui, ce phénomène surgit lorsque quelque chose que l'on percevait jusque-là comme fantastique se présente soudainement comme réel. Cette étrangeté se manifeste notamment à travers sa relation ambivalente avec Ghikulu-Kobi, personnage à la fois effrayant et fascinant, dont la présence se fait sentir depuis l'absence du roi.

Par ailleurs, la société attribue au roi Dé Nzambi-Pungu une position de toute-puissance symbolique, renforcée par la possession du Ghikulu-Kobi, associé à une représentation phallique. Cette absence de pouvoir symbolique chez la reine génère chez elle une frustration, renforcée par sa quête incessante de puissance. Selon J. Laplanche (2001), la société peut être elle-même productrice de violence, notamment à travers des mécanismes de domination et d'exclusion. Dans ce contexte, la violence de la reine peut être interprétée comme une réaction à

la violence symbolique qu'elle subit, laquelle la relègue à une position subalterne en raison des normes patriarcales.

J. Laplanche (2001) souligne également que la violence peut résulter d'un mauvais refoulement, conduisant le sujet à percevoir autrui comme une menace. Ainsi, pour la reine, les autres femmes représentent des figures menaçantes, exacerbant un sentiment de rivalité et alimentant des comportements violents. Cette analyse suggère que la violence de la reine est davantage enracinée dans les dynamiques relationnelles et culturelles que dans une prédisposition innée

La violence exercée par la reine Ngwé-Pasa ne laisse entrevoir que ses effets destructeurs, marqués par une escalade incontrôlable. Le sujet est emporté par la violence. Ici, on voit également apparaître la pulsion de mort et de destruction. En ne tuant que des femmes, elle se supprime elle-même. La culpabilité n'opère plus. Le Surmoi a disparu. Il n'y a plus qu'un comportement dont le sujet jouit. Même celui qui produit la violence d'une certaine manière la subit. Cette désubjectivation est manifeste : la reine cesse d'être un sujet actif pour devenir un objet ballotté, soumis à l'escalade de sa propre violence.

Dans cette dynamique, Ngwé-Pasa apparaît à la fois comme bourreau et victime de sa propre violence, une dualité renforcée par le fait qu'elle ne tue que des femmes, similaires à elle. Ce comportement peut être interprété comme une punition qu'elle s'inflige à travers ces autres femmes, qui deviennent des substituts d'elle-même. Ainsi, chaque meurtre d'une femme est une forme symbolique d'autodestruction, une répétition dans laquelle elle semble revivre sa transgression originelle. Contrairement à une lecture purement nihiliste de ses actes, il est possible de discerner chez elle un sentiment de culpabilité. Cette culpabilité, définie par J. Laplanche et J.-B. Pontalis (2014, p. 444), comme un « état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible », se reflète dans sa violence répétitive envers des femmes, qui agit comme une tentative inconsciente de réparation.

Cette relation de violence peut être analysée à travers le prisme de la relation orale cannibale, qui renvoie à des mécanismes psychiques tels que l'incorporation, l'introjection et l'identification. Chaque fois que la reine tue et consomme de la chair humaine, elle introjecte les caractéristiques de ses victimes et s'identifie à elles. Par ce processus, elle devient toutes les femmes qu'elle tue, tout en maintenant sa position de reine toute-puissante, renforcée par sa possession de Ghikulu-Kobi, l'esprit chasseur.

En intégrant la boule de feu, la reine est persuadée d'avoir atteint l'accomplissement ultime de sa quête de pouvoir. Cette recherche obsessionnelle de domination met en évidence un paradoxe : bien qu'elle s'efforce de contrôler les dynamiques de pouvoir, la reine se retrouve simultanément piégée dans une position de vulnérabilité, devenant elle-même victime des forces qu'elle tente de maîtriser.

La boule de feu, objet tant convoité et finalement incorporé, adopte aux yeux de la reine un statut clivé, devenant simultanément un « bon » et un « mauvais » objet. Conformément à la théorie de M. Klein (1934) sur le clivage d'objet, l'objet est perçu comme « bon » lorsqu'il satisfait les désirs et comble les attentes du sujet, et comme « mauvais » lorsqu'il devient source de frustration. Dans ce cas, tant que *Ghikulu-Kobi* répond au désir de toute-puissance de la reine, il est investi comme un « bon » objet. Toutefois, dès lors qu'il impose des contraintes ou des limites à son pouvoir, il est requalifié comme un « mauvais » objet, révélant ainsi les

mécanismes psychiques à l'origine des relations ambivalentes que la reine entretient avec cet esprit.

Cette dynamique révèle également une hypertrophie du moi chez la reine. Cette notion, définie par G. Morvan *et al.* (2020) comme une « surestimation de ses propres capacités et de son importance, qui se manifeste par la suffisance, l'orgueil, l'autophilie, l'égoïsme et un sentiment de supériorité avec autoritarisme, parfois voilée d'une feinte modestie, et qui peut aller jusqu'au mépris d'autrui et à la psychorigidité », se manifeste dans son mépris des autres femmes et dans son refus de partager un pouvoir qu'elle considère comme étant exclusivement sien.

Conclusion

Cette étude sur la violence de femme à femme, examinée à travers un conte Vungu du Gabon, a permis de mettre en lumière des dynamiques complexes dépassant la simple violence physique. À partir d'approches psychologiques et psychanalytiques, nous avons exploré le cas clinique de la reine Ngwé-Pasa, personnage central qui, après avoir transgressé la loi, devient une reine anthropophage. L'objectif principal de cet article était d'analyser les processus psychiques impliqués dans la transgression des normes et d'identifier les mécanismes sous-jacents à l'usage de la violence. Ainsi, nous avons posé la question suivante : quels mécanismes psychologiques sous-tendent la violence de la reine envers les femmes ? L'hypothèse formulée suggérait que cette violence trouvait son origine dans une quête symbolique de pouvoir, incarnée par le phallus.

L'analyse thématique du récit a permis de dégager plusieurs dynamiques sous-jacentes expliquant le comportement de Ngwé-Pasa :

1. Un désir de toute-puissance menant à la transgression : Motivée par une convoitise excessive, la reine assassine le roi afin de s'approprier un pouvoir que la société refuse traditionnellement aux femmes. Cette quête de domination et de contrôle illustre une double transgression des normes sociales, tant par le meurtre que par la volonté de s'emparer symboliquement du phallus.
2. L'incorporation et la possession du phallus : Le phallus, représenté par Ghikulu-Kobi, un esprit chasseur, devient l'objet central de l'identification de la reine. En usurpant le rôle masculin de chasseur, elle s'approprie symboliquement ce pouvoir en détruisant Ghikulu-Kobi, qu'elle transforme en un objet psychiquement incorporé. Cette appropriation confère à la reine une capacité d'action équivalente à celle du roi, tout en bouleversant les rôles assignés par la société.
3. La pulsion d'autoconservation et la dualité bourreau/victime : La trajectoire de la reine révèle l'expression d'une pulsion d'autoconservation, manifestée sous la forme de son châtiment. Paradoxalement, Ngwé-Pasa, tout en devenant un bourreau pour les femmes, se transforme également en victime de Ghikulu-Kobi. Son rôle de prédatrice culmine avec l'anthropophagie, notamment lorsqu'elle dévore des figures symboliquement sacrées comme les jumeaux. Cependant, cette violence finit par se retourner contre elle, la réduisant à une position de victime soumise à l'esprit qu'elle a incorporé.

L'analyse montre que l'incapacité du surmoi à censurer les pulsions issues du ça a conduit à une escalade de comportements destructeurs chez Ngwé-Pasa. Par ailleurs, la société, en

conférant un pouvoir supérieur au roi, exacerbe la frustration de la reine. Après avoir tué son époux et obtenu le phallus par transgression, elle découvre néanmoins un profond sentiment d'étrangeté et de désobjectivation. L'incorporation de Ghikulu-Kobi conduit à une hypertrophie de son moi, créant un faux self.

En devenant simultanément bourreau pour les femmes et victime de l'esprit chasseur, la reine se confronte à l'ambivalence du phallus, perçu à la fois comme un objet « bon » (source de satisfaction) et « mauvais » (source de frustration). Cette ambivalence engendre une dynamique d'autodestruction, illustrée par l'élimination des femmes qui, symboliquement, représente une annihilation d'elle-même.

L'hypothèse selon laquelle la quête du phallus constitue le moteur principal de la violence de Ngwé-Pasa a ainsi été confirmée. Cette étude, qui s'appuie sur une approche clinique appliquée à un conte, met en évidence la complexité des processus psychiques liés à la violence féminine. Elle permet de se rendre compte que le bourreau est en réalité en souffrance et victime de sa propre violence.

Cette étude ouvre la voie à une réflexion plus large sur les représentations symboliques de la violence dans les sociétés traditionnelles et contemporaines. La quête du phallus, telle qu'explorée dans ce conte vungu, révèle une tension profonde entre les structures sociales patriarcales et les aspirations individuelles.

Malgré ses apports, cette étude présente certaines limites telles que :

- l'approche clinique appliquée à un conte qui repose sur une analyse symbolique et projective qui peut limiter la généralisation des conclusions à d'autres réalités cliniques ;
- l'absence de données empiriques directes.

Toutefois, afin d'approfondir cette problématique, il serait pertinent d'élargir les recherches aux manifestations de la violence entre femmes dans d'autres contextes socioculturels, tels que les milieux scolaires, hospitaliers ou universitaires. De telles investigations permettraient de mieux comprendre les spécificités de cette forme de violence et d'enrichir les perspectives théoriques et pratiques sur le sujet. Enfin, l'intégration de ce type d'analyse dans des contextes éducatifs et professionnels pourrait permettre de sensibiliser davantage aux mécanismes de la violence féminine, en encourageant une prise en charge préventive et globale.

Références bibliographiques

ATHANASSIOU-POPESCO Cléopâtre, 2016, « Étude des fondements du concept d'objet transitionnel », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Vol. 6, N° 1, pp. 67-94.

BERGERET Jean, 1984, *La violence fondamentale. L'inépuisable Œdipe*, Paris, Éditions Dunod.

BLONDEL Marie-Pierre, 2004, « Objet transitionnel et autres objets d'addiction », *Revue française de psychanalyse*, Vol. 68, N°2, pp. 459-467.

- BRUNO Pierre, 2007, « Phallus et fonction phallique chez Lacan », *Psychanalyse*, Vol.10, N°3, pp. 95-103, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.3917/psy.010.0095>, consulté le 13 janvier 2025 à 21h 30mn.
- DALIGAND Liliane, 2015, *La violence des femmes*, Paris, Éditions Albin Michel.
- DE M'UZAN Michel, 1977, *De l'art à la mort*, Paris, Éditions Gallimard.
- EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1937, *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, trad. française Évrard Louis, 1972, Paris, Éditions Gallimard.
- FREUD Sigmund, 1913, *Totem et tabou*, Paris, Éditions Folio essais.
- FREUD Sigmund, 1919, *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Éditions Gallimard.
- FREUD Sigmund, 1920, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Éditions Payot.
- FREUD Sigmund, 1929, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Éditions Payot.
- JUILLET Pierre, 2000, *Dictionnaire de psychiatrie*, Paris, Éditions CILF.
- KLEIN Mélanie, 1934, *La psychanalyse des enfants*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KRESTEMBERG Evelyne, 1978, *La relation fétichique à l'objet. La psychose froide*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 77-101.
- KRUG Etienne *et al.* (dir.), 2002, *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Genève, Éditions OMS.
- LACAN Jacques, 1966, « La signification du phallus », *Les Écrits*, Paris, Éditions Seuil, pp. 685-695.
- LAPLANCHE Jean, 2001, *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Éditions Flammarion.
- LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean Baptiste, 2014, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LAPLANTINE François, 2007, *Ethnopsychiatrie psychanalytique*, Paris, Éditions Beauchesne.
- MORVAN Gérard *et al.*, 2020, *Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine*, [en ligne], URL : <https://www.academie-medecine.fr/le-dictionnaire/index.php>, consulté le 18 octobre 2024 à 15h 25mn.
- MUCCHIELLI Alex, 2009, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Éditions Armand Colin.
- RAOULT Patrick Ange, 2006, « Clinique et psychopathologie du passage à l'acte », *Bulletin de psychologie*, Vol. 59, N°1, pp. 7-16.
- RAPONDA-WALKER André, 1967, *Contes gabonais*, Paris, Éditions Présence Africaine.
- RAPONDA-WALKER André, 1985, *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Libreville, Éditions Raponda-Walker.
- RÔHEIM Geza, 1978, *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Éditions Gallimard.

SAMUEL Pierre, 1976, « Les amazones : mythes, réalités, images », *Les Cahiers du GRIF*, N°14, [en ligne], URL : https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1976_num_14_1_1113, consulté le 13 janvier 2025 à 22h 00mn.

VIVIER-VACHERET Claudine, 2010, « L'apport de la violence fondamentale à l'approche du groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, Vol. 55, N° 2, pp. 11- 24.

ZUCKER Danièle, 2012, *Pour introduire le faux self. Penser la crise L'émergence du soi*, Paris, Éditions De Boeck Supérieur, pp. 19 -21.

ENCADREMENT CLINIQUE DES ÉTUDIANTS STAGIAIRES DES ÉCOLES DE SANTÉ AU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE GABRIEL TOURÉ DE BAMAKO

Salif DIABATÉ

Institut National de Formation Socio-Sanitaire de la Croix-Rouge Malienne, Mali
diabate_salif@yahoo.fr

Abdramane TRAORÉ

Centre Hospitalier Universitaire Gabriel Touré, Mali

Moussa COULIBALY

Institut National de Formation en Sciences de la Santé (INFSS), Mali

Koulou DIARRA

Centre Hospitalier Universitaire Gabriel Touré, Mali

Résumé

L'encadrement clinique est indispensable dans la formation sanitaire, en complétant les connaissances théoriques, des apprenantes et des apprenants dans les établissements de formations. Au Mali, l'encadrement clinique des étudiants stagiaires des écoles de santé n'est pas le seul apanage des structures sanitaires publiques, les établissements de soins privés aussi apportent leurs contributions à la formation socio-sanitaire. Le choix du Centre Hospitalier Universitaire Gabriel Touré s'explique par sa capacité et son nombre élevé d'étudiants stagiaires comparativement aux autres lieux de stage. C'est pourquoi, il a été jugé utile, de mener une enquête dans ladite structure afin d'évaluer la qualité de son encadrement clinique des étudiantes et des étudiants stagiaires. Nous avons mené une étude prospective du 1er janvier 2022 au 31 décembre 2022 avec un positionnement épistémologique positiviste. Le questionnaire a été utilisé auprès de 40 personnels de Santé, 40 encadreurs de stage et 60 étudiants stagiaires. Il ressort de l'analyse des résultats que 63,3% des étudiants n'ont pas reçus d'informations sur le règlement intérieur du CHU GT avant et pendant le stage. 76% des étudiants avaient un objectif de stage, 80% des encadreurs n'ont pas bénéficié de formation continue sur l'encadrement des stagiaires, 48,3% ont effectué des tâches en absence d'un superviseur et 40% des étudiants auprès de qui nous avons mené l'enquête n'ont pas été évalués pendant le stage. En termes d'encadrement clinique, beaucoup d'effort reste à faire au Mali, car les résultats obtenus sont de nature à ne pas garantir la qualité de la formation des étudiantes et étudiants des écoles de santé.

Mots clés : Centre Hospitalier Universitaire Gabriel Touré – Écoles de santé – Encadrement clinique – Étudiants stagiaires – Bamako.

Abstract

Clinical supervision is essential in health training, by complementing the theoretical knowledge of learners in training establishments. In Mali, the clinical supervision of student trainees in health schools is not the sole preserve of public health structures; private healthcare establishments also make their contributions to socio-health training. The choice of the Gabriel TOURE University Hospital is explained by its capacity and its high number of student trainees compared to other internship locations. This is why it was considered useful to conduct a survey in the said structure in order to assess the quality of its clinical supervision of student trainees. We conducted a prospective study from January 1, 2022 to December 31, 2022 with a positivist epistemological positioning. The questionnaire was used with 40 namely health personnel, 40 field supervisors and 60 student trainees themselves of the said University Hospital. It is clear from the analysis of the results that 63.3% of students did not receive information on the internal regulations of the CHU GT before and during the internship. 76% of students had an internship objective, 80% of supervisors did not receive continuing training on the supervision of interns, 48.3% carried out tasks in the absence of a supervisor and 40% of the students with whom we conducted the survey were not evaluated during the internship. In terms of clinical supervision, much work remains to be done in Mali, because the results obtained are such as not to guarantee the quality of training for students in health schools.

Keywords: Gabriel Toure University Hospital Center – Health schools – Clinical supervision – Student interns – Bamako.

Introduction

L'enseignement vise à initier l'apprenant, aux réalités de la vie sociale et professionnelle. Dans le cadre de l'enseignement professionnel, ses activités d'apprentissage se circonscrivent à deux pôles en interaction, à savoir l'apprentissage en situation scolaire (simulation) et celui en situation clinique, c'est-à-dire à côté du patient. En fait, un certain nombre de compétences minimales doit être couvert par l'apprenant au terme de sa formation. Selon M. K. Kaki *et al.* (2018, p. 45), il s'agit d'une visée de formation globale utilisant les capacités diverses notamment le savoir, le savoir-faire, le savoir être, le savoir-faire faire et le savoir devenir. Pour l'auteur, cela est le soubassement des compétences professionnelles développées non seulement par les apprenants, mais également par les professionnelles. L'auteur pense que ces compétences proviennent de la combinaison de la formation ultérieure et de l'expérience professionnelle. Il considère aussi qu'encadrer un apprenant, ne se limite pas à l'aider à progresser sur le plan technique, mais à susciter une réflexion sur les soins et sur la façon de les dispenser. Et que, le stage constitue pour l'apprenant, un lieu de pratique, de confrontation avec la réalité professionnelle et de prise de responsabilités actives. Enfin M. K. Kaki *et al.* (2018, p. 45) affirment que cela permettra non seulement à l'apprenant d'acquérir un savoir-faire professionnel mais également aux établissements sanitaires de s'organiser et afin de prendre en charge l'encadrement et la formation des professionnels de la santé en amont.

Selon L. J. D. Goldszmidt et D. Monguillon (2010, p. 82) « L'enseignement clinique fait partie intégrante de la formation, les stages constituent une activité indispensable à l'apprentissage et à la professionnalisation des personnes se destinant aux métiers de la santé ». Pour A. Baudrit (2012, p. 6) « lorsque les étudiants infirmiers stagiaires sont dans les

établissements de santé, ils sont confiés à des personnels soignants qui, en tant que tuteurs, ont pour attribution de les accompagner et de les évaluer dans le cadre de leur formation professionnelle ». Pour l'auteur, le tuteur doit utiliser les outils d'évaluation et notamment le portfolio afin de formaliser l'acquisition des compétences et la réalisation des actes et activités. Il pense aussi qu'il doit organiser des bilans intermédiaires au cours du stage. Autrement dit, le tuteur semble avoir pour principales missions d'accompagner et d'évaluer le stagiaire. D'un côté, il s'agit de lui apporter aide et soutien sur le terrain ; de l'autre, de porter un jugement sur lui avec les professionnels de proximité. Un stage ne peut être bénéfique à l'étudiant que si celui-ci est bien encadré par une personne ayant de l'expertise dans le métier d'infirmier. En effet, novice, le stagiaire a besoin d'être guidé et pour cela l'infirmière doit prendre le temps de détailler et d'expliquer tous ses gestes, d'apporter des réponses aux questions de l'étudiant, de lui enseigner des astuces pratiques, etc. Encadrer un stagiaire signifie, intégrer la théorie et la pratique, analyser les difficultés rencontrées et voir comment y faire face, discuter de la qualité de l'encadrement et des conditions d'apprentissage, déterminer les points forts du stagiaire ainsi que les points qu'il peut améliorer. Pour préparer les étudiants infirmiers à l'exercice de leur future profession, il paraît logique qu'ils soient supervisés par des personnels expérimentés comme cela a été exprimé A. Baudrit (2010. p. 7) : « Le soignant est aussi choisi en fonction de l'expertise qu'il possède, en effet les tuteurs novices avec peu d'expertise dans un service ne sont pas alors sollicités pour encadrer les étudiants ». Selon N. Jouanchin (2010. p. 44), « les étudiants renvoient à des dysfonctionnements dans l'accueil, l'encadrement en stage, un manque de disponibilité, de motivation, une exigence surestimée dans les attentes des professionnels face à des apprenants ».

Au Mali, selon le programme de formation des techniciens de santé, l'encadrement des stagiaires a lieu dans les centres de santé communautaires, les centres de santé de référence, les Centres Hospitaliers Universitaires, les cabinets et les cliniques privés. L'encadrement des étudiants représente un véritable enjeu pour l'ensemble de la direction des soins d'un établissement et les institutions d'enseignement. En effet, la cohérence entre l'enseignement théorique pratiqué et la mise en pratique dans les secteurs de soins doit contribuer à la fluidité du parcours de l'étudiant, afin que celui-ci bénéficie d'une formation optimale. Au-delà des dysfonctionnements, cités par N. Jouanchin, d'autres problèmes aussi existent comme l'irrégularité des encadreurs en milieux cliniques, le manque de confiance aux étudiants par les infirmiers de salles, le refus de collaboration envers les étudiants, manque de motivation des milieux cliniques. Encadrer un stagiaire signifie, intégrer la théorie et la pratique, analyser les difficultés rencontrées et voir comment y faire face, discuter de la qualité de l'encadrement et des conditions d'apprentissage, déterminer les points forts du stagiaire ainsi que les points qu'il peut améliorer. En complément des cours théoriques, les stages hospitaliers ont pour vocation d'inciter les apprenants à mettre en pratique les connaissances acquises tout en expérimentant le terrain. En fait, cela devient de plus en plus compliqué et les étudiants sont les témoins directs de la crise qui touche l'hôpital. Les conditions de travail dégradées des professionnels ne leur permettent pas d'encadrer correctement les stagiaires, et laissent même fleurir des comportements répréhensibles. Souffrant au travail, les étudiants désertent l'hôpital après l'obtention de leur diplôme. M. Berriet Sollicec *et al.* (2023).

Eu égard à cette situation, nous avons jugé utile de mener une enquête auprès des acteurs concernés par le stage afin d'évaluer la qualité de l'encadrement des stagiaires au CHU-GT. La question spécifique qui a émergé est la suivante : quelle est la qualité de l'encadrement clinique des étudiantes et étudiants stagiaires au CHU Gabriel TOURE ? Avec comme questions de

recherche spécifique : Quelles sont les insuffisances actuelles dans l'encadrement des stagiaires au CHU GT ? Quelles sont les pratiques utilisées dans l'encadrement des stagiaires au CHU GT ? Comment améliorer la qualité de l'encadrement des stagiaires au CHU GT ?

Ce travail est organisé en trois parties :

- la première partie traite des méthodes et les matériels utilisés dans la recherche ;
- la deuxième partie présente et analyse les résultats de l'enquête empirique ;
- et la troisième partie est la discussion des résultats ;

1. Méthodes et Matériels

Nous avons mené une étude prospective au service de chirurgie générale du centre hospitalier universitaire Gabriel Touré du 1er janvier 2022 au 31 décembre 2022. Le positionnement épistémologique positiviste a été adopté, car, il s'agissait pour nous, d'évaluer la qualité du stage clinique des étudiants sortants des écoles de santé à Bamako au CHU Gabriel TOURE. La population d'étude était constituée du personnel soignant, des encadreurs de terrain des stagiaires et les étudiants stagiaires eux-mêmes. Tous élèves ayant effectué les stages au CHU Gabriel Touré durant la période d'étude ont été inclus, alors que ceux n'ayant pas effectué les stages au CHU Gabriel Touré durant la période d'étude n'ont pas été inclus.

Nous avons procédé à un échantillonnage aléatoire de 60 étudiants stagiaires et 40 personnels de santé et 40 encadreurs de stage. La technique de collecte des données a été l'administration des copies du questionnaire aux personnels soignants, aux encadreurs et étudiants stagiaires présents au CHU Gabriel Touré au moment de l'enquête. Les données ont été dépouillées après analysées par le logiciel SPSS.

Le Consentement éclairé des encadreurs, du personnel du CHU Gabriel Touré et des étudiants a été demandé et le respect de la confidentialité des données. Ce travail se veut une recherche opérationnelle. Ainsi, les résultats obtenus seront mis à la disposition de tous les intervenants dans le domaine de l'encadrement des élèves des écoles de santé ceci dans l'intérêt des étudiants.

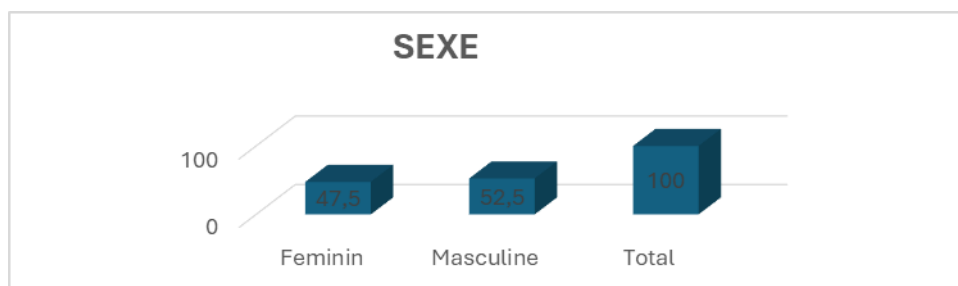
2. Résultats

Tableau I : Répartition du personnel selon la catégorie

Statut personnel	N	%
Biologiste	4	10
Infirmier	14	35
infirmière obstetricienne	5	12,5
infirmiers specialisés	8	20
Médecins	2	5
sage femme	7	17,5
Total	40	100

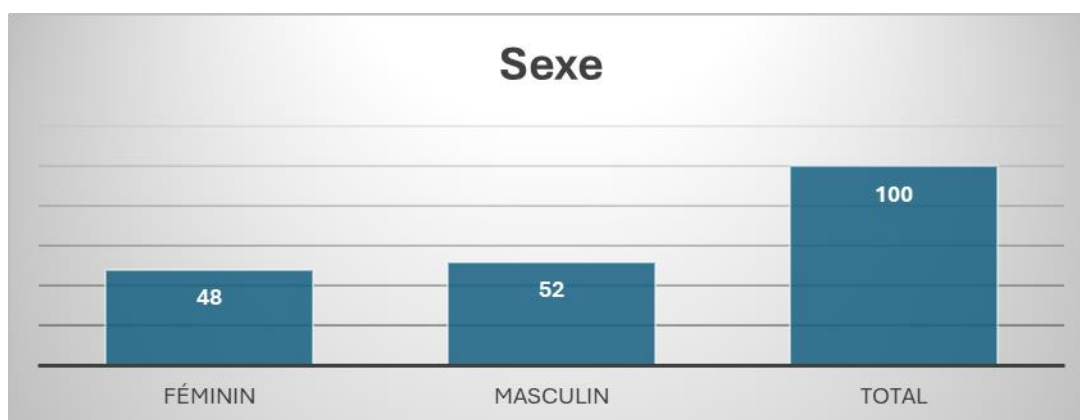
Source : auteurs

Les infirmiers ont été les plus représentés soit 35%

Figure 1 : Répartition du personnel selon le sexe

Source : auteurs

Le sexe masculin a été plus représenté soit 52,5%

Figure 2 : Répartition selon le sexe des encadreurs

Source : auteurs

Le Sexe masculin a été le plus représenté soit 52 %

Tableau I : Répartition du personnel selon l'ancienneté

Ancienneté	N	%
1 à 3 ans	15	38
4 à 6 ans	10	25
7 à 10 ans	9	23
11 à 13 ans	2	5
14 ans et plus	4	10
Total	40	100

Source : auteurs

La tranche d'âge 1 à 3 ans d'ancienneté (38%) a été les plus représentée suivie de la tranche d'âge 4 à 6 ans ancienneté (25%).

Tableau III : Répartition selon l'ancienneté des encadreurs

Ancienneté	Effectif	Pourcentage
1 à 3 ans	4	10%
4 à 6 ans	18	45%
7 à 9 ans	12	30%
10 ans et plus	6	15%
Total	40	100%

Source : auteurs

4 à 6 ans comme ancienneté a été le plus représenté soit 45%

Les insuffisances actuelles dans l'encadrement des stagiaires**Tableau IV : condition d'encadreur des étudiants stagiaires selon le personnel de santé enquêtés au CHU Gabriel Touré**

Réponses	N	%
Non	7	17,5
Oui	33	82,5
Total	40	100

Source : auteur

Il ressort des résultats du tableau I, une insuffisance notoire des conditions d'encadrement des étudiants stagiaires encadrés au CHU Gabriel avec 82,5% selon les enquêtés.

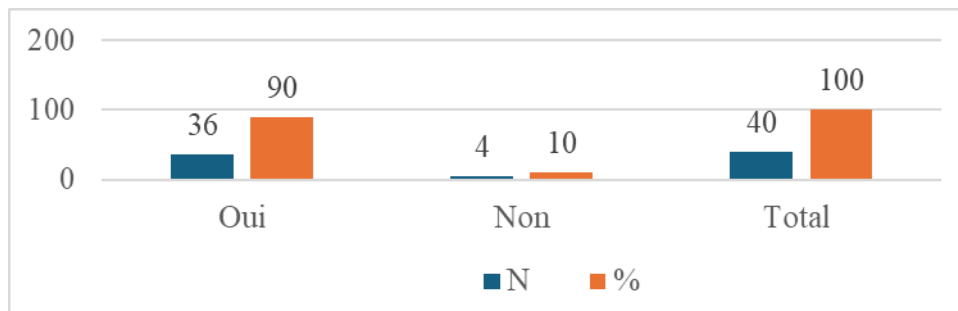
Tableau V : l'opinion des encadreurs sur la qualité de l'encadrement au CHU Gabriel TOURE

Réponses	N	%
Bonne	3	7,5
Passable	36	90
Mauvaise	1	2,5
Total	40	100

Source : auteur

Les résultats du tableau II montrent que la qualité de l'encadrement des étudiants stagiaires est t passable selon les encadreurs avec 90% de réponses.

Figure 3 : la pléthore de l'effectif des stagiaires selon les encadreurs de stagiaires au CHU Gabriel Touré



Source : auteurs

À propos de la figure 1, presque la totalité des enquêtés 90% ont affirmé que le nombre des étudiants stagiaires au CHU Gabriel Touré est trop élevé amenant ainsi une pléthore d'effectif sur le terrain de stage.

Tableau VI : Répartition selon l'insuffisance de matériels

Insuffisance	N	%
Oui	40	100
Non	0	0
Total	40	100

Source: Auteur

Le matériel était insuffisant selon les personnels enquêtés

Tableau VII : l'évaluation des étudiants stagiaires en fin de stage par les encadreurs de terrain

Réponses	N	%
Non	16	40,0
Oui	24	60,0
Total	40	100

Source: Auteur

Plus de la moitié des encadreurs de terrain ont déclaré qu'ils évaluent les stagiaires en fin de Stage au CHU Gabriel Touré (60%).

Tableau VIII : Répartition selon le motif de l'absence d'évaluation

Non pourquoi	N	%
effectif pléthorique	17	42,5
Néant	23	57,5
Total	40	100

Source: Auteur

42% des étudiants n'ont pas été évalués à cause de l'effectif pléthorique

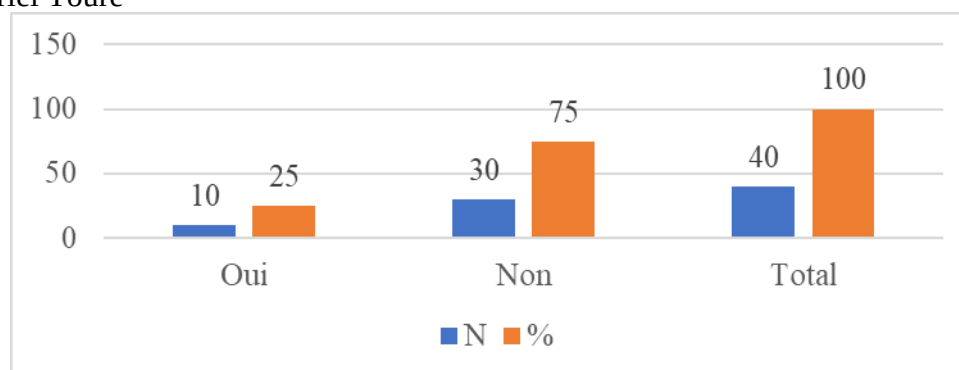
Tableau IX : la supervision des étudiants stagiaires sur le lieu de stage par leurs encadreurs de leur école selon les encadreurs de terrain.

Réponses	N	%
Non	39	97,5
Oui	1	2,5
Total	40	100

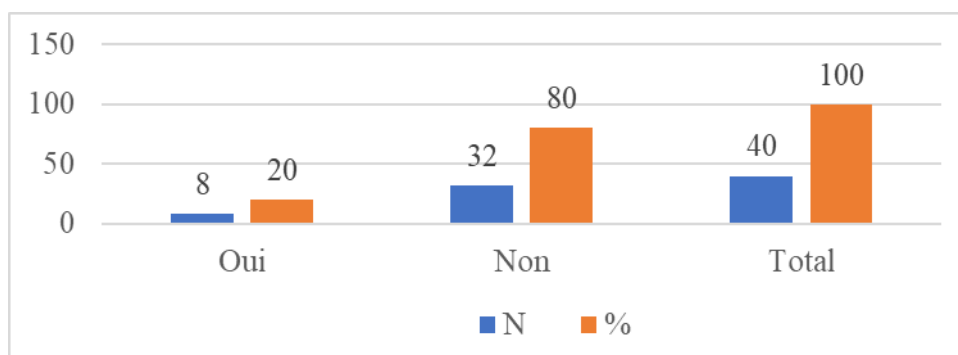
Source: Auteur

Presque la totalité des encadreurs de terrain ont déclaré que les étudiants stagiaires n'ont pas été supervisés au cours de leur stage par les encadreurs de leurs écoles de formation (97,5%).

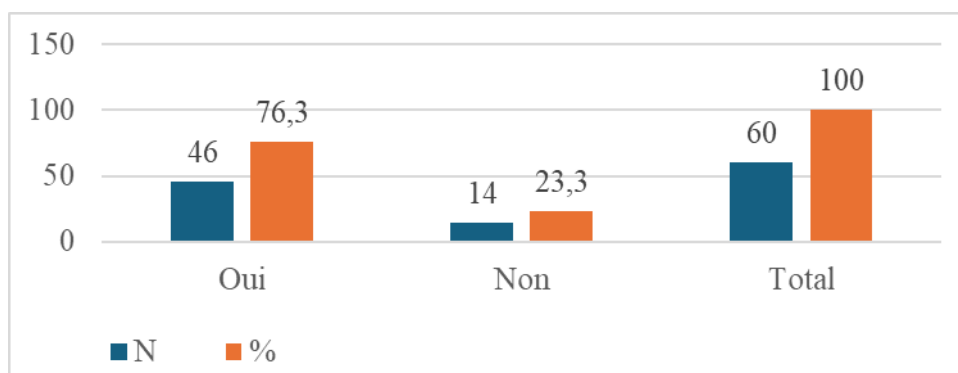
La description des pratiques de l'encadrement des stagiaires au CHU-Gabriel Touré

Figure 4 : Motivation des encadreurs des étudiants stagiaires selon les encadreurs de terrain au CHU Gabriel Touré*Source: Auteurs*

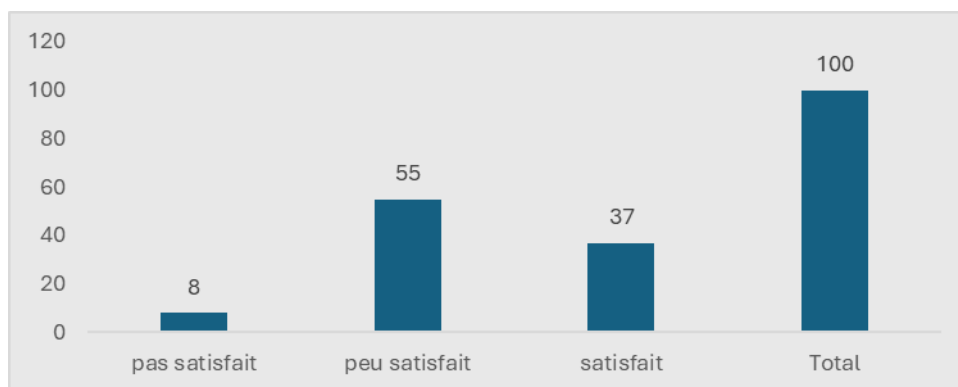
Plus de la moitié 75% des enquêtés ont déclaré qu'ils ne sont pas motivés par les écoles de formation qui leur envoient leurs stagiaires.

Figure 5 : les encadreurs de terrain formés dans l'encadrement clinique des stagiaires*Source: Auteur*

Presque la totalité 80% des encadreurs des stagiaires enquêtés ont affirmé qu'ils n'ont pas été formés à l'encadrement clinique des stagiaires.

Figure 6 : la connaissance des objectifs de stage par les étudiants au lieu de stage.*Source : auteurs*

Plus de la moitié des étudiants avaient un objectif de stage au moment de l'enquête (76%).

Figure 7 : Satisfaction de l'encadrement selon les étudiants stagiaires enquêtés*Source: auteurs*

Plus de la moitié des étudiants stagiaires enquêtés ont déclaré être peu satisfaits de leur encadrement clinique au CHU Gabriel Touré (55%).

Tableau X : le respect du ratio encadreur de terrain/étudiants stagiaires selon les encadreurs de terrain.

Evaluation	N	%
OUI	2	5
Non	38	95
Total	40	100

Source: auteurs

Presque la totalité des encadreurs de terrain ont affirmé que le ratio encadreur/étudiant n'est pas respecté avec 11 à 15 étudiants par encadreur (95%).

Tableau XI : Répartition selon le nombre d'étudiants avec leur carnet de stage

Réponses	N	%
Non	3	7,5
Oui	37	92,5
Total	40	100

Source: auteurs

Presque la totalité des encadreurs de terrain ont affirmé que les étudiants stagiaires avaient un carnet de stage au moment de leur stage au CHU Gabriel Touré (92%).

Tableau XII : Répartition selon la disponibilité des encadreurs

Réponses	N	%
Non	1	2,5
Oui	39	97,5
Total	40	100

Source: auteurs

Au regard des résultats du tableau VII, 97,5% des encadreurs de terrain ont affirmé qu'ils étaient disponibles pour les étudiants stagiaires.

3. Discussion

Notre étude a permis d'évaluer l'encadrement clinique des stagiaires des écoles de santé au CHU-Gabriel Touré. Elle a révélé une difficulté d'échange entre encadreur et encadrés et presque 43,3% de ces derniers ont reconnu qu'ils ne sont pas corrigés en cas d'erreur. Alors qu'un stagiaire n'a pas encore toutes les compétences avant la fin de la formation, il doit être assisté pendant les prestations de soins. G. Barnier (2001), pour sa part, a écrit qu'il est difficile de « trouver de bons professionnels en position d'évolutivité qui soient capables de transmettre

des savoir-faire et d'accompagner le processus de construction et d'acquisition de compétences de l'apprenant. Et qui soient également ouverts à l'autre, capables d'écoute, sachant communiquer, et motivés pour accompagner l'autre ».

Un problème que l'on retrouve, entre autres, en République Démocratique du Congo où l'administration qui supervise la formation des personnels infirmiers préconise une approche constructiviste des apprentissages, des liens théorie/pratique, le développement d'une démarche réflexive chez les stagiaires. En fait, sur le terrain les tuteurs font ce qu'ils peuvent étant livrés à eux-mêmes et non préparés aux méthodes d'accompagnement correspondant à ces instructions. (Totti et al, 2005). Selon K. Guillaume et al (2023, p. 25-29) Les étudiants en soins infirmiers sont confrontés aux mystères de la rencontre avec le patient lors de leur stage en psychiatrie. De cette découverte, des questions et des énigmes restent à résoudre. Cette relation primaire éphémère, dans l'espace de quelques semaines, est pour eux source de frustration. Dans ce contexte, la présence et le professionnalisme de l'équipe sont des atouts précieux que l'étudiant doit saisir.

Il ressort que presque la totalité des encadreurs de terrains n'a reçu de formation continue sur l'encadrement. Cela a un impact sur la qualité de l'encadrement car la formation continue des encadreurs améliore la qualité de l'encadrement. M.K Kaki, et al, (2018, p. 45-49) a écrit que dans d'autres pays, il existe les textes qui légifèrent la profession incluent la capacité de transférer des savoirs. Mais cette capacité s'apprend beaucoup en suivant un soignant référent, stable tout au long d'un stage, et en observant ses méthodes pour transférer ses savoirs pratiques et comportementaux. Mais ce tuteur doit être, préalablement, formé aux méthodes de formations des adultes qui diffèrent des méthodes scolaires classiques.

L'étude a montré que 40% des étudiants reçus en stage n'ont pas été évalués, dû à l'effectif pléthorique des stagiaires dans le service. L'évaluation permet de savoir la progression et de mesurer l'atteinte des objectifs de stage. Sans une évaluation il est difficile de mesurer l'acquisition des compétences, cela pourrait être dangereux pour le futur professionnel de la santé.

Les résultats ont montré que 56,7% des étudiants ont été supervisés par les encadreurs de leurs écoles et 51,7 % ont effectué des tâches en présence d'un personnel qualifié contre 48,3% effectuent des tâches sans supervision. Ces résultats sont concordants avec ceux de A. Totti et al, (2005). Ces auteurs montrent que pendant l'exécution de soins, les étudiants ont déclaré n'avoir pas reçu de corrections d'erreurs dans 58,1% ni d'assistance dans 51,4% ni un échange facile dans 64,9%. Il ressort également que 76% des étudiants n'avaient pas d'objectif de stage, cela est contradictoire avec le résultat des encadreurs, qui affirment que tous les étudiants avaient les objectifs de stage. Les résultats obtenus avec les étudiants sont concordants avec ceux de (auteur + date) qui montre que les objectifs de stage n'étaient pas disponibles dans 24,3% et n'étaient pas clairement définis dans 20,3%.

Nous n'avons constaté que 63,3% des stagiaires qui n'ont pas reçu d'information sur le règlement intérieur du CHU GT. Alors qu'avant le début du stage les encadreurs doivent expliquer le règlement intérieur aux stagiaires. Il ressort également que 76% des étudiants n'avaient pas d'objectif de stage, cela est contradictoire avec le résultat des encadreurs, qui affirment que tous les étudiants avaient les objectifs de stage. Les résultats obtenus avec les étudiants sont concordants avec les résultats de l'enquête sur la perception des étudiants infirmiers face à leurs encadreurs de stage : Cas des stagiaires évoluant aux Cliniques Universitaires de Lubumbashi qui montre que les objectifs de stage n'étaient pas disponibles

dans 24,3% et n'étaient pas clairement définis dans 20,3%. (Kaki K. Mariette *et al.*, 2018, pp. 45-49).

Parmi les stagiaires enquêtés, 55% étaient peu satisfaits de leur encadrement. Ce résultat est proche des résultats sur l'enquête de la perception des stagiaires, près de 77% des étudiants stagiaires trouvent que la qualité de l'encadrement était assez bonne ou mauvaise M.K Kaki *et al.* (2018). Ces résultats sont concordants avec ceux de F. Lamaurt *et al.* (2011, pp. 44-59) sur l'enquête s les interruptions et abandons dans la formation en soins infirmiers en Ile-de-France D'après cet auteur, ces étudiants ayant arrêté leur scolarité mettent surtout en avant des difficultés rencontrées sur les terrains de stage : décalage, réalité/théorie, conditions insatisfaisantes d'encadrement, difficultés à réaliser un travail de qualité, Ils font aussi remonter des difficultés psychosociales liées au travail (stress, difficultés émotionnelles) des attentes professionnelles non satisfaites ainsi que des difficultés d'ordre personnel et financier.

Les résultats de notre étude ont montré que 80% des encadreurs étaient disponibles, cette information a été confirmée par 63,3% des stagiaires qui affirment que les encadreurs étaient disponibles.

Selon 90% des encadreurs, la qualité de l'encadrement de stage était passable, seulement 7.5% des encadreurs trouvent que l'encadrement des stagiaires était de bonne qualité. Cela montre qu'aux yeux des encadreurs il n'y a des insuffisances dans l'encadrement clinique des stagiaires à leur niveau. L'insuffisance de la qualité a un impact sur la compétence du stagiaire parce que le stage permet en outre un enrichissement du personnel en faisant la relation entre la théorie et la pratique. Le stage stimule tous les sens de l'étudiant : l'ouïe, la vue, le toucher etc.... L'étudiant observera et reconnaîtra les besoins des malades, il apprendra à être objectif, compréhensif, psychologique, logique et enseignera son entourage. Il doit communiquer, s'intégrer dans une équipe de travail pour confronter les réalités de sa future profession.

Conclusion

Cette étude a permis d'identifier les insuffisances dans l'encadrement clinique des étudiantes et étudiants stagiaires et de connaître les pratiques utilisées pour l'encadrement des stagiaires au CHU Gabriel TOURE. L'effectif pléthorique des stagiaires, l'insuffisance de supervision des stagiaires, l'absence d'évaluation de certains stagiaires à la fin du stage et le manque de motivation de certains encadreurs constituent un frein à la qualité de l'encadrement des stagiaires. Pour améliorer l'encadrement des stagiaires au CHU-GT, il est important voire indispensable de prendre en compte les mesures proposées dans cette étude. L'encadrement clinique des stagiaires est très important dans la formation des futurs professionnels de santé, l'engagement de tous les acteurs est nécessaire pour une formation de qualité. Cette étude ne nous a pas permis d'évaluer les conséquences des pratiques sur les patients des étudiants stagiaires non assisté pendant les prestations des soins.

Références bibliographiques

- BARNIER Georges, 2001, *Le tutorat dans l'enseignement et la formation*, Paris, Éditions L' Harmattan.
- BAUDRIT Alain, 2012, « Être aujourd'hui tuteur d'étudiants en soins infirmiers : une mission complexe et pérenne ? », *Recherche en soins infirmier*, Paris, Association de recherche en soins infirmiers, vol. 4, N° 111, pp. 6-12.

BRIGE Kévin et Rocher Lisa, 2023, « La situation des étudiants en stage, un véritable frein à l'attractivité des hôpitaux », *Soins*, mai, N° 875, pp. 44-46.

EL KASSOUF Guillaume *et al.*, 2023, « Apprendre la relation soignante en stage », *Soins psychiatrie*, janvier, Vol. 44, N° 344, pp. 25-29.

GOLDSZMIDT Ljiljana Jovic et MONGUILLON Dominique, 2010, « Encadrement des étudiants en stage, enseignement et recherche : évaluation et valorisation des activités réalisées par des professionnels paramédicaux », *Recherches en soins infirmiers*, Association de recherche en soins infirmiers, Vol. 2, N° 101, pp. 81-90.

JOUANCHIN Nely, 2010, « Le stage d'application dans la formation infirmière, représentations et implication professionnelles des acteurs : futurs infirmiers, formateurs et responsables/tuteurs de stage », *Recherche en soins infirmiers*, Association de recherche en soins infirmiers, Vol. 2, N° 101, pp. 42-64.

KAKI K. Mariette *et al.*, 2018, « Perception des étudiants infirmiers face à leurs encadrateurs de stage: Cas des stagiaires évoluant aux Cliniques Universitaires de Lubumbashi » *Revue de l'infirmier Congolais*, Congo, Vol. 2, N° 1, pp. 45-49.

LAMAURT Florence *et al.*, 2011, « Enquête sur le vécu et les comportements de santé des étudiants en soins infirmiers », *Recherches en soins infirmiers*, Association de recherche en soins infirmiers, Vol. 2, N° 105, pp. 44-59.

BLACK FEMALE BEAUTY IN TONI MORRISON'S *THE BLUEST EYE* AND *GOD HELP THE CHILD*

Manzama-Esso THON ACOHIN
 Université de Kara (Togo)
 thonacohindavid@gmail.com

Nassirou IMOROU
 Université de Parakou (Bénin)
 imoroun@yahoo.fr

Abstract

This paper examines the portrayal of black female beauty in Toni Morrison's novels *The Bluest Eye* and *God Help the Child*. Through the characters of Pecola Breedlove and Bride, the narratives expose the damaging effects of internalized racism, colorism, and Eurocentric beauty standards on black women's self-esteem and identity. The article highlights the evolution of Morrison's thematic focus from the external imposition of beauty standards to the internal struggle against them. It shows the interconnection between beauty, self-acceptation and self-identity. How does Toni Morrison's *God Help the Child* and *The Bluest Eye* portray Black female beauty, and what significance does this representation hold within the context of African American literature and culture? Drawing upon a blend of historical context, feminist theory, and psychoanalytic perspectives, the paper posits that Morrison's narratives transcend mere aesthetic considerations, using beauty as a metaphorical lens to scrutinize societal norms and to celebrate the multifaceted nature of Black womanhood.

Keywords: Colorism – Eurocentric beauty standards – Identity – Internalized racism – Self-esteem.

Résumé

Cet article examine la représentation de la beauté féminine noire dans les romans de Toni Morrison *The Bluest Eye* et *God Help the Child*. À travers les personnages de Pecola Breedlove et Bride, les récits exposent les effets néfastes du racisme intériorisé, du colorisme et des normes de beauté eurocentriques sur l'estime de soi et l'identité des femmes noires. L'article met en évidence l'évolution de l'orientation thématique de Morrison, de l'imposition externe des normes de beauté à la lutte interne contre celles-ci. Il montre l'interconnexion entre la beauté, l'acceptation de soi et l'identité personnelle. Comment *God Help the Child* et *The Bluest Eye* de Toni Morrison représentent-ils la beauté féminine noire, et quelle signification cette représentation a-t-elle dans le contexte de la littérature et de la culture afro-américaines? S'appuyant sur un mélange de contexte historique, de théorie féministe et de perspectives psychanalytiques, l'article postule que les récits de Morrison transcendent les simples considérations esthétiques, utilisant la beauté comme une lentille métaphorique pour scruter les normes sociétales et célébrer la nature multiforme de la féminité noire.

Mots-clés : Colorisme – Normes de beauté eurocentriques – Identité – Racisme intériorisé – Estime de soi.

Introduction

The issue of beauty standards alongside black female beauty has been an ongoing social issue that was generated with the beginning of slavery. Upon their deportation from the African continent to America and to other European countries, African women were culturally uprooted. One of such cultural traits was about the issue of beauty contrast that involved the white woman and the black woman. Black women endured double discrimination based on race and beauty. White women were considered more beautiful and, as a result, they were used as models holding beauty standards. Beauty standards stand for the ideals, norms and perceptions of beauty that society and culture place on people. They may include height, weight, facial proportions, and body shape. Toni Morrison's novels *The Bluest Eye* and *God Help the Child* offer deep explorations of black female beauty, challenging societal norms and addressing the psychological impacts of racial aesthetics. These works, which appeared nearly five decades apart, demonstrate the enduring relevance of beauty standards in shaping African American women's identities and experiences. Many researchers have explored the field of discrimination based on race and beauty, but few have been further on the aesthetic discrimination and made the connection between beauty standards and discrimination. The concept of beauty is multifaceted, particularly for marginalized communities, where societal ideals often impose additional pressures. The idea of beauty has been a topic of controversy for centuries, and there are usually social norms, which contribute to unrealistic and harmful beauty standards. Along with Black female beauty, these standards have been especially destructive, and Eurocentric features have been presented as the peak of attractiveness.

The novels *The Bluest Eye* and *God Help the Child* unpack the intricacies and complexities of black female gentility and disrupt long-held standards of beauty while also examining the consequences of internalized racism on black women's self-image. In *The Bluest Eye*, the writer criticizes the absorption of white standards of beauty by black people, women and girls in particular. The novel revolves around the story of Pecola Breedlove, a young black girl who desires blue eyes, symbolizing her longing for beauty and acceptance in a society that devalues her blackness. Through Pecola's character, Morrison illustrates the devastating consequences of an internalized racism, including low self-esteem, self-loathing, and a distorted self-image that black women have experienced for a long time.

In *God Help the Child*, Morrison addresses the topic of black female beauty and its connection with colorism. The story of the protagonist Bride is that of a high-achieving, dark-skinned, black consumer girl who suffers from the negation of the body image. The relevance of skin color to the experience of beauty and self-image among black women is seen within the novel. The book shows how colorism – the prejudice against darker-skinned individuals – results in self-doubt and insecurity. R. Chandola and T. Bajwa (2023, p. 6101) declare: "Negative body image has been connected to a variety of mental health problems, such as eating disorders, depression, and anxiety". The picture of Bride illustrates how accepting colorist thought can disintegrate the self and lead to the perpetual search for self-identity. However, Morrison's fiction offers a counter-narrative that celebrates black features and challenges the notion of white

beauty as superior. This contrast emphasizes the complex relationships between personal identity and societal expectations of beauty. It also displays the representation of black women's beauty and the intersectionality or connection between beauty and self-esteem.

The purpose of this study is to determine the relationship between the representation of black female beauty and identity formation through Toni Morrison's literary works *The Bluest Eye* and *God Help the Child*. With regards to the purpose of this study, three research questions are likely: How is black female beauty represented in the existing literature of the larger American society? What are the beauty standards in America? What is the intersection between the representation of black female beauty and identity formation in the larger American society?

This paper discusses, in the first section, the representation of black female beauty and the beauty standards in *The Bluest Eye* and *God Help the Child*. Then, the interconnection of beauty and identity formation is stressed in the second section. Finally, the third section deals with the impact of beauty standards on African American women and black girls.

I. The Representation of Black Female Beauty and the Beauty Standards

1.1. The Representation of Black Female Beauty

The depictions of Black female beauty have been historically the subject of much debate and discussion among literary scholars, with most highly influential works due to Toni Morrison. The novels *The Bluest Eye* and *God Help the Child* challenge Eurocentric beauty standards which have been imposed upon Black women through artistic, cultural and political hegemony. Proportionally, the two narratives praise the distinctive characteristics of the beauty of Black women.

On the one hand, *The Bluest Eye* is centered on the life of Pecola Breedlove, a black child persistently discriminated against by her community for her pigmentation and African physiognomy. Pecola's desire of blue eyes is an embodiment of internalized racism and self-hatred arising from the unspoken beauty standards of white civilization. As B. Christian (1980, p. 138) recalls, "Yes, we know that blue eyes, blond hair, fair skin, are the symbols of beauty valued in the West" In the novel, the Breedloves suffer from self-contempt which results from an internalized feeling that they were ugly. "You looked at them and wondered why they were so ugly; you looked closely and could not find the source. Then, you realized that it came from conviction, their conviction". (T. Morrison, 1970, p. 39). Indeed, the conviction is important in self-perception, although conviction often looks for external validation of its worth. This is what causes the torment of the Breedloves. Just like Pecola, some Black women are socially conditioned to believe that their natural features are ugly and in need of correction with soap, surgery or other methods. This internalization of the Western representation of beauty impact the very life of some Blacks. B. Christian (1997, p. 52) is of the view that "in internationalizing the West's standards of beauty, the black community automatically disqualifies itself as the possessor of its own cultural standards". Thus, the story in the fiction helps to argue that this internalized racism is the outcome of the historical and systemic oppression of Blacks as well as the deformed understanding of Black attractiveness.

On the other hand, *God Help the Child* celebrates Black women's beauty and uniqueness. The main character Bride is a dark-haired woman with self-assured and proud attitude towards her features. The narrator reports the effect Brides' cultural body appearance has on the character

Booker by saying: “Simply dumbstruck by her beauty Booker stared open-mouthed at a young blue-black woman standing at the curb laughing. Her clothes were white, her hair like a million black butterflies asleep on her head”. (T. Morrison, 2015, p. 130-131). Inductively, the writer asserts that Black women are beautiful. Besides, the characteristics of Black women are not inferior to the characteristics of white women. Morrison’s representation of Black female beauty is achieved at the same time as an affirmation of the Black women’s physical qualities, an indictment of the social beauty standards to which Black women are subject. This could not be otherwise, because, as B. Christian (1997, p. xii) warns, “If black women don’t say who they are, other people will and say it badly for them”. If black women are silent, other people will tell them what it means to be beautiful with imposed criteria. As bell hooks (1992, p. 123) argues, “The standards of beauty imposed on Black women are not only about what appears on the surface but also about cultural and political selfhood”. The novel highlights the ways in which these beauty standards are rooted in the history of racism and oppression. Proportionally, *Bride’s* posture shows that black women must reject these standards in order to claim their own beauty and identity.

Toni Morrison’s representation of black female beauty in *The Bluest Eye* and *God Help the Child* has successfully distinguished her as a famous writer of her time. Her writings continue to receive great acclaim due to the complex portrayal of identity issue, which is often sketched in an aesthetic way. Her works inspire questions that urge for a redefinition of who is an American and who is not, who is a black or white and who is not, what does it mean to be a man or a woman. N. J. Peterson (1997, p. 2) avers that:

(...) the rise of Morrison to national recognition has been motivated not only by the substantial, magnificent body of work she has produced but also by a consequential rethinking of what we mean by the term “American.” A rethinking of the relationship between Anglo-American and African American culture, of the relevance of race to all areas of culture and aesthetics, society and politics.

Thus, Morrison’s writings tend to claim the recognition of Black female beauty as being also part of the models of beauty. In fact, beauty is cultural and the criteria for its appreciation vary from one culture to the other. In his study *Ode to Female Beauty: The Male Gaze Paradigm*, U. J. Okide examines how black female beauty is seen in society and influenced by men’s views. For U. J. Okide (2024, p. 84) “Beauty is a common concept and widely discussed across cultures of the world, although cultures have variations with respect to what is considered beautiful. A common factor that cuts across world cultures is that beauty is gendered and generally seen as a female attribute”. Actually, beauty tends to be seen mainly for women, and in many cultures, like African cultures, beauty is often linked to feminine traits. Thus, it is blatant that what is considered beautiful is shaped by society and can change a lot from one culture to another and from one epoch to another. In the African context, for example, there is a clash between old ideas of beauty and modern expectations regarding black female beauty. While African cultures often celebrate features like curvy bodies, with large breasts and buttocks, there’s pressure from Western beauty standards, which usually prefer lighter skin and thinner figures. This mix can cause women to see themselves as objects, as they might feel the need to fit into these different beauty expectations. However, women should not be represented to objects of desire, but should also be valued for their full qualities, such as personality and value. Pointedly, U. J. Okide (2024, p. 94) is of the view that “objectification is like a stigma that reduces women to mere tools purposely designed for male pleasure”. So, there should be a fair

view where both men and women recognize the complex nature of beauty, going beyond physical looks to include inner characteristics as well.

Toni Morrison's representation of Black female beauty in *The Bluest Eye* and *God Help the Child* is a powerful critique of the Eurocentric beauty standards that have been imposed upon Black women. Black women are beautiful for their own sake and their characteristics are not less beautiful than those of white women. Morrison's narratives are simply the attack upon the idea of normative beauty. Her work is a few strands of a bigger movement for the representation of Black female beauty in writing and serves to draw attention to the importance for Black women to own their own image of beauty and self. Advisedly, Black women should build, transmit and keep their own beauty standards.

1.2. Beauty Standards

Morrison's novels *The Bluest Eye* and *God Help the Child* deconstruct the societal beauty standards that have been projected by society on individuals, mainly women and minorities of color. The experiences of the characters in these narratives expose the damaging effects of Eurocentric beauty standards and the consequences of internalized racism. H. Bougherira (2020) emphasizes Pecola's longing for blue eyes as a manifestation of her desire for acceptance in a society that devalues her existence. This longing illustrates the destructive effects of beauty ideals on black women's identities, and reveals a deeper yearning for love and validation. The narrator puts: "If those eyes of hers were different, that is to say, beautiful, she would be different" (T. Morrison, 1970, p. 46). The novel points out that the destructive role of beauty standards tends to push a person into hating her own body. Morrison's loathing of ideals of beauty is also accentuated in *God Help the Child* where the main character, Bride, is a dark-skinned black female shunned by her light-skinned aunts and uncles. Bride's experiences are an illustration that even in an African American community, there is such a hierarchical system of races, where lighter skin is viewed as preferable. In America, under racial system, the lightest black individuals gain societal privileges of white class supremacy. Even, among Blacks themselves, internalized racism would consider lighter skin as closer to the white one and thus more beautiful.

In Western beauty standards, thinner girls are considered as more beautiful than the fat ones. During competition of beauty called "Miss", the candidates are often slim girls. Through such events, the image of the perfect girl is attached to the thin and the light-skinned lady. However, Bride resists such a categorization. The narrator declares: "otherwise she was losing weight—fast. Not a problem. No such thing as too thin in her business". (T. Morrison, 2015, p.82). Thus, Bride shows that she is against the idea that the thinner you were, the prettier you were, or the better you are worth. This passage underscores the notion that beauty standards are not only imposed by Western societies, but are also perpetuated within communities of color. So, Bride's position is an act of resistance.

Beauty norms are frequently based on Eurocentric standards that continue to establish positivity associated with whiteness. This is seen in how the characters Pecola and Bride are regarded by others and by themselves. Both characters are made to feel inferior due to their physical appearance, which does not conform to the societal beauty standards. J. Stone *et al.* (2014) argue that internalized racism and colorism can lead to low self-esteem, body dissatisfaction, and mental health issues. Pecola's and Bride's experiences serve as a testament to

this argument, as they both struggle with feelings of inadequacy and self-hatred. According to H. Bougherira (2020), beauty standards go far beyond mere physical attractiveness, but also encompass power and privilege. In *The Bluest Eye* and *God Help the Child*, Morrison brings to light the relationship between beauty ideals and power, that is to say characters that fit Eurocentric notions of appearance. As illustration, Claudia's mother and Bride's mother, are judged as more beautiful and therefore desirable, whereas characters as Pecola and Bride, are cast out and shunned. This is a commentary on how beauty norms, and the "ideal" body image associated with them, are exploited in order to sustain systems of oppression and inequality.

Toni Morrison's *The Bluest Eye* and *God Help the Child* offer a scathing critique of beauty standards and their destructive impact on individuals, particularly women and children of color. The characters' experiences reveal internalized racism and colorism, perpetuated by Eurocentric concepts of beauty. The novels serve as a testament to the need for a more inclusive and diverse understanding of beauty that celebrates all individuals' beauty, regardless of their physical appearance. But, how does the representation of black female beauty interconnect with the identity formation in the larger American society?

2. The Interconnection of Beauty and Identity Formation

2.1. The Intersectionality of Race, Beauty and Gender

In her book *Not Just Race, Not Just Gender: Black Feminist Readings*, V. Smith (1998, p. xiii-xiv) attributes the word "intersectionality" to K. Crenshaw: "To describe the intersections of race and gender as they shape lives and social practices, Kimberlé Crenshaw has coined the term 'intersectionality'". This intersectionality is important to the varied understanding of enslaved people's oppression. Intersectionality, as defined by K. Crenshaw (1989) is a combination of social categories including race, gender and class. In the slave era, intersectionality is a consequence of the interplay between race, beauty, and gender, which kept enslaved people oppressed. The intersection of race and beauty created the dehumanization of enslaved persons, and the intersection of gender and beauty helped perpetuate already existing gender role and expectations.

Toni Morrison's *The Bluest Eye* and *God Help the Child* address the intersectionality of race, beauty and gender in a textured and layered way. In her literary imagination, race, beauty, and gender are not isolated factors but instead intimately linked to one another and with each other and used to describe one another. For example, the beauty norms that are placed on women of color are usually based on race and gender. The Eurocentric beauty ideal is not only a product of racism, but also of patriarchy, which seeks to control and regulate women's bodies and beauty practices. The very nature of slavery is notorious for its process of dehumanization, especially with respect to issues of race, beauty, and gender.

Morrison masterfully weaves together the threads of race, beauty, and gender to create a rich tapestry that reveals the intricate ways in which these social constructs intersect and impact individuals and society. Her inquiry into beauty is based on the idea of Eurocentric beauty norms, which have been forced upon black people, in particular African Americans, in order to structurally sustain white supremacy. White skin color, blue eyes, and blond hair are viewed as the representations of the mainstream American beauty: "Adults, older girls, shops, magazines, newspapers, window signs – all the world had agreed that a blue-eyed, yellow-haired, pink-skinned doll was what every girl child treasured. "Here," they said, "this is beautiful, and if you

are on this day ‘worthy’ you may have it”. (T. Morrison, 1970, p. 20-21). Thus, this ideal of beauty is wittingly or unwittingly produced, reproduced and transmitted through various channels such as education and the mass media with the “institutionalization via mass media of specific images, representations of race, of blackness that support and maintain the oppression, exploitation, and overall domination of all black people”. (b. hooks, 1992, p. 2). In *The Bluest Eye*, Pecola Breedlove is already fixated on blue eyes, as a manifestation of her desire to fit in with the prevailing beauty standards of her era. It is this desire that is generated from generational internalized racism and self-loathing, inflicted by the pervasive barrage of Eurocentric beauty standards. Morrison explains, in particular, how this form of internalized oppression results in Pecola’s loss of sense of self and her own beauty, as she struggles to meet the impossible ideal.

In *God Help the Child*, Bride is a dark-skinned African American woman who is persistently objectified and excluded from dominant beauty norms. Morrison explains how Bride’s dark skin is a blemish that departs from the norm in the standard beauty ideal. This strengthens the idea that beauty is culturally contingent and that white is equated with the ideal form of beauty. The intersection of race and beauty is further complicated by the historical legacy of slavery, which perpetuated the dehumanization and objectification of black bodies.

The construction of the feminine through beauty is another important topic in Morrison’s writing. In *The Bluest Eye*, the character of Claudia MacTeer is repeatedly excluded and marginalized from the beauty culture because she is described as “ugly” and “unfeminine”. This illustrates the role of typical gender role assumptions that women are to conform some kind of beauty norm if they are to be considered attractive and desirable. Morrison denounces how women, and in particular women of color, are forced to remain within the orbit of such norms, and how this imposition often ties in to women’s perceived worth and value.

Furthermore, gender played a crucial role in the intersection of race and beauty during slavery. Enslaved women faced various types of oppression effects, such as sexual violence and reproductive coercion. The institution of slavery reinforced the notion that the bodies of enslaved women are chattels to be exploited for labor and sexual purpose. The intersection of gender and beauty in turn fueled this oppression, by compelling enslaved women to adhere to both normative gender roles and beauty ideals. For example, enslaved women were expected to be submissive and nurturing, while also being forced to labor in physically demanding roles. These gendered expectations degraded enslaved women to objects of exploitation.

Definitely, the intersection of race, beauty and gender during slavery was a complex and multifaceted phenomenon that perpetuated the oppression of enslaved individuals. By examining the intersection of these categories, we can gain a deeper understanding of the ways in which slavery perpetuated the dehumanization and exploitation of enslaved individuals. In the end, this knowledge is vitally important for breaking down the systems of oppression in situations that inequality and injustice still afflict today.

2.2. Beauty Standards and Identity Formation

The concepts of beauty standards and identity formation are inextricably bound, and Toni Morrison’s works, particularly *The Bluest Eye* and *God Help the Child*, serve as poignant illustrations of this connection. Morrison’s narratives build up a series of narratives that generate a picture of the destructive power of societal ideals of beauty and the deep and lasting effects

these ideals of beauty have on personality development. *The Bluest Eye* makes a description of the irreparable damage of interiorized racism and the representation of beauty. The main character, a black girl named Pecola Breedlove, believes that it is her dark pigmentation and morphology that cause her suffering. She begs for the blue eyes, thinking that they will make her beautiful, accepted, and loved. Not to mention, this yearning for blue eyes is not a whim for aesthetic reasons, but rather a helpless fight to fit into the beauty standards that are controlled by a racist society. She decides to dismember white dolls to see what makes them so particular to be loved and treasured. The narrator questions: “What made people look at them and say, ‘Awwwww,’ but not for me?” (T. Morrison, 1970, p. 22). This questioning is a quest for the standards of beauty. Besides, beauty ideals and identity construction coincide. In fact, to look for what makes the essence of the white baby dolls is to search for their identity. The dismembering of dolls suggests that, by comparison, this search for identity would serve to decipher and define her own identity formation. Thus, Pecola’s self-esteem is deeply bound up with the physical attributes of her appearances.

Not only racial, but also gendered beauty standards are promoted by society. *God Help the Child* delves into how these standards affect a Black girl, Bride. Because Bride’s dark skin is marketable as a disadvantage, she is frequently pushed to the peripheries of the public. Her mother, Sweetness, is so obsessed with light-skinned appearance and is so into that appearance that it is taking a toll onto Bride’s treatment. In the novel, societal beauty standards shape an individual’s identity, as Bride struggles to reconcile her mother’s rejection with her self-worth. Adherence to these standards makes the salience of beauty standards even trickier in the context of identity formation. Both Pecola and Bride conflate the messages with which they are given about their physical appearance to create a self-broken. Since both characters are shown to suffer due to the process of internalization, Morrison discusses the distressing consequences such internalization carries, as both suffer a lack of connection to body and to identity. In *The Bluest Eye*, Pecola’s desire for blue eyes is a manifestation of her internalized racism, while in *God Help the Child*, Bride’s obsession with her skin tone is a result of her mother’s internalized racism. The relationship between standards of beauty and identity construction is also clear in how Morrison’s characters resist and dissent against standards. Pecola’s final unraveling can be viewed as a form of resistance to the pressures of the social beauty standard that has been inflicted upon her. Likewise, Bride’s refusal of her mother’s criteria of attractiveness is a strong act of self-affirmation. She is born with very dark skin and this causes her light-skinned mother Sweetness to reject her. “Complaining about her mother, she told him [Booker] that Sweetness hated her for her black skin”. (T. Morrison, 2015, p. 143). However, this rejection shapes Bride’s childhood and desire for her mother’s love and approval. Her attitude provides an insight into the process by which people can resist and resist against beauty ideals and as a result, also against situations that define their identity.

The formation of an individual’s identity is a complex and multifaceted process that is influenced by various factors, including societal beauty standards. Beauty standards have marked implications in forming the identity of an individual, especially those related to race and gender. In their article, “Gendered and Racialized Beauty Standards and Identity Formation,” C. M. Capodilupo and S. Kim (2014, p. 123) argue that beauty standards are not only aesthetic ideals but also convey messages about “what it means to be a woman or a man, and what it means to be beautiful or attractive”. The unattainable societal beauty standard and norms have also several impacts on Black women. The psychological impact of racialized beauty standards on black women is a recurring theme in Morrison’s works. The detrimental effects of these standards are

vividly portrayed in the experiences of her characters, particularly Pecola and Lula Ann. As H. Bougherira (2020) highlighted, the quest for identity and acceptance is deeply connected with societal beauty norms that often lead to despair and self-loathing. Black women's perceptions of help-seeking for depression reveals barriers that stem from cultural stigma and the internalization of societal expectations.

Beauty ideals are an issue of how one looks. They are also related to the experience and culture. The beauty industry contributes a lot to the message that women are expected to conform to particular beauty ideals in order to be attractive and marketable. One of the critical insights into the black beauty industry is its historical significance during the Jim Crow era, as explored in Tiffany M. Gill's "Beauty Shop Politics" (2010). This work emphasizes how black beauty salons served as spaces for economic independence and activism, allowing black women to assert their identities within a racially oppressive society. This repetition of beauty norms can result in a constricted and restricted idea of self, as people incorporate the message and work to fit the norm. The relationship between standards of beauty and identity construction is reflected in the mechanisms by which they are contested and maneuvered in everyday life. Insidiously, media and advertisement reinforce the connection between the beauty standards and black women's own experiences and identities, as they project themselves in these ideals. Unfortunately, this connection can lead to feelings of insecurity and low self-esteem, as well as a sense of disconnection from one's own identity. Similarly, men who do not conform to conventional masculine ideals of beauty may feel shame and a sense of worthlessness (M. S. Kimmel, 2013).

The connection between beauty standards and identity formation is a complex and multifaceted one. Research has shown that beauty standards play a significant role in shaping an individual's sense of self, particularly in the context of race and gender. According to C. M. Capodilupo and S. Kim (2014, p. 125), "beauty standards are a manifestation of more than just aesthetics but involve the process of identity construction". Thus, critically reassessing beauty norms advertised in the media is important, and encouraging a greater number of inclusive and attractive representations of beauty ideals is necessary. The following section will deal specifically with how African American women and black girls are impacted by beauty standards.

3. The Impact of Beauty Standards on African American Women and Black Girls

3.1. The Impact of Beauty Standards on Self-esteem and Physical Health

In *The Color Complex: The Politics of Skin Color in a New Millennium*, K. Russell et al. (2013) delve into the psychological and physiological impacts of beauty standards on African American women. The authors argue that the beauty standards imposed on African American women have far-reaching consequences on their mental and physical health, self-esteem, and overall well-being. Probably, the greatest psychological effect for African American women of beauty standards is the internalization of bad self-image. The continuous exposure to Eurocentric ideals of the beautiful in media and society creates feelings of the inadequacy, self-questioning, and filtering in African American women. According to R. Hall (2016, p. 53), "Given the power of media to impose and to monitor ideals, such victimization may keep those, who are otherwise well-adjusted, under constant emotional and psychological stress". Due to the Color Complex, African American women are frequently pressured into unattainable norms of beauty, which can

result in the experience of inferiority and low self-worth (K. Russell *et al.*, 2013). For instance, the pressure to have long, straight hair, light skin, and a slender physique can lead to a sense of inadequacy among African American women who do not possess these physical attributes. The internalization of such negative self-image can have, across the lifespan, serious implications on psychological well-being with depression, anxiety and eating disorders (R. Potts, 2003). Unfortunately, these psychological effects are disastrous when they are not quickly addressed.

In addition, the pressures of beauty standards placed on African American women also have physical effects. The search for beauty may result in harmful and even lethal actions like skin whitening and hair straightening. Due to the chemical content of some products used to whiten the skin, skin bleaching causes a variety of health issues such as skin cancer, renal and liver injury. The application of hair relaxers has also been associated with hair loss, scalp injury, and breast cancer (E. Hordge-Freeman, 2015). The habitual application of these cosmetic products may cause a set of health problems, with lasting impacts on physical health. In addition, the pressure to conform to beauty standards imposed on African American women may result in body dissatisfaction, in turn leading to disordered eating and physical activity patterns (A. Slater and M. Tiggemann, 2015). This can lead to a range of health problems, including obesity, diabetes, and heart disease. Together with psychological and physiological effects, the beauty norms applied to black American women have social and economic implications. The pressure to conform to beauty standards can lead to a significant financial burden, as African American women spend billions of dollars on beauty products and procedures each year. This financial strain can result in social and economic issues, such as poverty, debt, and financial instability. In addition, beauty norms imposed upon African American women can have the effect of constraining social and economic opportunities because they are frequently judged on the basis of their physical features rather than their talents and abilities (E. Hordge-Freeman, 2015).

In a nutshell, the beauty standards imposed on African American women have far-reaching psychological, social, and economic consequences. The internalization of negative self-image, the quest for beauty, and the pressure to conform to unrealistic beauty standards can lead to a range of health problems, including depression, anxiety, eating disorders, skin cancer, and hair loss. In addition, beauty industry standards placed upon African American women can restrict their social and economic mobility, which result in poverty, debt, and economic instability. It is essential to challenge and dismantle these beauty standards, promoting a more inclusive and diverse definition of beauty that celebrates the unique features and attributes of African American women.

3.2. Societal, Educational and Political Impacts of Beauty Standards

The societal, educational and political impacts of beauty standards have constituted a topic of discussion for decades, particularly when it comes to Black women. The beauty norms which are prevalent in society today are based on a Eurocentric vision, promoting a narrow and elitist concept of beauty that disproportionately excludes Black women. This subsection explores the far-reaching consequences of these beauty standards on Black women's identity, self-esteem, and overall well-being. The societal effects of a beauty ideal on Black women are complex. Any observer would notice that the beauty industry (cosmetics, perfume, skincare and haircare products) is considerable. Besides, continuous exposure to Eurocentric beauty norms in media and advertising promotes a feeling of inadequacies that sends Black women into the belief that they fall short of the beauty ideal. This can lead to a continuous search for self, as Black women

try to reconcile their own natural appearances with prevailing beauty ideals. In addition, the social pressure to conform to these standards results in a loss of cultural identity wherein Black women discontinue their natural hair textures, skin tones, and facial characteristics in exchange for a more universally palatable aesthetic. O. Abani *et al.* (2021) emphasize that Black hair serves not only as a form of ornamentation, but also as a critical medium of expression that conveys cultural identity. The authors contend that hair has served historically as a symbol of resilience and resistance against adversity in African American culture. This idea is also shared by Boston, who writes about the importance of hair story in showing how black hair can tell the story of history, of identity, of culture (O. Abani *et al.*, 2021). This informs about the reason why hair is particularly treated in Black culture.

The consequences of beauty ideals on Black ladies are profound too. According to D. Sekayi (2003, p. 467), “standards of beauty are dictated by others through the media, cultural traditions, fashion trends, and emanate from anywhere”. The beauty ideals propagated within the school environment may have detrimental consequences for Black ladies’ academic achievement and self-esteem. For instance, the lack of representation of Black women in educational materials and the emphasis on Eurocentric beauty ideals can create a sense of invisibility and marginalization. This can result in reduced self-esteem, motivation and academic achievement in Black ladies. In addition, beauty standards may also affect teacher’s perceptions and expectations about Black ladies’ capacities and contribute to stereotypes and bias. It may lead to Black ladies’ being underrepresented in opportunities, perpetuating the cycle of underrepresentation.

The political consequences of beauty standards on Black women is equally significant. C. Gadson and T. Lewis (2021) argue that the standards of beauty are embedded in systems of oppression, including racism and sexism. The *Bluest Eye* shows the influence these standards have on Black women. As B. Christian (1980, p. 138) puts it, “As such, this novel is a book about mythic, political, and cultural mutilation as much as it is a book about race and sex hatred”. Pecola’s longing for blue eyes is an illustration. The beauty industry is an awesome instrument of social control, supporting capitalist and patriarchal ideologies which help legitimize the power inequality among White, cisgender and able-bodied persons. The beauty standards perpetuated by the industry serve to maintain the status quo, reinforcing the notion that Black women are inferior and in need of correction. In addition, political and leadership effect of beauty standards can also be observed in the representation of Black women in politics and in leadership roles. The emphasis on Eurocentric beauty ideals can create a barrier to entry for Black women, making it difficult for them to be taken seriously as political leaders.

In *God Help the Child*, Bride finally assesses her individuation and reaches the level of freedom she always longed for: “Having confessed Lula Ann’s sins she felt newly born”. (T. Morrison, 2015, p. 162). By using Bride’s first name – Lula Ann – here, Morrison highlights the very moment Bride gets rid of the burden of appropriation by society and its imposed standards of beauty. Thus, Bride becomes a new person, far from the girl who has once been so helpless. Incidentally, she comes to notice “the magical return of her flawless breasts”. (T. Morrison, 2015, p. 166). Bride recovers her body and thus reclaims her identity, an acceptance of herself.

Overall, the societal, educational and political impacts of beauty standards on Black women is far-reaching and devastating. Continuing to strive for identity, self-worth, and cultural identity is a consequence of Eurocentric standards of beauty that are ruling the world now. It is crucial that we question those standards, and encourage a more inclusive and representational ideal of beauty, one that magnifies the distinctive qualities of Black woman’s bodies. In doing

so, we can move toward a society that recognizes and revitalizes Black women, rather than continuing to marginalize and oppress them.

Conclusion

The examination of black female beauty in Toni Morrison's *The Bluest Eye* and *God Help the Child* reveals profound insights into the complex interplay between beauty standards, race, gender and identity formation. This study has explored three crucial aspects. First and foremost, the representation of black female beauty. Morrison's works challenge conventional beauty norms by presenting diverse portrayals of black female characters, highlighting the beauty inherent in their unique features and experiences. The novels criticize the dominant Eurocentric beauty standards while celebrating the multifaceted nature of black beauty. Secondly, intersectionality of beauty, race, gender and self-esteem have been our concern in this study. The criticism demonstrated how these factors are inextricably linked in shaping the characters' experiences. Morrison's narratives illustrate the compounded effects of racial and gender discrimination on self-esteem, particularly when internalized beauty standards conflict with one's racial identity. Finally, the study analyzed the impacts of beauty standards on black women's identity formation. The analysis emphasizes the profound influence of societal beauty norms on the characters' sense of self. The two novels depict the struggle of black women to reconcile their identities with external expectations. Additionally, the fictions challenge readers to confront their own biases and societal conditioning regarding beauty. By exposing various representations of black female beauty, the novels suggest not only the reevaluation of aesthetic norms, but also their impact on individual and collective identity. The author's nuanced portrayal of black female characters resists simplistic categorizations, showcasing the complexity of beauty as it intersects with race, gender, and personal history. This multifaceted approach allows a reflection on the psychological and social implications of beauty standards in African American communities.

The study fed into a larger conversation on race, gender and beauty, bringing clarity to Morrison's important contribution in toppling and reframing narratives involving Black female beauty. It highlighted the need for representation of diversity in works of literature and the imperative to continue challenging pernicious ideals of beauty that shape black women's forming of identity and self-worth. Future research might investigate these issues in greater breadth of contemporary writing and investigate the evolution of depictions of black female beauty in relation to shifting social contexts and movements for diversity and inclusion. In conclusion, Morrison's *The Bluest Eye* and *God Help the Child* offer a compelling examination of black female beauty, revealing its effects of destruction and, quite paradoxically, the black the woman's empowerment. These novels pose as crucial literary contributions to ongoing discussions about race, identity, and self-acceptance in contemporary society.

Bibliographical references

ABANI Obbina *et al*, 2021, "Tocilizumab in patients admitted to hospital with COVID-19 (RECOVERY): a randomised, controlled, open-label, platform trial". *Lancet*, London, England, Vol. 397, p. 1637-1645.

- BOUGHERIRA Hana, 2020, "Reconstructing Identity through Voyages in/ out in Toni Morrison's *God Help the Child*: A Psychogeographical Analysis". *Arab World English Journal for Translation & Literary Studies*, Vol. 4, Issue 2, p. 263-275.
- CAPODILUPO Christina M. and KIM Suah, 2014, "Gendered and Racialized Beauty Standards and Identity Formation". *Journal of Social Issues*, Vol. 70, Issue 1, p. 123-145.
- CAPODILUPO Christina M. and KIM Suah, 2014, "Gender and race matter: the importance of considering intersections in Black women's body image". *Journal of Counseling Psychology*, Vol. 61, Issue 1, p. 37-49. <http://doi.org/10.1037/a0034597>.
- CHANDOLA Rupali and BAJWA Tejaswini, 2023, "Effect of Body Image on Mental Health". *Phagwara: European Chemical Bulletin (ECB)*, Vol. 12, Issue 4, p. 6101-6106.
- CHRISTIAN Barbara, 1980, *Black Women Novelists: The Development of a Tradition, 1892-1976*, Connecticut and London, Greenwood Press.
- CHRISTIAN Barbara, 1997, *Black Feminist Criticism: Perspectives on Black Women Writers*. New York and London, College Teachers Press, University of Columbia.
- GADSON Cécile A. and LEWIS Tiffany, 2021, "The beauty industry's role in perpetuating systemic oppression". *Journal of Beauty and Cosmetics*, Vol. 10, Issue 2, p. 1-10.
- GILL Tiffany M, 2010, "Beauty Shop Politics: African American Women's Activism in the Beauty Industry". <http://doi.org/10.5860/choice.48-1663>.
- HALL Ronald E, 2016, "The Bleaching Syndrome: Manifestation of A Post-Colonial Pathology among African Women". *African Journal of Social Work*, Vol. 6, Number 2, p. 48-57.
- HOOKS Bell, 1992, *Black Looks: Race and Representation*. Boston, MA: South End Press.
- HORDGE-FREEMAN Elizabeth, 2015, *The Color of Beauty: How Race and Complexion Matter in the Marriage Market*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- KIMMEL Michael S, 2013, *Guyland: The Perilous World Where Boys Become Men*. New York, Harper Collins.
- MORRISON Toni, 1970, *The Bluest Eye*, New York, Vintage Books.
- MORRISON Toni, 2015, *God Help the Child*, New York, Alfred A. Knopf.
- OKIDE Ujubonu J, 2024, *Ode to Female Beauty: The Male Gaze Paradigm*. Department of Linguistics, African and Asian Studies, University of Lagos.
- PETERSON Nancy J., ed, 1997, *Toni Morrison: Critical and Theoretical Approaches*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press.
- POTTS Robert, 2003, "Beauty, Body Image, and the African American Woman," *Journal of Black Studies*, Vol. 33, Issue 4, p. 533-544.
- RUSSELL Kathy et al., 2013, *The Color Complex: The Politics of Skin Color in a New Millennium*, New York, Anchor Books.
- SEKAYI Dia, 2003, "Aesthetic Resistance to Commercial Influences: The Impact of the Eurocentric Beauty Standard on Black College Women". *The Journal of Negro Education*, Vol. 72, Issue 4, p. 467-477.

SLATER Amy and TIGGEMANN Marika, 2015, "A comparative study of the impact of traditional and social media on body image concerns in young women," *Journal of Youth and Adolescence*, Vol. 44, Issue 1, p. 113-124.

SMITH Valerie, 1998, *Not Just Race, Not Just Gender: Black Feminist Readings*, New York and London, Routledge.

STONE Neil J. *et al*, 2014, "The impact of beauty standards on mental health", *Journal of Mental Health*, Vol. 23, Issue 5, p. 551-558.

ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES, CULTURELS ET LINGUISTIQUES DE LA FABRICATION DES POTS CHEZ LES MANGÔRÔ¹

KAUL Guy

Université Alassane Ouattara de Bouaké
kaulguy.21@gmail.com

KONÉ Sybla Alaman Adissa

Université Alassane Ouattara de Bouaké
konadisy@gmail.com

Résumé

Les produits manufacturés ou finis, originaires d'Afrique ne comportent aucune information ni explication dans la langue d'origine. Leur présentation a toujours été faite dans la langue cible. De plus, nous ne connaissons pas généralement le lieu de fabrication de ces produits. C'est le cas des pots fabriqués par le peuple mangôrô dont la langue n'est pas classée dans l'atlas des langues ivoiriennes, même si les locuteurs, issus de l'aire géographique de cette langue, sont connus à travers leurs poteries. En la réalité, aucun signe ne permet de distinguer leurs pots des autres sur le marché. Le but de ce travail est de montrer que la description du processus de fabrication des pots en langue mangôrô peut avoir un impact positif sur le développement socio-économique et culturel du peuple mangôrô. L'on pourra percevoir ici également le lien indissociable entre la langue et la pratique de la poterie chez ces derniers. Il serait pertinent pour les linguistes de s'occuper de la standardisation de la langue africaine et de la promotion de son avantage socio-économique et culturel. La perspective cognitive et la sémiotique du discours serviront de cadre théorique. Par la suite des informations seront données sur la méthodologie, l'expérience professionnelle de la potière et les conséquences de cette activité sur sa personne, la commercialisation des produits finis et enfin une discussion.

Mots clés : Culture – Développement – Manufacture – Poterie – Sémiotique.

Abstract

Manufactured or finished products originating in Africa do not contain any information or explanation in the original language. Their presentation has always been made in the target language. In addition, we do not usually know the place of manufacture of these products. This is the case of the pots made by the Mangôrô people whose language is not classified in the atlas of Ivorian languages, even if the speakers, coming from the geographical area of this language, are known through their pottery. In reality, there is no sign to distinguish their pots from others on the market. The aim of this work is to show that the description of the process of making pots in the Mangôrô language can have a positive impact on the socio-economic and cultural development of the Mangôrô people. We can also perceive here the inseparable link between the language and the practice of pottery among the latter. It would be relevant for linguists to deal

¹ Mangôrô : langue mandé du nord de la Côte d'Ivoire.

with the standardization of the African language and the promotion of its socio-economic and cultural advantage. The cognitive perspective and the semiotics of speech will serve as a theoretical framework. Subsequently, information will be given on the methodology, the professional experience of the potter and the consequences of this activity on her person, the marketing of finished products and finally a discussion.

Key words: Culture – Développement – Manufacturing – Pottery – Sémiotics.

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays regroupant plus de soixante ethnies dont certaines sont classées dans son atlas linguistique. La culture du peuple mangôro, présente en Côte d'Ivoire, est riche en traditions artisanales parmi lesquelles, la poterie qui en est une pièce maîtresse. En Afrique, l'usage des langues naturelles dans l'organisation des activités socio-économiques, ou par extension les activités quotidiennes est la même que l'on pourrait constater à travers les langues européennes en Europe.

Le peuple mangôro vit au nord de la Côte d'Ivoire. Selon G. Kaul et D. Koné (2016) et N. J.-B. Atsé et D. Koné (2019), « le mangôro est une langue ivoirienne de la famille mandé nord, qui jusqu'à présent, n'a jamais été l'objet d'une étude systématique ». C'est un peuple qui a pour activité principale, la poterie. Cette pratique culturelle nourrit ses locuteurs, d'où la nécessité de sa promotion et de sa valorisation par la langue, à travers une documentation assez riche, préalable à tout processus de développement.

Il faut rappeler que le français, langue officielle de la Côte d'Ivoire n'est pas le code linguistique à travers lequel les potières mangôro mènent leurs activités ou communiquent. Tout se fait dans la langue locale : le mangôro. La fabrication des pots qui sont des objets utilitaires et symboliques est un processus reflétant l'identité culturelle du mangôro. En effet, la complexité de cette activité artisanale la situe au croisement de l'économie, de la culture et du savoir-faire traditionnel. De ce fait, il y a une nécessité de réfléchir sur son développement par la promotion de la langue. Certains chercheurs affirment que la langue est en effet l'un des premiers éléments qui entrent dans la construction et la définition de l'identité individuelle et sociale. C'est dans un tel contexte que se situe cette étude sur le mangôro, la langue contribuant à la définition de l'identité individuelle et sociale.

La question de recherche qui pourrait transparaître est de se demander si le développement d'une communauté linguistique passe par l'usage inéluctable de sa propre langue. L'hypothèse que nous pouvons émettre est qu'aucun peuple ne peut se développer sans sa langue maternelle. Certains linguistes, à l'instar de K. J. N'guessan (1983) soutiennent également cette hypothèse. L'apprentissage de la profession et la connaissance de ses conséquences sont mieux perçus dans la langue maternelle. Puisqu'il s'agit ici de la langue mangôro, la collecte des données sur le terrain a été utile. L'objectif de ce travail est de montrer que la description du processus de fabrication des pots en langue mangôro peut avoir un impact positif sur le développement socio-économique et culturel du peuple mangôro.

Ce travail s'articule autour de huit (8) points essentiels y compris l'introduction et la conclusion. De prime abord, une brève présentation du peuple mangôro sera présentée. Par la suite, de façon respectueuse, suivront les cadres théorique et méthodologique, les enjeux de la

présente étude, l'expérience professionnelle des potières, les conséquences de la pratique, la commercialisation des pots et enfin une discussion.

1. Présentation du peuple mangôrô

Dans cette section, seront brièvement présentés, la région ou l'espace géographique sur lequel vivent les mangôrô, le peuple, sa langue et les potières qui mènent la principale activité de ce peuple.

1.1. La région

Le peuple mangôrô vit dans la région du Hambol, à Katiola et Dabakala et dans d'autres régions du nord de la Côte d'Ivoire, le Béré et le Worodougou. Cette dispersion est due à un conflit familial avec Samory Touré qui poursuivait sa conquête de l'Afrique de l'Ouest par l'imposition de la religion musulman et en résistant militairement à la pénétration française et britannique dans cette zone. (K. I. Fofana, 2000).

Il est important de souligner que Katiola est la zone principale de cette communauté linguistique. Il y a eu, au fil du temps, avant 1926, une organisation différente de leur lieu de résidence. On peut les rencontrer dans les villages suivants : Diamala Mangorosso, Kawolo, Djénan, Kpohodougou, Darakorodougou, Nakara , Karpélé Mangorosso, Pkana Mangorosso, Katiola (ville principale).

1.2. Le peuple

Les Mangôrô sont originaires de Kangaba, dans la région de Koulikoro, région historique ou berceau de l'empire du Mali, ville et commune de l'actuel Mali. Ils faisaient partie du système de castes au Mali et étaient des tanneurs de cuir, des chasseurs, des cordonniers et des vanniers. Les femmes ont toujours été potières et elles fabriquaient aussi le /drò:/ « sorte de boisson alcoolisée ».

[à:ní tà?á màṅɔɔ ká fɛ́jé], en mandé, signifie « Nous allons chez les gens qui vivent sous l'arbre Mahan »

(1) _____ à:ní tà?á màṅɔɔ ká fɛ́jé

1.PL PROG aller mangoro langue loc.

« Nous allons chez les gens qui habitent sous l'arbre Mahan- ».

(2) wàzó dígá

Crabe trou

« Trou de crabe »

Pour désigner le lieu d'où est extraite l'argile à Katiola.

1.3. La langue

La langue mangôrô n'a pas été classée dans l'atlas linguistique de la Côte d'Ivoire. Aucune information sur cette langue n'est observable dans les études de M. J. Derive et S. Lafage (1978) et M. J. Derive (1990). Cependant, des travaux récents de D. Koné (2014), G. Kaul et D. Koné (2016), D. Koné (2016), N. J.-B. Atsé et Koné (2019), permettent de classer le mangôrô dans les langues mandé nord de la Côte d'Ivoire, appartenant à la grande famille linguistique Niger Congo.

1.4. Les potières mangôrô

Les potières mangôrô sont, pour la plupart, analphabètes s'exprimant couramment dans leur langue maternelle. Elles sont capables de reproduire tout objet qu'on pourrait leur demander. Ces femmes apprennent cet art ou ce travail auprès de leur mère pendant leur enfance, et il est ainsi transmis de génération en génération. C'est un don dont les potières se vantent fièrement. La poterie nourrit la femme mangôrô et ne constitue donc pas une contrainte pour elle.

La femme mangôrô est toujours prompte à manier l'argile peu importe son âge ; d'où la phrase en langue mangôrô : « bāgo ti bā mǎgór mùsò là » qui signifie : « L'argile ne se refuse à aucune femme Mangôrô », pour dire que la femme mangôrô a toujours sa place dans cette activité économique familiale. La potière mangôrô sait s'adapter à son environnement entrepreneurial en s'outillant d'objets de son environnement immédiat ou lointain pour lui faciliter l'exercice de son métier. Il est important de noter que le statut de la femme mangôrô, bien que très visible et influente de par la nature de son activité commerciale, n'est pas au-dessus de celui de l'homme qui est le chef de famille.

2. Cadre théorique

Selon E. Vyvyan et M. Green (2006), toute société a besoin de sa propre langue pour s'organiser. La langue est un important outil de communication. Elle prend en compte les facteurs physiques, psychologiques, sociologiques, économiques et culturels.

Par ailleurs, J. Fontanille (2003) précise que pour apprécier le comportement d'un individu, il faut considérer son propre corps, son langage et son environnement. La perspective cognitive et sémiotique de Fontanille permet de relever des dimensions importantes liées à cette pratique. Du point de vue cognitif, la fabrication de la poterie est non seulement un processus de réflexion et d'apprentissage, mais c'est aussi un acte de création matérielle. Le développement de la technicité des potières, au fil du temps, leur permet à travers cet art ancestral d'exprimer leur identité et de renforcer leur mémoire collective. La culture de la poterie mangôrô, par sa spécificité, permet à ses adeptes, de revendiquer leur appartenance culturelle. La langue permettant la transmission des techniques et des styles traditionnels, de génération en génération, finit par créer un cadre de référence partagé contribuant ainsi à la résistance face à l'homogénéisation culturelle.

La sémiotique, quant à elle, aide à comprendre la manière dont les techniques et les symboles sont utilisés dans la poterie mangôrô. L'intérêt de la langue se perçoit avec la signification des motifs et l'aspect échange et communicationnel de cet art. En plus d'être esthétiques, les motifs décoratifs sont souvent porteurs de sens, faisant référence à des croyances,

des récits ou des valeurs de la culture mangôro. La poterie devient alors un vecteur de communication parce qu'elle permet aux potières de transmettre des savoir-faire ancestraux et de consolider l'appartenance à leur communauté linguistique.

3. Cadre méthodologique

L'enquête a été réalisée dans la ville de Katiola, chef-lieu du département de la région du Hambol, d'une superficie de 19 122 km², avec une population estimée à 56 681 habitants, selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021. Cette ville est peuplée des mangôro, dont les femmes sont principalement des potières, et de Tagbanan qui sont des agriculteurs.

La méthode mixte, à savoir les méthodes quantitative et qualitative, la recherche documentaire et l'observation directe, a permis une meilleure intégration dans la culture mangôro afin d'acquérir les informations et données nécessaires à la réalisation de ce travail de recherche. Un questionnaire et un guide d'entretien ont été soumis aux potières mangôro et à d'autres informateurs utiles aux enquêtes.

Les enquêtes se sont déroulées, de façon continue, de juillet 2017 à octobre 2018, et récemment en 2024, dans un souci d'actualisation des données. Par ailleurs, il est bon de souligner que nous sommes les auteurs des tableaux et des figures du présent travail.

4. Les enjeux de l'étude

Les enjeux de cette étude sont essentiellement socio-économiques et culturels. Une telle démarche nous procure déjà des résultats qu'il est bon d'exposer dans cette section.

4.1. Les enjeux socio-économiques

La concurrence constitue un défi de taille pour les potières mangôro qui se doivent travailler d'arrache-pied dans le but d'innover, à travers l'industrialisation ou la semi-industrialisation des produits de leurs activités. L'innovation et la diversification de leurs produits pourra constituer une source de revenus, pour les familles, et une forme de résilience économique dans les communautés Mangôro. L'innovation permet d'intégrer des éléments nouveaux dans les créations afin que les artisanes puissent conquérir de nouveaux marchés, tout en préservant leur héritage culturel. L'innovation permet également à la potière de mieux écouler ses marchandises, et surtout d'accroître les revenus, à la hauteur des dépenses qui ne peuvent être couvertes du fait du système de vente actuel. Les potières ne peuvent réaliser des économies substantielles. Elles se contentent du strict minimum pour subvenir aux besoins de la famille.

4.2. Les enjeux culturels

La pratique de la poterie aide à la préservation et à la valorisation des traditions culturelles face aux influences du monde moderne. Le discours autour de la poterie mangôro véhicule des enjeux culturels majeurs. Ceci se perçoit à travers la manière dont les artisanes parlent de leur art, en utilisant des récits et des événements historiques liés à leur communauté, montrant ainsi l'importance de la transmission des savoirs. Le langage est le canal qui préserve, protège et

célèbres les valeurs, les traditions et les croyances. La langue permettra donc de renforcer l'identité culturelle mangôro, mais aussi de faire connaître et de faire adhérer à la cause véhiculée par cette pratique en maintenant un lien avec les racines culturelles.

4.3. Résultats de l'étude

Les données recueillies sur le terrain à l'aide d'un dictaphone, après avoir soumis un questionnaire aux enquêtées, puis procéder à une transcription phonétique et orthographique, nous permettent de présenter des résultats. Ces résultats s'articulent de façon respective autour de cinq points : (1) le processus de fabrication des pots, (2) l'obtention de la pâte d'argile, (3) le façonnage du pot, (4) les étapes de la cuisson des pots et (5) les outils utilisés dans cette fabrication.

4.3.1. Le processus de fabrication des pots

L'argile dont se servent les potières, est d'abord stockée sur le lieu d'extraction, à la carrière d'argile, avant d'être ramenée au village, où se déroulera le processus de transformation. La potière aménage un espace dans la cour où elle stocke l'argile pour y avoir facilement accès en cas de besoin.

4.3.2. L'obtention de la pâte d'argile

La pâte d'argile s'obtient selon deux procédés, qui sont la méthode grossière pour la plus ancienne et la méthode poudreuse pour la plus récente. Ces deux (2) méthodes sont utilisées à ce jour par la potière mangôro. Les termes mangôro sont transcrits dans le tableau selon les conventions de l'API (Alphabet phonétique International).

Étapes	Langue mangôro	Traduction	Contenu
1	/cécé:/	concassage	Réduction des grosses boules d'argile
2	/bàgò: yìyí/	Mouillage de l'argile	Obtention d'un mélange homogène d'argile brute
3	/bàgò: yìyí/	Trempage	Trempage de l'argile dans une importante quantité d'eau
4	/jébó/	Raffermissage	perte d'une partie de l'eau que contient l'argile
5	/sùsù:/	Pilage	Pilage de l'argile avec un lourd marteau en bois (pilon)

Tableau 1 : Récapitulatif de la première méthode (méthode grossière ou ancienne) /kòkò sùsù/

Étapes	Langue mangôro	Traduction	Contenu
1	/wò:má:/	Triage	Retrait de tout corps étranger
2	/bàgó: wòhó mǎní jà:/	Séchage de l'argile concassée	Séchage de l'argile concassée au soleil
3	/bàgó: jǎní: sùsú:/	Piler l'argile séchée	Réduction en poudre l'argile sèche
4	/bàgó: sèzè:/	Tamiser la poudre d'argile	Obtention d'une poudre lisse
5	/bàgó: mùyú yìyí:/	Mouiller la poudre	Mouillage de la poudre d'argile à l'eau jusqu'à l'obtention de la consistance désirée
6	/bàgó: sùsú:/	Piler	Homogénéisation de la pâte obtenue

Tableau 2 : Récapitulatif de la deuxième méthode ou méthode poudreuse /bàgó mùyúbò/

4.3.3. Le façonnage du pot /lò:/

Étapes	Langue mangôro	Traduction	Contenu
1	/lò:/	Montage	Début du processus de façonnage
2	/mòlí mòlí/	« Colombinage »	Superposition de petits boudins d'argile
3	/dìjá bò: nì bàgó: làwí làwí:/	Formation dans la masse	Création d'une cavité dans le boudin de base jusqu'à la hauteur escomptée
4	/dà: jà:/	Raffermissage du pot	Élimination d'une partie de l'eau du pot
5	/wò:/	Allègement du pot	Élimination de la pièce de l'argile raffermie afin de l'alléger et lui donner sa forme définitive
6	/dà: jèyè /	Décoration	Décoration plastique sur une pièce raffermie à l'aide d'outils usagés
7	/tòsò:/	Reste du processus	Processus de finalisation avant la décoration chromatique
8	/kòńó nùhú nì nùhú/	Décoration chromatique	Décoration à l'engobe rouge sur la pièce complètement sèche

Tableau 3 : Récapitulatif des étapes du façonnage d'un pot

4.3.4. Les étapes de la cuisson des pots /tèwí/

Cette étape requiert toute l'attention des potières. Seules ou en groupe, elles s'entraident à la rendre moins pénible. La cuisson détermine la production. La délicatesse de cette étape réside dans la température du four et l'association des types d'argile (A. Traoré, 1985). Un mauvais mélange peut conduire à de mauvais résultats notamment, les pots se fendent, se fissurent. Même si les dégâts liés au four ne sont pas récurrents, les potières restent tout de même vigilantes.

Étapes	Langue mangôô	Traduction	Contenu
1	/dà: wùsú:/	Préchauffage des objets	Premier contact avec la chaleur avant l'enfournement
2	/gbà :/	Four	Il est traditionnel
3	/dà: làbá:/	Décoration chromatique	Décoration sur objets cuits
4	/dà: fî:/	Enfumage	Noircissement complet de la pièce
5	/bàsí dó:/	Décoction au jus d'écorce	Rougisement ou noircissement partiel de la pièce au jus d'écorce <i>Bassi</i>

Tableau 4 : Récapitulatif du processus de cuisson des pots

4.3.5. Les outils utilisés dans le processus de fabrication

La liste des outils utilisés dans le processus de fabrication, décrite en langue mangôô, n'est pas exhaustive. Cette langue dispose d'une riche typologie de termes servant à désigner les outils pour ce travail.

Étapes	Langue mangôô	Traduction	Contenu
1	/gbòró/	Tapis ou peau d'animal	Support servant à étaler l'argile brute ou la poudre
2	/gbô /	Bois	Morceau de planche servant de tour au potier. Il facilite l'accès à toute la pièce. Il y a un équivalent en pièces usées, pensées par les potières.
3	/tèhè/	Fixateur de pâte	Il permet de fixer la pâte et facilite le façonnage du pot.
4	/flà/	«Estèque » feuilles fraîches	Définition des contours des cols
5	/wàjá/ and /wòlósò:/	Tournassin	Ils servent à évider la pièce d'argile afin de déceler les imperfections.
6	/mùsí/	Morceau de mousse	Il sert d'applicateur de pâte d'argile et de réducteur d'eau dans la pièce.
7	/krùgbé:/	Lissoir	Il permet de galber le pot
8	/kùrú/	Pièces détachées	Définition les contours des cols
9	/màké:/	Pièces détachées	Dessin d'une multitude de traits à l'arrière des pots
10	/nù:yú kè fè:/	Les lisseurs	Ils servent à évider la pièce d'argile et déceler les imperfections.
11	bòbòkòmá:	Morceau de branche long et droit	Il sert à retirer les pièces cuites du four. Sa longueur permet à la potière de se tenir à une certaine distance du feu.
12	kòlòglò?ó	Morceau de branche en forme du chiffre 1	Il permet à la potière de se saisir des pièces sorties du four et de les faire tremper dans le <i>Bassi</i>

Tableau 5 : Récapitulatif des outils utilisés jusqu'à l'obtention du produit fini

5. L'expérience professionnelle de la potière

Cette section est aussi importante que les autres parce qu'elle permet aux lecteurs de comprendre que les femmes mangôrô ne naissent pas potières. C'est par un apprentissage assidu et régulier auprès des aînées, des spécialistes que ces femmes acquièrent certaines compétences et performances dans ladite activité.

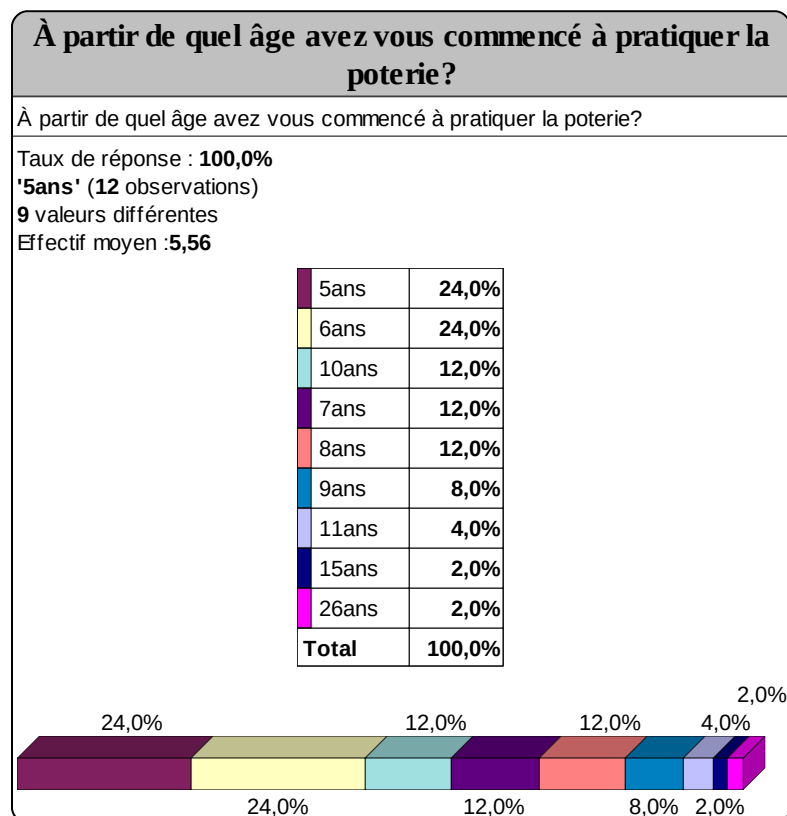


Figure 1. Le début de l'expérience professionnelle des potières

« (...) Seul ce qui se transmet et se maintient sur une longue durée peut prétendre au statut d'objet culturel » (J. Caune, 2006). Cette affirmation de l'auteur cité atteste simplement que l'expérience professionnelle des potières mangôrô commence depuis le bas âge. Les résultats le traduisent, car les potières qui ont fait leurs premiers pas dans la poterie entre 5 et 6 ans représentent 24% des femmes interrogées. Par ailleurs, la femme mangôrô qui souhaite apprendre cet art peut le faire à tout moment ou à toute période de sa vie. Par conséquent, à travers la sémiotique du discours (J. Fontanille, 2003), l'être humain doit tenir compte de son corps propre (univers proprioceptif), sa langue (univers intéroceptif) et son environnement (univers extéroceptif) pour comprendre le fonctionnement et l'organisation de la société dans laquelle il vit pour s'y insérer facilement. Les théories IEC (Information, Éducation et Communication) /CCC (Communication pour le Changement de Comportement) s'inscrivent dans cette dynamique. (H. Koné et H. J. Sy, 1995). L'on reproduit facilement ce qu'il a appris. Il est possible d'évoquer certains paramètres de socialisation. (K. Boafo, 2007). Il convient de noter particulièrement la dimension « Conseil », il s'agit d'inciter les femmes à inculquer à leurs filles l'envie de valoriser leur savoir-faire, et ce, dès le bas âge. Et ce, afin que celles-ci donnent la bonne information à leur clientèle, à leurs amis et proches, ainsi qu'aux populations, et leurs parents sans contrainte, sans peur et sans réserve, de leurs origines, de leur art et de leur culture.

Il faut communiquer pour se faire connaître et valoriser sa culture (J. Caune 1999; 2006), assurant ainsi sa promotion.

6. Les aspects économiques

Dans cette section, il s'agit de recueillir et donner des informations concernant la satisfaction psycho-sociale et économique des potières mangôrô concernant leur principale activité.

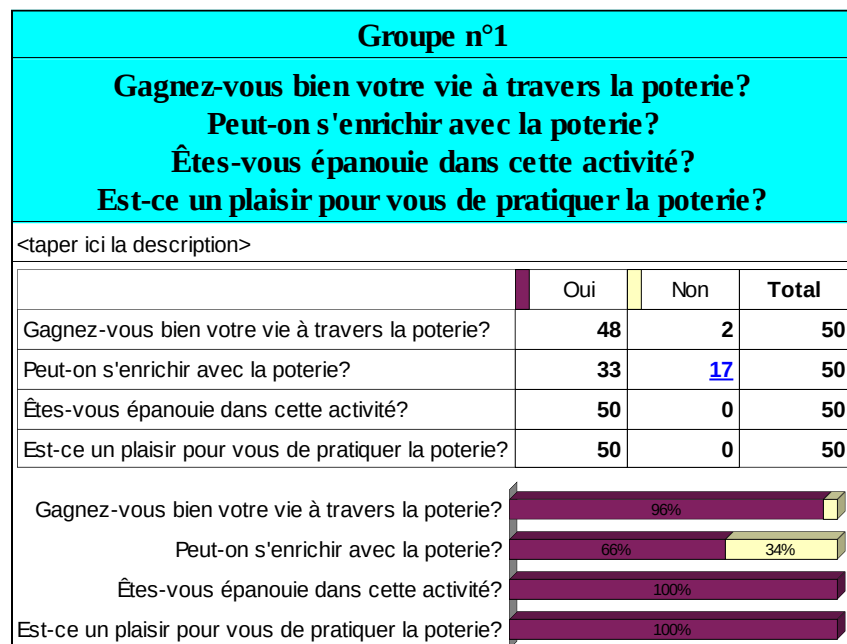


Figure 2. Les aspects économiques et sentimentaux

Selon le *Grand Robert*, l'économie est une « Gestion où l'on évite toute dépense inutile, mais qu'en est-il pour les femmes mangôrô à travers les variables ci-dessus présentées ? L'aspect économique, est groupé avec les sentiments. L'aspect économique se discute par les variables, et les résultats montrent que 48 femmes sur les 50 questionnées ont affirmé bien gagner leur vie avec cette activité. Par contre, concernant la gestion économique, « somme d'argent que l'on a économisée », 33 femmes sur les 50 interrogées, ont répondu favorablement au fait de pouvoir s'enrichir avec les revenus générés par la poterie. Une chose est sûre, la pratique de la poterie n'est pas une contrainte pour les femmes mangôrô. Elle leur procure même du plaisir. Elles sont également épanouies à travers leur art. Ces interprétations s'expliquent à travers les résultats, car 100% des femmes ont répondu dans ce sens. La théorie de la connaissance sociale permettra de sensibiliser les potières sur l'apport économique de la promotion de leur art.

7. Les avantages et inconvénients de la pratique de la poterie

Cette section permet de présenter, d'une part, les bénéfices que gagnent les potières à travers leur activité ; et d'autre part, les dangers qu'elles encourent dans la poterie.

7.1. Les avantages liés à la pratique de la poterie

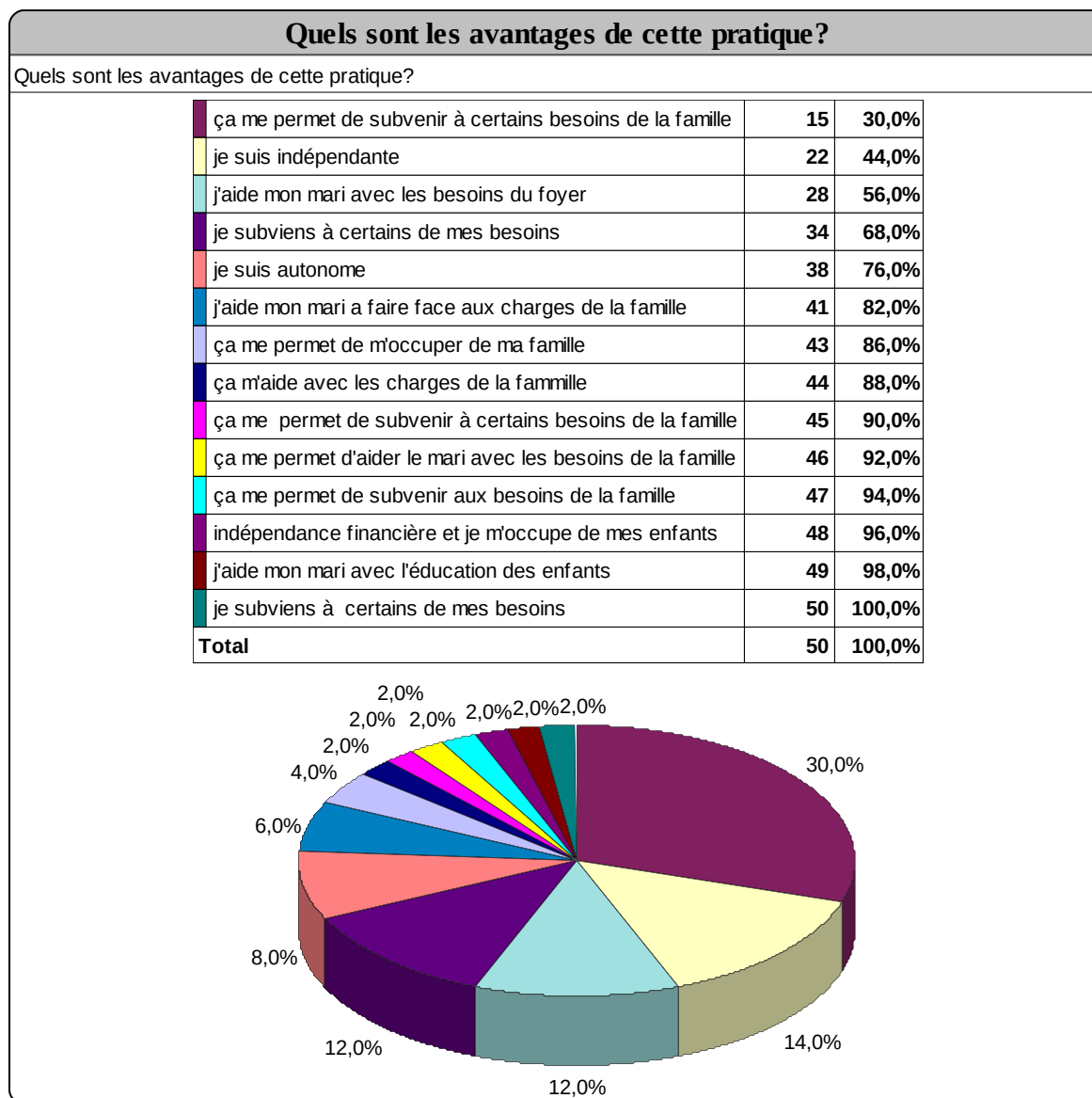


Figure 3. Présentation des avantages liés à l'exercice de la poterie

La figure 3 présente les avantages liés à la poterie. Ces avantages sont exprimés différemment par les potières. Et il est juste d'en tenir compte parce que chaque femme veut donner un sens à son activité. Cette figure est importante dans la sémiotique du discours. Selon Fontanille, le sens est « une tension vers », une direction parmi tant d'autres que l'on prend.

Selon le *Grand Robert*, un avantage est un « intérêt. Les avantages équivalent donc à ce que les potières mangôrô obtiennent, gagnent à travers l'exercice de leurs activités. 30 % des femmes enquêtées reconnaissent que la poterie leur permet de subvenir à certains besoins de la famille. Ce qui revient à dire que, l'argent généré par la vente des pots leur est utile pour s'occuper de leurs familles, et d'assumer les charges du foyer. 14 % des enquêtées disent être indépendantes grâce à l'activité de la poterie. En général, la plupart des résultats montrent que la femme mangôrô s'implique dans tout ce qui concerne la famille. Il faut noter qu'il y a des adolescentes, aux côtés de ces femmes, et également des jeunes dames, à qui l'exercice de la poterie permet d'acquérir l'autonomie financière.

7.2. Les inconvénients liés à l'exercice de la poterie

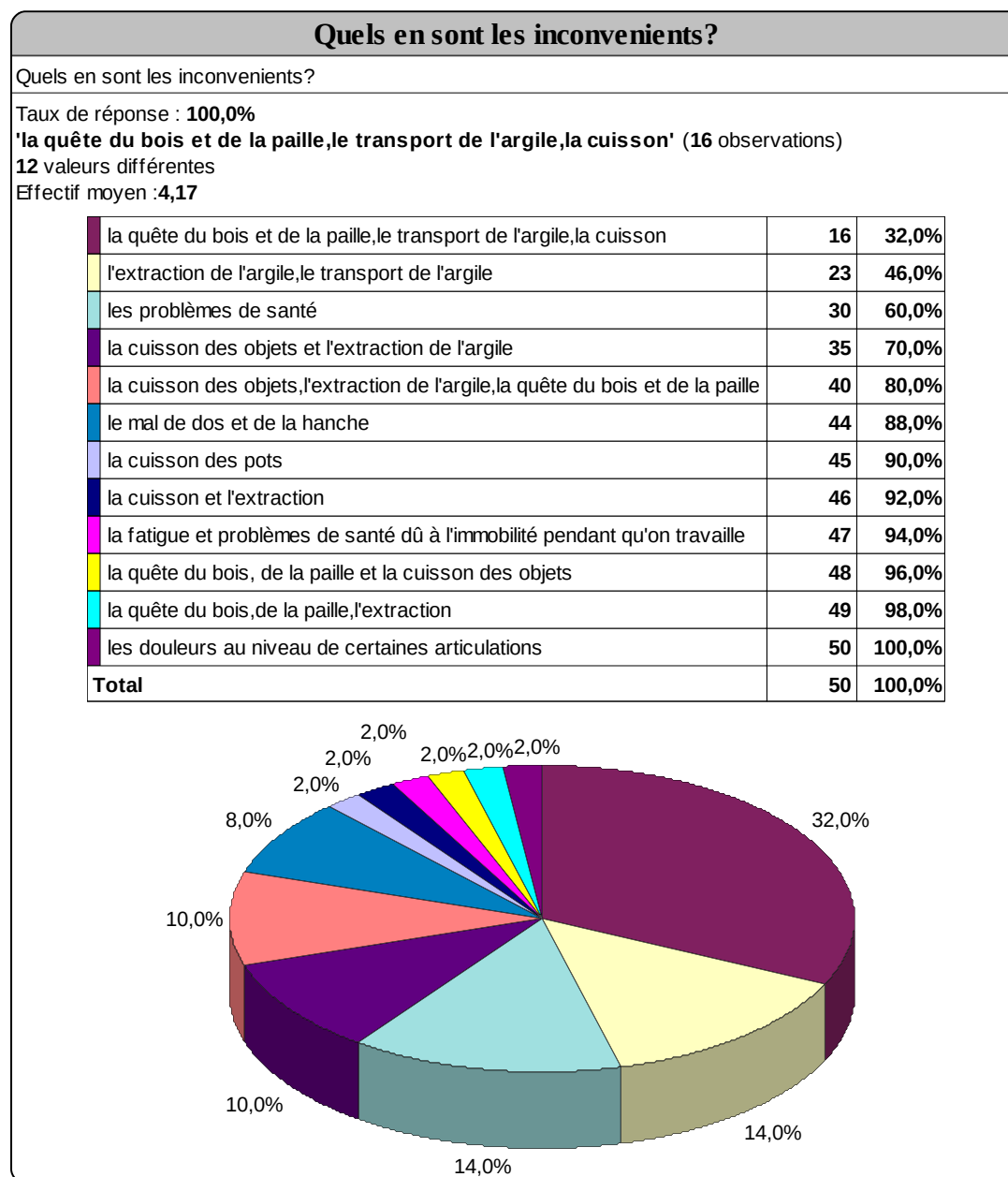


Figure 4. Les inconvénients liés à l'exercice de la poterie

L'ensemble des femmes reconnaît qu'il y a des désavantages liés à l'exercice de la poterie. Ceci se perçoit chez les moins âgées qui, pour la plupart d'entre elles, reviennent sur les mêmes éléments qui sont, entre autres, la quête du bois et de la paille qui leur permettant la construction des fours. L'extraction et le transport de l'argile vers le village leur est également désavantageux. Ces interprétations s'expliquent à travers les résultats du questionnaire qui leur a été adressé. 32% de ces potières estiment que la quête du bois et de la paille, le transport de l'argile et la cuisson des objets fabriqués, sont désavantageux, et ce pourcentage concerne moins de la moitié des enquêtées ; tandis que 14% s'articulent au niveau de l'extraction et du transport de l'argile. Quant aux différents taux qui correspondent aux problèmes de santé et à leurs dérivés, ils n'en sont pas plus avantageux. Ce sont les potières les plus âgées qui identifient et exposent clairement les difficultés qu'elles rencontrent dans une longue période et à long terme dans leur activité.

8. La commercialisation des produits finis

Les potières revendent leurs produits majoritairement aux commerçantes grossistes qui sont toutes également des femmes mangôro. Elles vendent rarement au détail, et si c'était le cas, il s'agirait de petits étalages aménagés à la devanture des concessions. C'est aux grossistes que revient la lourde tâche d'écouler les produits en les transportant partout dans le pays, et ce, avec des risques de perte. Le transport des produits étant délicat, l'on relève qu'il y a jusqu'à ce jour des pertes et des brisements de pots dans les déplacements. Nonobstant cela, ces grossistes écoulent leurs produits sur les marchés d'Abidjan, des autres villes et villages ivoiriens, des pays voisins tels que le Mali, la Guinée, le Burkina Faso et le Ghana. Des exportations vers l'Europe surviennent lors des expositions pour la promotion des produits ivoiriens en France.

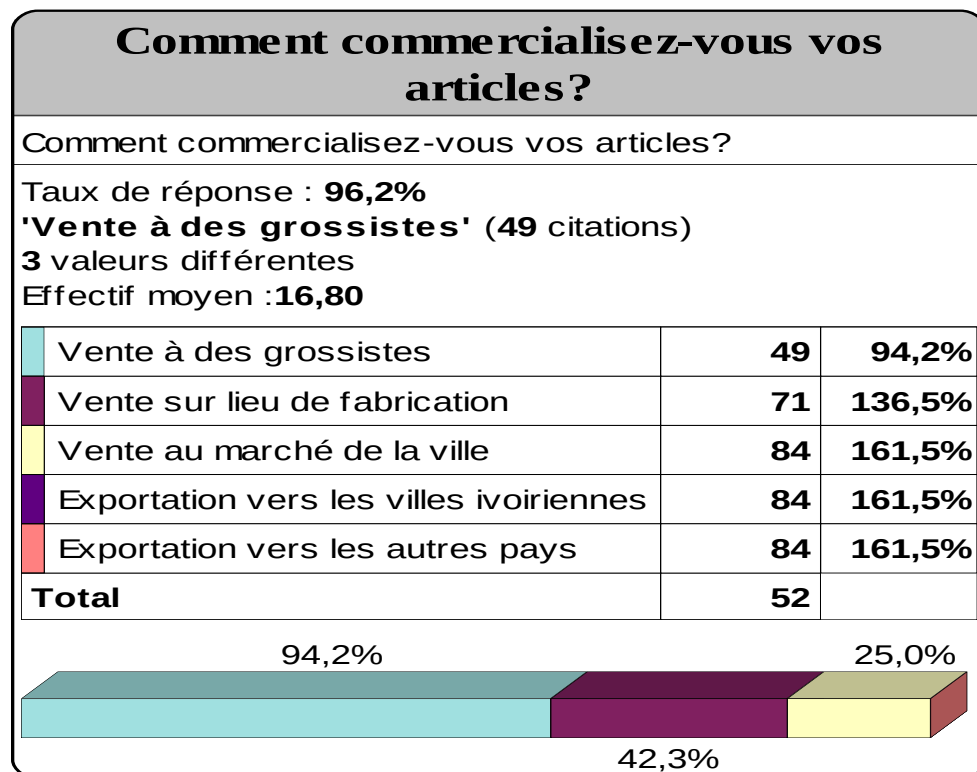


Figure 5. Représentation du mode de commercialisation des produits

L'observation des résultats obtenus permet de dire que la majorité des potières, à savoir 94.2%, vendent leurs produits à des grossistes. Certaines d'entre elles commercialisent leurs produits sur les lieux de fabrication, situés dans l'enceinte de leurs concessions respectives, quand 25% se retrouvent sur les marchés. Cette catégorie concerne surtout les femmes qui y ont des étalages et les adolescentes, qui s'y rendent les jours de marché pour rencontrer des acheteurs, en dehors des grossistes. La connaissance sociale et la communication ont le mérite d'enseigner aux potières que plus il y aura la promotion de leur art qu'est la poterie, mieux il y aura des clients pour l'achat de leurs productions.

9. Discussion

L'argile constitue un matériau central pour les potières mangôro qui disposent leurs propres sites d'extraction. Le processus de fabrication, dans des perspectives diachronique et synchronique, fait partie intégrante du patrimoine culturel, qui se transmet de génération en génération, permettant non seulement la continuité d'une activité ancestrale mais aussi et surtout la préservation de l'art de la poterie. L'Afrique tient à faire valoir ses talents et ses compétences dans un monde où la globalisation met en lumière les cultures du monde. Valoriser et préserver cette tradition culturelle face à la modernisation et à la globalisation passent également par la langue locale. La poterie locale ivoirienne fait face à des défis contemporains tels que la rude concurrence des produits importés qui sont très accessibles et plus abordables. Le marché ivoirien est envahi par le géant de la céramique mondiale qu'est la Chine, avec l'invasion des MALLS et autres foires de Chine. Les Chinois propulsent leur culture ancestrale, à travers des produits fabriqués industriellement. Jingdezhen, la capitale mondiale de la porcelaine, fait ses preuves depuis des décennies dans le monde, en Afrique, et particulièrement en Côte d'Ivoire. Il convient de s'en inspirer et s'approprier le marketing de ces géants chinois, en instaurant la consommation locale des produits du terroir. Les exigences relatives aux critères d'exportation et la compétitivité sur le marché national ou international inciteront les artisanes mangôro à innover, à diversifier leurs productions, tout en préservant le lien avec leurs racines culturelles.

La particularité de cette activité, au-delà de sa dimension culturelle, réside dans son aspect économique, qui confère aux potières une autonomie financière leur permettant de subvenir aux besoins de leurs familles respectives. Les Directions régionales des Ministères de la culture, du tourisme, du commerce et de l'artisanat confirment cette réalité. D'après ces services, la poterie des femmes mangôro contribue à les préserver de la prostitution à travers les ressources financières générées par leur activité. Ces propos recueillis pendant la collecte des données de l'enquête seront illustrés dans les travaux à venir. La poterie traditionnelle, participe aussi à la notoriété de la région et en constitue l'un des piliers pour son développement. Grâce aux touristes locaux, nationaux et internationaux, qui visitent les sites de poterie mangôro, l'économie locale et nationale bénéficie de ses retombées financières.

La langue est le moyen de transmission de ce savoir-faire ancestral. Elle pourrait participer, de manière significative, à la préservation de cette culture par la promotion de la poterie et le renforcement de la culture locale, tout en préservant la langue de la disparition, faces aux influences extérieures. La communication, dans la langue maternelle, renforce l'identité culturelle et la fierté locale. Elle constitue un moyen d'accès au public local, et sa visibilité s'accroît lorsqu'elle est associée aux autres langues commerciales. La communauté locale est alors mieux impactée, et assurant ainsi l'implication et la participation des artisans à la promotion de l'artisanat, en vue du développement. C'est donc le lieu d'encourager la jeunesse à

apprendre les langues maternelles et à en faire usage. En plus de contribuer au renforcement de ses compétences linguistiques, elle contribuera, par la même occasion, à assurer la vitalité de la langue.

L'application de la perspective cognitive à la fabrication des pots montre que les potières utilisent des connaissances acquises, par l'expérience, incluant des schémas liés aux formes, textures et techniques de cuisson des pots. Par exemple, elles connaissent le type d'argile qu'elles utilisent, même si celle-ci varie selon la disponibilité. L'argile se trouve influencée par la manière dont les artisanes reconnaissent leurs qualités. Le processus de création d'objets de poterie devient donc une sorte d'interaction cognitive, où le savoir-faire artisanal est sans cesse réévalué et ajusté en fonction des traditions, des besoins et des innovations introduites par les nouvelles générations. C'est à travers un langage chargé de symboles que la potière explique la manière dont elle façonne un pot. La sémiotique rend compte de la capacité de la dimension linguistique à décrire le processus de fabrication des pots, et également à comprendre la place de l'artisanat dans la culture mangôro.

Conclusion

En résumé, la poterie mangôro constitue un aspect du patrimoine culturel ivoirien qui attise toujours la curiosité des touristes nationaux et étrangers. Sa valorisation contribuera à la promotion du peuple et de la langue mangôro. La perspective cognitive et sémiotique de Fontanille est d'un apport inestimable dans la promotion culturelle par la langue maternelle. La poterie mangôro devient donc un puissant levier pour le bien-être socio-économique et culturel de ses locuteurs, et pour la préservation des traditions. Le développement de cette communauté passe par l'apprentissage et la maîtrise absolue de la langue mangôro, pour la promotion du *MADE IN Côte d'Ivoire*. La langue mangôro facilite l'accessibilité à l'art et à la culture du peuple mangôro.

Pour les perspectives à venir, il serait intéressant de se pencher sur la labellisation de la poterie des femmes mangôro, à travers l'Indication Géographique Protégée (IGP). L'IGP, associée à la langue locale mangôro, et aux différentes langues commerciales nationales et internationales, ne peut que contribuer au rayonnement de la poterie mangôro. Les linguistes ont intérêt à s'occuper de la normalisation de la langue africaine et de la promotion de ses avantages socio-économiques et culturels.

Références bibliographiques

ATSE N'CHO Jean-Baptiste et KONÉ Djakaridja, 2019, « Les Mangoro de Côte d'Ivoire : territoire, population et identité ethnolinguistique », *Les cahiers Linguaték*, Vol. III, N^{os} 5-6, pp. 177-190.

BOAFO Kwamé, 2007, *La communication participative pour le développement : un point de vue africain*, Paris, Éditions UNESCO.

CAUNE Jean, 1999, *La culture en action. De Vilar à Lang : le sens perdu*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

- CAUNE Jean, 2006, *Culture et communication convergences et lieux de médiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- CERADEL, 2010, « Produits et matériels pour la céramique et le verre », *Catalogue Général*, Aubagne, Ceraplus.
- DERIVE Marie-Josée et LAFAGE Suzanne, 1978, « Description sommaire de la situation sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », CIRL, No 3, ILA, Abidjan, UNACI, pp. 111-140.
- DERIVE Marie-Josée, 1990, *Étude dialectologique de l'aire du manding de Côte d'Ivoire*, Paris, Éditions Peeters.
- FOFANA Khalil Ibrahima, 2000, *L'Almami Samory Touré empereur*, Paris, Dakar, Présence Africaine.
- FONTANILLE Jacques, 2003, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.
- KAUL Guy and KONÉ Djakaridja, 2016, "Morphophonological aspects in Mangoro language", *Revue Baobab*, N° 20, Deuxième semestre, pp. 145-154.
- KONÉ Djakaridja, 2014, « Les proverbes mangoro : approche syntaxico-énonciative », *Revue ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, N° 8, Paris, Éditions Paari, pp. 68-81.
- KONÉ Djakaridja, 2016, « L'effacement énonciatif dans le discours funéraire chez les Mangoro », *Revue de littérature et d'esthétique Négro-Africaines*, Abidjan, Vol. 1, N° 16, pp. 86-99.
- KONÉ Hugues et SY Habib J., 1995, *La communication pour le développement durable en Afrique*, Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.
- N'GUESSAN Kouadio Jérémie, 1983, « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », *Diagonales*, N° 26, Paris, Éditions Hachette, pp. 42-44.
- TRAORÉ Aminata, 1985, *La carrière d'argile est notre champ*, Abidjan, CEDA.
- VYVYAN Evans and GREEN Melanie, 2006, *Cognitive Linguistics: An Introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

GOUVERNANCE DES RESSOURCES NATURELLES EN AFRIQUE : DÉFIS ACTUELS ET RISQUES DE DEMAIN

Sékou COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
seeku.ufhb@gmail.com

Laragnon SILUÉ

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
laragnonsilue@gmail.com

Résumé

En dépit de ses énormes ressources naturelles, l'Afrique baigne dans la pauvreté. Ce paradoxe s'explique en partie par les conflits qui l'agitent, et que la « mal gouvernance » des ressources actualise. Face à la portée des conflits qui sont dans un autre sens ceux de la gestion des ressources, l'initiative du développement cède à un enjeu nouveau : le contrôle des ressources. Il en résulte que le pari de la bonne gouvernance des ressources ne se gagnera que par la réorganisation de la politique interne des États pour une gouvernance inclusive, participative et une interaction des peuples. De tels défis impriment de nouveaux objectifs calqués sur la mise en avant des intérêts communs et la protection de la biodiversité. Et, le rythme auquel l'environnement se dégrade, les chances de survie de la biosphère s'enlisent. Pourtant, les menaces ne se limitent pas à un seul territoire. Pour en sortir et stimuler l'émergence, il faut sortir de la politique des micro-États pour conjuguer les efforts. Cette volonté, dans la quête du développement durable, donnera un souffle nouveau. Plus qu'une énumération des défis, notre mobilisation se veut un engagement en faveur de la bonne régulation des ressources et de la réhabilitation de l'environnement – préalable à tout développement.

Mots-clés : Biodiversité – Développement – Gestion – Gouvernance – Ressources naturelles.

Abstract

In spite of its natural resources, Africa is still poor. This paradoxal situation is explained by the conflicts in Africa which are pointed out by the bad governance of natural resources. Due to the increasing conflicts which are in some extent provoked by the management of natural resources, the project of development gives way to a new challenge: the management of resources. It comes that a good management of natural will only be possible through the reorganization of internal politics of states with prevail aim of an inclusive, participative and an interaction of people. Such challenge require new goals which prevail the search of common interests for people and the protection of biodiversity, additionally, regarding the degrading scale of environment, the

possibilities of the biosphere's survival are weak. Furthermore. This degradation is not limited to only one territory. In order to trigger development government must join force. This, interaction of governments will give a new chance to government to kick bad governance away. Our mobilization I not only a series of challenges but it is also a commitment to the good regulation of resources and the rehabilitation preliminary for development.

Keywords: Biodiversity – Development – Management – Governance – natural resources.

Introduction

Les progrès de la science confèrent une certaine aisance technique et matérielle à l'homme. Partant de l'avancée des approches mobilisées – tant mécaniques que techniques – à leurs adaptations aux besoins, cette aisance se ressent avec acuité et inquiétude dans bien des secteurs de l'activité humaine en ce début de siècle. Mais si au cœur de l'avènement de la maîtrise de la nature et de l'accumulation des biens matériels, se trouvent des enjeux nobles notamment ceux du développement et de la libération de l'homme, il y a aussi, incrustées en son sein, des menaces liées à la dégradation de l'écosystème global. Autrement dit, l'emprise de l'homme, sur l'environnement, bien que mettant à profit les ressources de la nature, conduit insidieusement et progressivement au déséquilibre de cette nature. Perceptible à travers les perturbations climatiques, le déséquilibre de la nature, à l'envers de la médaille du développement, est une dégradation de la matrice de la biodiversité.

À plusieurs niveaux, les mesures aptes à surmonter les graves inconvénients écologiques, tributaires de l'altération des ressources consommées ou détruites restent à améliorer. Au-delà des prises de position, si les efforts ne se multiplient pas, la catastrophe majeure qui heurterait l'humanité se nouera autour des questions écologiques et environnementales. Face aux dangers multiples – changements climatiques, inondations et désertifications – qui menacent le vivant sans distinction d'espèce, l'Afrique est l'un des continents qui plaident le moins coupables, au regard de son faible niveau d'industrialisation. Mais, bien qu'elle soit en marge des pratiques industrielles modernes peu recommandables qui compromettent la vie des générations présentes et futures, l'Afrique se trouve confrontée, comme les « héros de la pollution » ; c'est-à-dire, les pays hautement industrialisés, aux mêmes risques. De même, ses ressources naturelles sont souvent source de conflits armés. Est-il possible, dès lors, de mobiliser le patrimoine naturel de l'Afrique en faveur de son développement, si la plupart de ses conflits fratricides sont à l'actif de l'intrusion ? « Comment les États africains postcoloniaux, peuvent-ils objectivement sortir du sous-développement s'ils investissent l'essentiel de leurs énergies et de leurs ressources dans la gestion des conflits internes et/ou externes ? », s'interroge D. Musa Soro (2011, p. 15).

Ces interrogations suscitent en nous l'intérêt de l'analyse du problème ci-après : le défi de la gouvernance des ressources naturelles relève-t-il de la mise en avant des intérêts communs ? L'analyse de ce problème suscite l'examen des questions subsidiaires suivantes : la mauvaise gestion des ressources naturelles n'est-elle pas facteur de conflits internes et de problèmes environnementaux ? L'action conjuguée des valeurs locales de protection de la nature n'est-elle pas une initiative indispensable à la bonne gouvernance des ressources naturelles ? La

redéfinition des politiques nationales, désormais axées sur des objectifs spécifiques de protection de la biosphère et de l'environnement, ne relève-t-elle pas d'une nécessité ? En abordant la thématique de la gouvernance des ressources naturelles en Afrique, l'objectif général visé est de relever le défi de la bonne gouvernance des ressources naturelles comme gage d'autonomisation de l'Afrique. Cet objectif prend en charge deux objectifs spécifiques : montrer la nécessité d'une réorganisation de la politique interne des États en vue d'une gouvernance inclusive et participative, d'une part ; et mettre en relief l'idée d'une protection de la biodiversité ou d'une réhabilitation de l'environnement à partir des valeurs anciennes de protection de la nature, d'autre part. Pour y parvenir, deux méthodes sont convoquées, à savoir : la prospective et la sociohistorique. Il s'agit, pour l'essentiel, de définir les ressources naturelles dans leurs différentes ramifications avant de se pencher sur les défis à relever pour la mise en place d'un terreau de consensus et de sécurité.

1. De l'idée de ressources naturelles

Décider de rentrer dans le champ de la recherche – recherche qui accole gouvernance et ressources naturelles – c'est s'engager à scruter les horizons de la question des ressources naturelles dans leurs diverses ramifications, c'est manifestement évoquer et convoquer les questions environnementales, climatiques ou écologiques. À la réalité, ce qu'il convient de désigner sous le vocable de « ressources naturelles » nécessite, dans son appréhension sémantique, la prise en compte de la nature comme la matrice des ressources : renouvelables ou non renouvelables. L'essentiel de la tâche consiste, non pas à procéder à des définitions isolées, mais plutôt, à répondre à l'exigence de l'articulation des deux concepts – ressources et nature – pour décrypter le sens de la jonction.

Sous ce rapport, nous notons que les ressources naturelles sont de plus plusieurs ordres. Elles pourraient être caractérisées comme suit :

Ensemble constitué des éléments biotiques et non biotiques de la Terre, ainsi que des diverses formes d'énergie reçues (énergie solaire) ou produites sans intervention de l'homme (marées, vent) ». Ceux-ci participent, directement ou indirectement, au maintien des fonctions, des cycles et des services des écosystèmes. (F. Edgar, C. Malawé, I. Negritiu, 2014, p.4).

Pour ces auteurs, les ressources naturelles sont d'un point de vue écologique des flux ou matériaux essentiels à la vie. Elles se caractérisent par leur diversité, car on y trouve les ressources naturelles fossiles et minérales, les matériaux issus du milieu naturel, les terres arables. La diversité biologique ou la biodiversité, représente l'ensemble des espèces vivantes présentes sur terre (plantes, animaux, micro-organismes...), les communautés formées par ces espèces et les habitats dans lesquels ils vivent. Le vocable inclut des « ressources renouvelables [qui sont au fondement de l'énergie solaire, l'éolienne, l'hydraulique, la géothermique et la biomasse] et non renouvelables telles que les minéraux, le pétrole, le gaz, la terre, la foresterie, les ressources marines, l'eau et les autres ». (United Nations, 2006). Si les ressources renouvelables, comme leur nom l'indique, sont inépuisables à l'échelle humaine, celles dites non renouvelables sont épuisables à court ou à long terme, surtout lorsqu'elles sont abusivement exploitées.

Les études scientifiques (géographiques, biologiques ...) et le développement de la technologie ouvrent de nouvelles possibilités capables d'estimer la place assez importante de chaque filière des ressources dans la vie de l'homme et les effets induits de l'exploitation abusive de chacune de ces filières dans la dégradation de l'environnement. Dans le domaine de l'énergie précisément, on note « de nombreuses filières aux caractéristiques bien individualisées, susceptibles de répondre au cas par cas, à des besoins diversifiés de chaleur, de force motrice mobile et de force motrice fixe ». (D. Patrice et B. Dessus, 2007, p. 4). Dans cette panoplie d'énergies, le primat se trouve accordé aux énergies renouvelables. Mais aujourd'hui, contre le réchauffement climatique, les spécialistes de ces questions recommandent de plus en plus l'usage des énergies propres. Celles-ci sont propres parce qu'elles ne produisent pas de déchets ou d'émettent pas de gaz à effet de serre. Bien considérées, les énergies renouvelables ne sont pas des énergies absolument propres. Sont dites énergies propres, celles qui produisent moins de polluants.

De génération à génération, une expérience s'acquiert dans l'adaptation des ressources aux besoins de l'homme. Le perfectionnement des approches dénote surement de la mise à profit de cette expérience. De l'avènement de la navigation à voile et à eau, via les moulins à vent, aux énergies en émergence, l'on assiste à la présence d'innombrables moyens mobilisés.

De ce qui précède, nous relevons que les ressources naturelles sont de plusieurs ordres. Et, leur usage dénote des besoins de l'homme et du mouvement des réalités existentielles. Mais, comment ces ressources sont-elles gérées en Afrique ? Sont-elles exploitées au mieux des intérêts des Africains ? Qu'en est-il des enjeux écologiques ?

2. La gouvernance territoriale en Afrique : ressources naturelles, conflits et problèmes environnementaux

La gouvernance territoriale en Afrique révèle divers risques qui partent des conflits aux innombrables problèmes environnementaux. À en croire G. Brisson et D. Busca (2019, p. 105),

la question du risque s'inscrit depuis le début des années 1980 dans des réflexions en sciences sociales (Douglas et Wildavsky, 1984 ; Beck, 2001) qui soulignent combien le risque ne peut se réduire à une probabilité statistique ou à un phénomène comportementaliste (Brunet, 2007), et qu'au contraire il prend sens tout autant au travers de politiques publiques (Borraz, 2008 ; Gilbert et Henry, 2012 ; Henry, 2017) qui le catégorisent que dans les pratiques quotidiennes des individus.

Le risque fait partie de la dynamique sociale en même temps qu'il est générateur de dynamiques sociales. L'examen des risques de demain, liés à la gouvernance des ressources naturelles, nous met en présence de conflits et de problèmes environnementaux en Afrique.

En fait, l'Afrique, c'est ce singulier pluriel entendu comme le havre de la diversité réconciliée en sa totalité. Dans sa diversité, le chapelet de la métonymie s'égrené psalmodiant des notes – l'Afrique des grandes savanes, des grandes forêts, des grands lacs, des grands bassins du Nil et du Mano – écrites et ponctuées d'un seul vocabulaire : celui des atouts naturels. Le sens et les connotations de cette métonymie, comme rhétorique des atouts, s'avèrent clairs d'autant plus que 60% des terres arables non cultivées se trouvent aujourd'hui en Afrique. La forêt du Congo nourrit, elle seule, 60 millions de personnes. Que dire de ces grandes savanes et des ressources

pétrolières de la Libye et du Nigéria ? Malgré ces énormes atouts, l'Afrique, dans sa majeure partie, demeure largement en dessous du seuil de pauvreté.

Selon un rapport de la Banque Mondiale sur l'Agriculture en Afrique, dévoilé, en 2013, quelque 767 millions de personnes dans le monde (11%) vivaient en dessous du seuil de pauvreté qui est de 1,90 dollar US. À noter que malgré une baisse de l'ordre de 4 millions de pauvres, l'Afrique subsaharienne totalise 41% des personnes pauvres dans le monde. Soit un total de 389 millions. (D. T. Anthioumane, 2016, p. 10).

Ce constat est assez paradoxal qu'en dépit de la qualité des ressources dont elle regorge, l'Afrique demeure l'un des continents qui croupissent sous le poids de la pauvreté. Un rapport des Nations Unies (2018) fait état de ce qui suit :

Malgré son abondante dotation en ressources naturelles, l'Afrique occupe une place prépondérante en queue de liste de l'indice de développement humain, puisque 36 des 41 pays où le développement humain est faible sont africains (PNUD, 2016). Seules, l'Algérie, la Libye, la Maurice, les Seychelles et la Tunisie sont dans la catégorie des pays à développement humain élevé.

Il se fait remarquer de ce qui précède que l'Afrique les ressources naturelles abondantes de l'Afrique ne lui permet pas de se développer. La situation reste pratiquement la même, une décennie après. « Tout déni de ce constat ne fait qu'aggraver la situation ». (A. Véronique et C. Magnier 2021, p. 8).

À l'analyse, les mésaises (inconfort du lien social et conflits de tous genres) du tissu social s'entretiennent de l'inégale répartition des ressources. Comme un manque d'équilibre dans sa forme achevée, ces mésaises s'accommodent inéluctablement de l'exclusion. Il convient de dire, comme dans la *Théorie de la justice* si chère à John Rawls, que la coopération sociale doit être envisageable en vue de l'équité. Selon Rawls, en effet, pour favoriser la coopération sociale, il faut une théorie de la justice qui assure l'équité entre les sociétaires. Certes, on ne peut rendre les labours de la collectivité en termes de mérite individuel, mais il faut bien que la société s'arrange à être juste en définissant des principes qui garantissent les intérêts de tous, notamment « la liberté pour tous et la juste égalité des chances ». (J. Rawls, 2013, p. 54). En somme, la gestion équitable des ressources est aussi une juste égalité des chances.

En réalité, il existe un grand fossé entre les stratégies du contrôle des ressources et les stratégies du développement. Les réalités sont bien différentes. L'on peut contrôler les ressources sans en être capable d'articuler ce contrôle à un projet de développement. Quant au développement, il ne peut s'envisager dans un environnement conflictuel. C'est dire que, lorsque le conflit intègre la gestion des ressources, les mobiles de l'initiative du développement cèdent à la volonté d'être à l'abri des besoins vitaux. Cela maintient les rapports de force, et le contrôle des ressources devient une lutte âpre réduite à la volonté de s'imposer et d'imposer ses idéaux. Ainsi, l'enjeu de la lutte devient le contrôle des ressources. Qui plus est, « l'abondance des ressources tend à affaiblir les institutions politiques et surtout à favoriser la corruption, ce qui entrave par conséquent la croissance économique ». (P. C. Tsopmo et M. A. Messy, 2021, p. 3). La corruption et la personnalisation du pouvoir nourrissent ce rapport de force.

Dans certains États d'Afrique, incapables de répondre aux besoins des peuples, les gouvernants « personnalisent le pouvoir et pratiquent la politique du *winner takes all* [tout revient

au vainqueur, au gouvernant] qui mène à l'exclusion des *outsiders* [les perdants ou opposants] et crée des tensions dans la société. Ils ne mettent en place aucun mécanisme de lutte pacifique pour le pouvoir ». (M. Gazibo, 2010, p. 131). Nous relevons, à travers ce passage, que la personnalisation du pouvoir est essentiellement caractérisée par une absence de distinction entre le chef et le pouvoir, entre le domaine public et le domaine privé. Sans règles ni principes d'alternance, les biens publics deviennent, par conséquent, ceux du chef.

En vertu de la logique de confusion des secteurs publics et privés, de la personnalisation du pouvoir et de la redistribution clientéliste, deux phénomènes sont corrélatifs à ce régime. D'une part, l'État devient le lieu principal d'enrichissement et de promotion sociale et, d'autre part, les élites tendent à se cliver entre des *insiders* profitant du système et des *outsiders* qui en sont exclus. (M. Gazibo 2010, p. 131).

De l'exclusion des aspirations des *outsiders*, c'est-à-dire de ceux qui désapprouvent les idéaux des gouvernants, s'actionne le conflit.

Mais comme cela s'observe, au fondement du conflit, il y a bien parfois l'intrusion des superpuissances. Ces spectateurs aux doubles fonctions (acteurs, médiateurs ou négociateurs) procèdent au pillage des ressources du continent sous le couvert des remous. Dans ce double jeu, « très souvent, on spolie les Africains, on détruit leur environnement, on arrache de leur sol le pétrole, les minerais précieux, toutes choses qui sont des attentats aux intérêts majeurs de ces peuples ». (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 153). De cette façon, la gouvernance des ressources naturelles, qui devrait mettre en avant des intérêts des Africains se configure au gré des considérations particulières.

D'un autre regard, la désertification des sols et la dégradation de l'environnement, tributaires de l'action de l'homme, menacent, à un rythme accéléré, certaines régions du continent. D'ailleurs, n'est-ce pas que la dégradation de 30% des terres, à travers le Sahel, s'est observée ces dernières décennies ? En fait, selon P. Boniface (2016, p. 58) :

Dans certaines régions d'Afrique, la sécheresse est un facteur de déclenchement ou d'aggravation des conflits, par l'exacerbation de la lutte des ressources devenues plus rares. Selon un récent rapport de l'ONU, la dégradation des terres, avec la désertification du Darfour au Soudan, a été l'une des causes du démarrage du conflit qui ensanglante encore la région.

Face à ces incidents écologiques où les terres deviennent de moins en moins agricoles, les effets industriels sont indexés comme les peurs de la pollution. Partant, certaines pratiques comme les techniques agricoles modernes (avec l'implication des produits phytosanitaires par exemple) et le surpâturage ne sont pas à négliger dans l'altération du milieu. Faisant la lumière sur les effets néfastes de l'agriculture, le magazine AFRIMAG de l'économie panafricaine (D. T. Anthioumane, 2016, p. 20) sur la COP22 notait que le secteur de l'agriculture est responsable de 25% de l'émission des gaz à effet de serre. Cela ne sous-entend pas que l'agriculture, en elle, serait un danger. Au contraire, il s'agit de la privilégier au point de revisiter et réadapter ses pratiques en termes de perspectives.

En d'autres termes, se heurtant de front à la fragilisation de l'écosystème dans son ensemble, les interrogations ne doivent pas cesser de se multiplier. Ainsi, la problématique de la dégradation de l'environnement et du réchauffement climatique devra intégrer les défis sécuritaires. C'est dire, comme le note Boniface, qu'au rythme auquel se dégrade

l'environnement, l'avenir de l'humanité paraît plus en danger que par les risques mis en avant comme le terrorisme ou la prolifération des armes à destruction massive. Pour l'observateur attentif, le développement qui se profile à l'horizon contribue en parallèle à l'aggravation des risques de pollution. Qui plus est, le prétendu développement se réalise sur les ruines des ressources naturelles.

Il convient de noter, grosso modo, que si l'Afrique croupit sous le poids de la pauvreté, c'est en raison du conflit né de la gouvernance de ses ressources, de la redistribution clientéliste de ses ressources et de la confusion des secteurs publics et privés. À cela s'ajoutent la désertification des sols et la dégradation de l'environnement.

Comment utiliser alors les abondantes ressources de l'Afrique au mieux des intérêts des Africains ? Comment freiner également l'élan de la dégradation de l'environnement pour en faire le socle de la paix et de la sécurité ?

3. La gestion éthique des ressources : défis sécuritaires et perspectives d'avenir

La gestion éthique des ressources est, en d'autres termes, une gouvernance des ressources. La gouvernance, ce terme polysémique, postule à la fois l'idée de gestion et de régulation. En effet,

la gouvernance d'une institution, qu'il s'agisse d'une entreprise privée, d'une entreprise publique, voire d'un ministère, désigne un mode d'opération de l'ensemble des organes et règles de décision, d'information et de surveillance permettant aux ayants droit et partenaires de cette institution de voir leurs intérêts respectés et leurs voix entendues dans son bon fonctionnement. (B. Dorval *et al.*, 2010, p. 17).

Il ressort de ce qui précède que la gouvernance implique la prise en charge des attentes des ayants droit. Ainsi, elle est fondée sur la transparence, la lisibilité. Elle se veut, à y voir de près, une gestion éthique de ce qui est « à gouverner ». Intéressons-nous au concept « d'éthique » pour mieux cerner l'idée de « gestion éthique ».

L'éthique, dans un essai de définition, est un raisonnement critique et normatif qui permet de réfléchir sur les actions de l'homme, leurs bien-fondés et leurs motivations. Vivre éthiquement, en effet, c'est s'interroger sur notre manière *d'être au monde avec*. Le « souci éthique » grandit au gré des grandes questions qui se posent à l'humanité. Ainsi, les effets négatifs des nouvelles technologies sur le vivant et le développement des secteurs de l'industrie nucléaire ou chimique suscitent de grandes interrogations. Face aux inquiétudes nouvelles de ces secteurs, plusieurs défis sont à relever : défi de la sécurité alimentaire, défi de la perturbation climatique, mais aussi et surtout défi de la protection de l'environnement. Il s'agit, sans céder à des affirmations imprudentes, de notre condition d'hommes techniquement avancés et de l'état de l'héritage (la nature) que nous avons à laisser aux générations futures. La gestion éthique des ressources implique, ainsi, la prise en charge des questions liées à la redistribution des ressources, à la perturbation climatique et à la protection de la l'environnement.

Du fond des crises multiples – sociales, politiques, économiques – qui agitent les États africains, le problème de la gestion des ressources naturelles, en attente de solutions, se pose. En fait, « les ressources naturelles ne sont pas en elles-mêmes vectrices de conflit. Ce sont les

processus d'interactions humaines s'y rapportant qui peuvent l'être ». (B. Hellendorf, 2012, p. 31). Ce sont donc ces processus d'interactions qu'il convient de reconsidérer, d'organiser, pour résorber les conflits. Pour y parvenir, deux options s'offrent aux Africains, l'une est dans la célébration des valeurs anciennes relatives à la protection du vivant, l'autre est dans la démocratisation de la gouvernance des ressources. La première suppose la reconsidération des approches écologiques nouvelles, en adoptant, une attitude (de rétro vision) qui viserait à redonner à la nature son respect d'alors ; celui que lui devait l'Afrique traditionnelle.

Le respect de la nature était l'une des valeurs chères à l'Afrique traditionnelle. On retrouve, au XIII^e siècle, une preuve matérielle de ce respect à travers la Charte de Kurukan Fuga. En effet, la *Charte de Kurukan Fuga* (1236), adoptée après la bataille de Kirina au Manding – plus vieille que la Déclaration française des droits de l'homme et du Citoyen (1789) et de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) – est une approche éthique de la nature et des processus d'interactions intercommunautaires. Cette charte aux multiples configurations, au nombre de ses principes de protection de la nature et des biens, définit les grandes lignes d'interaction sociale de la grande région du Manding. Dans ses articles 40 et 41, il ressort ce précepte très édifiant : « La brousse est notre bien le plus précieux, chacun se doit de la protéger et de la préserver pour le bonheur de tous (...) avant de mettre le feu à la brousse ne regardez pas à terre, levez la tête en direction de la cime des arbres qui portent les fleurs et les fruits ». (Radio Rurale de Guinée, 1998, p. 9).

De cette exhortation à la protection et à la préservation de la nature, un *principe responsabilité* apparaît. En effet, nous ne devons pas compromettre l'avenir des générations futures. Selon H. Jonas (1993, p. 28), nous avons la responsabilité morale de leur laisser un environnement sain. Ce principe imprime, peut-être avec circonspection, le concept de développement durable, devenu un vocable familier. C'est dire, à l'analyse du contenu de ces articles, que l'intérêt personnel ne doit pas détruire le bien commun ou rendre malheureuse toute la communauté. Au contraire, il doit faire place, toute la place, à l'intérêt général. Cet engagement, le Kurukan Fuga le suscite. Il convient de renouer avec ses vieux préceptes voire son « éthique conséquentialiste » qui se détériore dans la poubelle de l'histoire. Les États africains doivent associer à leurs engagements des mesures de cette nature, capables d'impulser ou de soutenir l'idée de la protection des ressources naturelles.

La deuxième option rime avec une gouvernance démocratique des ressources naturelles. Puisqu'il faut « fournir des solutions bénéfiques visant le maintien d'un environnement vivable, le développement d'une économie fiable et l'essor d'une organisation sociale équitable ». (J.-P. Ndoutoum, 2019, p. V). Elle postule le défi de la bonne redistribution des ressources. Il est à préciser que, « la "gouvernance" et la "bonne gouvernance" vont de pair avec la pratique démocratique dès lors qu'elles permettent une participation plus active de la société civile et des citoyens à la gestion des biens publics et qu'elles améliorent ainsi leur accès à l'information ». (B. Dorval *et al.*, 2010, p. 259). Pour ces auteurs, la gouvernance passe par la transparence, la lisibilité des budgets, l'évaluation publique des projets, la séparation des responsabilités, autant de caractéristiques qui favorisent nécessairement les gouvernés et la démocratie. Pourtant, la problématique de la démocratie, entendue comme régime politique, n'est pas expressément posée. Cette assertion nous permet de relever que la gouvernance plus démocratique des

ressources permet de résorber la problématique de la redistribution clientéliste des ressources vu qu'elle se veut participative.

Dans la première option comme dans la seconde (que nous venons de relever), les mesures ne doivent pas seulement être limitées au local. Il faut des regards croisés, une action conjuguée des communautés. La lutte pour assurer le maintien des indispensables services que rendent les écosystèmes doit être menée dans un contexte local comme la quête du développement durable. Et comme le relève P. Mathias (2010, p. 150) :

Le développement durable constitue un problème global pour l'humanité tout entière, les solutions ne pourraient idéalement être que des solutions globales mises en œuvre par l'humanité tout entière, et partant il traduit dans les faits par un système inextricable de nœuds problématiques et de conflits de toutes sortes dont des partenaires disparates et des agents autonomes se donnent des conceptions conformes à leurs réalités.

Agir localement, c'est assurément agir dans des lieux déterminés. Cependant, cela ne doit pas porter à croire que la protection de l'écosystème passe par l'addition des résultats obtenus de l'action de chacun, réduite à sa région et à ses intérêts comme c'est souvent le cas du développement durable. En effet, gagner le pari de la gestion des ressources dans un contexte d'abord local, c'est mettre, bien avant tout, la part ou la contribution de chacun dans la balance du bien-être commun. C'est d'une part, faire un examen des différentes approches ; d'autre part, étendre le local au global.

Étendre le local au global—revient aussi à s'inspirer de la gestion des ressources dans certaines contrées d'Afrique, pour agir globalement. Dans le cas des terres arables, par exemple, on observe encore, dans des sociétés, une certaine organisation qui peut et doit servir de tremplin à d'autres communautés. C'est, en effet, le cas de ce peuple du nord de la Côte d'Ivoire, le Sénoufo (le groupe Sénoufo occupe le nord de la Côte d'Ivoire, faisant frontière avec le Burkina Faso et le Mali) pour qui "la terre, par coutume, ne se vend pas". Et, comme elle n'est pas censée être vendue, elle ne saurait s'acheter ; car précisément, elle est considérée comme un patrimoine commun qui doit se gérer au mieux des intérêts de tous. Traditionnellement, pour ce peuple sénoufo, l'obtention d'une terre arable par un tiers se fait par octroi même si, de plus en plus, cette réalité tend à succomber à la modernité. Celui, à qui l'on octroie la terre, peut en être dépossédé, s'il ne se soumet pas aux règles de protection des espèces animales et forestières. Cette gestion des ressources naturelles démontre que celles-ci transcendent les intérêts des générations présentes. Pourtant, leur gestion, même uniquement portée sur la satisfaction des besoins des générations présentes, est déjà un défi à relever.

Cette approche de la nature va de pair avec les stratégies modernes d'utilisation des ressources en vue de la protection de l'environnement. Elle répond, en effet, au besoin de satisfaire les générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. Il y a d'énormes difficultés, nous l'avons signifié ci-haut. Celles-ci sont liées à la gestion des ressources qui déjouent les objectifs que les écologistes assignent, depuis des décennies, au développement durable. Dans *Cours de base de bioéthique* (1987, p. 67), « la Commission mondiale de l'environnement et du développement a défini le développement durable comme un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». L'idée est que le développement, entendu comme l'ensemble des actions qui impactent sur tous les domaines de l'activité humaine,

ne doit pas nuire à l'environnement de sorte à le laisser dans un état inapproprié aux générations futures. Dans le prolongement de cette idée, la *Déclaration de Johannesburg* (2002) énumère plusieurs mesures dans son catalogue ; mesures qui visent essentiellement à mettre l'accent sur la conservation de tout type de forêt, la meilleure utilisation des ressources en eau et l'intensification de la coopération pour réduire le nombre de catastrophes. Pour l'observateur attentif, il ressort de ces deux approches du développement durable, une exhortation à une meilleure utilisation des ressources.

La notion de développement renvoie donc à l'idée d'un agir collectif marqué par un projet : celui de l'usage qualitatif des services de la nature. Ce projet se heurte à des écueils, aujourd'hui, pour peu qu'on s'attarde sur l'avancée de la technologie et de la politique de certains États. Il reste nécessaire d'encourager et de renforcer ces mesures, car les menaces ne se limitent pas à un seul territoire. La pollution ignore les frontières.

Pour le reste, « le contexte mondial actuel nous prouve, chaque jour, qu'il est de notre devoir de refuser l'immobilisme et que l'urgence est de mettre en place des actions concrètes s'intégrant dans une trajectoire clairement durable ». (Institut de la Francophonie pour le développement durable et Université Senghor, 2019, p. v). Ainsi, les pays africains doivent développer un savoir-faire technologique. Pour emprunter les mots de Hans Jørgen Koch, dans le magazine Afrimag (D. T. Anthioumane 2016, p. 28) les États africains peuvent apprendre du marché électrique nordique. En fait, « quand le vent est fort au Danemark et que le niveau des barrages est bas en Norvège, le flux énergétique s'oriente vers le Nord. *A contrario*, quand les conditions sont plus favorables pour la production de l'énergie hydroélectrique norvégienne, c'est le Danemark qui devient client ». L'Afrique peut relever les défis de sécurité alimentaire et de paix en concevant une plateforme qui mette ce que chaque pays a « de trop » au service des autres pour ensuite recevoir de ceux-ci ce qu'il a en moins.

Conclusion

L'examen du présent sujet a permis de relever que les ressources naturelles sont de plusieurs ordres, que leur usage dénote des besoins de l'homme et du mouvement des réalités existentielles. De cette observation, il faut noter que, si l'Afrique croupit sous le poids de la pauvreté, c'est en raison de la redistribution clientéliste et du conflit dont fait l'objet la gouvernance de ses ressources. Pour résorber ce problème, il est indispensable d'instaurer une éthique de la gestion des ressources afin d'échapper à ce qui peut être perçue comme une forme de malédiction engendrée par les ressources naturelles, entendue comme la tendance des pays ayant une plus grande quantité de ressources à croître moins vite que les autres. L'éthique de la gestion des ressources se veut une gouvernance participative, inclusive ou une démocratisation de la gouvernance des ressources. Il en résulte que le pari de la bonne gestion des ressources ne se gagnera que par la réorganisation de la politique interne des États, désormais axée sur une gouvernance inclusive et sur un processus d'interaction des peuples. De tels défis postulent des objectifs de mise en avant des intérêts communs et de protection de la biodiversité. Ils supposent la reconsidération des approches écologiques nouvelles, en adoptant, une attitude de rétro vision,

qui viserait à redonner à la nature son respect d'alors. Ce qui porte précisément à relever que la satisfaction des besoins des générations présentes ne doit pas entacher ceux des générations futures. En somme, le rythme auquel l'environnement se dégrade menace la survie de la biosphère, et les menaces ne se limitent pas à un territoire donné. Les Africains, face à la menace, devront sortir de la politique des micro-États pour conjuguer leurs efforts, efforts qui galvaniseront le développement durable, stimuleront l'émergence tout en faisant face aux défis actuels.

Références bibliographiques

BONIFACE Pascal, 2016, *La géopolitique, 42 fiches thématiques pour comprendre l'actualité*, Paris, Éditions Groupe Eyrolles.

BORRAZ Olivier, 2008, *Les politiques du risque*, Paris, Presses de Sciences Po.

BRISSEON Geneviève et BUSCA Didier, 2019, « Fabrique sociale des problèmes et construction du risque », BUSCA Didier et LEWIS Nathalie (dir.), *Penser le gouvernement des ressources naturelles*, Laval, Presses de l'Université Laval, pp. 105-111.

BRUNELLE Dorval *et al.*, 2010, *Gouvernance. Théories et pratiques*, Montréal, Éditions IEIM.

VÉRONIQUE Antoni et CÉLINE Magnier, *L'environnement en France 2020 : Focus sur les ressources naturelles*, Orléans, CGDD, 2021.

DALLAIRE Patrice et DESSUS Benjamin, 2007, « Énergies renouvelables, développement et environnement : Discours, réalités et perspectives », *Revue Liaison Énergie – Francophonie*, n°23, avril, p. 4.

DOUGLAS Marie et WILDAVSKY Aaron, 1984, *Risk and culture: An Essay on the selection of Technological and Environmental Dangers*, Berkeley, University of California Press.

EDGAR Fernandez *et al.*, 2014, « Définition des ressources naturelles et implications pour la démarche juridique », *Penser une démocratie alimentaire*, Volume II, pp. 71-77, [en ligne], URL: <https://hal.science/hal-01084431v1>, consulté le 07 avril 2025 à 22 h 02 mn.

FONDS INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE (FIDA), 2011, *Gestion des ressources naturelles et de l'environnement. Moyens d'existence résilients pour une utilisation durable des biens naturels*, Rome, <http://www.unclearn.org>, consulté le 25 avril 2025, 15h13min.

GAZIBO Mamoudou, 2010, *Introduction à la politique africaine*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

HELLENDORF Bruno, 2012, *Ressources naturelles, conflits et construction de la paix en Afrique de l'Ouest*, Bruxelles, Les rapports du GRIP, [en ligne], URL : http://www.grip.org/sites/grip.org/files/RAPPORTS/2012/Rapport_2012-7.pdf, consulté le 24 avril 2025 à 11 h 34 mn.

HERMET Guy *et al.*, 2005, *La gouvernance : un concept et ses applications*, Paris, Éditions Karthala.

Institut de la Francophonie pour le développement durable et Université Senghor, 2019, *Économie et gestion de l'environnement et des ressources naturelles*, sous la direction de REVÉRET Jean-Pierre et YELKOUNI Martin, Québec, Éditions IFDD, [en ligne], URL : https://www.ifdd.francophonie.org/wpcontent/uploads/2021/09/783_Manuel_eco_envir_IFDD_2019-1.pdf, consulté le 20 avril 2025 à 10 h 02 mn.

JONAS Hans, 1993, *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, trad. de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Éditions du Cerf.

KI-ZERBO Joseph, 2013. *À quand l'Afrique ? – Entretien avec René Holenstein*, Lausanne, Les Éditions d'en bas.

RADIO RULALE DE GUINÉE, 1998, *La Charte de Kurukan Fuga*, Atelier régional de concertation entre traditionalistes mandingues et communicateurs des Radios Rurales, Kankan du 02 au 12 mars, Version : Française et Caractères harmonisés Maninka, [en ligne], URL : <https://www.humiliationstudies.org/documents/KaboreLaCharteDeKurukafuga.pdf>, consulté le 14 avril 2025 à 22 h 43 mn.

MATHIAS Paul, 2010 « Développement durable et citoyenneté », ZARKA Yves Charles (dir.), *Le monde émergent : Les nouveaux défis environnementaux*, Paris, Éditions Armand Colin.

NATIONS UNIES, 2018, *La gouvernance des ressources naturelles et la mobilisation des recettes publiques pour la transformation structurelle*, Addis-Abeba, Commission économique pour l'Afrique.

RAWLS John, 1999, *Théorie de la justice*, Paris, Éditions du Seuil.

SORO David Musa, 2011, *L'intégration, condition de la paix et du développement en Afrique*, Abidjan, Les Éditions Balafons.

TANDIA Anthioumane D., 2016, « COP22 : L'agriculture africaine veut se faire entendre », *AFRIMAG – Magazine de l'économie panafricaine*, n°100, novembre 2016, [en ligne], URL : <https://afrimag.net/cop22-lagriculture-africaine-veut-faire-entendre/>, consulté le 07 avril 2025 à 12 h 19 mn.

TSOPMO Pierre Christian et MESSY Martin Ambassa, 2021, « Ressources naturelles et croissance économique en Afrique sub-Saharienne : la corruption importe-t-elle ? » in « Document de Politique Générale » N° 781, Nairobi, Aercafrica, [en ligne], URL : <https://www.aercafrica.org/fr>, consulté le 24 avril 2025 à 16 h 22 mn.